



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

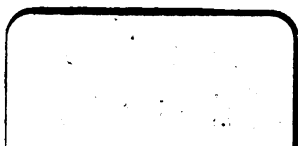
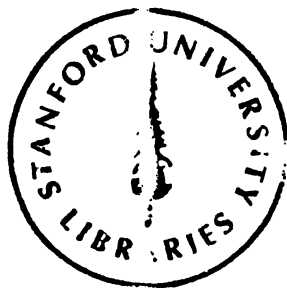
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

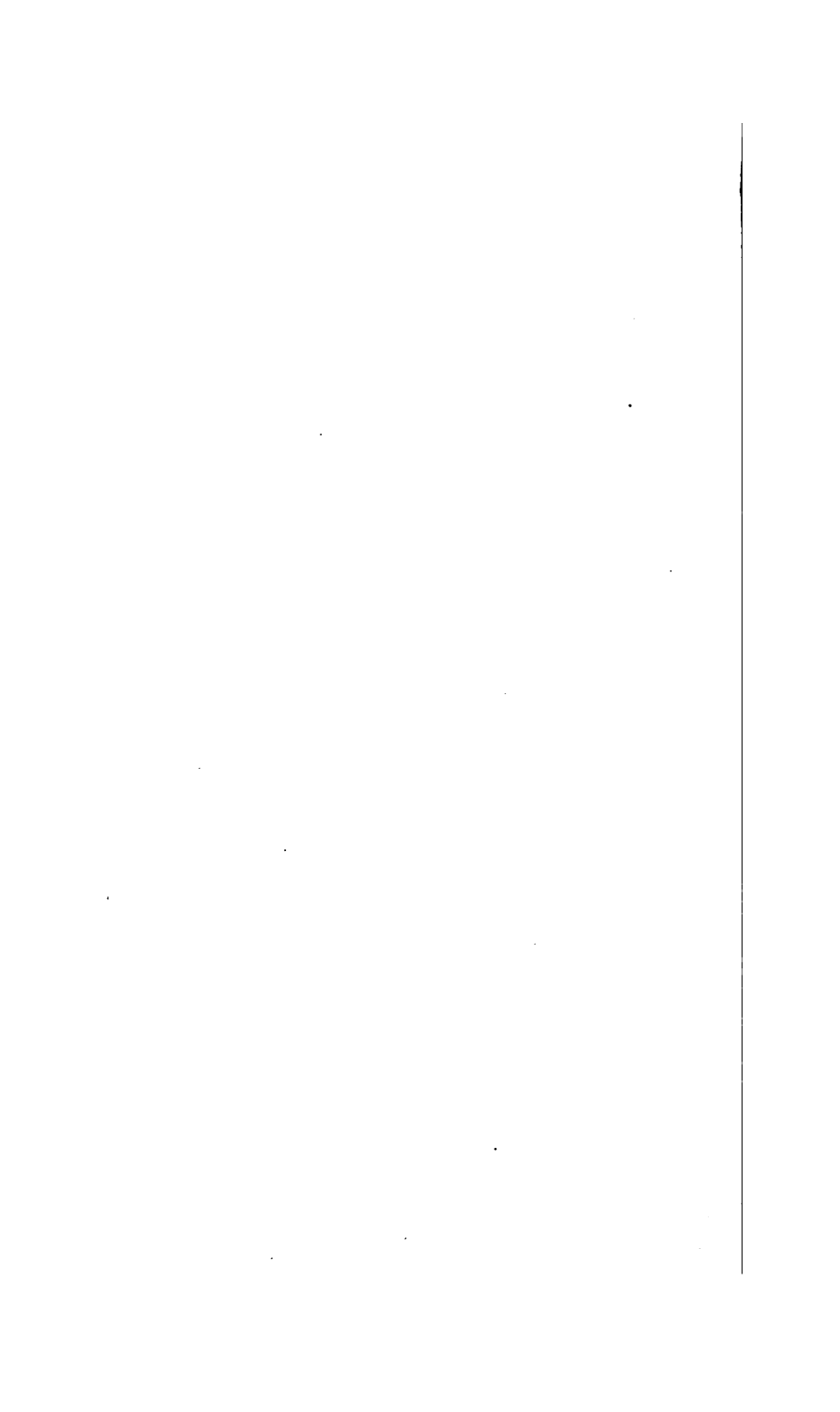
Stanford University Libraries

3 6105 119 001 118









LES
SÉRIÉS
DE
GVILLAVME BOVCHET
Sieur de Brocourt,
AVEC NOTICE ET INDEX
PAR
C. E. ROYBET
—
TOME TROISIÈME



PARIS,
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,
27-29, passage Choiseul, 27-29.

M. D. CCC. LXXIV.



STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

LES SEREES

DE

GVILLAVME BOVCHET

LYON

IMPRIMERIE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET

LES SEREES

DE

GVILLAVME BOVCHET

LYON

IMPRIMERIE ALF. LOUIS PERRIN

LES
SÉRIÉS
DE
GVILLAVME BOVCHET
Sieur de Brocourt,
AVEC NOTICE ET INDEX
PAR
C. E. ROYBET
—
TOME SIXIÈME



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31, passage Choiseul, 27-31
—
M. D. CCC. LXXXII

Hér

~~XXXXXXXXXX~~
844.3

P75s
v. 6

B55215



AVANT-PROPOS

LN publiant les *Serées de Guillaume Bouchet*, d'après le texte le plus correct & le plus complet qui ait été donné de cet ouvrage, nous nous étions proposé de limiter à quelques pages l'Index des mots obscurs & des expressions originales. Il ne nous semblait pas que le conteur poitevin, recherché des curieux, pût offrir de nombreux exemples de locutions intéressantes. Une lecture attentive a sur ce point modifié nos prévisions. La diversité des sujets, une

rapidité qui n'exclut point la recherche, font de Bouchet un prosateur utile à consulter. Aussi n'est-il aucun de nos lexicographes qui n'en ait tiré d'assez fréquentes citations. Cotgrave est même allé plus loin : il lui a emprunté des définitions qu'il n'avait pu découvrir ou contrôler ailleurs. Un relevé plus étendu des locutions remarquables ou proverbiales nous a donc paru nécessaire. Dans ce recueil d'expressions dues à Guillaume Bouchet, & complétées par des exemples pris dans les écrivains contemporains, nous regrettons de n'avoir pu expliquer quelques expressions ; mais nous avons cru devoir les signaler à nos lecteurs.

Après avoir exposé les motifs qui, pour Guillaume Bouchet comme pour un grand écrivain, nous ont amené à la publication d'un index très détaillé, nous avons à faire connaître le système d'éclaircissements que nous avons cru devoir adopter pour les expressions peu usitées.

Dans le double but d'indiquer la valeur en même temps que la durée de signification d'un mot, nous avons pris soin de consulter les dictionnaires les plus proches de nous. Quand ces ouvrages ne nous ont pas fourni les indications qui nous étaient nécessaires, nous avons eu recours à des lexiques d'une époque de plus en plus reculée. Ainsi, par

degré, nous avons remonté du Dictionnaire de Trévoux à celui de l'Académie française, au Trésor de Nicot & au Vocabulaire français-latin de Robert Estienne.

L'avantage de ces recherches méthodiquement rétrospectives est d'éclaircir dans un ordre chronologique rigoureux le sens des mots devenus hors d'usage. Il n'est pas sans importance pour le lecteur d'apprendre la portée d'un terme & d'être renseigné sur l'époque à laquelle ce terme demeure encore en usage. Une citation empruntée aux auteurs contemporains de Bouchet peut justifier de l'emploi d'une expression, mais elle n'établit ni la continuité, ni la durée de son usage. Toutes ces informations sont importantes pour l'histoire de notre langue, car il ne suffit point de savoir quand une expression avait cours, il faut déterminer aussi le moment où elle a fléchi de valeur & perdu sa signification primitive.

Les locutions recueillies dans les Serées de Bouchet sont groupées en une série unique. Toute division de termes aurait eu pour inconvénient de présenter sous un jour trop cru des expressions d'un caractère particulier & de dénaturer par le relief de l'isolement les tendances exclusivement littéraires de nos investigations. Nous n'avons pas

cherché, pour les signaler à l'attention, les mots pour rire. Par fidélité au texte de Bouchet & par respect pour nos lecteurs, nous nous sommes borné à noter ce qui s'offrait à nous.





INDEX

DES

MOTS, LOCUTIONS ET PROVERBES

A

- A. — Si me feront à croire que ie suis habile. 1, p. xxvi, 57. Eau mise au vin. 1, 8. Iugé à deuenir hydropique. 1, 23. Nourritures se conuertissans à la substance du corps. 1, 25. A ceste cause. 1, 25. Que la plus-part face au contraire. 1, 53. L'eau n'approche au plaisir ni à la bonté du vin ne de la femme. 1, 62. On leur fist à sçauoir, à fin de defendre leur droict. 1, 86. Encores qu'elle se faschaft souuent à luy. 1, 111 ; 11, 94. Reconcilier la femme à son mary. 1, 112. A peine de la vie. 1, 136. Sautant à vn pied. 1, 152. A ce que. 1, 177. Compagne à son mary. 1, 177. Ceste pauvre

fille se retire à ses parents. I, 182. A quelle raison. I, 186. Libre à son parler. I, 202. Je me suis iouée au maistre & au valet. I, 211. A iour de poisson. II, 1. Estant à repos. II, 29. A sa force. II, 37. Ses habillemens estoient à lambeaux. II, 49. Les Sarrazins fortoient à quelque entreprinse. II, 67. Heritiere à son bien. II, 89. Le gentil-homme s'accordoit bien à ce Roy. II, 108. Il n'est action qui ne sente à l'aigre. II, 110. Vn luge confrontoit des tesmoings à vn criminel. II, 156. Fauoriser à celle. II, 165. Medecins appelez à vn malade. II, 175. Ces difficiles, à qui toutes choses sont à degoust. III, p. 1. Se courroucer à luy. III, 11. Le Seigneur ne laissa pas à dire. III, 29. Cefar ne voulut consentir aux grands, qui luy persuadoient de se venger. III, 29. Je prie à Dieu. III, 75. Voisin à qui le maistre s'estoit conseillé. III, 101. Ils perdirent leur Latin à vne grande Dame. III, 126. Nourris aux puanteurs. III, 170. Gratifier à nostre hostesse. III, 279. De loing à loing. IV, 11. A temps. IV, 123. Les Lacedemoniens se laissoient gouverner à leurs femmes. IV, 138. Mes complexions se changeans à leur contraire. IV, 166. Lettant à mont les yeux. IV, 227. Ils ne craignent point à se marier. IV, 282. La paureté occasionne plusieurs à s'esgarer. IV, 285. A faute de bois. IV, 299. Instruire à bonnes mœurs. IV, 317. Tafcher à remarquer. V, 6. Tout à net. V, 88. Tout à plat. V, 92. A ce matin. V, 107.

AAGE. — Vne bonne commere tirant sur l'aage. I, 129.

L'aage non meur. III, 214.

AAGÉ. — Femme. aagée de discrétion. I, 233.

ABBATEUR DE BOIS. V. Bois.

ABBAYER, ESTRE ABBAYÉ. — Il n'abbaye point. II, 51.

Pour n'estre assailly des chiens ny abbayé. II, 74.

— « *Abboyer*, plustost qu'*Abbayer*. » (H. Estienne, *Traicté de la conformité du langage François avec le Grec*; 1565. p. 140.)

ABESTÉ. — Mico l'Abesté, ainsi nommé parce qu'il ne vouloit loger que ceux qui estoient abestez, c'est à dire, que ceux qui auoient des bestes, & non les gens de pied. II, 240. Mico fut si bien abesté, qu'il nourrist quinze iours son cheual sans rien faire. II, 241. — « *Abesté*: Mounted on horsebacke; or that hath an horse to ride on. » (Cotgrave, *A French-English dictionary, with another in English and French*... London, 1650.)

ABOLOMENI. — Abolomeni des Grecs, se barbouilloient de fuye. IV, 244. — Ἀσβολωμένος, Barbouillé de suie. V. Plutarque, *Vie de Cimon*, I.

ABORDEMENT. — En mariage, les premiers abordemens font plus ardens & aspres. I, 190. — « *Congressio*. *Hantement* ou *hantise*, *Abordement*. » (Robert Estienne, *Dictionary Latinogallicum*,... Lutetiae, apud Iacobum du Puys, 1561.)

ABREUVER. — Pain abreuvé en miel. I, 33. Les puits salez font abreuez de la mer. I, 76. Crier le Roy-boit, si que les voisins en furent abreuez & ref-

ueillez. I, 147, 212. — « En parlant d'une nouvelle qui est déjà respuandue par tout, on dit que *Tout le monde en est abbrevé.* » (*Nouveau Dictionnaire de l'Académie Française*, 1718. 2^e éd.)

ABBREVIÉ. — Les ieunes femmes abreuient pluſtoſt la vie aux ieunes & vieux, que les vieilles. I, 229. — « *Abbregier*... Aucuns prononcent *Abbreuiier.* » (*Threſor de la langue Françoisſe, tant ancienne que moderne*... par Iean Nicot, Paris, 1606.) — En latin, *Abbreviare.*

ACCÈS. — Auoir accès à ſa femme. III, 281.

ACCIDENTAL. — Playes accidentales. III, 244. — « *Fortuitus, Accidental.* » (R. Eſtienne.) — « *Accidentalis*, qui fortuito accidit. » (*Quicherat, Addenda lexicis latinis*, 1862.)

ACCOISER. — Accoiſer les bouillons des eſprits & humeurs. IV, 69. — « *Accoiſer.* Calmer, appaiſer, rendre coy. Il vieillit. » (*Le Dictionnaire de l'Académie Française*, Paris, 1694. 1^{re} éd.)

ACCOMMODER, s'ACCOMMODER. — Vn de nos voiſins met vn ſac ſur le viſage à ſa femme quand il la veult accommoder. I, 127 ; II, 195 ; IV, 10. Les paiſans ne s'accommodent de leurs femmes, ſinon quand nature les y pouſſe. IV, 16. — « *Accommoder une femme*, Hazerlo à una muger. » (Céſar Oudin, *Seconde partie du Treſor des deux langues françoisſe & eſpagnolle.* Bruxelles, Iean Moimart, 1660.) — « On dit, *S'accommoder de la femme de quelcun* : à quoy il ne faut point d'ex-

position. » (H. Estienne, *Deux dialogues du nouveau langage François, italianisé*... Anuers 1583. p. 87.)

ACCOMPARAGER. — Menecrate s'accompa­rageoit au Roy. II, 206, 258. — « *Accomparager, accom­parer*, Semejar, comparar, ygualar. » (*Le Tresor.*)

ACCOMPARER. — Les hostes sont accom­parez à la Fortune. I, 28; III, 252; V, 67. — V. ACCOMPARAGER.

ACCOSTER, s'ACCOSTER. — Il s'accostoit d'autres femmes. II, 111. Son Curé n'osoit l'accoster qu'à la defrobee. II, 119. Il s'accostoit de sa femme le moins qu'il pouuoit. IV, 52.

ACCOUPLER. — Neron accoupla son coche de iuments qui estoient Hermaphrodites. III, 261.

ACCOUSTRER. — Nous criasmes le Roy-boit, en la maison d'un homme de bien, car il auoit le meilleur vin. Et pour mieux l'accoustrer, & nous aussi, il se trouua que ce'uy qui fut Roy beuuoit net. I, 131. Le poisson tout cuit venoit au riuage, dont ceux du pais mangeoient, & sans l'accoustrer autrement le trouuoient bon. II, 27. Sa femme estoit aussi bien accoustree que femme de sa rue. II, 102. Le maistre voyant son seruiteur vestu de ses habits, ainsi accoustré, se print à rire. III, 5-6; IV, 315.

ACCOUSTUMÉ (Avoir). — l'ay accoustumé de m'en passer. I, 77. Il me faschoit de le laisser [un seruiteur]. l'ayant accoustumé. III, 108.

ACCROIST. — L'accroist fuit le decreist. iv, 196. —
« *Accroist*, as Accroissance. » (Cotgrave.)

ACCROUPY. — Chefne tout accroupy. iii, 125.

ACQUITTER (S'). — Vn luge a achepté vn estat bien cher : mais encores qu'il soit bien auaricieux, on dit qu'il s'acquitte bien de son office. ii, 154. —
« La Dame de Grabec voyant vn officier du Roy qui auoit mis tout son bien en l'achapt de son estat, & l'auoit fait si bien valloir en trois ans qu'il ne deuoit plus gueres de reste, elle souloit dire, qu'un tel s'acquitoit bien de son estat. » (Tabourrot, *Les Bigarrures du seigneur des Accords*. Paris, I. Richer, 1584. f. 74 r°.)

ACROAMATIQUE. — Conuis acroamatiques, c'est à dire, affaïsonnez de quelque bonne saulce, & fauoureux saupiquet de contes recreatifs, & plaisantes fornêtes. i, p. xi. — « *Acroam.* Vn conte, ou quelque fornête plaisante à raconter. *Acroamaticus.* » (R. Estienne.) — Ἀχροαματικὸς, propre à être entendu, réservé aux initiés.

ACTION. — Si mettons en action ces mommeoneurs, on nous dira chiquanoux. i, 135.

ACTUELLEMENT. — Ce sont manieres de parler : Leontius Euefque, pour l'auoir fait actuellement, fut puny en l'Eglise. iii, 197. — « Aristote dit, que potentiellement les corps se diuisent en infiny, mais actuellement, non. » (Amyot, trad. de Plutarque, *OEuures meslees*, *De la coupepe des corps*. t. ii, f. 219 v°, Vascosan, 1574.) —

« *Aduellement*, Effectivement, reellement & de fait. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

ADAMAX. — Ils mettent dans vn morceau de pomme ces mots, *Hax, pax, max, Deus, adamax.* II, 47.

ADEXTRE. — Statuaires adextres à mesurer vn corps humain. IV, 212. — « *Adestre, Adextre, Aptus, habilis.* » (Nicot.)

A DIEU. — A Dieu I, p. xxvii. Elles disent à Dieu à toute la compagnie. II, 121. — « *le luy di A Dieu, Iussi hominem valere.* » (Nicot.)

ADIPSA. — La composition de *Adipsa* estoit la soif. IV, 113. — En latin, *Adipsos* (ἀδίψος), qui apaise la soif.

ADMONNESTEMENT. — Retenir par admonnestemens d'iniures ceux qui fuioient. I, 92. — « *Admonitio, Admonnestement.* » (R. Estienne.)

ADMONNESTER. — *Deipara* admonnestoit par son nom, que la femme ne doit pas estre appointee par le mary. I, 111. — « *Monere, Admonnester.* » (R. Estienne.)

ADOUBER, ADOUBEUR. — Les Suyffes l'alloient veoir, menans avec eux leurs Chirurgiens & adoubeurs, se separans bons amis, luy disant qu'ils l'auoient si bien adoubé que iamais il ne feroit boiteux. V, 88. — « *Adobar, Adouber, Accouftrer.* — *Adobador, Accouftréur.* » (C. Oudin, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*, Bruselas, I. Mommarte, 1660.)

ADVENIR. — Il y a des couleurs qui aduiennent

mieux à vne perfonne que les autres. III, 235. —
 « *S'advenir*, to bee fuitable. » (Cotgrave.)

ADVOCAT. — Je prens à toutes mains, & par le deuant & par le derriere, dont on m'appelle l'Aduocat à quatre mains. II, 124. Quand on dit Aduocat larron, il n'y a rime ne raifon. II, 126. Vn Aduocat en vne ville, vn noyer en vne vigne, vn pourceau en vn bled, vne taupe en vn pré, & vn fergent en vn bourg, c'eft pour acheuer de gafter tout. II, 147.

ADVOCATEUR. — A Rome les Censeurs, à Venife les Aduocateurs. II, 159. — En latin, *Advocator*, qui appelle à soi. — « *Avogador*. Nom d'un Magiftrat de Venife. Cette Charge repond à celle d'Avocat General. » (Ant. Furetière, *Dictionnaire univerfel*... La Haye, 1727.)

ADVOUER, AVOUER. — Vn chien auoit fuiuy les Geneuois, & toutesfois n'estoit aduoué, II, 67. Vn mefchant auoué enfant d'un homme de bien. IV, 27. — « Le pere aduoue quelqu'un pour fils. » (Nicot.)

AFFAIRE. — Tous affaires. I, 114. Ayant affaire de bottes. I, 115. Auoir affaire à fa propre femme. I, 192. Le mary ne pensant que d'aller à fes affaires, va trouuer la porte des priuez fermee : eftant preffé par la faculté expultrice, va crier qu'on luy ouure. II, 95. — « *Affaire*. On vfe de ce mot au mafc. & fem. » (*Les Epithetes de M. de la Porte*, Paris, Gab. Buon, 1580.)

AFFAMÉ. — Affamez banquets, dont on reuiet creux comme vne lanterne. iv, 303. — « *Vne chose affamée.* i. mal faite, & où la matiere manque. » (Antoine Oudin, *Curiositez françoises*, 1640, Paris, Ant. de Sommaville.)

AFFECTER. — Pompee fut soufçonné d'affecter la Roiauté. i, 37. — « *Affecter & desirer d'estre Roy,* *Affectare regnum.* » (Nicot.)

AFFECTION. — On les louë de plus grande affection qu'il n'est requis. iii, 186. Manieres de parler pleines d'affection. iii, 197. Les Stoyciens reprouuent toutes les affections. iv, 266. — « Grande affection qu'on ha à faire quelque chose, soit bien, soit mal, *studium.* » (Nicot.)

AFFECTIONNER. — Ame affectionnee d'ennuy, d'enuie, ou d'auarice. iii, 164. L'ame selon qu'elle est affectionnee, dispose & altere le corps. iv, 13.

AFFERMER. — On ne s'afferma gueres aux puits & fontaines. i, 68. Cela est affermé par ceux qui l'ont veu. i, 80-81. Empeschcr de nous affermer à vos belles tauernes. i, 81. — « *Affermer,* prendre ou donner à ferme... *Affermer, Affirmare.* » (Nicot.) — V. BOUCHON.

AFFOLLER. — Ostez-vous du chemin de mon cheual, s'il vous void, il vous affollera. iii, 238. — « *Affoller.* Bleffer. » (Nicot.)

AFFRONTEMENT. — Celuy estoit cogneu pour d'autres affrontemens qu'il faisoit, estant magicien.

III, 127. Punir les affrontemens de ces belistres.
IV, 270. — « *Affrontamento, Affrontement, ou*
tromperie. » (Nathanael Duez, *Dittionario italiano*
& francese, Leide, Jean Elsevier, 1660.)

AGONIE. — Falsché dequoy son instrument luy failloit
au befoing, il le menaçoit de le couper. Estant en
ceste agonie, il entend rire sa femme. II, 115. —
« *Agonie, Agonia, Angor.* » (Nicot.)

AGUIGNER. — Il aguigne le labour de ses journaliers.
III, 6. — « *Aguigner.* To leere. » (Cotgrave.)

AGUILLANNEUF. — Demander les Estreines & l'Aguil-
lanneuf à cheval. V, 129. — « Existe dans le
Bas-Poitou sous le nom de la Guillaneu. Quête
faite par les jeunes gens pour les réjouissances du
premier de l'an. » (Poey d'Avant.) — « Cette ex-
plication (*l'acquit de l'an neuf*, ou plutôt *l'acquit-*
l'an-neuf), la plus simple et jusqu'ici la meilleure,
a été produite en 1875 par M. Le Men, archiviste
du Finistère, qui cite à l'appui une curieuse petite
chanson à l'usage des quêteurs d'*acquit-d'an-neuf*,
trouvée par lui dans un manuscrit manceau du
xvi^e siècle :

... jamais ne refuserez,
Pour commencer l'an en bonheur,
De nous donner par honneur
Acquit d'an neuf de bon cueur. »

(*Les Propos rustiques*, N. Du Fail, éd. Lemerre,
p. 219, note de M. A. de la Borderie.)

AIGUILLE. — Aiguille sur le midy. iv, 101. Sa femme força le clerc de luy monstrier son aiguille, qui estoit sur le midy, ce qu'il fit, à la condition que sa maistresse luy montreroit son quadran. iv, 161.

AIL. — V. DIXME.

AIMER. — Qui bien aime, bien chastie. i, 148. Qui m'aime, il aime mon chien. ii, 54. — « Qui m'aime il aime mon chien. Anc. prov. ms. xiii^e siècle. » (Le Roux de Lincy, *Le Livre des Proverbes français*, t. i, p. 170, 2^e éd.)

AINS. — « *Ains.* Mais, Il est vieux, & ne se dit gueres qu'en raillant dans cette seule phrase : *Ains, au contraire.* » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

AINSI QUE. — Ce faux masque se defrobe des autres masques ainsi qu'ils sortent. i, 132. — « *Ainsi que.* Au mesme temps que. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

AISÉ. — La femme ayant la chair molle & fluide, elle est bien aisee d'estre esprise & enflammee par tout le corps. i, 92.

ALARME. — Ces discours des nouvelles mariees, mirent tellement en allarme ceux de la Serree, & leurs femmes, qu'il leur print enuie de se retirer pour s'en aller coucher ensemble. i, 237. Vn faux alarme. iv, 122, 126. Ceste alarme. iv, 127. — « *Alarme.* Ceste diçion est prinse tant au masc. que fem. genre. » (De la Porte.)

ALECTORIA. — Vne pierre qui s'appelle *Alectoria*, se trouue au ventre du coq. iv, 125. — En latin, *Alectoria*. — *Ἀλέτωρ*, Coq.

ALIMA. — La composition *Alima* estoit la faim. iv, 113. — Ἀλιμος, qui apaise la faim.

ALLÈGE. — Mesmes en la tristesse il y a quelque allege de plaisir. iv, 281. — « *Allege.* Any thing that lightens a charge, care, griefe, or mischiefe. » (Cotgrave.)

ALLER. — Nos peres alloient à la bonne foy. i, p. iii, 18. Le vin va tousiours deuant... Les femmes veulent aller apres. i, 62. Nostre hôte n'alloit point trop tost. i, 131. Vn auoit esté au país des gros bestes, sans bouger du fien. i, 162. Vous vous en allez par eau. ii, 189. C'est vn boiteux, qui n'est pas de ce país, parce qu'il ne va pas comme les autres... Si est il si homme de bien, qu'il voudroit que tout allast droit, & si n'y a homme en ceste ville qui sçache plus de nouuelles que luy, allant deçà & delà. iii, 173. Ceux qui ne vont pas souuent à leurs femmes, feront des enfans forts. iv, 10, 13, 53.

ALLONGIR. — Allongissant vn muscle. iii, 176. — « La Damoisel'e recommença à esleuer sa voix, & allongir sa bouche de deux pieds de long. » (Tabourot, *Les Esraignes*, 1648, p. 12.)

ALLONGISSEMENT. — Racourcissement ou allongissement du nombril. iv, 159. — « *Alongissement,* as *Alongement.* » (Cotgrave.)

ALLOUYER. — On ne tiendra pour ce iourd'huy la iustice en la caue, parce que l'Allouyer est yre. ii, 170. — « *Aloüey.* Officiers subalternes des Se-

neschaus, & Baillifs, qui iadis tenoient siege en tans de vacations. » (Monet, *Inuantaire des deux langues, françoise, & latine*... Lyon, 1636.)

ALLUMELLE. — Se tuer d'un beau couteau, non pas d'une vieille allumelle. iv, 37. — « *Alumelle* de couteau, rectius *Alemelle*, de Lame, Lamelle. La lemelle d'un couteau, pour La lamelle. » (Nicot.)

ALLUMETTE. — Les yeux estans les allumettes de tous vices. iii, 197. — « La honte fert d'aiguillon & d'allumette. » (CHARRON, *Sageffe*, l. i, c. 24.)

ALTÉRÉ. — Si elles ne vous difent rien, vous croyez qu'elles font fantastiques, alterees, & qu'elles aiment ailleurs. i, 91. — « *Alteré*, Troublé. » (*Le Tresor*.)

AMANDRE. — Huile d'amandres. iv, 115. — « *Amandre* [au lieu de *amande*] est un provincialisme qu'il faut éviter... Gênois : *amandre*; bourguignon, *aimandre*. » (Littré, *Dictionnaire*.)

AMARRY. — L'amarry est conjoinct avec le cerueu. iii, 280. — « *Amarri*. Matrice d'une femme, où l'enfant se tient en son ventre, Vterus. » (Nicot.)

AMASSER. — Les Grecs en taistoient [des vins] deux mois apres les auoir amassez. i, 51. Ayant amassé un barril l'un se met à rimer. v, 134. — V. DIXME, PAIN BÉNIST.

AMBEZATS (FA RE). — Le mary trouua sa femme iusqu'à un coing de la salle, & là luy couure son mommon, & ayant faict ambezats, il se de-

maïque. I, 137. — « *Ambefas*. Coup au jeu du tric-trac, quand avec les deux dez on amène deux as. *Faire ambefas*. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

AMBIER. — Ambier, c'est aller. III, 130. — « *Ambier*. Fuir. » (*La Vie genereuse des Mercelots*, t. VIII des *Variétés historiques et littéraires* de la Bibliothèque elzévirienne.) — En latin, *Ambire*, *ambio*, Aller autour.

AMBULATION. — Ambulations nocturnes. III, 151. — « Et fera l'on eschauffer le patient par bains, frictions & ambulations. » (*Ambr. Paré, OEuvres*, XXIII, 30. — Ap. *Fréd. Godefroy*.) — En latin, *Ambulatio*, Promenade.

AME. — Aux beaux corps, belles ames. IV, 38.

AMI, AMIE. — Sage ami & fote amie. I, 224.

AMIALE. — Nourrice aduenante, amiable. IV, 73. — « *Amiable*, Aimable. » (*Monet*.)

AMONT. — Le moult bouillant en yn vaisseau pouffe amont tout ce qu'il a dans le fond. I, p. XVI. Iet-tant à mont les yeux. IV, 227. — « *Amont*, an haut. » (*Monet*.)

AMOUR. — La trop grand'amour. I, 193. Iamais amours ne furent laides. III, 214. Amour naift de voir. IV, 227.

ANCE. — Pier de lance, boire de l'eau. III, 129. — « *Ance*, de l'eau. » (*Vie genereuse des Mercelots*.)

ANCES. — Les oreilles font les ances. III, 130. — « *Anses*, Oreilles. » (*Vie genereuse des Mercelots*.)

ANDOSSE. — Andosse, c'est l'eschine. III, 130.

ANDRE. — Andre, c'est vne femme. III, 130. —
V. TROTUER.

ANDROMANE. — Filles *Andromanes*, c'est à dire,
enrageans d'auoir le malle. I, 210. — *Ἀνδρομανίς*,
Passionné pour les hommes.

ANGE. — De nouueaux Anges, vieux diables. IV, 36.
— « Le changement de mœurs qu'on a obserué
& expérimenté en plusieurs, avec le changement
d'age, a donné occasion de faire ce proverbe,
De ieune angelot vieux diable. » (H. Estienne, *De
la precellence du langage François*, Paris, Mamert
Patiffon, 1579, p. 163.)

ANGUER. — Angué, c'est à dire pendu : si aueun de
leurs compagnons a esté angué, ils diront, il a
esté marié. III, 130. — En latin, *Angere*, *ango*,
Serrer, étrangler.

ANIMANT. — L'animant est venu à sa iuste croiffance.
II, 4. — « Nature crea l'home nud, tendre,
fragile, comme animant, non plante. » (Rabelais,
Pantagruel, l. III, ch. 8.) — En latin, *Animans*,
Animal.

ANNEAU (BAILLER à l'). — Vn pere promet à son fu-
tur gendre vne somme d'argent, dans la bene-
diction nuptiale. Ne pouuant accomplir ce qu'il
auoit promis de bailler à l'anneau, fait tant que
son gendre ne laisse à espouser sa fille. I, 201. —
« Plusieurs grands feigneurs cherchoient sa bonne
grace, les vngs pour l'amour seulement, les autres
pour l'anneau; car oultre la beaulté elle estoit fort

- riche. » (Marguerite de Nauarre, *L'Heptaméron*, nouvelle, LIII, t. III, p. 65, éd. Lemerre.)
- ANNÉE. — Année fertile, en laquelle on trouue facilement la febue au gasteau. I, 147-148, 151.
- ANTÉCESSEUR. — Ce n'est pas peu naissant d'un tige illustre, estre éclairé par ses antecesseurs. IV, 119.
— « *Antecessors*, Antecessores. » (*Le Tresor*.)
- ANTIQUAILLE. — Les choses antiques sont mieux faites que celles de ce temps, & aussi on les cherche.... on les nomme antiquailles. IV, 229.
- APATHIE. — Les Stoiciens reprouent toutes les affections, & approuent leur *apathie*, c'est à dire n'estre point ému. IV, 266. — En latin, *Apathia*, Insensibilité.
- APOSTUME. — Plutarque en ses Apostumes. I, 94. — « S'en trouueroient qui diroient comme l'autre, *Des Apostumes de Plutarque*, au lieu de dire, *Des Apophthegmes*. » (H. Estienne, *Deux Dial.* p. 140.)
- APPAROISTRE (S'). — La fille du Moulin massacrée s'estoit apparue de nuit à son mary. III, 74; IV, 216. — « *L'Isle s'est apparue*, Emerfit à mari infula. » (Nicot.)
- APPASTER. — On se laissera plutôt appaster des yeux de la muette, que de la langue de l'aveugle. III, 216. — « *Appaster*, quasi ad pastum allicere. » (Nicot.)
- APPENDRE. — Tableau ayant appendu quatre vers de du Bartas. IV, 222. — En latin, *Appendere*, Suspendre.

APPENNAGE. — Coquage est naturellement des appennages de mariage. II, 75. — « Rondibilis declare Coquage estre naturellement des appennages de mariage. » (Rabelais, *Pantagruel*, l. III, ch. 32.)

APPERT. — Les gens gras sont de lourd esprit, mais plus apperts que les chiches-faces. IV, 156. — « *Appert, C'est viste, isnel & habile.* » (Nicot.)

APPÉTIT. — L'Appetit de boire. I, 15. Estant la soif vn appetit d'humeur & de froideur. I, 16. L'appetit charnel. IV, 65. — « *Appetit & conuoitise, Appetitus.* » (Nicot.)

APPLAUDIR. — Des chiens applaudissoient. II, 67.

APPOINCT. — Celuy qui est ceint, est mieux appoinct & libre pour faire quelque chose, que le desceinct. IV, 170.

APPOINCEMENT. — Celuy qui a belle femme peut vser de philtres chaleureux, pour fournir à l'appointement. IV, 13. Ces gens-d'armes commencerent à les charger d'appointement. V, 94.

APPRÉHENSIF. — Ceste diuersité de dormir procedoit de l'empeschement qui est és sens apprehensifs, selon qu'ils sont libres, ou empeschez. III, 156. — « *Apprehensif, Apprehensive, witty, of a quick conceit.* » (Cotgrave.)

APPRÉHENSION. — Vous ne scauriez loger en l'imagination d'un homme naturellement aueugle nulle apprehension de lumiere, de couleur, & de veue. III, 201. — « *Apprehension est la conception de nostre*

entendement, Sensus. » (Nicot.) — En latin, *Apprehensio*, Compréhension, intelligence.

APPRENTIF. — Se penser maître sans jamais avoir esté apprentif. II, 257. Le luge estoit apprentif de iustice. III, 87. — « *Apprentif, ive, ou Apprenti, isse.* » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

APPROPRIER. — Les secondes nopces ne se peuvent jamais bien approprier. I. 225.

APPROUVER. — Vn autre assure avoir approuvé qu'il n'y auoit rien meilleur pour blanchir les dents. IV, 189.

APRÈS. — Ils arresterent de ne plus receuoir de là en après foldats en enfer. III, 118. Non chose belle de foy, mais bien contrefaïcte après le naturel. IV, 233. — « *Tyrer apres le naturel.* » (J. du Bel-lay, *Deffence & Illustration de la Langue françoise*, l. I, c. 6.)

A QUO (Juge). — Escoutez ce qu'il arriua à ce luge d *quo* depuis. II, 167. — « *luge à quo*, celui de la sentence duquel on interjette appel. » (*Dictionnaire... de Trévoux*, Paris, 1771.)

ARCHER DE BAGNOLET. — Le recit de cest archer de Bagnolet. IV, 104. — V. BAGNOLET, FRANC-ARCHER.

ARCHIMÉNIDE. — Herbe : laquelle beuë fait dormir. III, 84.

ARCHIPÉDENTERIE. — Vn maître es Arts & en toute archipedenterie. IV, 122.

ARGENT FRAIS. — Auoir de l'argent frais. I, 85; V,

129. — « Argent frais & nouveau ruine le louvenceau. » (Cotgrave). — « *De l'argent frais*, c'est de l'argent nouvellement reçu. » (Trévoux.)

ARGOLET. — Les argolets reiurent qu'ils auront fa vie. IV, 144. — « Light-horfe, Chevaux legiers, estradiots, *argolets*. » (Cotgrave.)

ARGOMONIATICO. — En l'Isle de Chio, les femmes vefues payent vne dace, qui s'appelle *Argomoniatico*, qui est autant à dire, en bon François, que cas reposé & inutile. I, 222. — « En ceste isle [de Chio] comme je tiens d'aucuns marchans genevois, la coustume est que, si une femme veut demeurer en viduité, la Seigneurie la contraint de payer un certain prix d'argent, qu'ilz apellent *argomoniatiquo*, qui vaut autant à dire (sauf l'honneur des dames) *c.. reposé & inutile*. » (Brantôme, *Des Dames*, t. IX, p. 695, éd. de la Société de l'histoire de France.) — ἀργός, oisif; μονιάς, solitaire; ωός, suffixe d'adjectifs.

ARGU. — Questions argues & difficiles. I, p. XIV. — « *Argu*, Agudo, futil. » (Le Trésor.) — En latin, *Argutus*, Subtil.

ARIÈS. — Le signe d'Aries est en Mars. I, 55. — Mot latin, *Aries*, Le Bélier, signe du zodiaque.

ARISTOCRATIQUEMENT. — Se ranger & asseoir aristocratiquement à vn Senat. I, p. XXI. — « *Aristocratiquement*. Lordly, Aristocratically. » (Cotgrave.)

ARMONIAIC. — Sel armoniac. IV, 3; V, 115. — « *Armoniac*, Armoniaco, *armoniaque*. » (Le Trésor.)

ARONDEAU. — Les petits arondeaux qui ont perdu la veuë, la recouurent. III, 241. — « *Aronde* ou *Aronnelle*. Le dim. *Arondeau*. » (De la Porte.) — V. ARONDELLE.

ARONDELLE. — Bec des arondelles. I, 34. — « On dit *arondelle*, *hirondelle*, & *herondelle*. » (Vaugelas, *Remarques sur la langue Françoisse*, Paris, 1698.)

ARRACHEUR DE DENTS. — Il ment comme vn arracheur de dents. IV, 179.

ARRACHEURE. — Payer l'arracheure de trois dents. IV, 177. — « L'arracheure des dens. » (*Jardin de santé*, II, 122. Ap. Fréd. Godefroy.)

ARREMENT. — Celui qui estimoit tant les cheuaux, reprenant ses premiers arremens, va dire que le cheual auoit quelque raison. II, 232. — « *Errement*. as *Arrement*. » (Cotgrave.)

ARRÉRAGES. — Le mary, las & rompu, en lieu de payer les arrerages, ne fit que se plaindre & dormir. I, 124. — « Guillot alla faire sa befongne, & payer quelques arrerages quil deuoit à sa femme. » (N. du Fail, *Propos rustiques*, p. 85.)

ARTÈRE. — Venin attiré dans les arteres, par le mouuement d'icelles. II, 43. Vn artere. II, 202. — « *Artere*, m. » (*Le Tresor*.)

ARTIS, ARTY. — Ils nomment du pain de l'artis : l'arty soignant, c'est de la merde. III, 129. — « *Arti*, mot de iergon, ἄρτος [pain]. » (H. Estienne, *De la Conformité*... p. 142.)

ASÇAVANTER, ASSAVANTER. — Le peuple fut asça-

uanté de leur diffention. I, 112, 167, 204; IV, 129. — « *Aſçavanter*, Enſeñar, advertir. » (*Le Treſor.*)

ASCENDANT. — Vne image de Venus, fabriquee ſous la Planette de Mars, aſcendant és Poiſſons. III, 227.

ASININ. — Chardon afinin. IV, 81. — « *Afinin*, De aſno. » (*Le Treſor.*) — En latin, *Aſininus*.

ASNE. — A rude aſne rude aſnier. I, 111. Revenir des aſnes aux cheuaux. II, 248. A tous les diables l'aſne, & qui me l'a baſté aujourd'huy. IV, 219. — V. AVEUGLE, FEMME. — « *A rude aſne rude aſnier*. i. A mauuais ſeruiteur vn faſcheux maïſtre. » (*Cur. fr.*)

ASNIER. — Ignorans & aſniers. II, 175. — « *Aſnier*, Ignorante. » (*Le Treſor.*)

ASPERGE. — Si vous mettez en terre des cornes de belier, il y viendra des aſperges. IV, 27. — « A Paris, il y auoit abondance de cornes, dont iſſent & prouiennent icelles herbes. » (N. du Fail, xxxi. *Conte d'Eutrapel*. Éd. Bibl. Elzévir. t. II, p. 267.)

ASSAVOIR MON. — Vn Gentil homme aſſembla les Aduocats, leur propoſant vn doute, aſſauoir mon ſi la verolle l'auoit prins, ou ſ'il l'auoit prinſe. IV, 198. — « *Aſçavoir mon ſi*, Wether. » (*Cotgrave.*)

ASSÉCHER. — Bouteille aſſechee & vuide. I, 10. Vous aſſechez & mourez à la queſte. II, 101. Aſſechez de malice. IV, 156.

ASSEMBLÉE. — Adiouſter quelque honte en l'aſſemblée de l'homme & de la femme, encores qu'elle ſoit

- legitime. 1, 192. — « La crainte que chacun auoit de l'assemblée du Roy & de la damoiselle estoit tournée en desir. » (*L'Heptaméron* nouvelle. III, t. 1, p. 46.)
- ASSERAL. — Afferal ou Opium des Turcs. 1, 3. — « A kind of Turkish drug. » (Cotgrave).
- ASSEURANCE (D'). — Ce mefnager luy va dire que d'asseurance on luy auoit desrobé son pourceau. III, 101.
- ASSEURER. — Si elles crient, c'est pour asseurer leur virginité. 1, 181. le m'asseur que si c'estoient eux, ils ne vous eussent laissé ny pourpoint ny chausses. IV, 107. — V. ROUCE.
- ASSEZ PLUS. — Le conseil de Medee aida assez plus au desloyal lafon que sa propre vaillance. 1, 92.
- ASSEZ TOST, SI ASSEZ BIEN. — Ceux qui se payent de ceste ancienne monnoye, *Assez tost, si assez bien*. 1, p. xxvii.
- ASSIDUEL. — Assiduele pensée. III, 153. « Compagnie *assidue* ou *assiduele*. » (De la Porte.)
- ASSOPIR. — L'huile estoupe & assopist ce qui nourrist le feu. 1, 26. — « *Assopir*, Sopire. » (Nicot.)
- ATRI-BILAIRE. — Les ladres font atri-bilaires. V, 110.
- ATTEINTE. — Brocards & atteintes mordantes. 1, p. xiv; III, 157; IV, 294. — « *Il m'a donné de vives Atteintes*, Me hà offendido mucho. » (*Le Tresor*.)
- ATTELAGE. — Qui fait entrer les maris en jalousie, ayans peur qu'on laboure leurs terres sans leur attelage? IV, 22.

ATTELIER. — Befongner en bon atelier. I, 181. Bander à l'atelier de Venus. I, 193, 199. Rendre habiles les refroidis à l'atelier de Venus. IV, 12.

— V. HASTELLIER, RESSORT.

ATTILTRER. — Gens attiltrez pour gourrer sa chafuble. III, 107. — « Cette dame vne nuit attira ses femmes de chambre pour faire bruit sur le degré. » (Brantôme, *Des Dames*. t. IX, p. 388.) —

« *Attiltrer*, Sobornar. » (*Le Tresor*.)

ATTOUCHER. — V. ÉMERAUDE.

ATTREMPER. — Leur premier vin fera bien attrempé, & tout le reste sans eau. I, 53. — « *Attrempier*, Aguar. » (*Le Tresor*.)

AUBESPIN. — Fleurs d'aubespın. II, 26; III, 6. — « *Aubespine* est beaucoup plus d'usage qu'*Aubespın*, qui ne se trouve que dans des anciennes Poésies. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.)

AUDINOS. — S'endormir en difant ses audinos. I, 206; IV, 183.

« *La Sabrenaude, fa voisine,
En a tenu quelques propos;
Mais la bouchere Cailletine
S'est mise sur ses audinos.* »

(*Le Bruit qui court de l'espousée*. T. I. p. 306,
Var. hist. et litt. Bibl. Elz.)

AUGOUMOISE. — L'augoumoise, qu'on vante estre le vray *Petum*. IV, 114.

AVACHIR. — Quand les artichauts sont en fleur, les

- hommes se sentent esuchis au ieu d'amour. iv, 14. — « *Avachi, Floxo.* » (*Le Tresor.*)
- AVANCER DE (S'). — Vn qui auoit perdu son procès, s'auançant de parler, va dire. ii, 91, 95.
- AVANT. — V. ENTRER, PARLER.
- AVANT-CHAMBRE. — Bacchus forty par l'auant-chambre de Semelé. i, 17. — V. DITHYRAMBE.
- AVANT-JEU. — Les banquets font vn prelude & auant-ieu de Venus. i, 204; iii, 269; iv, 329. — « *Avant-ieu. Preludio.* » (*Le Tresor.*)
- AVANT-PEAU. — On fend le prepuce, ou l'auant-peau. i, 106.
- AVANT SOUPER. — Vne Damoiselle luy demandoit vn petit auant souper. i, 214.
- AVEC CE QUE. — Avec ce que les grands poissons mangent les petits, il y a vn pais où les poissons sont si gros & grands qu'ils font tout plein de maux. ii, 27.
- AUEUGLE. — Aueugle, garde l'Asne. ii, 245. Cela sert autant qu'un miroir à vn aueugle. iv, 146.
- AVIER. — Les gemeaux sont plus foibles, & moins auiez que les autres. iv, 17. Ils mettoient à l'entour de ces diuins ourages, des chainettes : comme s'ils eussent voulu empescher ceux qui estoient auiez en ce tableau de bouger de là. iv, 219. — « *Avier, as Aviver.* » (*Cotgrave.*) — « *Mettre an vie.* » (*Monet.*)
- AVOINE. — Le lendemain de ses nopces, l'un demandoit à ce nouveau marié, qui faisoit tant du fen-

dant, combien valoit l'auoine. I, 214-215. —

« La iouoyt à vendre l'auoine,... à ferner l'auoyne. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xxii, p. 81, 83, éd. Lemerre.) — « *De l'auoine au point du iour*. i. le deuoir du Mary enuers sa femme, ou bien l'acte venerien. » (*Cur. fr.*)

AVORTIR (S'). — La chaleur s'auortit & esteint. iv, 161-162. — En latin, *Abortire*.

AYGUILLIER. — Le barril & vn ayguillier. v, 129.

AYRÉ. — Maifon bien baftie, bien ayree, bien faine.

v, 132. — « I ayre, as men.do thynges whan they lay them in the open ayre : *ayres ces draps de paour de vers*. » (Palsgrave, *L'Éclaircissement de la langue française*, éd. Génin, 1852, p. 419.)

— « Ne dites pas : il faut *airer* cet appartement ; dites *aérer*. *Airer*, qui a été usité, ne l'est plus. » (Littré, *Dictionnaire*.)





B

BABOUE. — Vne nourrice menasse son enfant de la Babouë, ou du Marmot. iv, 63. — V. MARMOT.

BADIN, BADINER, BADINERIE. — Se recreer sans le ministere des farceurs, badins, danseurs, & autres telles gens. i, p. ix-x. Nous voyons les Comediens Italiens masquer leur Pantalon, & le François badin se barbouiller & fariner de farine. i, 139. Les iouëurs d'instrumens, & des enfans sans foucy, avec leur badin, luy promirent de bien badiner. i, 166. Des matachins, des farceurs & badins, redoublent la feste. Apres la badinerie finie, on commence à danser. i, 167. On trouuoit tousiours aux badineries, & marionnettes, le badin és farces de France, bossu. iii, 177. Le sotart & badin, & le mauuais pere, se laissent vaincre à la volupté. iv, 29. Les Romains bailloient à Roscius trente mille escus, pour faire dix fois le badin... Le peuple Romain affranchissoit ceux qui auoyent bien badiné. Et ces badineries qu'on faisoit aux Comedies,

ont fait que le Tragic n'a point eu tant de credit que le Comic. v, 73-74. Ce badin de feruiteur. v, 78. — « *Badin*, Bovo; Truhan de Comedia, neceador. *Badiner*, Truhanear. » (*Le Tresor*.)

BAILLER. — V. ANNEAU, BOUQUET.

BAILLEUR DE FOIN A LA MULE. — Le marchand va criant au larron, au bailleur de foin à la mule. III, 101, 107. — « *Bailleur de foin à la mule*; A Cheater, Cony-catcher. » (Cotgrave.) — « *Bailleur du foin à la mule*, i. faire l'action charnelle. Item, Tromper, Abuser. » (*Cur. fr.*)

BALLER, BALLEUR. — *Chorius*, c'est à dire chasseur d'en-nuis, & balleur. 1, 2. Danfer, baller, & sauter. 1, 152. — « Il se faudret bien garder d'vfer en la cour, de ce mot Danse, ni de Danfer, ni de Danfeur... Il y a long temps que tout cela a esté banni, & qu'on a fait venir d'Italie *Bal* & *Baller*, & *Balladin*... Ce qu'on appelloit Danfer, on l'appelle maintenant *Baler*. » (H. Estienne, *Deux Dialogues*. p. 199-200, 410.) — En latin, *Ballare*.

BANDER, BANDER (Se). — Vn Grec, qui se bandoit fouuent en beuuant, pour euitier le mal de teste, fut accusé de vouloir vsurper la tyrannie. 1, 37. Chaponnez, ne pouuans bander & racler. 1, 198. — « Nous difons, *C'est à racler & à bander*, quand nous voulons declarer que c'est sans rien espar-gner, que c'est à faire du pis qu'on peut. Mais i'ad-uertiray ici comme en passant, qu'il faut prendre garde de ne mettre l'vn de ces mots-la deuant

l'autre : comme ceux qui disent, *C'est à bander & à racler*. Car en mettant ainsi la charrue devant les beufs, il faudroit dire aussi, *le m'en voy bander pour racler*. » (H. Estienne, *De la Precellence*. p. 101-102.) — V. ATTELLIER, HASTELLIER.

BANDOLIER. → Ils ne m'offroient que mon argent, comme fait le bandolier & le voleur... Le bandolier ne tuë point. Ce mot de bandolier vient de *Vando*, qui ne signifie en Espagnol que faction, & *Vandero*, homme de faction. III, 113. — « *Bandoulier*. Voleur de grands chemins, ou de montagnes, le peuple s'en sert pour dire, Un vagabond. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

BARBAR. — Barbar signifie desert. IV, 256, 320.

BARBE. — le leur mettray en barbe, pour defence, les anciens. I, p. x. louer des dents & de la barbe. 473.

*Le fusseau ne peut bien aller,
Où l'on n'oit point barbe parler.* I, 220.

Il ne faut point faire à Dieu barbe de feurre, il deuoit dire, il ne faut point faire à Dieu gerbe de feurre, ou de foarre. V, 91. — « *Mettre en barbe*, Oponer. » (*Le Tresor*.) — « Est depraue ce proverbe, que plusieurs ont souuent en la bouche, *Il ne faut pas faire à Dieu barbe de paille*. Car on doit dire, *Gerbe de paille*. » (H. Estienne, *De la Precellence*. p. 201.)

BARBERIE. — Vn barbier auoit son ouuoir de barbe-

rie sur le port. IV, 180. — « *Barberia*, Tienda de Barbero, barberia. » (*Le Tresor.*)

BARRA, BARRAGOUIN. — Quand nous voulons dire qu'un homme parle mal, nous l'appelons Barragouin, qui est autant à dire comme si nous disions, il parle Breton, car barra en Breton, c'est à dire du pain, & gouin du vin. V, 84, 85.

BARRICAVE. — Le cheual se precipita dedans des barriques. II, 231. — « *Baricaue*, Fondriere. » (Monet.)

BAS. — Il estoit bas du deuant. I, 226; — « *Il est bas de deuant*, il tombe facilement sur le nez. » (*Cur. fr.*). — V. BORGNE, VIN.

BASSA. — Haga, Visir, Bassa. III, 76.

BASTARDS. — *S'ils font bien, c'est aduventure:*

S'ils font mal, c'est leur nature. II, 106.

BASTER. — Si ie n'auois que ceste fâcherie, baste. I, 86. La fortune basteroit mal pour luy. III, 114. — « *Baster*, suffire, Bastar. — *Baster mal*. Recebir daño, andar mal. » (*Le Tresor.*) — « On dit, qu'*Une affaire baste mal*, pour dire, qu'*Elle va mal*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

BASTIR. — Ils les bastirent [les couronnes] de lierre. I, 36. Bastir des Loix. I, 87.

BASTON. — Bastons inuasibles, & inuisibles, qui ne faillent point à faire feu, que les maris craignent plus que tous les autres. I, 137. Faire mordre au baston. III, 124. L'ay esté reprins de bailler où il ne falloit pas... durant le cher temps, j'auois baillé

l'aumosne à vne ieune fille, encore qu'elle eust la poche & le baston. iv, 272. Il y auoit feste à baston. v, 67. — « *Faire mordre au baston*, To make to bite at the offered bait. » (Cotgrave.) — « Le bâton de confrérie sert à porter aux Processions l'image de quelque Saint,... & l'on appelle fête à bâtons, celle où on célèbre la fête du Saint qui est au bout de ces bâtons. » (Trévoux.) — V. FESTE.

BATAILLE. — Quelques batailles desia bien esbranlees ont esté remises sus. iv, 139. — « *Bataille*, The whole army; also, any part thereof. » (Cotgrave.)

BATELERIE. Badineries, bateleries, & marionnettes. iii, 177. — « *Bastelerie*, juegos de passapassá, farça, entremès. » (Le Tresor.)

BATURE. — Esclaues plustost corrigez de paroles que de batures. i, 150. — « *Batement*, ou *Bature*. Percussio. » (Nicot.)

BAVESCHE. — Auec ses deux mains, qui seruoient de bauesches, il tenoit deux flambeaux allumez. iii, 248. — « *Bavesche*, The socket of a candlestick. » (Cotgrave.)

BAZOGÉ (TENIR AU FIEF DE). — Les plus fendans iuroient ne tenir rien au fief de Bazoge. i, 115. — « *Bazoche*. Look *Bazoche*... Il tient du fief de la *Bazoche*, his wife is his master. » (Cotgrave.)

BEAU LARGE (FAIRE). — Elle luy fait beau large. iv, 7.

BEC EN L'EAU (TENIR LE). — On ne s'estoit point moqué de luy, ne luy ayant point tenu le bec

en l'eau. 1, 7. — « *Il n'a pas tenu le bec en l'eau ;*
he is throughly drunke (but not with water). »
(Cotgrave.)

BECCO-CORNUTO. — Procez pour auoir appellé vn
homme marié, lan, Sot, Cocu, Becco-cornuto. 11,
75 & suiv., 91. — « Les Italiens au lieu de nostre
Cornar disent *Cornuto*. Mais ils ont vn autre mot
plus commun pour signifier Vn cocu, à sçauoir
Becco : & quelquesfois par emphase ils adioustent
Cornuto avec *Becco*. » (H. Estienne, *Deux dial.*
p. 92 & 93.) — « *Becco*. Il maschio della capra
domestica... *Becco*, diciamo a chi lascia giacere
altrui con la propria moglie, perchè questo ani-
male di ciò non se ne adira, si come gli altri. »
(*Vocabolario degli Accademici della Crusca*, Ve-
nezia, 1612.)

BEELANT. — Vn beelant, c'est vn mouton. 111, 130.

BÉGUINÉ. — Les enfans de son temps aux premiers
iours portoient leurs bonnets naturels qu'ils auoient
apporté du ventre de leur mere... On leur laissoit
cette coiffe, pour tenir ces enfans ainsi beguinez
plus chaudement. 1V, 43.

BÉLIER. — V. **ASPERGE.**

BELLIQUE. — Dangers belliques. 1V, 125. — « *Bel-
lique*, De Guerra, belicoso. » (*Le Tresor.*) — En
latin, *Bellicus*.

BELLUGIAN. — Ce mot Bellugian signifiant vne pierre
qu'on ne peut estimer. V, 22. — V. **PRÉTEGIAN.**

BÉNÉFICE. — La vigne ne produiroit rien, sans le be-

nefice de l'eau. 1, 65. — « *Benefice*, ou *Bienfait*, *beneficium*. » (Nicot.)

BÉNISTIER. — Estre comme le benistier en l'Eglise, près de la porte & loing du cœur. 1, 121.

BER. — *Ber* signifie pain en langue Frigienne. v, 103.

BERLAND. — Ce mattois se trouuoit souuent és berlands. III, 123. — « *Berlan*, *Brelandier*. On a presque toujours écrit ce premier mot de cette façon, mais on l'a toujours prononcé, comme si l'on eust écrit *brelan*. » (Vaugelas, *Remarques*.)

BERS. — Le mary fit faire vn grand berceau... Ils prennent sa femme & la lient en ce bers. 1, 108. — « *Ber*, *Berceau*, ou *Bers*. » (De la Porte.)

BERTRAND (DESCHAUSSEN). — Vn des nostres auoit deschauffé Bertrand. 1, 7. — « *Deschauffer* *Bertran*. Emborracharse. » (*Le Tresor*.)

BESONGNE. — La femme & la nauire n'estans iamais si completes, qu'on n'y trouue tousiours de la besongne à faire, 1, 234. Il estoit vieil pour faire bien les besongnes de la maison. II, 89. Sa femme l'auoit caché avec d'autres besongnes. III, 120. Sa femme luy fit à croire, que s'il s'endormoit sur la besongne, & qu'il fermaist tant soit peu les yeux, que l'enfant qui en prouiendroit feroit infailliblement aueugle. III, 193. — V. ARRÉRAGES. — « *Befogne*, Travail,... Hardes. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

BESONGNER. — Il a fallu que ce puceau soit allé ailleurs faire son apprentissage, auant que beson-

- gner en fi bon atelier. I, 181. En la femme nulle perfection, parce qu'il y a tousiours à be-fongner. I, 234; II, 108; IV, 218. — « *Befoingner*. Hoder, hazerlo à la muger. » (*Le Tresor*.)
- BEURRE NET.** — Le pere de la fille qu'on luy vouloit bailler en mariage, ayant enuie de s'en defaire, n'estant beurre net, prefche ce fotard. V, 69.
- BEUVERIE.** — Compagnon en beuverie. I, 12. A la fin de leurs beuveries, ils beuvoient à outrance. I, 51. — « *Beuverie*. Sonne tousiours en mal, & signifie la demesure du boire. » (Nicot.)
- BEUVEUR A LA GRECQUE.** — V. GRECQUE.
- BEZARDER.** — Bezarder, c'est mourir : il est bezardé, c'est à dire, il est mort. III, 131.
- BICLE.** — III, 231, 241. La nourrice lousche peut par son regard rendre l'enfant qu'elle nourrit bicle, lequel prend aisément le ply de regarder de trauers. IV, 60. — « *Bicle*, as Bigne. » (Cotgrave.)
- BIEN (HOMMES, GENS DE).** — Vn homme de bien le plus souuent n'est point bon Medecin. II, 208. Qui a affaire à gens de bien il se repose. V, 68.
- BIEN-HEURER.** — Bien-heurer les hommes. III, 36. — « *Bienheur*. Est faire & rendre heuré ou heureux aucun. » (Nicot.)
- BIGARRÉ.** — Ces bigarrez de pages rioient. III, 236.
- BIGUE.** — Si est ce, va dire le mary de la bigue à celui qui disoit mal des boiteux, que les Anciens n'ont pas tant despris les boiteux. III, 181. — « *Bigue*, boiteux. » (C. Hippeau, *Glossaire* de

la *Collection de poèmes français du XII^e et du XIII^e siècles*, Paris, Aubry, 1866.)

BILLF. — De la monnoye, c'est de la bille : la fausse monnoye, c'est de la pietre bille. III, 130.

BILLY. — Les gardes eurent grand'enuie de luy bailler du roux de billy, dont les lardons sont de bois, & le faire crocheteur. V, 43.

BIS. — Vne garfe, c'est vne mille : & en bon patois on dit, riuier le bis à la mille. III, 129-130. —
« Bis, C... » (*La Vie genereuse des Mercelots.*) —

« La belle fille entre les bras,
Et riuier le bis à plaifance,
Dix foyz la nuyt. »

(*Farce de Folle Bobance. — Ancien théâtre françois, Bibl. Elzévir. t. II, p. 277.*)

RISE. — Les femmes ayant froid en ceste partie à cause du vent de bise, qui le plus souuent soufflèlà. IV, 171.

« A toute heure, soit froit ou chault,
Il faut souffler au trou de bise. »

(*Les Secretz & Loix de Mariage. — Recueil de poésies françoises des XV^e et XVI^e siècles. t. III, Bibl. Elzévir. p. 169.*)

BITE. — Prendre du potage à la bite. I, 122. —

« Prendre du potage de la bite. To take in some oyle of man ; to doe that a maïd should not doe. »
(Cotgrave.)

- BITUMEN.** — Alum, bitumen, soulfre. I, 82 ; IV, 224.
— Mot latin, *Bitumen*, Bitume.
- BLANC.** — Ne laisseray à vous demander comment vous pourriez tirer au blanc contre vn More. IV, 253.
- BLANC D'EAU.** — Nymphae, blanc d'eau, ou iaunie d'eau. IV, 65. — « Les Apoticairez la nomment *Nenuphar*. » (Nicot.)
- BLANCHEMONT.** — Piuois de blanchemont, c'est du vin blanc. III, 129.
- BLESCHE.** — Mattois, blesche. III, 106. — « Il n'estoit coesme, ains simple blesche. » (*La Vie genereuse des Mercelots*.) — *Blesche*. Malin. Se dit d'une personne dont il faut se defier. On l'employe aussi substant. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- BLUARD.** — Yeux bluards. III, 213. — « *Bluard*. Gray, skie-coloured, blewish. » (Cotgrave.)
- BLUETANT.** — Regard enflammé & bluetant. III, 207.
— « *Bluetter*. To sparke or sparkle. » (Cotgrave.)
- BOBANS.** — Banquets qu'on celebre avec folennité, bobans, & despenfe. I, p. v. — « *Boban*. Vieux mot. Somptuosité. » (*Trévoux*.)
- BODIN.** — Vous avez tué vos pourceaux, vous apportez du bodin à ma femme. II, 120. — « *Boudin*, *bodin*. » (Monet.)
- BOEUF.** — Autant chie vn bœuf que mille mouches. IV, 324. — V. MOUCHERON.
- BOILESGUE.** — Elle ne beuvoit que de l'eau... Ceste Boilesgue ne se sceut tenir. I, 60.
- BOIRE.** — Boire au gobelet, ... à tire-lerigot. I, 12.

Accufez d'estre dedans & d'auoir veu boire. 1, 32. Boire à plein godet. 1, 34. Nous ne beuions pas net, & faisions à deux fois de ce qu'on nous mettoit en nos verres. 1, 43. Ils beuoient à petit gué, à longs traicts, à petits traicts. 1, 51. Vn mien voisin beut sans nombre. 1, 55. Nous beuions comme terre à four. 1, 56. Boire d'autant, l'un à l'autre. 1, 58. Boire du vin du marché. 1, 118. Ma commere, quand ie file, ie boy tant... Quand ie ieufne, ma commere, ie boy tant. 1v, 113. — V. CUL, MARCHÉ, TAVERNE.

BOIS. — Vous verrez ces grands abbateurs de bois n'auoir que des filles. 1v, 10. Si tous les fols portoient marotte, on ne sçait de quel bois on se chaufferoit. v, 45. Celuy qui luy bailloit les bastonnades, le voulant encore charger de bois. v, 58. — « *C'est vn grand abbateur de bois ou de quilles, d'un qui se vante beaucoup, & ne fait gueres.* » (*Seconde partie de Dictionnaire italien & françois*, par Nathanael Duez, Leide, Jean Elzevier, 1659.) — « *Charger de bois.* i. donner des coups de baston. » (*Cur. fr.*) — V. BOYS-CROLANT.

BOITE. — Les Grecs en tastioient [des vins] deux mois apres les auoir amassez, pour sçauoir lequel estoit mieux en sa boite. 1, 51. Comme le dernier venu, on le crea clerc de boite. 111, 188. — « *Ce vin est en sa boite.* This wine is in season to be drunke. » (*Cotgrave.*) — « *Vin de depense, de boite.* » (*Du Cange.*)

BOITEUSER. — Il alloit en boiteufant. v, 87.

BOITEUX. — C'est vn boiteux, qui n'est pas de ce pays, parce qu'il ne va pas comme les autres. iii, 173. Si tu hantes avec vn boiteux, tu apprendras à clocher... Il fut dit que ce mot de boiteux venoit de la diction de boîte à cause que la fommité des os inferieurs est cauee en façon d'une boîte de bois en rondissant... Les boiteux entrent en l'Eglise par le clocher. iii, 174. Ma femme estant boiteuse, a son ie ne sçay comment, qui est fait en paragraphe, plus net que les autres : pour ce qu'en cheminant la moitié de son cas lefche l'autre. iii, 180. Celuy ne cognoit pas Venus en sa douceur, qui n'a couché avec la boiteuse. iii, 183.

BOIT-L'EAU. — Nostre Boit-l'eau. i, 63. — « *Boitleau, C'est à dire, Buteur d'eauë.* » (Nicot.)

BOMBANCE. — Le peuple reprend ceux qui portent ces pierres precieuses, arguant les Ecclesiastiques de les porter par bombance, & folle ostentation. v, 13. — « *Bombance.* Vanidad, Fausto. » (*Le Tresor.*)

BON BATRE SA FEMME. — On auoit mis en vn Almanach, la vigile des Rois, Bon batre sa femme. i, 148.

BON-HOMME. — Il le trouua mangeant le cul des poulles sur le bon-homme. iv, 130.

BONNES (ESTRE EN SES). — Ce mien voisin vn iour estant en ses bonnes, demandoit à sa femme, M'amie, ie te prie de me dire si ie suis cocu. ii,

94. — « *Il n'est pas toujours en ses bonnes.* i. en bonne humeur. » (Cur. fr.)

BONNET. — Sans bouger le bonnet, ie vous conteray d'un Medecin. II, 195. — V. CORNU.

LORGNE. — Il conseilloit aux femmes, qui ont des maris bas du deuant, de feindre, faire les borgnes, & passer par dessus. II, 112. Le vous enuoieray de l'argent par le borgne. III, 101. — « *le le vous enuoyera par le borgne.* I will send it by John Long the Carrier; you shall have it when i know not what else to doe with it. » (Cotgrave.) — « *Faux Borgne*, qui fait le niais, qui feint de n'avoir pas bonne vue, & qui ne laisse pas de chercher à tromper. » (Furetière.)

BOSSE. — V. MINE.

BOUC. — Ce n'estoit pas vne invention nouvelle, d'appeller bouc celuy qui est mary d'une femme adultere. II, 77. — V. BECCO. — « *Bouc*, Mari trompé (Vidocq.) » (Lor. Larchey, *Dict. hist. d'argot.*)

BOUCHON. — Ce qu'on met es portes, là où l'on vend du vin, que nous nommons vn bouchon. I, 47. Il ne faudroit d'aller mettre aux fontaines de beaux bouchons de lierre, & il en seroit le fermier... Mettre sous l'ombre des bouchons. I, 81. — « *Bouchon*. A wisp of straw, also, the bush of a tavern, or alehouse. — *Se mettre à l'ombre des bouchons*. To get him into a Tavern. » (Cotgrave.)

BOUFFARE. — Ce gros bouffare. IV, 166. — « *Bouffard*. Qui bouffe, c'est à dire, souffle souvent. » (Nicot.)

BOUFFER. — Ma femme & moy nous bouffames dès la premiere nuit des nopces : de ce qu'elle ne vouloit prendre mon cas, & le mettre au sien. I, 183. Vous le verrez bien bouffer contre moy. v, 92. — « *Bouffer*. La metaphore en est pour la renfleure des ioües, quand on *bouffe* quelque chose. Ainsi dira le François, tu *bouffes*, c'est à dire, tu te despites. » (Nicot.)

BOUQUET (BAILLER LE). — On fut d'aduis de luy bailler le bouquet. I, 165; II, 1. — « *Donner le bouquet à quelqu'un*. L'engager à donner à son tour le bal, un festin, ou quelque autre resjouissance à une compagnie. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

BOURDON. — Tout le monde est effourdé du bourdon de ces guespes. I, 87. — « *Bourdon*. Bruit d'abeilles. » (Monet.)

BOURDONNEAU. — Ses compagnons luy souffloient au cul, & l'enfloient, puis luy estouppoient le fondement avec des estoupes poiffées, & au soir luy desbouchoient son bourdonneau. IV, 271.

BOURGAMESTRE. — En aucunes Republiques, il faut, pour estre Bourgamestre, estre vilain de trois lignees. III, 141.

BOURNOIS. — Il est malaisé d'enleuer furtiement vn bournois d'abeilles. III, 103. — « *Bournois*, as *Bournal*. A Bee-neast, or Bee-hive, full of honny-combes. » (Cotgrave.)

BOURSE. — Vn ieune marié, & vne ieune mariee, auoient bien esté vn mois mariez ensemble sans se toucher.

Lors ceste pauvre fille pensant qu'on luy eust donné vne bourse où il n'y eust rien dedans, se retire à ses parents. I, 182. Il se contenteroit d'un cheual qui ne laisseroit point tomber la somme, & n'amaîsseroit point les bourses. II, 228-229. Le Canon permet aux ladres de se faire chastrer, disant qu'on ne peut ôter de la Prestrie celui qui pour la lepre aura desgarny sa bourse de monnoye. V, 123. — V. SOMME. — « *Bourses*, deux sacs de cuir, qui se mettent des deux côtés au-devant de la selle du cheval. » (*Trévoux*.)

BOURSILLER. — Nous commençons à boursiller. I, 133. — « *Boursiller*. To lay every one their monies together, as Mummers use to doe; also, to take somewhat out of his purse. » (*Cotgrave*.)

BOUTIQUE. — Mettez le nez en la boutique, marchand. I, 118. Son mary luy manda qu'elle fermast la boutique. A quoy elle respondit, c'est luy qui en est cause, qui en portant la clef ne la ferme point. I, 190. Ce sera des testicules ce que voudrez : mais si mes parents estoient soubçonnez de lepre, ie ferois bien vuyder ceste belle marchandise de ma boutique. V, 124.

BOYS-CROLANT. — Ils leur bailloient vne note avec leur boys-crolant. V, 129. — « *Bois crolant d'un ladre*. A Lazars clacke, or clicket. » (*Cotgrave*.)

BRAN. — Bran est merde à Rouën, qui ne la mange aux faux-bourgs. III, 35. — Dans son *Dictionnaire étymologique de la langue Françoisse* (Paris, 1750.)

Ménage cite ce proverbe et ajoute : « Ainsi il y a de l'apparence que le mot *bren*, qui dans cette signification est du Patois Norman, ne se dit point à Rouen, mais qu'on y dit *merde*. »

BRANLE. — Ils font leur danse en rond, comme nous faisons en nos branles ordinaires. I, 155. — Nous voyons aujourd'hui tous les branles de France estre Ioniques ou Lydiens, c'est à dire du cinq ou septiesme ton. I, 161. Apres la badinerie, on commence à danser. Le branle finy, & le bal commencé, il remercie vn chacun. I, 167. Le peuple fut deux ou trois fois en branle de le sauuer. III, 58. Elle se donnoit du branle du loup. v, 5. — « *Le branle du loup*, i. El atto venereo. » (*Le Tresor.*) — « *Branle*. C'est des dances la plus commune. » (De la Porte.) — V. BRANLER.

BRANLER. — Cest homme l'auoit fait branler doublement. v, 6. — « Authorifons tous branles, & par special les branles gay, & branle double. » (*Ordonnances generalles d'amour*, t. II, p. 186, *Var. hist. et litt.*)

BRASSEUR. — Platon vouloit qu'il y eust des brasseurs de mariage, qui sceussent par art cognoistre les qualitez des personnes qui se marient. I, 99. — « *Brasseur*. Contriver, deviser. » (Cotgrave.)

BRAVE. — V. DÉCHIQUETÉ.

BREBORION. — Elle le pria d'attendre iusques à ce qu'elle eust dit certains mots & oraifons qu'elle auoit accoustumé de dire toutes les fois que le

mal des dents luy prenoit : ayant apprins ces breborions de sa grand mere. iv, 183. — « *Breborions*. Foolish charms, or superstitious prayers, used by old, and simple women, against the tooth-ache. » (Cotgrave.)

BREFVETÉ. — Instabilité & brefueté de nostre vie. i, 38. La brefueté Laconienne. ii, 266. — « *Brefveté*. Brevedad. » (*Le Tresor*.)

BREVET. — Sot dictum & breuet qu'on pend au col. iv, 182. — V. HAYMACHY. — « *Breuet*, ou autre chose qu'on pend au col, ou qu'on lie au poignet, ou autre partie du corps, pour preferuer ou guarir de quelque maladie ou poison. » (Nicot.)

BRIDER. — Il se brida de farment. i, 41. Le bonhomme respond qu'il ne pouuoit manger, pource qu'on l'auoit bien bridé. ii, 158. — V. PUCES. — « *Se brider de farment*. To be so drunk that he cannot speak. » (Cotgrave.)

BRIMBALLE. — On pend au col des bestes des fonnettes... Les cheuaux & mulets prennent plaisir au son de ces brimballes. ii, 234. — « *Brimbales*. Bels worne by cart, or carriers, horfes. » (Cotgrave.)

BROUCHES. — Vn brochet auoit vn anneau de cuiure attaché à ses brouches & oreilles. ii, 15.

BROUILLEMENT. — Fruits nouveaux engendrent en nos corps beaucoup de vents & brouillemens. iii, 144.

BROUILLE-VINS. — Vne Republique bien policee deuoit punir ces brouille-vins : n'y ayant rien qui enuyre

plus que le vin melle de plusieurs vins. I, 26. — Nicolas le Heudier publiait en 1588, à Paris, *La Complainte du Commun Peuple à l'encontre des... Tauerniers qui brouillent le bon vin, & la chanson des brouilleurs de vin.*

BROUILLON. — Vn fouhaitoit que ces brouillons de vin fussent aussi bien chastiez qu'auoit esté nostre brouillon. I, 28-29. — V. BROUILLE-VINS. — « *Plainte contre les brouillons tauerniers.* » (*Anc. poésies françaises*, éd. Bibl. elzévir., t. II, p. 230.)

BROUTILLES. — Ces compagnons de cagnardiers iouoient des doigts, & les autres amassoient des brouilles. IV, 271. — « *Brouilles. Beggars scraps.* » (Cotgrave.)

BRUIRE. — Ta femme bruit, crie & tempeste. I, 111. — « *Rechinar. Bruire, rechigner, crier.* » (*Le Tresor.*)

BRUIT. — Auoir bruit & renom de femme honneste. I, 189. L'Aduocat de Poitiers qui auoit le plus grand bruit. II, 126. Euter le mauuais bruit que donne le peuple au Medecin. II, 198. Vn Aduocat auoit le plus grand bruit de la ville, le marché & les cloches. V, 70. — « *Bruit signifie Renom & est prins en bonne & mauuaise part.* » (De la Porte.)

BRUNE. — La nuit, c'est la brune. III, 130.

BRUSLÉ. — Ils appellent vn double, vn bruslé. III, 130.

BUCÉPHALE. — On marquoit les cheuaux de Thessalie avec des fers chauds, où estoit engrauee vne

teste de bœuf, & les chevaux ainsi marquez estoient appelés Bucephales. II, 226. — Βουκέφαλος, A la tête de bœuf.

BUCOLIQUE. — Amende pecuniaire, applicable à la bucolique, & au masquaret. IV, 152.

BUREAU. — Vn procès est sur le bureau. II, 102. Le tout estant mis sur le bureau. V, 42. On apportoit au bureau, durant le souper, ou en la Seree, tout ce qu'on auoit fait ou apprins là de nouveau. V, 106. — « *Mettre sur le bureau.* i. traiter d'un affaire. » (Cur. fr.) — *Mettre sur le bureau*, c'est à dire sur la table couverte de bure, a été remplacé par *Mettre sur le tapis*.

BUSSARD, BUSSARDEAU. — Le fis conuenir vn villageois, qui m'auoit vendu vn petit buffard moitié d'eau & moitié de vin... Il se defendoit, disant qu'en me vendant le vin, il m'auoit bien dit, qu'il me vendoit vn buffardeau. I, 23. — « Desespoir gift on buffard des Danaïdes. » (Rabelais, *Le Tiers liure*, Prologue, p. 13.)





C

CABALLE. — Medecins à l'estuuee, ne sçachans qu'une leçon & routine de caballe. II, 21. Les Medecins de tout le païs estans hors de leur Catholicon, Caballe, & reception. II, 192.

CACHET, CACHOT. — Il va remettre au cachet ce qu'il y auoit pris... Il estoit impossible de l'auoir du cachot où il estoit. III, 120. — « Bonnes cuisses pleines & releuees de tout ce que la beauté communique à tels ramparts & commoditez du cachet d'Amour. » (*Le Moyen de paruenir, Cere-monie.*) — « Segreta, vne cache, ou vn cachot. » (Duez.)

CACHEUR. — Ce cacheur d'argent ne ietta pas la coignée apres le manche. III, 119.

CACHOT. — Ladres blancs, appelez cachots. V, 107. — V. **CACHET, CAQUOT.** — « Cachot as Caquot. » (Cotgrave.)

CADAVER. — Que le cadauer soit ouuert, auant que la terre couure leur faulte. II, 177; III, 67; V, 121. —

« *Cadaver, Cadavre*, cors mort. *Cadaver*. » (Monet.)

CADÈNE. — Ces forçats estoient à la cadene. III, 89.

— « Ces messieurs les courtisans trouuent plus beau *Attacher à la cadene* que *Attacher à la chaine*. » (H. Estienne, *Deux Dial.*, p. 82-83.) — « *Cadène*. Chaine à laquelle est attaché un galérien. » (*Trévoux*.)

CAGNARDIER. — Ces cagnardiers iouoient des doigts. IV, 271. — « *Cagnardier*, ou *Cynardier*, κυνάρις.

Inde Cynici. » (L. Trippault, *Celt-Hellenisme*, Orléans, 1580.) — « *Vn cagnardier*. i. vn gueux. » (*Cur. fr.*)

CAILLE. — Vn caille masle. V, 4.

CAILLÉ. — Le maistre de la maison qui estoit des plus gras, & pour cette cause on le nommoit l'enfant caillé, va demander à son Medecin Rondibilis, aussi gras & caillé que luy, moiën de le pouuoir amaigrir. IV, 161. — « *Enfant caillé*. A fat purifie fellow. » (Cotgrave.) — « *Grosse caillée*, femme dodue et de bonne mine. » (Jaubert, *Glossaire du centre de la France*.)

CAILLETES. — Le coupeur de cailletes est puny du fouët. II, 118. — « *Cela eschauffe la Caillette*. i. prouoque à luxure » (*Cur. fr.*) — « *Cailletes*, parties naturelles de l'homme, ce terme n'est connu qu'aux halles. » (*Trévoux*.)

CAJOT. — Vn Turc rachepta tous les oiseaux de leurs

cajots, leur baillant liberté. iv, 262. — « Vendre cajots & cages à pouffins. » (*Ordonn. des rois de France*, 24 juin 1467, t. xvi, p. 635.)

CALIBISTRIS. — Son mary ne luy pouuant trouuer son calibistris, ne luy en faire vn. i, 199. — « *Calibiftris*. The privy parts, or members. » (Cotgrave.)

CALIN. — Deuinez que ces gueux & calins font ? Ils contrefont les malades de saint lean. iv, 269, 272. — V. COUDRE. — « *Calin*. A beggarly rogue, that counterfeits one diseafe. » (Cotgrave.)

CAMELOTER (Se). — Estant accouchee, ces peaux deuenans vuides, se laschent, dont aduient que le ventre se camelote & ride. iv, 2. — « *Se cameloter*. To become waved, like chamlet. » (Cotgrave.)

CAMP CLOS. — Telles armes estoient defendues à ceux qui entroient en camp clos. iv, 126. — « Le *camp clos*, on l'escriit & prononce à present *Camp*, à l'Italiene ou Espagnole, car l'vn & l'autre dit *Campo*, mais les François de iadis l'escriuoient & prononçoient *champ*. » (Nicot.)

CAMPANE, CAMPANELLE. — Au son de la campanelle. i, 108. On pend au col des bestes des sonnettes, des campanes. ii, 234. — « *Campane*, Campana. *Campanelle*, Campanilla. » (*Le Tresor*.) — « *Campanelle*. Petite cloche. Ce mot n'est pas usité. » (*Trévoux*.) — En latin, *Campana*, Cloche.

CAMUSERIE. — Entre les Mores, la camuserie est autant d'estime & de beauté, que nostre grand nez.

- IV, 249. — « *Camuserie*. The being flat-nosed. » (Cotgrave.)
- CANFRE. — Vn canfre (ainfi appelloit-il vne huître). I, 46.
- CAPITAINE DE DIX MILLE LIVRES DE RENTE.
— Vn fut logé par son fourrier. I, 151.
- CAPITULER. — Traicter & capituler affaires d'importance. IV, 208. — « *Capituler*. Traiter de toute sorte d'affaires. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- CAPOT. — Ladres blancs, appelez capots. V, 107, 133. — « *Capot*. A white leaper. » (Cotgrave.)
- CAPRICORNE. — Et vous laisse à penser qui estoit au Gemini ou au Capricorne, du mary ou de la femme. V, 6. — V. MOYSE.
- CAQUOT. — Ladres blancs, appelez caquots. V, 107.
— « *Caquots*. White leapers. » (Cotgrave.)
- CARAT. — Cocu à vingt & quatre carats. II, 99. Ladre à vingt & quatre carats, à poix de marc, & à l'espreuve de la copelle. V, 108.
- CARBOUCLE. — Carboucle de fix mille escus. V, 23.
— « *Carboucle*. A carbuncle. » (Cotgrave.) — En latin, *Carbunculus*, Escarboucle.
- CARPE (SAUT DE LA). — Faissant le sault de la carpe. II, 24.
- CAS. — Elle ne vouloit prendre mon cas, & le mettre au sien. I, 183, 192. Le marié luy auoit bien faict le cas. I, 196; II, 120; III, 180, 191; IV, 4, 41, 192. — « *Le Cas*. El miembro del hombre, o de la muger. » (*Le Tresor*.)

CASSER. — Les masquéz vont iouer contre luy : dont nous fumes bien aises, car il s'aidoit vn peu des mains, & des doigts, & si caffoit la noifille. I, 132. Il caffoit encores sa coque pour esclorre. v, 28. — « To cog a die; *Casser la noifille*; Ingannare, fraudare al giocare; Engañar al juego. » (James Howell, *Lexicon tetraglotton*... London, 1660.)

CASUELLES (PARTIES). — Cognoître les filles qui ont leurs parties casuelles estroïdes. iv, 14, 230. — « Vous la voyez toute nue se baigner dans le bassin d'une fontaine, se frottant d'une main les parties casuelles, & de l'autre tenant en l'air vn manche d'espouffettes, taillé à la Priapine, avec cette deuise : « Si aqua non possum, ficta hac extinguiam. » (*Le premier acte du synode nocturne des tribades*... Paris, Jules Gay, 1862.)

CATAMINI, CATAMINY. — Marie ayant atteint l'aage que les filles ont leur catamini, au lieu de pouffer ses fleurs dehors, fortit... I, 95; II, 236; III, 49, 204, 299; v, 20. — « *Cataminy*. Marchese di donna. » (Duez.) — Καταμίνια, Menstrues.

CATÉCHISEUR. — Quand ce fut à dire, *Mea culpa*, ils vont par trois fois frapper sur l'estomach de leur cathechiseur. v, 39.

CATERRE. — Rheume ou caterre. iv, 181. — « *Arres*, *Catharre*, se prononcent *Erres*, *Caterre*. » (Chifflet, *Essay d'une parfaite grammaire*, 1659, p. 174.) — « *Catarre* ou *Catarrhe*, & non pas *Caterre*. » (Trévoux.)

- CATHOLICON.** — Leurs clysteres, leurs Catholicon, eau beniste de la Medecine. II, 176. Medecins hors de leur Catholicon. II, 192; IV, 193. — « *Catholicon*, medicamentum quod omnibus humoribus simul vacuandis vtile est. Item præcepta vniuersalia, vel perpetua, *catholica* vocant. » (*Ambrosii Calepini Dictionarium decem linguarum*, Lugduni, 1586.)
- CAULT.** — Il ne l'auoit point appellé cornard, mais cault Regnard. II, 103. — « *Caut*. Vieux mot, qui signifioit fin & rusé. *Cautus*. » (*Trévoux*.)
- CAVALCADE.** — V. POSTE.
- CAVE.** — Ceux-là marient le puits & la caue. I, 27, 53. Pour lesquels ieux les anciens auoient basti plusieurs Theatres, & ingenieuses caues. V, 74. — « *Marier la cave & le puis*. To mingle wine and water together. » (*Cotgrave*.)
- CAVEREAU.** — Nostre hoste esbahy de voir tant de gens en sa caue, se sauue en vn petit cauereau. I, 27. — « *Cavereau*. A little cave. » (*Cotgrave*.)
- CAYNTÈNE.** — Les foldats n'appelloient celuy qui leur commande, mon Capitaine, mais mon Cayntene : ils veulent dire que ce nom est venu de Cain, qui fut le premier Capitaine. IV, 144. — V. CORONNEL.
- CAZOT.** — Pauvre cazot. III, 132. — « *Caçot*. A cote, or small house. » (*Cotgrave*.)
- CE.** — Ce dit Cato. I, 47. Ce dit-on. I, 58. Par ce ie vous prie. III, 36. De braues foldats trembloient quand ce venoit à iouer des couteaux. IV, 121.

— « *Ce dit-il, ce dit-on.* On dit tous les jours l'un & l'autre en parlant, mais on ne le doit point dire en écrivant, que dans le stile bas. Il suffit de *dit-il, dit-on, sans ce.* » (Vaugelas, *Remarques.*)

CEBO. — Parce qu'on vouloit marier nostre petit cebo, il fut mis en auant si la boffe estoit vne chose hereditaire. III, 243. — V. PAQUET. — « *Cebo.* A little hulch-backe. » (Cotgrave.)

CELA. — Ce ieune marié en la baissant luy demande : Ferons-nous cela, ou si nous souperons? I, 123, 201; V, 8. Vne chambriere se nommoit la Mau-percee, parce qu'elle n'auoit point de cela. I, 199, 200. Tant plus vne femme a de cela, plus elle est heureuse, si on y prend garde... Mal heureux comme vne femme qui n'a point de cela. IV, 4. — « Elle a monsté son cela. i. sa nature. » (*Cur. fr.*)

CELLE. — A celle fin. IV, 294.

CEMETIÈRE. — Il n'y auoit homme qui peuplast mieux les cemetieres. IV, 129. — « *Cemetiere, Coemeterium.* » (Monet.)

CÈNE. — Vn Curé auoit comparu à ce Cene. III, 107.

CENT. — V. CUL.

CENTAURE. — Ils n'ont pas esté appelez Centaures à cause de leur hardiesse à dresser les cheuaux, mais de ce qu'ils ont esté les premiers qui les ont piquez : car *centao*, mot Grec, vault autant à dire que *stimulo, pungo*. II, 230. — « *Centaure, κένταυρος, de κεντάω, pungo.* » (*Celt-hellenisme.*)

CENTESIMUS. — V. MILES. — Mot latin, *Centesimus*, Centième.

CEPENDANT QUE. — Vivons ioyeux & contens, cependant qu'en auons le temps. 1, 39. — « Autrefois on disoit *cependant que*, mais aujourd'hui on dit *tandis que*. » (*Trévoux*.)

CERCHER. — Des Chrestiens furent plus de six mois à chercher ceste fontaine. 1, 78. — « *Cercher aucun*.

Querere. » (Nicot.) — V. **CERCHEUR**, **RECERCHER**.

CERCHEUR. — Chercheurs de lettres. III, 119.

CÉRÉAL. — Les torches cereales & nuptiales. 1, 217.

CÉRÉMONIEUX. — Medecins ceremonieux. II, 86.

CHACUN. — Chacune femme. 1, 99. Chacun propos. II, 238.

CHAFFOURRER, **CHAFORRER**, **CHAFOURRER** (Se). —

Je m'enuois vous dire plusieurs receptes pour vous empescher de chaffourrer. 1, 32-33. Si vous frottez de sel la sole des pieds d'un homme yure, il ne defenyurera pas seulement : mais avec cela, le tremblement & chancellement qu'ont communément ceux qui se chafourent, sera osté. 1, 40. Les premiers qui inuenterent les masques, se chafouroient de lie de vin. 1, 139. Vn des grands chiquanoux qui fust en tout le pais des Chaffourrez. II, 125. Quelque porteur de masquarade s'est ainsi noircy & chaforré. IV, 243. — « *Se chaffourrer*. To disfigure, besmeare himselfe; also, to be drunken. » (Cotgrave.) — « *Chatfourré*. i. vn luge lasche & paresseux. *Item*, vn Docteur, par

derision de la fourrure qu'il porte. » (*Cur. fr.*)

— V. Rabelais, *Pantagruel*, l. v, ch. xi et suiv.

CHAIGNON. — On luy attache vne corde au chaignon du col. II, 35. — « *Chignon, echignon, chainon de col, nuque de col*, l'os qui lie le col avec l'épine du dos : Ceruix. » (Monet.)

CHAIR. — Ceux qui ont le poulmon rosti, doiuent bien boire, de peur que la chair ne tienne au pot. I, 49. Il n'est que ieune chair & vieil poisson. II, 2. Vne de nos femmes va dire : l'aimerois mieux vne poignée de chair qu'un plein plat de poisson. II, 18. Qui aime bien la chair, il aime bien la saulce. III, 301. Il y aura toujours plus de chair que de saulce. IV, 16. — V. LADRE. — « Ieune chair, & vieux poisson. i. qu'il faut manger les bestes & les oiseaux ieunes, & les gros poissons. *Item*, vne ieune fille est plus agreable qu'une vieille. » (*Cur. fr.*) — « *Il y a plus de chair que de sauce*. Their company growes fulsome; there's much more flesh than sauce among them. » (Cotgrave.)

CHAMP. — Si voulez sçavoir si le champ de nature est bien disposé, vn signe asseuré est le fein. I, 100. A chaque bout de champ, il y a le plus souuent trois lieux de torfe, & de mal-aisé. IV, 175.

CHAMPESTRE. — Vn de ces champestres va dire. IV, 243. — « *Champestre*. Il se prend quelquefois substantivement. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

CHAMPICERIE. — Faifans quelque tour de champicerie sur les Theatres. III, 177. — « *Vn tour de*

champerie; a cheating prank; a trick of nimble knavery, or of Legierdemaine. » (Cotgrave.)

CHANCRE. — Les chancres marins. II, 47. Les chancres, en Latin *cancri*. V, 116. — En latin, *Cancer*, Cancré, crabe.

CHANGE. — Ce change de fille deuenir garçon, se fait du genre feminin en masculin, & non au contraire. I, 97. Les gens mariez qui vont au change... qui aiment le change. II, 107, 108. Mon Chanoine, ayant eu son change, s'oste de là. II, 180. — « *Aller ou courir au change*. i. estre inconstant. *Donner le change à quelqu'un*. i. rendre responce digne de la demande, vaincre en paroles, repouffer vne iniure. » (Cur. fr.)

CHANTER. — Encores voyons-nous plusieurs Eglises, là où on ne chante point en musique... Personne ne chante à ieun. I, 160. Chanter, c'est parler. III, 130. — V. HAN.

CHAPEAU. — Porter soubz sa robbe vn chapeau de fleurs de veruaine. I, 187. Chapeau de lierre mis à l'entour des mammelles. III, 279. Les Grecs mettoient sur la teste de Diane des guirlandes ou chapeaux de Dyctame. IV, 46. — « *Vn chapeau de fleurs*, ou *Bouquet*, Sertum... *Petit chapeau de fleurs*, Corolla. » (Nicot.)

CHAPONNÉ. — V. BANDER.

CHAPPE DE L'EVÊQUE (DISPUTER DE LA). — On dispute de peu de chose, & comme on dit, de la Chappe de l'Euesque. II, 127.

- CHAPPELLER (Se). — Se chappeller de Melilot. I, 35.
— « *Se chapelier du Melilot, c'est se mettre vn chapeau ou guirlande de Melilot sur la teste.* » (P. de Broffes, *Le grand Dictionnaire françois-latin*, Yverdon, 1621.)
- CHAPPIER. — Venir en la boutique d'un marchand chappier, à fin d'essayer vne chafuble. III, 107.
— « *Chappier.* A Cope-maker. » (Cotgrave.)
- CHARGER. — Il s'estoit plus chargé que de sa portee. I, 43. — V. BOIS, MARC.
- CHARITÉ. — Pain benist qu'encores aujourd'hui plusieurs villageois, mesme en Poitou, appellent vulgairement la charité. I, p. VII.
- CHARLETAN. — Ces Charletans baillent leurs pilules. II, 200. Vn Medecin passant, appelez le Charletan si vous voulez. II, 217, 218.
- CHARPENTIER. — Vn bon charpentier ne fait gueres d'esclats. IV, 10.
- CHASSE-MOUSCHES. — Les anciens en leurs festins auoient des chasse-mousches. II, 168. — « L'Italien *Paramosche* vaut autant que si on disoit en François *Vn chassemouche.* » (H. Estienne, *Deux Dial.* p. 164.)
- CHASSEUR. — Poisson, appelé Chasseur, avec lequel on pesche. II, 34.
- CHASTEL. — Il arriua prés du chastel où son maistre estoit. V, 63. — « *Chastel, Chatel.* Petit château. » (*Trévoux.*)
- CHASTRURE. — Accidens arriuent de nos chastrures.

iv, 255. — « *Chasture*. Est l'art & maniere de chasteur. Se prend aussi pour l'effet; & aussi pour la mesme operation. » (Nicot.)

CHAT. — De nuit tous chats sont gris. i, 125.
Despit comme vn chat borgne. ii, 196.

CHAULSURE. — Le vin n'a point de chaulsure : parce que l'yurongne est descouvert de toutes parts. i, p. xvi. — « *Le vin n'a point de chauffure*. Wine ever goes beare breeched; the drunkard discovers all that's within, or about, him; any man may see his heart, and (if he have a mind) his arse. » (Cotgrave.)

CHAUSSER. — Il ne faut pas chauffer tous hommes à la mesure & forme de son pied. ii, 21. Chauffant ses yeux qu'elle portoit en sa ceinture. iii, 191.

CHAUSSES. — Si le siege eust duré, j'auois delibéré de porter des chausses à la martingalle, ou à pont leuis. iv, 123. — V. MARTINGALLE.

CHAUVETÉ. — Les enfans succedent à leurs parens à la bosse aussi bien comme à la surdité, à la chauveté. iii, 243-244.

CHELME. — Il les tance, les appellans chelmes & pottrons. iv, 144. — « *Chelme*. Mot tiré de *Schelm*, Alleman, Vellaco. » (*Le Tresor*.) — *Chelme*. Vieux mot. Rebelle, turbulent, sédition, fanatique. » (*Trévoux*.)

CHÉLOINE. — Plin estiment sur toutes les pierres la chéloine, pour faire bien songer. iii, 144. — Χελωνία, *Chélonie*, pierre employée dans les sortilèges.

CHEMINEUR. — Ces endormis & chemineurs de nuit, se refueilleront en touchant l'eau. III, 151. —

« *Chemineur*. Caminante. » (*Le Tresor*.)

CHEMISE DE NÉCESSITÉ. — Sorciers s'aidans [dans les accouchements] de la chemise de neccessité : qui est faite de lin filé au nom du diable, la nuit de Noel, par des filles chastes. IV, 47-48. La chemise de neccessité, qu'on a accoustumé vestir quand on va à la guerre. IV, 125. — « *Chemise de neccessité*. An inchaunted shirt, which (as some superstitious people imagine) preserves men from all hurt in batailles, and eases women in their travell. » (*Cotgrave*.)

CHER. — V. BASTON.

CHÈRE-LIE. — Les Grecs ont nommé Bacchus, *Lyæus*, encores difons-nous chere-lie. I, 2. — « *Lie* : Cheerefull. Dire vne chose de chere lie... Faire chere lie. » (*Cotgrave*.) — *Αναίος*, Celui qui délie la langue, qui délivre des soucis.

CHÉRIR. — Elle commence à parler à luy, & le cherir. I, 147. — Ce leurier luy assit les deux pieds sur le col, & le commença grandement à cherir. II, 55. — « *Cherer*, ou *Cherir aucun*, Blandiri alicui. » (*Nicot*.) — « *Chérer*, vieux v. Faire des chères ou des amitiés à quelqu'un. » (*Trévoux*.)

CHERTÉ. — Il n'est faulce que de cherté. II, 15.

CHESNE. — S'il a tué vn homme, on ne fera que dire il a abbattu vn chefne. III, 130.

CHEVAL. — Estes-vous de pied ou de cheual? II, 241.

Vn cheual courant porte avec foy le sepulchre tout ouuert à son maistre. II, 251. Tant le bon que le mauuais cheual a befoing d'esperon. IV, 28. — V. ASNE. — « *Cheual courant est vn sepulchre ouuert*; Pro. So much danger is his neck in that rides him. » (Cotgrave.)

CHEVALIER DE CORNOUAILLES. — Ce cheualier de Cornouailles. I, 154. — « A Cuckold. » (Cotgrave.)

CHEVALIER DU LIÈVRE. — Les deux armées ne faisant rien, furent appelez Cheualiers du Lieure. IV, 136. — « Nom donné par dérision à quelques Gentilshommes campagnards. » (*Trévoux*.)

CHÈVRE. — Là où la cheure est attachee, il faut qu'elle broute. I, 109. La ieune cheure mange le fel, la vieille mange & fel & sac. I, 229. Il va de la mere comme de la cheure, à cause de l'incertitude du pere. II, 77.

CHEVRIE. — Vn nouveau marié boiteux ne danfa point aux haut-bois, ne à la cheurie, car les hanches estoient rompuës. III, 178. Vn esuenté feroit bon à iouer de la cheurie, car il a bien du vent. V, 65. — « *Cheyrie*. A Bag-pipe, *Cornemuse*, *Pibole*, *Loure*, *Sampongne*, *Mufette*, *Veze*. Poitevin. » (Cotgrave.)

CHIC (DE CHIC A). — C'est à dire, de petit à petit. IV, 103. — « From little to little. » (Cotgrave.) — « *De chiquet d chiquet*. i. petit à petit, vn peu à la fois. » (*Cur. fr.*) — En espagnol, *Chico*, Petit.

CHICANOUX, CHICHE-A-NOUS, CHICQUANOUX. — I, 135, 215; II, 125. De chic à chic, dont est venu chicanoux, qu'on prononçoit anciennement chiche-à-nous : car iamais ils ne veulent debourcer. IV, 103. — « *Chicanous. The same as Chicaneus.* » (Cotgrave.) — V. Rabelais, *Pantagruel*, livre IV, ch. 12.

CHICHE-FACE. — Les gens gras font moins simulez que les chiches-faces, & chie-froidure de mingrelins. IV, 156. Ceste chiche-face, qu'on appelloit Chie-froidure. IV, 310-311. — « *Chiche-face. Muerto de hambre, seco de rostro.* » (*Le Tresor.*) — « Mon nom est Chichevache; je suis affamée, décharnée... Car je me nourris de femmes qui sont douces... Je n'en ai trouvé qu'une seule dans toute ma vie, et encore elle était morte depuis de longues années. » (*Anc. poés. franç.*, t. II, p. 195, trad. d'une pièce en vers de J. Lydgate.)

CHICHETÉ. — Maudite soit chicheté. IV, 102. — « Parfimonie & chicheté. » (Du Fail, *Baliverneries*, t. II, p. 142, éd. *Bibl. elzévir.*)

CHIE-FROIDURE. — V. CHICHE-FACE.

CHIEN. — On ne sçait de quel costé le chien se doit coucher tandis qu'il fait ses tours. I, 210. Quand on veut mal à vn chien, on dit qu'il est enragé. II, 50. Le bourreau l'accoustreroit en chien courttaut. III, 87. — « *Fouëtter quelqu'un en chien courttaut. To whip on extremly.* » (Cotgrave.)

CHOLÉRER, SE CHOLÉRER. — Ces Picorcholes se cho-

- lerent pour peu de chose. iv, 129. Le More entrant en cholere se vint si bien à cholerer, qu'il eust outragé ces pauvres gens. iv, 243-244. — « *Cholerer, se cholerer, se mettre an cholere.* » (Monet.)
- CHOPEMENT. — Beau-preau par le chopement de sa monture mua sa vie en la mort. ii, 252.
- CHOSE. — Les velues ne laissent gueres repofer leur chose. i, 222. Il n'y avoit nation qui eust plus grand'chose. ii, 91-92; iii, 89, 191, 289; iv, 4. — « Aucunes femmes n'osent dire *laboraui, virulos, mais laborachose, chosetulos, ny confiteor, mais chosefiteor.* » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 75, r°.)
- CHOU. — Fut dit que les secondes nocces auoient le goüst & saueur de choux rechauffez. i, 225. Vous faites vos orges & vos choux gras. ii, 219. Aucuns en dormant soufflent les chous. iii, 156. — « *Il en fait ses choux gras.* He gets well by it. *Souffler les choux en dormant.* To puffe in sleeping. » (Cotgrave.)
- CHYMÈRE. — Chymeres, mauffades & rechinez. i, p. xxiii. — « Por fol le tiens & por chimere. » (G. de Coinci, *Miracle de N. D.* Ap. Fr. Godefroy.)
- CIGOIGNE (CONTES DE LA). — Mettre en auant des vieux contes de la Cigoigne. iv, 158. — « Robin commençoit le conte de la Cigogne, du temps que les bestes parloient. » (Du Fail, *Propos rustiques*, v, p. 40.) — « Fables, niaiferies. » (*Cur. fr.*)
- CINZIE. — On inuquoit lunon Cinzie, qui fait laisser aux mariees la ceinture de leur virginité. i, 186;

iv, 46. — « *Cinxia*. Junonis nomen sanctum habebatur in nuptiis, quod initio conjugii solutio erat cinguli quo nova nupta erat cincta. » (Festus.)

CLAPER. — Ce chien clapoit, iappoit. II, 67.

CLEF. — Il est fort difficile de vouloir garder vne chose dont tout le monde pretend auoir la clef... Vn demanda qui estoient ceux qui auoient les plus grandes clefs, sçachant bien, disoit-il, ceux qui auoient les plus grandes poches : ie n'exprimeray les mots François, parce que les femmes ne les sçauoient lire... Il faut que les maris empeschent que leurs femmes ne voyent autres clefs que la leur. II, 90-91. — V. BOUTIQUE.

CLERC. — Il ne faut iamais parler Latin deuant les Clercs. I, 57. Comme le dernier venu, on le crea clerc de boite. III, 188. En parler comme clerks d'armes. IV, 137. — « *Il en parle comme vn clerc d'armes*. He speaks thereof ignorantly, only by heare-say. » (Cotgrave.)

CLIMAT. — Il n'y auoit homme ni femme qui ne fut subject à ceste vimere, & à ce climat. I, 32.

CLOCHER (subst.). — V. BOITEUX.

CLOCHER (verbe). — Il sçauoit bien de quel pied il clochoit. III, 173. La personne fera appelée boiteuse : & dira l'on qu'il cloche, parce qu'il va deçà & delà, comme vne cloche qu'on sonne. III, 174. — V. BOITEUX. — « Si le Roy des Egyptiens clochoit, il n'y auoit fils de bonne mere qui ne fust boiteux. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*,

iv, p. 267.) — « le fçay de quel pied il cloche. i. ie connois fa façon de proceder. » (*Cur. fr.*)

CLOPER. — Ce n'est point la cheute qui me fait cloper. v, 87. — « *Clop.* S. & adj. Vieux mot, qui signifie, boiteux. *Claudus*. Le peuple dit encore *clopper*, pour *boiter*. » (*Trévoux.*)

COCHE. — Sa coche. II, 58. — « *Coche*. L'usage de ce Chariot aujourdhuy commun en France, est venu d'Italie. Ce mot est masc. & fem. » (*De la Porte.*)

COCOYUM. — Vne forte de mousche dite Cocoyum, reluit fort. I, 142.

COCU. — Si vous appelez les corneilles, des cocus viendront. I, 186. On appelle vn homme marié cocu, qui a vne femme impudique, d'un bel oiseau qu'on appelle le cocu, les autres l'appellent couquou, ainsi nommé de son chant. II, 75-76. Je ne ferois beste qu'à vne corne, & ainsi à demy cocu. Il luy fut respondu, qu'il n'y auoit point de petits cocus, & de demy cocus. II, 85. Cocu à poids de marc. II, 92. Cocu à vingt & quatre carats. II, 99. Cocu en herbe, ou en gerbe. II, 122. Dieu soit loué, de ce qu'auant mourir i'ay fait chanter des cocus en plein hyuer. III, 59. — « Cocu deuroit estre appelé celuy qui fait le mal : pource que l'oiseau nommé par nous Cocu (comme aussi par les Grecs Kokkyx, par les Latins *Cuculus*), fait ses œufs en vn autre nid que le sien. » (*H. Estienne, Deux Dial.*, p. 93-94.)

COELIA. — Les Numantins se faoulerent d'un breu-
uage fait de froment : que ceux du pais appellent
Calia. iv, 126. — « *Celia* (mot espagnol), espèce
de bière d'Espagne, faite avec du blé mis en in-
fusion. » (Guill. Freund, *Grand Dictionnaire de la*
langue latine, traduit en français par N. Theil.
Paris, F. Didot, 1866.)

COEUR. — Rire du bon du cœur. i, 27. Il en y a qui
dorment mieux par liure que par cœur, ne pou-
uans dormir qu'un liure à la main. iii, 156. Ces
bigarrez de pages rioient dans le cœur. iii, 236-
237. — « Pantagruel tenent un Heliodore Grec
en main fommeilloit... Trop mieulx par liure
dormoit que par cœur. » (Rabelais, *Le quart*
liure, ch. 63, p. 492.)

COIFFÉ (NAÏTRE). — Des nouveaux nais naissent coif-
fez... qui est communément un bon heur, & une
grande richesse... Si on voit un homme riche, on
dit, Il est nay tout coiffé. iv, 42-43.

COIGNÉE. — V. CACHEUR.

COING. — Ce faux masque n'estant pas du bon coing,
se desrobe. i, 132.

COISSIN. — Heureux ceux-là qui mettent sur le coif-
fin, avec leur teste, tout leur foucy. iii, 154. —
« *Coiffin*. A cushion; also, a pillow. » (Cotgrave.)

COLIN. — Belifstre, grand colin. iv, 285. — « *Grand*
colin. A disgracefull terme of the ranke of
Maraud, belifstre, coquin, &c. » (Cotgrave.)

COLIQUE PASSION. — Plusieurs estoient trauaillez de

- pierre & de colique passion. III, 66. — « *Colique passion*, Colicus dolor. » (Nicot.)
- COLLATION. — Conuy, que les Latins appellent *Collata* (dont est venuë nostre collation) où chacun apporte sa portion. IV, 325.
- COLLIGANCE. — Le cœur se dilate, pressant les boyaux par vne colligance. I, 207-208. — « *Colligance*. A binding, tying, or knitting together. » (Cotgrave.)
- COLLI-TORTI. — Ce Seigneur auoit vn peu le col de trauers, & estoit colli-torti, & torti-colli. I, 41, 42-43. — V. TORTI-COLLI.
- COLOMBIER. — V. PIGEON.
- COMÉDIANT. — Nous voyons les Comediens Italiens masquer leur Pantalon. I, 139.
- « connoistre comment
Doibt la comediant avoir l'accoustrement. »
(D'Aubigné. *Les Tragiques*, I. III, *La Chambre dorée*, p. 125, éd. Lemerre.)
- « *Comediant*, Comediant. » (*Le Tresor*.)
- COMMENT. — V. JE NE SÇAY COMMENT & JE NE SÇAY COMMENT A NOM. — « Le Lyon accourut, & considerant son comment a nom, dist, qui t'a ainsi blessée?... Y a solution de continuité manifeste. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. xv, p. 292.) — « *Le comment a nom de sa femme*. His wives how should-I-call-it. » (Cotgrave.) — « *Le Comment a nom*. i. la nature de la femme. » (*Cur. fr.*)
- COMMIS. — Les commis de la ville. v, 32. — « *Commis*. Deputado. » (*Le Tresor*.)

COMMUN (LE). — Le commun dit. iv, 329. — « *Estre loué du commun*, In vulgo probari. » (Nicot.)

COMMUNE (LA). — La commune s'amuse plustost à des badineries qu'à de bonnes choses. v, 62. — « *La Commune*. Vulgus. » (Nicot.)

COMMUNICABLE. — Il feroit bon que les Princes se rendissent communicablés à leurs subiects. iii, 20. — « *Communicable*. Conversable, affable. » (Cotgrave.)

COMMUNIQUER. — Le Prince se trouue bien de communiquer à son peuple... Les maistres & maistresses se sont bien trouvez d'auoir communiqué de leurs affaires à leurs seruiteurs & seruantes... C'est donc vne bonne chose que les maistres communiquent avec leurs chambrières... Le Seigneur communique & hante avec son peuple. iii, 21, 24. Aux boffus, le cœur communique à telle deprauiation. iii, 177. Et peut-il estre que mon enfant, ne l'enfant de mon enfant, ne communiqueront au vice de mon corps. iii, 245. Il tenoit sa femme de si court, qu'elle ne pouuoit se communiquer à vn sien amy. iii, 258. Communiquer à leurs ceremonies. iv, 130. — « *Communiquer*. To participate; also, to conferre, talke, or commune with. » (Cotgrave.)

COMMUNITÉ. — Pratique... praticqueurs de communauté. iv, 146. — « *Commoneſſe, communauté*. » (Palsgrave.) — En latin, *Communitas*, Communauté.

- COMPAGNÉE.** — L'attouchement & compagnee d'un homme efueille la chaleur, qui demeureroit plus paifible fi elles [les femmes] n'auoient point d'hommes. I, 222-223. Tous ceux de ceste compagnee. III, 301. — « *Compagnée*, en quelque fens qu'on le prenne, ne vaut rien; il faut toujours dire *compagnie*. » (Vaugelas, *Remarques*.)
- COMPAGNIE FRANÇOISE.** — Arriuant fon mary vn matin qu'elle auoit compagnie Françoisse, elle luy va dire. III, 148. — « Comme ils le cognoiffent alteré de l'andouïlle, ils luy dirent que pour faire chere entiere, il falloit auoir compagnie françoise à coucher. » (Tabourot, *Les Escraignes*, p. 22.) — « *Wenches* (in the opinion of a wanton Priest.) » (Cotgrave.)
- COMPAGNONNE.** — V. STELLION.
- COMPARROISSIEN.** — Ceste vieille va dire à fes comparroiffiens. III, 270.
- COMPATIR.** — Se porter amitié l'une à l'autre, & fe compatir. I, 110. — « Il ne peut compatir avec perfonne. Ces chofes ne peuuent compatir enfemble. » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 105.)
- COMPLEXIONNÉ.** — Maris fi mal complexionnez, qu'il eft impoffible de les aimer. I, 110.
- COMPORTER.** — Vne femme fage comporte fon mary en fes imperfections. I, 110. — « *Comporter*, fupporter: » (Monet.)
- COMPTE (FAIRE).** — Mon mary, vous ne faites compte de mon pere ne de ma mere. Le mary luy ref-

pond, ie n'en fais compte vrayement, car ie n'en ay point fait de recepte. i, 197.

COMPUTATION. — Deux cents affes font deux escus, selon la computation de Budé. i, 171. — En latin, *Computatio*, Compte, calcul.

CONCHE (ESTRE EN). — Monsieur, le voyant si bien en conche, luy demande qui il estoit. v, 72. — « Pour ce mot Italien *Acconcio*, les vns disent, *Il est en bon conche*, ou *en bonne conche*: les autres, *Il est bien de conche*: les autres, *Il est bien enconche*: aucuns aussi, *Il est bien inconche*: & quelques vns, *Il est bien conche*. » (H. Estienne. *Deux Dial.* p. 30.)

CONCION. — Ceux de Tarente faisoient leurs Concions & harangues publiques. v, 61. — « *Concion*. An assembly of people, called together; also, the oration addrested unto them. » (Cotgrave.) — En latin, *Concio*, Assemblée convoquée, harangue.

CONCRÉER (SE). — Vne humide influxion du ciel se concree en l'air. ii, 245. Sçauoir les lieux où ledites maladies estoient concreées. iii, 66. La portion aëree & huileuse du sang se concree & forme en graisse. iv, 157. — « *Se concreer*. To be bred, composed, made, &c. also, to thicken, congeale, curd, or close together. » (Cotgrave.)

CONCURRER. — Tant d'esprits concurrans ensemble, s'empeschent les vns les autres. v, 64. — « L'autorité y concurre quant & la raison. » (Montaigne, l. iii, c. 17, p. 47, éd. Lemerre.)

- CONCUSSION.** — Les femmes de ce pais-là enfantent d'une portée plusieurs enfans : lesquels pour leur imbecilité & concussions qu'ils se font au ventre de la mere, degenerent de leur nature. III, 251. — « *Concussion*. A knocking one against another. » (Cotgrave.) — En latin, *Concussio*, Secousse, coup.
- CONDUIT.** — Vous avez la chair rare & poreuse, & vos conduits ouverts & larges, comme chacun sçait. I, 14.
- CONFRAIRIE, CONFRÈRE DE LA LUNE ET DU CROISSANT.** — Il avoit peur que de despit sa femme ne l'enroollast en la confrairie de la Lune, & du Croissant. I, 117; IV, 20. — V. PAIN BÉNIST.
- CONNIL.** — Les chats mangent les connils de sa garrenne. III, 55. — « *Connil*. Lapin. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.). — En latin, *Cuniculus*.
- CONQUÊTER.** — Conquêter l'Indie. II, 69. — « *Conquêter*. Conquerir. Il est vieux. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)
- CONSEIL.** — Oeuure ou labour du ieune, conseil de ceux qui font entre les ieunes & les vieux, & prieres des vieux. II, 155. Le meilleur conseil fort & procede du ventre qui est plein. IV, 201.
- CONSEILLER (Se).** — Galeace se conseilla à luy. II, 135.
- CONSENS.** — Si les songes ont leur origine de l'esprit, & font excitez par consens, ils prefagent mal-heur. III, 139. — En latin, *Consensus*, Conformité.
- CONSOMMER.** — Petit à petit on les voit conformer,

comme plantes qui flestriffent. iv, 69. — « Nous laisser conformer au desir. » (Melin de S^t Gelays, t. 1, p. 184, éd. *Bibl. élévir.*)

CONSONANCE. — Consonance de la langue Latine avec l'ame raisonnable. v, 77. — « *Consonance*, accord, conuenance. » (Monet.) — En latin, *Consonancia*, Concordance, harmonie.

CONSONANTE. — Voix pleines de consonantes, sans voyeles. v, 89. — « Il est moins en usage que *Consonne*. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.) — En latin, *Consonans*, Consonne.

CONSUMATIF. — Vertu digestiue & consumatiue. ii, 57.

CONSUMÉ. — L'or seruant beaucoup aux lepreux, & on en vse avec des confumez. v, 111. — « *Consumé*, ius exprimé d'une chair succulante, & cuit iusques à vn notable epeffissement. » (Monet.)

CONTADIN. — Vn Contadin s'en va à Florence. iii, 35. — « *Contadino*. Villageois. » (Duez.)

CONTANT. — Vne ieune femme, aiant du contant, si ne laissoit elle à le nommer. iv, 4.

CONTE. — Le cordonnier en faisoit ses contes partout. i, 116. — « *Ils en font leurs contes*. It is their common table talke. » (Cotgrave.) — V. CIGOIGNE, GUERRE, PURÉE, TAVERNE.

CONTEMNEMENT, CONTEMNER. — Mal est suruenue à ceux qui ont contemné Bacchus. i, 6. Le contemnement de la mort. iv, 124. — « *Contemner*, Contemnere; *Contemnement*, Contemptio. » (Nicot.)

CONTEMPORANÉ. — La peine est contemporanée

& naissant quand & le crime. III, 71. — « Clopinel a esté contemporané de Dante. » (Thevet, *Vrais pourtraits & vies des hommes illustres*... Paris, J. Kervert & Guillaume Chaudière, 1584, f. 501.) — « Les François mes contemporanees sçauent bien qu'en dire. » (Montaigne, l. III, ch. IX, p. 60.) — En latin, *Contemporaneus*, Contemporain.

CONTRARIER. — Celuy qui contrarioit à Bodin, re-
plique. I, 189. Ce qui contrarie à ce qui nous
plaist. IV, 112. — « Contrarier d aucun. Ad-
uerfari alicui... » (Nicot.)

CONTREFAIRE, CONTRE-FAIRE. — Il falloit regarder
de quel país ont esté les artisans, qui ont peint
les images & statues, & quels peuples ils ont
voulu peindre & contre-faire. IV, 215. — V. APRÈS.

« Biffot se fait contrefaire,
Mais le veux tu bien pourtraire
Sans le voir, peins yn pourceau
Qui ait la teste d'yn veau. »

(Tabourot, *Les Touches du Seigneur des
Accords*, l. IV, f. 51, Paris, Jean
Richer, 1588.)

CONTR'-ENCHANTEMENS. — Contr'enchantemens
contre les enforcellemens. I, 186.

CONTRE-PORTEUR. — Mattois, Contre-porteurs,
Gueux de l'hostiere. III, 129. — « Circuitor.
Contreporteur, Portepanier. » (Rob. Estienne.) —
« On a appelé Colporteurs les Contre-porteurs. »
(Trévoux.)

CONTRERÉPLIQUER. — Si me confefferez vous, luy fut-il contrerepliqué. III, 204. — « *Contrerepliquer*. To reply againe, or against. » (Cotgrave.)

CONTRE-SORCELLERIES. — On pratique des contre-forcelleries. I, 188.

CONTRE-TEMPÉRAMENT. — Faire vn contretemperament à la nature. IV, 60. — « *Contretemperament* : Contrary temper; whence : *Faire vn contr. d la nature*, To alter nature. » (Cotgrave.)

CONTRETIRER. — Les peintres venoient pour contreretirer & prendre vn dessein de son visage. IV, 234. — « *Contretirer*. To draw after the patterne of. » (Cotgrave.)

CONTRIBUER. — Retirer ce que chacun auoit contribué. I, 132. — « *Contribuer*. V. n. S'employe aussi activement. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.)

CONTUS. — Y appliquant lierre contus. IV, 80. — En latin, *Contusus*, Écrasé.

CONVENANCE. — Elle ne s'en deferoit point qu'ils ne fussent tous deux ensemble, selon la conuenance. II, 146. — « *Conuenance* s'est dit autrefois pour *accord*. » (*Trévoux*.)

CONVENANCER. — Cheual qu'on deuoit pourtraire en vn tableau, estant conuenancé, & le marché fait avec le peintre, que le cheual feroit pourtraict en petit espace. II, 128. — « *Conuenancer*. Vieux mot. Faire paction. » (*Trévoux*.)

CONVENIR. — Le fis conuenir vn villageois, & ie disois au luge... I, 23. Le vin est facilement conuert en

fang, conuenant le vin avec le fang. I, 54. Il con-
 uient pour ce soir-là à des enfans sans foucy, avec
 leur badin, qui luy promirent de bien badiner.
 I, 166. — « *Conuenir quelcun*, le mettre an inf-
 tance, l'appeller an iustice. » (Monet.)

CONVERSATION. — Les lebroux & lous-garoux, par
 mespris de la conuersation des hommes, ont de-
 laissé la société d'iceux. I, p. xxiii. — « *Con-
 uersation*, familiarité. » (Monet.)

CONVERSER. — Conuerfer avec vne vieille nuit fort à
 l'homme. I, 229. Que le pere se garde que le
 fils ne conuerfe avec personnes mal-viuantes. III,
 63. Que l'homme & la femme mariez s'abstiennent
 de conuerfer ensemble, quand ils ne sont plus en
 l'aage d'engendrer. III, 290-291; IV, 65. —
 « *Conuerfer*, Hanter. » (Monet.)

CONVIVE. — Il faut mettre plus de vin en leur eau
 au commencement du conuiue, que sur la fin. I,
 53. — « La plus exquise viande que l'on seruist
 en ces conuiues la, estoit le brouet noir. » (Amyot,
 Traduction de Plutarque, *Vie de Lycurgue*, p. 167.)
 — En latin, *Convivium*, Repas.

CONVOCATION. — Les chiens entroient aux assem-
 blees & aux conuocations du peuple. II, 55-56. —
 « *Convocation*. An assembly. » (Cotgrave.)

CONVY. — Banquets & conuis non somptueux entre
 familiers. I, p. v, 204. Plusieurs conuys n'auoient
 point beu. IV, 329. — « *Convis*. Vieux mot. Fes-
 tins. » (Trévoux.)

COPELLE. — Si le maître met son serf à l'examen de la copelle, il est puny de mort. II, 118; V, 123.

— V. CARAT. — « Que ceux qui auront fait chaftrer aucun soient mis à l'examen de la coupelle. » (Cholières, *Les neuf matinées*, IV, p. 124, Paris, Jean Richer, 1585.)

COPIE. — Avoir vne belle femme.. auoir la corne d'abondance... Ceux qui portent ceste corne ont toute abondance, & se peut appeller corne de copie, là où tout se trouue. II, 84. — « *Copie*. Abundance of. » (Cotgrave); — « On appelle *corne d'abondance*, celles d'un mari dont la femme est entretenue par un riche galant, qui fait beaucoup de bien à la famille. » (*Treux*.) — « *Copia*, Abondance, copiosité. » (R. Estienne.)

COPIEUX. — Vn Copieux estoit lan de luy-mesme, & non de contraincte. II, 81. — « Les Copieux (ainsi ont-ils esté nommez pour leurs gaudisseries.) » (Bonav. Des Périers, *Œuvres françoises*, éd. *Bibl. elzévir.*, t. II, p. 104, *Nouvelle* XXIII. — « *Copieux*: A well-spoken, or Courtly person (a word misused by clownes); also, a flowting companion : whence : *Les Copieux d'Angers*, Th' *Angeuins* being held great flowters. » (Cotgrave.) — En latin, *Copiosum ingenium*, Esprit fécond en ressources.

COQUE. — V. CASSER.

CORDE. — La raillerie n'est pas si fine, que la corde n'y paroisse. III, 103. — « *Elle n'est si fine que la*

corde n'y apparaisse. As cunning as shee things herselfe, her tricks may be discerned : (a metaphor from cloth, whose thread may be seen. » (Cotgrave.)

CORDELIER. — Ils appelloient ces flegmes qu'on crache, des gros cordeliers. v, 40. — V. JACOBIN.

CORNARD. — V. CAULT.

CORNE. — Tu as trompé mon mary, & l'as prins au mot, mais mercy-Dieu, ie te prendray aux cornes. I, 116. Il luy demande si elle auoit vendu son cul, qu'elle tenoit par la corne. I, 118. Si ie dois estre cornu, i'almerois auoir vne corne de Licorne. II, 85. Ma femme me logea à la Corne, maugré moy. II, 96. Maître de la Corne. II, 97. — V. ASPERGE, COCU, COPIE, CORNER, COUVERT, ESCORNE. — « Prenez moy ces cornes là, & les concassez... Puis les enterrez... & fouuent les arrouzez. En peu de moys vous en voirez naistre les meilleurs Asperges du monde... Allez moy dire que les cornes de vous aultres meillieurs les coquz ayent vertus telle. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. vii, p. 293.)

CORNEILLE. — V. COCU.

CORNER. — En Poitou on dit que le poisson corne, quand il est gasté, puant. II, 25. Mon mary m'a trompee, mais qu'il s'assure que ie le corneray. II, 83. Les cornes furent si bien cornees, que nous demeurâmes tous escornez. II, 87. — « Corner, puis, randre puante odeur. » (Monet.)

CORNET. — Ie vous prie me vendre des espices, cepen-

dant qu'auiez la main au cornet. I, 118. Vn marié se vantoit vn second Hercule : aux nopces duquel il y auoit beaucoup plus de cornets que de violons. I, 214; III, 178. — V. CRY.

CORNETTE. — Il porta la cornette (c'est à dire vne petite corne) & le bonnet cornu. II, 100.

CORNIBUS (D^r). — Monsieur de Cornibus. II, 97. — « Tu feras coqu... tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de Cornibus. » (Rabelais, *Le Tiers liure*, chap. xiv, p. 73.) — « Nostre Maistre d Cornibus alias Coratinus. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 181, r^e) — En latin, *De Cornibus*, Des cornes.

CORNICE. — Elephans & cornices viuent plus que toutes les autres bestes. II, 237. — En latin, *Cornix*, Cornelle.

CORNICHON VA DEVANT. — V. CORNIÈRE. — « Jeu, à qui ira plus vite en ramassant quelque chose. » (*Trévoux*.) — « Là iouyoit à cochonnet va deuant. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xxi, p. 81.)

CORNIÈRE. — Si ie fuis marié en vne corniere de la ville, tant mieux, ie n'aime pas si grand bruit... Estant marié à vne corniere de la ville, ie seray près des champs : ie ioueray souuent à cornichon va deuant. II, 88. — « Corniere. A corner; also, a she horner. » (Cotgrave.)

CORNOUAILLE. — Quelqu'un auoit voyagé iusques en Cornouaille... Cheualier de Cornouailles. I, 154. Vaiffelle... estain de Cornouaille. II, 88. —

« *Cornouaille* se dit figurément & burlesquement du pays habité par les cornards. » (*Trévoux*.)

CORNU. — Marchez cornus. I, 136. Cornué impression. I, 154; IV, 20. Bonnet cornu. I, 215. Opinions cornuës. II, 82. Mariages bien cornus. II, 87. A l'enforner on fait les pains cornus. V, 53. — V. CORNETTE, CORNUTS, ENFORNER.

CORNUTS (COMPAGNIE DES). — La compagnie des Cornuts gaignoit la soulde soubz la charge du maistre de camp dict Presential. II, 99.

CORONNE. — Coronnes & chapeaux. I, 36, 37. Vne tasse, c'est vne salüerne, ou lettre de coronne. III, 129. — V. COURONNE. — « *Coronne de fleurs*, chapeau de fleurs, guirlande. » (Monet.)

CORONNEL. — Coronnel de l'infanterie, III, 114. — « Luy fut reproché pour Capitaine, Queytaine: *Coronal*, Collonel ou Collumel. » (N. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxxiii^e, p. 297.)

CORONNER. — Coronné d'une muscate. I, 33. — « *Coronner aucun*, lui mettre vne coronne sur la tete. » (Monet.)

CORPAULT. — Corpault, c'est vn pot. III, 129.

CORPS. — Les femmes firent semblant de n'auoir point où tous ces contes, mais elles rioient dans le corps. I, 206.

COTTER. — Paré assure cela estre arriué: cottant le pais & village où il est aduenü. I, 95. — « *Coter*, marquer précisément. » (*Trévoux*.)

COUCHER. — L'argent qu'on couchoit estoit bon. I,

132. Les Princes ne craignans point de gager la vie de trente mille hommes, où ils ne couchent rien du leur. III, 17. — « Des grands Princes gagent la vie de cinquante mille hommes, où ils ne couchent rien du leur. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, VII, p. 298.) — « Coucher, déposer au hafard de gageure, de ieu, & d'autre fuiet. Exponere. » (Monet.)

COUDE (PLIER LE). — Entendre que vouloit dire, Plie le coude, qu'on auoit mis la vigile de saint Martin. I, 148; IV, 6. — « To drinke hard. » (Cotgrave.)

COUDRE. — Hommes coufus aux conditions de leurs superieurs. III, 26. Calins coufus de pouils. IV, 276. — « Hommes embafmez & coufus aux conditions de leurs superieurs. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, IV, p. 267.)

COUER. — Vne contagion nuira aux œufs que la pouille coüera. II, 48. — « Couer, Couver. » (Favre, *Glossaire du Poitou*. Niort, 1868.)

COULDIER. — Nains & Pygmees, qui est à dire couldiers, de la haulteur du coude. III, 251. — « *Couldier*. A dwarf, *Nain*. » (Cotgrave.)

COULTRE. — Le Curé, les coultries, & le folfoyeur luy demandoient de l'argent pour l'enterrage. IV, 312. — « *Coûtire* est celui qui a foin de fonner les cloches, de garder les clés de l'Eglise, ... d'orner l'Eglise, le Sacristain. » (Trévoux.)

COUP (A). — Elle aimoit à boire net, & haïffoit à coup le vin. I, 19. Caton mangeoit à coup, & des

deux costez. III, 32. — « A coup, à vn coup, tout à vn coup. » (Monet.)

COUPEAU. — Les anciens bastiffoient la lyre avec deux cornes d'un formet ou coupeau, & d'un tais voulé. II, 83.

COUPER. — Couper le vin (ainfi appelloient-ils quand on ne beuvoit pas tout). I, 43. Son cousteau coupe comme feu. IV, 328. — « Couper le vin. To leave blowne drinke; or to drinke, but part. » (Cotgrave.)

COUPLER (Se). — L'Elephant ne se couple iamais avec sa femelle qu'en secret. I, 192. Couplez-vous à ce cheſne, & le ioignez comme vous feriez vostre femme. III, 125. — « Cest'Amadis se couple avec s'amie. » (Tabourot, *Les Touches*, l. IV, f. 58, v°.) — « Nature a voulu que les animaux fussent aiguillonez d'une ardeur & enuie extreme de se coupler ensemble. » (Ambr. Paré, l. XXIV, ch. 1.)

COURAGE. — Apres que nous eufmes ris de bon courage. I, 133.

COURANTE. — La volte, la courante, la fiffaye, & autres danſes dissoluës. I, 151. — V. VOLTE.

COURBE. — Les courbes, sont les jambes. III, 130. — « Courbes, Espauls. » (*La Vie genereuse des Mercelots*, p. 182.)

COURONNE (LETTRE DE). — On ne trouue gueres les ladres sans barril, & sans leur lettre de couronne, avec le petit entonnoir. V, 129. — « Lettre de couronne. A cup; or as Taffe. » (Cotgrave.)

COURRATIER. — Courratier de ses propres amours.

II, 120. Courratier de chevaux. II, 222. — « *Courratier*. Il se prononce presque comme s'il n'y avoit point d'E. On disoit autrefois *Couratier*. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

COURRIER DE HAUTE-MONT (Le). — C'est Dieu.

III, 130.

COURT (FAIRE LA). — Les femmes des ioueurs d'instrumens, il s'en trouue qui ne iouent pas des instrumens de leurs maris, mais du leur bien asprement, de façon qu'ils en amènent bien meilleure pratique à leurs maisons, & qui font mieux la court à leurs escoliers que leurs maris. V, 5.

COURT. — Les femmes le voyant piffer, ne se pouvoient tenir de luy dire, vous ferez tantost où vous voulez aller, car vous avez prins le plus court. IV, 159. Les bons ont faute d'imagination, plusieurs desquels voulans imiter les mauvais, se font trouvez courts. IV, 318. — V. COMMUNIQUER.

COURTAUT. — Ne pouuant loger son courtaut, elle dit à son valet, qu'il eust recours à l'huile de la lampe. II, 91. — « *Le Courtaut*. El miembro viril. » (*Le Tresor*.) — V. CHIEN.

COUTEAUX (JOUER DES). — V. CE. — « *To fight*, combattre. » (*Cotgrave*.)

COUVERT. — Cornes qu'on baille à ceux de qui les femmes se font servir à couvert, & qui s'esbatent, & resjouissent avec leurs amis. II, 82. Les hommes ne peuvent viure au couvert. III, 179.

- COUVRIR.** — Estans attriez, le maistre du conuy fit couvrir. 1, 166. Couvrir la table. II, 1. — V.
- ΜΟΜΜΟΝ.** — « Monsieur, le dîner est prest, en danger de se gaster : Monsieur, vous plaist il qu'on couure ? » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xvii^e, p. 94.)
- CRACHER.** — Nostre Drolle ne crachoit point le vin. 1, 73.
- CRAINSER.** — Vn limas posé sur le feu, crainse. III, 224. — « *Crainser*. To shrink in, to crackle as Parchment, &c. throwne into the fire. » (Cotgrave.)
- CRANION.** — Teste & cranion. 1, 39. — Κρανίον, Crâne.
- CRAPULEUX.** — Ceux qui en la procreation ... y viennent yures, crapuleux, ..., trauaillez, & l'esprit empefché, n'engendreront qu'enfans yurongnes, goutteux, ... se resiouissent les biens-nais. IV, 6. — « Ceux qui en la procreation ... y viennent yures, crapuleux, ..., trauaillez, & l'esprit empefché, n'engendreront que goutteux, ... se resiouissent les bien nais. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxxII, p. 285-286.) — « *Crapule*, maladie proceddant de trop boire. » (*Celt' Hellenisme*.) — En latin, *Crapulosus*, de *Crapula*, Ivrresse profonde, indigestion.
- CRASSE.** — Vent crasse. 1, 24. L'huile est lente & crasse. 1, 26. — « *Crasse*. Adj. de tout genre, qui n'a d'usage qu'au feminin. Grossier, espais. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.) — En latin, *Crassus*, Épais.
- CRAVANT.** — Les nauires produisent force rats & fouris,

crauans, & autres animaux. I, 99. — « *Cravan*, vilain coquillage qui s'attache au fond d'un vaisseau qui a été long temps à la mer. » (*Trévoux*.)

CRÉANCE. — Cheuaux doux, paifibles, & de creance.

II, 230. Pour remettre les parroiffiens en leur premiere deuotion & creance... en catechifant il leur faifoit dire leur creance, leur *Pater noster*, & *Aue Maria*. v, 38. — « *Creance*, foi, sommaire des articles de la foi. » (Monet.)

CRÉDIBLE. — Chose credible. II, 239. — « *Credible*, croiable : *Credibilis*. » (Monet.)

CRÉDITEUR. — Payer tous les creditours. III, 36. — « *Crediteur*, Creancier, *Creditor*. » (Monet.)

CRÉSPELEURE. — La crespelleure de ces Mores. IV, 248. — « *Crespelleure*. *Crespadura*. » (*Le Tresor*.)

CREUX. — Il faifoit mauuais fonger creux. III, 147. Creux comme vn fallot. IV, 297. Creux comme vne lanterne. IV, 303.

— « *Songer creux*, muser à par soy. »

(Coquillart, *Le Blason des armes & des dames*.
Éd. Bibl. elzévir., t. II, p. 182.)

— « *Je suis creux com vne lanterne*. »

(Colin qui loue & despise Dieu en yng moment à cause de sa femme. (T. I, p. 243, *Ancien théâtre françois*, Bibl. elzévir.) — V. SONGER.

CRIARD. — Commandemens furent faits à cry public... Que vouloit dire le criard. IV, 206.

CRIE. — Du lard & du salé, c'est de la crie. III, 129.

— « *Crie*, Chair. » (*La Vie genereuse des Mer-*

celors, p. 184.) — « Beaux mots de iargon, dont la plus grande partie est euidentment prise du Grec :... Arti, d'ἀρτεῖς : Cri, de κράς : Piot, de πῦρ. » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 136.)

CROCHETER. — Crocheter vne bouteille,... vn cellier. I, 10, 79.

CROCHETEUR (FAIRE). — Ces gens-d'armes, prenant leurs armes [des charretiers], qui estoient leurs esguillons, les firent crocheteurs. V, 94. — V. BILLY. — « Il les fit crocheteurs. He laid load on them. » (Cotgrave.)

CROCODILE. — Ce qui vous fera gagner le procès, ce sera le crocodile qu'a fait vostre mary, estant en son bon sens & n'ayant qu'une fleur synagogue. I, 129.

CROISSANT (CONFRAIRIE DU). — V. CONFRAIRIE.

CROLER. — V. BOYS-CROLANT. — « *Croster, crouler*, fecouer. » (Monet.)

CROLLEMENT. — Le tremouffement que leur ourage donne aux tisserandes ainsi assises, les esueille & follicite, comme fait les dames le crollement & tremblement de leurs coches. III, 184. — « *Croulemant* : Concussio. » (Monet.)

CROPION. — Cropion s'appelle en Italien becco, à cause d'un bec qui y est. II, 77. — « *Cropion*, bout de l'échine. » (Monet.)

CROUSTE-LEVÉ. — Main crouste-leuee & viceree. IV, 200. — « *Croustelevé*. Llano de postillas de ferns. » (*Le Tresor*.)

CRUJON. — Il a la teste faicte comme vn crujon.

II, 102. — « *Crujon*. Any round thing, as a mans skull, or brain panne. » (Cotgrave.)

CRY. — On n'a point vendu le poisson au son & cry du cornet. II, 25. — V. CRIARD.

CUCUIE. — Oiselets, que ceux des Indes appellent Cucuias. I, 141. — « *Cucuyé*. Cierta ave, como lechuza. » (*Le Tresor*.)

CUIDER. — Tu t'y romprois la teste en cuidant changer ta femme. I, 215. — « *Cuider*. Penfar, cuydar. » (*Le Tresor*.)

CUISINE (CHARGÉ DE). — Maximin fut si chargé de cuisine, qu'il auoit deux hommes deuant luy pour luy porter le ventre. IV, 169. — « *Chargé de cuisine*. Gordo. » (*Le Tresor*.)

CUL. — Pleust à Dieu, va-il lors respondre, que nous eussions mis le cul ensemble : elle entendant le iargon, va repliquer, prenez tout, monsieur, des mil le vous en donne cent. I, 118. *Primo occupati*. II, 96. Minos mit prisonnier Esculape, le contraignant de luy faire reuiure son fils. Aussi le nom de leur Prince ne vient pas de l'equiuoque de, ce cul hape, mais, d'escu hape. II, 205. Qui veut faire le pet plus grand & gros que le cul, il rend le sang. III, 115. Apportez moy mon cul, i'ay laissé mon cul à la maison... C'est vn cul de ménage, il y a à boire & à manger... Ces penailons de reuesche, dequoy les femmes grossissent leur cul, mettans vn cul dans vn autre. IV, 171-172.

Rage de cul passe le mal des dents. iv, 183. Quand le singe monte plus haut, d'avantage il monstre son cul. v, 60. — « Quand les dames de la cour veulent sortir dehors, elles disent, Apportez moy mon cul. Et quelquesfois on crie, On ne trouue point le cul de madame, le cul de madame est perdu. » (H. Estienne, *Deux Dialogues*, p. 203). — « Vn de Bourgongne disoit à toutes les filles qu'il rencontroit, pleut à Dieu, m'amie, que nous eussions mis le cul ensemble : quelques vnes moins rufées estimans qu'il dit mille escus, le mercioient avec vne grande reuerence : quelques autres plus fines frotées qui entendoient son iargon; luy respondoient, prenez tout, monfieur, encor vous donnay-ie cent aupres, entendant sens, autrement sentez, au lieu de cent. » (Tabourot; *Les Bigarrures*, f. 89, v°.) — « Vn cul de mesnage. i. vn gros derriere. *Le reste dit*, Il y a à boire & à manger. » (*Cur. fr.*) — « Cul. En matière de Modes, on a donné ce nom à des embourremens d'habits, ou à certains gros bourrelets qui entouroient tout le corps, dont les Dames se seruoient pour paroître plus grosses de la ceinture en bas. Elles ne mettoient ces *culs* que quand elles vouloient sortir. » (*Trévoux.*)

CURER. — Je pense que la maladie se puisse curer.

v, 125. — « Estre curé & guari par medicamens. » (Nicot.)

CY. — Entre cy & demain. iii, 171. — « Cy fert tan-

toft à marquer le lieu, tantoft à marquer le temps.
Entre-cy & demain il peut arriver bien des chofes.
 (Diâ. Acad. 2^e éd.)

CY (LA SAINCT). — Ceux qui ont prins du pain benift de la fainct Cy, fe doiuent garder de toucher à leurs femmes. iv, 6. — « Cy. The name of a Saint; whence : *Pain benift de la S. Cy.* Wine, good liquor. Nippitaly. *Prendre du pain benift de S. Cy.* To fwill up ftore of liquor; and fometimes (more generally) to drink wine. » (Cotgrave.) — « *Nippitato.* Strong liquor, chiefly applied to ale. A cant term. » (Halliwell, *Dictionary of archaic and provincial woords*... London, 1847.)





D

DACE. — Daces & impositions, I, 60, 222. — « *Dazio*, dace. » (Duez.) — « Impost, tribut. » (Monet.)

DALBAROTH. — Le Turc, qui routissoit le gentil Panurge, crioit : *dalbaroth*, *dalbaroth*, I, 26. — « Mon routisseur crya tant qu'il peut dal baroth, dal baroth, qui vault autant à dire comme au feu, au feu. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. xiv, p. 284.)

DAME. — *Jamais Dame, ne seigneurie*,

Se peut tenir sans ialousie. II, 117.

Les dames se nomment ainsi du dam & dommage qu'elles apportent aux hommes. III, 211.

DAMOISELLE. — Regardant l'une apres l'autre les Damoïselles de ceste Dame. III, 161. — « *Damoïfelle d'attour*. Waiting woman. » (Cotgrave.)

DANSAILLERIE. — Jamais femme qui veut conferuer son honneur, ne se troueroit en ces belles danfailleries. I, 154. — « Jamais femme, qui veut conferuer son honneur, ne se treueroit en ces belles danfailleries. » (Cholières, *Matinée* v, p. 212.)

DANSE. — Le vin est le principal du banquet, il mene la danse. 1, 1. Plusieurs Dames, pour se trouver au bal, ne dansent pas pourtant la danse du loup. 1, 154. — V. CHEVRIER. — « *Mener la danse.* i. Être le premier à faire vne chose. » — « *La Danse du loup.* i. l'action charnelle. *Le reste dit, la queue entre les iambes.* » (Cur. fr.)

DANSER. — Les masques conduisent les femmes qu'ils auoient dansees à l'escart. 1, 136. Vn tel a dansé à ses nopces, c'est à dire qu'il y a esté fouetté. III, 130.

DANSERESSE. — Empuse estoit vne insigne danseresse. 1, 152. — « *Danseresse?* Saltatrix. » (Monet.)

DARDE. — Iouant à la darde. 1, 163. — « *Darde.* Vieux mot, qui se disoit pour flèche. » (Trévoux.)

DATE. — Le Medecin luy va dire, Apportez-moy de son date. Ce rustique luy demande, Qu'est-ce que du date? Le Medecin luy respond, Apportez-moy de ce qu'il fait. II, 203. — « *Date.* Pisse, urine, lant. » (Cotgrave.)

DE. — Ce qui a meu Plutarque de dire. 1, p. ix. Traduire de mot à mot. 1, p. xii. Preueni de la mort. 1, p. xxvii. Choisi d'entre les plus nobles. 1, 3. Pleurer de force de rire. 1, 20. Incité de mettre. 1, 20. Il n'y a que de prendre. 1, 29. Consentir de. 1, 29. Apollo consulté des Megariens. 1, 79. Vne Dame fut priece de nous. 1, 85. Polices maintenues des femmes. 1, 88. La femme est bien aisee d'estre esprise. 1, 92. Vne partie s'augmente

de peu à peu. i, 96, 108. Ceste femme commence de tempester. i, 108. De guerres. i, 109. Autres disent du contraire. i, 124. D'entree. i, 131; iv, 177. Croire du contraire. i, 185. Ceux qui ne prennent pas plaisir de coucher avec leurs femmes, leur apprennent de chercher ailleurs leurs plaisirs. i, 203. Ne la voulant refuser de sa requeste. i, 206. On lit d'une statuë. i, 219. Institué du public. i, 232. Elles furent trouuees de leur pere. ii, 65. Pretendre d'auoir. ii, 152. Estes vous de pied ou de cheual? ii, 241. On aura affaire de luy. iii, 88. Secouru d'un habile homme. iii, 170. Ce mary auoit espoufé une belle fille, laquelle il tenoit de court. iii, 258. Ce n'est de merueilles. iii, 268. Impotent de bander. iv, 7. Interrogé de ce banquet. iv, 27. Tels maris vont de loing à leurs femmes. iv, 53. Les symptomes de la peur seruent de faire ouvrir le guichet du ferrail. iv, 123; v, 73. Nulle richesse n'est suffisante de satisfaire. iv, 306. Ne detracter de personne. v, 10. Regardez de faire bonne composition. v, 66. La cherté des huiles occasionna l'Eglise de permettre d'en manger. v, 68.

DEA. — i, 89. — « *Dea* est une interiection laquelle enforce la diction où elle est apposée, comme *Non dea, ouy dea.* » (Nicot.)

DÉBELLER. — Debeller & chasser le mal. ii, 189. — « *Débeller, debellare.* » (Nicot.)

DÉBOUTER. — Le monde est renuerfé, les vertueux font deboutez, & les vicieux auancez. IV, 290.
— « *Debouter*, bouter hors, pouffer hors. *Extrudere.* » (Monet.)

DEBTEUR. — Le centiesme denier estoit payé par le debteur au creancier. IV, 314. — « *Debteur*. Vieux mot. Débiteur. *Debitor.* » (Trévoux.)

DÉCENT. — Ce Medecin, s'apperceuant qu'il auoit fa main froide, la voulant mettre en vne decente temperature, là met en sa braguette. II, 184. — « *Decent*, apt, fit. » (Cotgrave.) — En latin, *Decens*, Convenant à, approprié.

DÉCHIQUETÉ, — Dechiqueté est venu d'un nommè Chiquart, car on dit, Braue comme Chiquart, ou bien de chic à chic, c'est à dire, de petit à petit. IV, 103.

DÉCROISSANT DE LA LUNE. — V. LUNATIC.

DÉCROIST, DESCROIT. — Descroit de la Lune. IV, 45.
— V. ACCROIST. — « L'homme marche entier, vers son croist & vers son décroist. » (Montaigne, l. III, ch. II, p. 280-281.)

DEDANS. — Ne foyez accusez d'estre dedans & d'auoir veu boire... Ceux qui ont peur de se mettre dedans, ne doiuent pas tant boire l'Esté que l'Hyuer. I, 32.

DEFAT. — Ce que l'un fat l'autre le defat. II, 148.

DÉFÉDATION. — Morphee & defedation de peau. III, 283. — « *Defedation.* A defiling, staining, spotting of. » (Cotgrave.)

- DÉFORMITÉ.** — Les contrefaits ne trouvent pas à se marier, à cause des enfans, qui participent à leurs deformitez. *III*, 245. Ils ostent quelque deformité de leur face. *IV*, 210. — « *Defformité*, diformità. » (Duez.) — En latin, *Deformitas*.
- DEHET.** — l'aime à me tenir ioyeux & dehet. *IV*, 166. — « *Dehet*. Vieux mot. Gaillard, qui se porte bien. » (*Trévoux*.)
- DÉJETTER.** — Deietté & mesprisé de tous. *IV*, 170. — V. PLAISANT. — « *Dejeter*. To repell, reject with contumelie. » (*Cotgrave*.)
- DÉLAISSER.** — Ce que saint Augustin a delaissé par escrit. *I*, 104. Le meilleur Prince qui fut iamais, delaiſſa vn enfant aussi mauuais que son pere estoit bon. *IV*, 29.
- DÉLAY.** — Iniure de delay & atroce. *II*, 75. — « *Délai* en quelques Coutumes a signifié *injure atroce*, ou reproche de quelque cas laid ou vilain. » (*Trévoux*.)
- DÉLIVRE.** — Esprit deliure de soucy. *I*, 203. Esprit prompt & deliure... Esprit prompt & à deliure. *IV*, 201. — « *Délivre*. Vieux mot. Libre, dégagé, ou même délivré. » (*Trévoux*.)
- DÉLIVRER (Au).** — Les femmes y conceurent force enfans qui seront au deliurer sains. *I*, 65.
- DÉMOCRATIQUEMENT.** — Se ranger & affecter simplement & familièrement les vns avec les autres, democratiquement & populairement. *I*, p. *XX*. — « *Democratiquement*. Popularly. » (*Cotgrave*.)

DÉMONIACLE. — Ils feront les *demoniacles* se faisant manoter. iv, 270. — « Ces messieurs les courtisans disent *Demoniacle* pour *Demoniaque*. » (H. Etienne, *Deux Dial.*, p. 140.)

DENT. — Jouer des dents & de la barbe. i, 73. Vne tante parla à elle des grosses dents. i, 204. Dents à mafche-coulis, le haut defendant le bas. i, 223. Il ment comme vn arracheur de dents. iv, 179. Rage de cul passe mal des dents. iv, 183. Je ne puis mordre où ie ne mets les dents. v, 30. — « *Parler des grosses dents*. Amenacer. » (*Le Tresor.*)

DENTADE. — Je ne fœu si bien faire, qu'il ne me baillaist vne *dentade*. ii, 58. — « *Dentade*, dentata. » (Duez.)

DÉPARTIR. — V. **DEPARTIR.**

DÉPEINTURER. — Il fut question de refaire l'asne qu'ils auoient *depeinturé*. iv, 218.

DÉPESCHER. — Ce Seigneur s'en voulant *depescher*, luy va dire, j'aimerois mieux cent fois que ce fust ton cul qui fut coupé. v, 66. — « *Depecher* *quelcun de quelque affaire*, l'en deliurer. » (Monet.) — « Par ma figue, vous seriez bien empeschez. Je vous en *despesche*. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. iiii, p. 241.)

DÉPLORER. — Euripide, ou Medes, deplorent le sexe feminin. iv, 52.

DÉPRAVATION. — V. **COMMUNIQUER.** — En latin, *Depravatio*, distorsion, difformité.

- DEPUIS QUE.** — Depuis que la femme se met en la puissance de l'homme, elle engage le droit de liberté. I, 113. Depuis que la femelle a conçu, elle ne cherche ny appete plus le masle, osté la femme. IV, 73.
- DEQUOY.** — Ceste Amazone, dequoy ie veux parler. I, 17, 24. Fâché dequoy son instrument luy faillloit au befoing. II, 115. Celle qui est cause dequoy ie suis icy. IV, 198. — V. **PLORER.**
- DERRIER.** — Vn des nostres, estant boiteux, estoit tout le derrier. V, 86. — « *Dernier.* ÉTYM. Berry, Provence, *darrier*, *derrier.* » (Littre, *Dictionn.*)
- DÉSÀIGUILLETTER.** — Hannibal alloit tousiours desàiguilleté & l'estomach descouvert. III, 32. — « *Desaiguilleter*, Desatar las cintas. » (*Le Tresor.*)
- DESCEINT.** — V. **APPOINCT.** — « *Desceint*, ou *Desceint.* Vieux mot. *Discinctus.* » (*Trévoux.*)
- DESCHASSER.** — Bon vin deschassera la tristesse. I, 31. La chaleur naturelle consume & deschasse la maladie. II, 187-188. Monstres deschassez comme gastans le fruit des femmes. III, 256-257. — « *Dechasser*, Expellere, Eicere. » (Nicot.)
- DESCHAUSER BERTRAND.** — V. **BERTRAND.**
- DÉSESPÉRADE.** — Complaintes, elegies, & desesperades. III, 221. — « *Desesperade.* A kind of mournfull song. » (Cotgrave.)
- DESGOUSTEMENT.** — Apprehension & desgoustement. I, 185. — « *Desgoustement*, fuogliamento. » (Duez.)

DESHALLÉ. — Cheual maigre, despris & deshallé. II, 239. — « *Vn cheval deshalé.* Out of heart; haled, or tyred out. » (Cotgrave.)

DÉSICCATIF. — Vertu desiccative de la pierre-ponce. I, 34. — « *Desiccatif,* aiant vertu de desseicher. » (Monet.)

DESLACHER. — Les Romains auoient certains lieux, pour piffer, où ils deflachoient à couuert comme les pistoles de Brunfuich. IV, 159-160. Au premier mot qu'il deslacha, elle s'aperceut qu'il n'estoit pas naturel du país. V, 99.

DESLIER, DESNOUER. — V. LIER, NOUER.

DESNOUEUR, DESNOUERESSE. — Defnoüeur d'esguillette. I, 188. Defnouëresse de ceinture. IV, 46. — « Defnoüeurs d'esguillettes. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xv, p. 58.)

DESNUER. — L'Afne-semble se moquer quand il defnué ses dents. II, 243. — « *Desnuer.* Denudare. » (Nicot.)

DESPARTEMENT. — Sur son despartement le pere auoit commandé à son fils, qu'estant en France, il ne faichaist perfonne. III, 34. — « *Département.* Vieux mot. Départ. » (Trévoux.)

DESPARTIR. — Le vin departy en plusieurs lieux, n'a pas si grande force. I, 32. letter de l'eau sur les chiens, pour les despartir. II, 50. Dieu peut auoir desparty ses graces à ceux-cy. II, 53. Il n'y a si bonne compagnie qui ne se desparte. II, 60. Au departir de la compagnie. II, 74.

- Panthalon, ce disant, se departit. iv, 83. —
 « *Departir*. Distribuer... Vieux mot. Partir. »
 (*Trévoux*.)
- DESPÊCHE. — L'aduanement & despeche des affaires. i, p. xvi. Son mary n'en vouloit que la despesche. iv, 178. — « *Despeche*, expedition, execution. » (Monet.)
- DESPENS. — Philadelphie fit apporter de l'eau du Nil, avec grands despens. i, 64-65. — « *Dépens*. Frais. » (*Trévoux*.)
- DESPIT. — V. CHAT. — « *Depit*, *depîteus*. Stomachofus. » (Monet.)
- DESPITER. — l'en despite toutes les Sorcieres de Bodin. i, 195. Le despiterois tous les cuifiniers du Roy de faire mieux. v, 92. — *l'en despite vn chacun de faire mieux*, ne disgratio, ne incago, ne impiscio ad ogniuno. » (Duez.)
- DESPITEUSEMENT. — Despiteusement crier. i, 147. — « *Despiteusement*, dispettofamente. » (Duez.)
- DESPRIS (Adj.) — Cheual maigre, despris. ii, 239. — « *Depris*, defait, maigre. » (Monet.)
- DESPRIS (Subst.) — Les richesses viennent en despris. iv, 306. — « *Despris*, mepris. » (Monet.)
- DESPRISER. — V. BIGUS. — « *Depriser*, mepriser. » (Monet.)
- DESSÉCHER. — La poudre de pierre-ponce desseche la force du vin. i, 34. — V. ESSUYER.
- DESSEIGNER. — La statuë estoit assise, avec vne grande barbe, pour dessaigner que le Medecin

doit estre expérimenté. II, 219. — « *Deffeigner*. To designe. » (Cotgrave.)

DESSERTÉ. — On boit à la desserte du rouge. I, 7, 53. — « *Dessert, desserte*, service de fin de table. » (Monet.)

DESTITUER. — Matrice destituée de sa figure nœflue. III, 249, 298. — « *Destituer*. To unfurnish, desmunir, despouiller. » (Cotgrave.)

DESTRIER. — Nous appellons Destriers les cheuaux de service. II, 243.

DÉTENIR. — C'est le propre de la froideur de deténir & resserrer toutes choses. IV, 9. — « *Detenir*. To restrain, restrecir, tenir ferré. » (Cotgrave.)

DÉTRANCHER. — Quelqu'un partageoit, detranchoit, decoupoit, & presentoit les viandes. I, p. VII. — « *Détrancher*. Vieux mot. Trancher. » (Trévoux.)

DÉTREMPER. — Bon vin detrempera la cholere. I, 31. — « *Détremper*. Tempérer. » (Trévoux.)

DÉTRIER. — Les Romains ne feuroient & detrioient les enfants, qu'ils n'eussent trois ans. IV, 81.

DEUS. — V. ADAMAX.

DEVANT (Subst.). — Ceste pauvre fille pria sa maistresse de la reprendre, & que pour le moins elle n'auroit point cause d'estre jalouse d'elle & de son mary, qui estoit roide vn peu du deuant. I, 200. Vne Damoiselle se maria avec vn honneste Gentilhomme, sauf vne chose, c'est qu'il estoit bas du deuant. I, 226. Ceux-là ne sont pas propres

à la copulation : la fumee du vin montant en hault, il est impossible qu'ils se puissent retenir roides sur le deuant. iv, 6. Pour auoir dequoy achepter vn garde-cul, fera à craindre qu'elles ne vendent leur deuant. iv, 22. — V. BAS. — « *Le Deuant d'une femme*. i. la nature. » (*Cur. fr.*)

DEVANT (Prép.). — Eau aussi pure qu'elle estoit deuant l'auoir mise avec le vin... Long temps deuant. i, 29. Garder son honneur deuant qu'auoir la douceur du ieu. i, 195. Le iour deuant ceste feree. ii, 1, 40. Le iour de deuant. iii, 243. Deuant qu'on puisse bien remedier. v, 47.

DEVINEMENT. — Le deuinement se faisoit par le vol ou cry des oiseaux. ii, 182; iii, 139. — « *Deuinemant*, deuination. » (Monet.)

DEVISER. — Celuy qui auoit commandé le tableau, ne le vouloit prendre : parce qu'il n'estoit pas ainsi qu'il l'auoit deuisé au peintre. ii, 127. — « *Deuifer*, desseigner. » (Monet.)

DIABLE. — Enfer, c'est le moulin : le mulet, c'est le diable : & ainsi interpretent les Mattois quand le meufnier dit, Le diable m'emporte en son enfer. iii, 130. De nouueaux Anges, vieux diables. iv, 36. Il n'estoit pas si grand diable qu'il estoit noir. iv, 116. Le seruiteur du diable fait plus qu'on ne luy commande. iv, 153-154. — V. ANGE. — « *Vallet du diable*. Said of one that's too diligent, officious, or busie... *Il n'est si diable qu'il est noir*. He is not so lewd as he looks » (*Cotgrave*.)

DIABLOTON. — Vn petit diable fut enuoyé d'enfer pour voir le monde. Le diablton dit... III, 118.

DIAGREDÉ, DIAGREDIÉ. — La recepte la plus aisee à prendre, combien qu'il n'en y ait pas vne diagrediee. I, 32-33. Il n'y auoit rien de diagredé dans ceste composition. I, 135. — « *Diagredid.* Mixt with *Diagredium*, or Scammonie prepared. » (Cotgrave.) — En latin, *Diagrydium*, Suc de Scammonée préparé avec du coing.

DIAIRE. — Les faiseurs d'Almanachs ont remarqué en leurs Diaires les iours auxquels il fait bon se faire tondre. IV, 204. Vn faisoit registre de toutes choses qu'il pensoit dignes d'estre enregistrees en son diaire & papier iournal. V, 52. — « *Diaire.* A Diarie, or Journall; a relation of things done every day. » (Cotgrave.) — En latin, *Diarium*, Journal, relation jour par jour.

DIAMERDIS. — Il bailla à son escholier trois pillules communes, il est vrai qu'il y entroit vn peu de diamerdis. II, 200. — « *Diamerdis.* Conficion de salvia selvage. *Item.* Mierda. » (*Le Tresor.*)

DIANE (BAILLER LA). — Aller en embuscade, & bailler la Diane. II, 223. — « *Bailler la Diane.* To give a cold pie, or mornings camifadoe; also, to surprise, or assault, by Moone-light. » (Cotgrave.)

DICTUM. — Sot dictum & breuet qu'on pend au col. IV, 182. Vn vieux dictum Grec disoit. IV, 267. — « *Dictum, dicton.* Refrancillo. » (*Le Tresor.*) — En latin, *Dictum*, Sentence, proverbe.

DIFFAMER. — Filles diffamees de taches au visage.

III, 278. — « Il luy fut getté vn plein seau d'eau, qui luy couurit toute la perfonne. O ! lasse, dit-elle, ie suis diffamee. » (Bon. des Périers, *Nouvelles*, xvi, p. 83.)

DIFFINIR. — On ne sçauroit diffinir mesure aucune certaine de biens à vn fol. iv, 305. —

« De le diffinir ou prescrire,

A tout cecy ie m'y consens. »

(Villon, *Gr. Test.*, CLXI. Éd. Jannet.)

— En latin, *Diffinire*, Déterminer.

DIFFORMER. — Difformer le corps des animaux. iv, 250. — « *Disformer*. Deformare. » (Monet.)

DILATER. — Donner reputation à vne langue, & la dilater en plusieurs Prouinces. v, 104. — « C'est lui qui a pris possession de toutes regions du monde en dilatant son royaume par tout. » CALVIN, *Insitut.*, 80. » (Littre, *Dict.*) — En latin, *Dilatare*, Répandre au loin.

DILATION. — Consumer par dilations le meilleur de sa vie. II, 131. — « *Dilation*, delai. » (Monet.)

DIRE. — Le Medecin ne disoit aux biberons, qui se plaignoient de la teste, que broüet de choux. I, 40. La femme de ce Docteur le trouue souuent à dire la nuit, il se desrobe d'aupres d'elle. II, 113. — « *Trouver à dire*. Trouver qu'il manque quelque chose. Il se dit aussi des personnes. *On vous a trouvé à dire dans cette compagnie.* » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

DISCOURIR. — L'esprit sensifif discourant par les

nerfs. iv, 199. — « *Discourir plusieurs païs. Varias regiones perlustrare.* » (Nicot.) — En latin, *Discurrere*, Courir çà et là.

DISCOURS. — Discours tout rempli d'honneur. iii, p. iii. — « *Discours.* Survey, perusal, examination, pondering of things in the mind. » (Cotgrave.)

DISCRÉTION. — Femme aagée de discretion. i, 233. — « On dit d'Un homme qui est dans l'âge où l'on commence à discerner le bien d'avec le mal, qu'il est en âge de discretion. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.) — En latin, *Discretio*, Discernement.

DISNER. — Celuy n'est soldat, qui ne sçait apprestier son disner. ii, 18.

DISPENSATEUR. — Hospital, duquel l'œconome & dispensateur estoit vn Cardinal. iv, 273. — En latin, *Dispensator*, Administrateur.

DISPENSER. — Constance fut tirée par le Pape hors d'une Abbaye de Nonains & dispensée de se marier. i, 179. N'y a homme si feueure, qui entre le vin & les viandes ne se dispense de dire quelques propos pour rire. i, 203. — « *Dispenser*, permettre à quelqu'un de faire quelque chose contre la règle ordinaire. » (*Trévoux.*)

DISTEMPÉRER. — Complexion distemperee par quelque maladie. iii, 138. — « Maladie qui distempere, ou debilité ma personne. » (Pontus de Tyard, *Solitaire premier*, 2^e éd., Paris, Galiot du Pré, p. 6.)

DISTINGUO. — Nostre Medecin pensant eschapper, se met sur les distinguo. iv, 184. — « *Distinguo*,

f. m. Terme latin, *Je distingue*. On s'en sert pour se défaire d'un argument. » (*Trévoux*.)

DITHYRAMBE. — Bacchus a esté appelé *Dithyrambe*. I, 17. — V. FOUR. — « On appeloit chez les Grecs Bacchus, *Dithyrambe* [Διθύραμβος] à cause qu'il étoit venu deux fois au monde. » (*Trévoux*.)

DIVERTIR. — Diuertir ces mauvais prefages. III, 256. Je voudrois que les femmes impudiques vinssent declarer devant les Ediles qu'elles sont paillardes : cela en diuertiroit beaucoup. IV, 21. — « *Diuertir*, Detourner. *Auertere*. » (Monet.)

DIVINITÉ. — Hippocrate appelant les choses merueilleuses, diuinitez. V, 77.

DIXME, DIXMER. — Nos anciens François ont tant estimé les aulx, qu'ils ne vouloient permettre qu'ils fussent dixmez... On dit encores en Poitou, quand quelqu'un a esté battu, il vouloit amasser la dixme de l'ail. III, 168-169. — « *Dtme*, plus ordinairement *Dixme*. — *Dtmer*, ou plutôt *Dixmer*. » (*Trévoux*.)

DOIGT. — V. CAGNARDIER, CASSER.

DOIGT MÉDECINAL (Le). — Quand vous baillez vne potion à vos malades, vous la mellez avec le doigt medecinal de la main gauche. Ce doigt, le plus proche du petit, ne peut endurer aucune poison. II, 202. — « Le quatrième doigt s'appelle le *Médecin*, *Medicus*, parce que les Anciens avoient coutume de délayer les médicamens avec ce doigt-là. » (*Trévoux*.)

DOMESTIQUER. — Les Romains domestiquoient le poisson. II, 20. — « *Domestiquer*, apprivoiser. » (Monet.)

DONNER D'UNE (EN). — Se doutans bien qu'on leur en auoit donné d'une, voulurent auoir leur reuanche. I, 134. — « Patience, quiconque s'est meslé de cecy, en auoit deux, il m'en a donné d'une. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 33.) — « On dit proverbialement, *Il m'en a donné d'une*, pour dire, Il m'a attrapé. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

DONT. — Retournez coucher dont vous venez. II, 241-242. — V. ADVOCAT. — « Quelques-uns disent encore *dont*, pour d'où, comme, *le lieu dont je viens*, mais c'est tres-mal parler; il faut dire, *d'où je viens*, quoy que ce fût sa vraye & sa premiere signification; car *dont*, vient de *unde*. » (Vaugelas, *Remarques*.)

DORMARD. — Pareilleuse & grand'dormarde. III, 111; IV, 100. — « *Dormar*. Dormeur. » (Monet.)

DORMITOIRE. — Les Turcs baillent à ceux qu'on veut chastrer, vne composition, laquelle les fait dormir : si ne ferois point de conscience de prendre ce dormitoire. III, 155. — « *Dormitoire*. A sleep-procuring medicine. » (Cotgrave.)

DOT. — Le dot. I, 170; IV, 290. — « De la ieune fille qui ne vouloit point d'un mary pource qu'il auoit mangé le doz de sa premiere femme. » (B. des Périers, *Nouvelles*, XIII, p. 173.) — « Il faut dire *la dot*, & non pas *le dot*. » (Vaugelas, *Remarques*.)

- DOUBLE ROUGE.** — Belles remonfrances que plusieurs aiment mieux faire aux pauvres, que leur donner vn double rouge. iv, 277. — « Petite monnoie de cuivre, valant deux deniers. Il fert à exagérer la pauvreté. Cet homme est si gueux, qu'il n'a vaillant un *double*, un rouge-double. » (*Trévoux*.)
- DOUBTE, DOUTE.** — Se remettant sur les doutes. ii, 27; iii, 176. Decider deux doubtes. iv, 202.
- DOUBTER, DOUTER (SE).** — Aucuns mettent le vin dequoy ils se doutent dessus de la chaux. i, 24. Il faut regarder la femme de qui on se doute, bien pres du front. iv, 42. — V. HASTELLIER. — « Se doutant dudit baron, il se fioit à un homme qui guesloit ledit baron. » (Brantôme, *Couronnels de l'infanterie de France*, t. v, p. 355.)
- DOUBTEUX.** — Doubteux & ombrageux. ii, 99, 228. — « *Douteux*, qui doute. » (Monet.)
- DOULOIR (SE).** — V. QUE. — « *Douloir*, *se douloir*. Se plaindre. Ce mot n'a presque plus d'usage. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — En latin, *Dolere*.
- DRAGANT.** — Le dragant, le beniuin, sont sains. iii, 170. — En latin, *Dragantum*, Adragant.
- DRAPEAU.** — Drapeau de fusil. i, 213. La plus grand' part de nos mariages ne dureroient que bien petit de temps, & iusques à ce que la matrone eust mis au vent son drapeau. i, 214. Tremper vn drapeau, lequel appliquerez dessus le ventre. iv, 2. Mettre du sel parmy les drapeaux des petits en-

fans, lors qu'on les emmaillotte. iv, 40. — « *Drapeau à fusil*, à recevoir les bluetes du fusil. » (Monet). — « *Drapeau*. Morceau d'étoffe, ou de linge. » (*Trévoux*.)

DRAPS. — Vne femme vestue de bleu, s'aduança seule, & estant pres des Hennuiers, leur tourna le dos, & leuant ses draps, sa robbe, & sa chemise, leur monstra son derriere. iv, 134. — « *Ses draps*, ses juppes. » (La Curme.)

DROGUEUR. — Marchant drogueur ou espicier. i, 118; iii, 170. — « *Droqueur*, qui fournit, qui vend des drogues. NICOT & COTGRAVE. » (*Trévoux*.)

DROICT. — Femmes bonnes & vertueuses, aymans le droict. i, 86. Elle est si singuliere aux charmes & ligatures, qu'ayant interrogé les parties, & productions faites des deux conioincts, & le tout mis en droict, si possible est, vous verrez les parties contentes. i, 196. — « En la vallée de Concreux près Nantes, le tort vainquit le droit. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xx, p. 134-135.) — « Les parties se pourront appoincter en droict & ioinct, & produire d'une part & d'autre tout ce que bon leur semblera. » (*Ordonnances generales d'amour*, d'Estienne Pasquier, ii, t. ii, p. 178, *Var. hist. et litt.*) — « Dit la bonne mere, On ne nous donne pas les estats de iudicature, à cause que nous resistons au droict & l'aneantissons. » (*Le Moyen de parvenir*, Defaut, p. 341.)

DROICTURIER. — Choses iustes & droicturieres. i,

- p. xii. — « *Droitier*. Equitable, qui aime la Justice. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- DROLLE. — Vne Fesse-tondue, vn Drolle, vn Franc-à-trippe veulent rire. i, p. xiv. — « *Drole*. A good fellow, plefant wag. » (*Cotgrave*). — V. FESSE-TONDUE.
- DROLLERIE. — En Homere les plus grands Seigneurs estriuent ensemble, se tanfants l'un l'autre : tellement trempex de vin, qu'ils ietterent quelquefois à la teste d'Vlyffe vn pied de beuf. Quelle plus grande Drollerie voudriez vous? i, p. xiv.
- DUCAT. — Le vous enuoye mon sac, avec vn double du cas. L'Aduocat, pensant auoir vn double ducat pour son salaire, ne trouua que le double du cas posé, & s'equiuoqua sur la lettre de son client. ii, 171-172.
- DU DEPUIS. — Du depuis ils bastirent les coronnes de lierre. i, 36. — « Il faut toûjours dire *depuis*, & jamais *du depuis*. » (*Vaugelas, Remarques.*)
- DUIRE. — Tel maistre tel valet, selon le Seigneur la mesgnie est duite. iii, 26. Hommes vaillans duits à manier les armes. iv, 98. — « *Duire*. Mener, conduire, façonner, former. » (*Monet.*) — « *Duire*, instruire; de *docere* et non de *ducere*. » (*Brun de la Montaigne*, éd. *Société des anciens textes français*, vocabulaire par Paul Meyer.)
- DURE. — La terre, c'est la dure. iii, 129. — « *La dure*, la terre. » (*Monet.*)
- ~~~~~



E

EAU. — Medecin d'eau douce. 1, 53. Il n'y fera que de belle eau claire. 1, 63. Les Indiens faisoient leurs accords en beuvant de l'eau de Tantale : c'est à dire que celui qui fausseroit sa foi feroit puny de la peine de Tantale. 1, 64. Quand on veut bailler la gehenne à vn malfacteur, le plus grand tourment qu'on lui puisse faire, c'est de luy faire aualler de l'eau avec vne seruiete. 1, 75. Cest hydropique ayant respondu à son Medecin, Helas ! ie m'enuois : le Medecin luy va dire : Vous y ferez tantost, vous vous en allez par eau. 11, 189. — L'hostesse nous va demander, Messieurs, estes-vous de pied ou de cheual ? Je vais respondre, Non, madame, nous sommes d'eau. 11, 241. — V. BEC, MÉDECIN. — « *Faire de l'eau toute claire.* i. No hazer nada. » (*Le Tresor.*)

— « *Je retourneray qui quen grouffe*
Chies cest aduocat deaue douce. »

(*Maistre Pierre Pathelin, réimpression gothique,*
Baillieu, Dij, v°.)

ÉCLIPSE. — Le bal & la danse cessoient, à cause de l'éclipse de la note. III, 236. — « *Eclipse*. A lessening, defect of. » (Cotgrave.) — En latin, *Eclipsis*, de *ἐλαψις*, Cessation.

EFFECT. — Les paroles sont femelles & les effects masles. IV, 129. — « Cestuy-ci [proverbe] des Italiens, le parole sono femine, ma i fatti sono maschi, il se peut bien traduire en François de mot à mot ainsi, en luy gardant sa grace, Les parolles sont femmes (ou femelles) mais les faits (ou effects) sont masles. » (H. Estienne, *De la Conformation*, préface.)

EFFICACE. — Le vin a vne certaine efficace pour attirer l'amitié. I, p. VI, 140; II, 163. La force & efficace de leurs yeux. III, 212. Que si la semence de la femme est de plus grande efficace que celle de l'homme, elle fait la generation. IV, 13.

EFFORT. — Vn marié n'estoit pas si aspre la premiere nuit de ses nopces : encores qu'il se mit en son effort de consummer le mariage. I, 205.

ÉLABOURER. — Tableau bien élaboré. III, 8. Le lait est élaboré du sang le plus pur. IV, 63. — « *Elabouré*, part. du v. *Élabourer* qui n'est plus en usage, *Travaillé*, ne se dit que dans cette phrase, *Artifement élaboré*. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

ÉLÉPHANTIC. — Rien meilleur pour les elephanticz que le ius d'une ieune poule. V, 120. — « *Elephantique*. Leprous. » (Cotgrave). — En latin, *Elephanticus*, Atteint d'*éléphantiasis*.

ÉLOTE. — Faire enyurer par force les Elotes. 1, 59. —

« Faire enyurer par force les Elotes. » (Montaigne, l. II, ch. XXIII, p. 90.) — « *Elotes* ou *Helotes*; les *Ilotes* ou *Elotes*, habit. de la v. d'*Helos*, esclaves des Lacédémoniens. » (Freund.)

EMBASTONNER. — Armé iufques au collet, & bien embastonné. IV, 105. — « *Embastonner*. Garnir aucuns de bâtons, d'armes offenfives. » (Nicot.)

EMBESOIGNER. — Alors le cœur n'est point embefoigné à fournir d'efprits aux fens. 1, p. XXIV. — « *Embefogné*, part. du v. Embefogner qui n'est plus en ufage. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

EMBRASSEMENT, EMBRESSER. — La femme de Caton ne baifa iamais fon mary en l'embraffant, finon quand il tonnoit. 1, 153. Il faut pour faire des enfans que le mary n'embraffe pas fouuent fa femme... La femme qui fouuent s'esbat, ne prend pas grand plaifir à l'embraffement de fon mary. IV, 10-11, 28. — « La nourriffé, ayant defir du couple avec fon mari, quand elle a esté delectée de quelques mediocres embraffements, elle eft rendue plus tranquille & temperee. » (J. Duval, *Des Hermaphrodits*, ch. XXVI, p. 239-240, Liseux, 1880.)

ÉMERAUDE. — L'Émeraude chafte, fe mettant en pieces & brifant, fi elle attouche les paillards, & paillardes. V, 17.

EMMANCHÉ. — Vn Italien, deuifant avec fa femme luy va dire, en deuifant de ceux qui font bien emmanchez, qu'ils auoient vn feruiteur qui en

- estoit bien pourueu. II, 91. Les personnes grosses & grasses sont mal emmanchees. IV, 159. — V. GRATIFIER. — « *Il est bien emmanché.* i. il a vn beau membre. » (*Cur. fr.*)
- ÉMOLOGUER. — Faire publier & emologuer en la Cour de Parlement. II, 157. — « *Homologuer* (que le vulgaire dit *Emologuer*) de *ἐμολογῆν*. » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 148.)
- ÉMOTION. — Les emotions ciuiles ont couppe les nerfs de l'humaine societé. V, 41. — « On appelle *Emotion populaire*, Un soulèvement de peu de durée parmi le peuple. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- EMPESCHER. — L'un & l'autre empesche l'estomach. I, 25. Quand il void tout le monde empesché, il se despestre de la compagnie, si bien qu'il esuanouit. I, 167. Chacun estoit empesché à rire. I, 215. Membres empeschez de l'œuvre encommencé. III, 250. — V. CONCURRENCE, CRAPULEUX.
- EMPIRER. — Si i'ay rencontré vn tel seruiteur, ma chambriere ne l'empire en rien. III, 109. — « *Il ne l'empire en rien.* He is even as good as he. » (Cotgrave.)
- EMPLASTRE. — Vne emplastre. III, 232. — « *Emplastre.* S. f. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- EMPLUMASSER. — Toupinambouts emplumassez. III, 255. — « *Emplumasser.* Emplumar. » (*Le Tresor.*)
- EMPRUNT (METTRE A L'). — Vne femme se faschant d'auoir été mise à l'emprunt bien haut, disoit,

Il n'y a femme en ma rue si taxee que moy, encores qu'il n'y en ait pas vne qui ait tant fourny & entre-tenu les reputations & fornications de la ville que moy. 1, 128. — « To charge with a privie seale. » (Cotgrave). — V. FORNICATION, TAXER.

EMPUSE. — Empuse estoit vne insigne danferesse, qui se changeoit en mille formes, sautant à vn pied, ce que le nom d'Empuse signifie. 1, 152. Les Demons, Empuses, Lares, Larues. v, 21. — « Ἐμψυσα. Empusa : spectrum seu phantasma dæmonicum quod Hecate infortunatis visendum offerre solebat, in omnes se transformans figuras, alterum pedem æreum habens, alterum asinum. Sunt qui putant dictum παρὰ τὸ ἐνὶ [ποδὶ] ποδιζέειν, quod uno incedat pede. » (*Thesaurus gr. ling. ab H. Stephano constructus*. Paris, Didot, 1831.)

ENCEINCTE. — Estant la femme grosse accouchee, on disoit que la ceinture estoit desnoüee : de là est venu que les François appellent vne Femme grosse enceincte. iv, 46. — « *Enceinte*. Grosse d'enfant. Il n'est gueres en usage. » (*Diâ. Acad.*, 1^{re} éd.)

ENCENSER. — En marchandant ceste Sole, bouche-toy le nez, car elle encense. 1, 120; iv. 236.

ENCENSOIR (SOUFFLER A L'). — Il n'y a si sobre qui en compagnie ne souffle plus à l'encensoir qu'en son particulier. 1, 7. — « To drinke hard; to ply the pot; for they that use to blow the Censer, becomming dry, steale often to the wine-pot provided for the Communion; and there sucke up as

much wine, as before they let out wind. »
(Cotgrave). — « Boire. » (Cur. Fr.)

ENCHANTER. — Anciennement on donnoit à Priapus
l'autorité de guerir les enchantez. I, 185; III, 186.

ENCHANTERIE. — Se contregarder d'enchanterie.
III, 186; IV, 42. — « *Enchanterie*. Si ce mot s'est
dit, il ne se dit plus. Enchantement est feul en
usage. » (Trévoux:)

ENCHAPÉ. — Curé enchapé. III, 107. — « *Anchapé*,
reuetu de chape. » (Monet.)

ENCHARNER. — Ceste maladie des Loups mange la
partie où elle est encharnee. V, 131. — « *Encar-*
nar, Incarner, prendre chair, encharner. » (Tesoro.)

ENCLINER. — La Nature enclinant vers ce qui est plus
digne. I, 97. — « Quelques-uns, & mesme à
la Cour, disent *encliner*, au lieu d'*incliner*. »
(Vaugelas, Remarques.)

ENCOMMENCER. — Continuer son propos encom-
mencé. III, 161. — V. EMPESCHER.

ENCONTRE. — Prouision encontre la mauuaise vinee.
I, 81. — « *Ancontre*, contre. » (Monet.)

ENCOQUILLÉ. — Poissons encoquillez. V, 116. —
« *Poisson encoquillé*, shell-fish. » (Cotgrave.)

ENCORNAILLER. — Voyant qu'il auoit des cornes, il
tua sa femme: il se deuoit prendre à ceux qui
l'auoient encornaillé. II, 81. — Le *Dict. Acad.*,
1^{re} éd., mentionne ce mot; puis, aux *Additions*
& *Corrections*, il dit de l'effacer.

ENCOURIR. — V. REDONDER.

ENCRENER. — Bezicles encrenez sur le nez. III, 191.

— *Beficles encrendes sur le nez.* Lodged on both sides of the nose. » (Cotgrave.)

ENCROU. — On disputa s'il falloit dire l'encrou ou l'escrou. III, 92. — « *Encrou, as Escrou.* » (Cotgrave.)

ENDEMENÉ, — V. MAUGESANT. — « *Endemené.* Wanton. » (Cotgrave.)

ENDORMISSEMENT. — Pesanteur de teste & endormissement. I, 35. — « *Endormissement, Assoupissement.* Il ne se dit guere qu'au figuré. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

ENDROIT. — Tout endroit a son enuers. IV, 280.

ENFAGOTÉ. — Enfagoté par vn ferment. II, 137. — « Si tost qu'avez vos licences, on vous enfagotte par le ferment avec le reste des Aduocats. » (Cholières, *Matinées*, III, p. 78.)

ENFANT. — Quand les enfants sont laids, ils sont faicts en despit d'Apollon. IV, 38. — V. FILLE.

ENFARINER. — Il s'estoit enfariné de peur de prendre au paillafon. I, 43. — « *Il n'a garde de tenir à la poisle, il est bien enfariné.* i. il est bien yure. » (*Cur. fr.*)

ENFER. — Enfer, c'est le moulin. III, 130.

ENFERMERIE. — Vieilleffe est vne enfermerie de maladies. I, 86. — « *Anfermerie, mambre de maison à loger & panfer les malades, chés les Religieux.* » (Monet.)

ENFILÉ. — Charmé & enfilé en amour. III, 210. — « *Anfiler, anueloper dans les filés, dans les lacs.* » (Monet.)

ENFORNER. — A l'enforner on fait les pains cornus.

v, 53. — « *A mal enfourner on fait les pains cornus*, pour dire que le mauvais succès d'une affaire, d'une entreprise, dépend de la manière dont on la commence. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

ENFURIÉ. — Visage enfurié & pitoyable tout ensemble. iv, 220. — « *Enfurié*. Inflamed with fury. » (Cotgrave.)

ENGARDER, S'ENGARDER. — Vn seul homme engarda que Rome ne fut deliuree de Neron. ii, 260. Les fages voyans la faute des fols, s'engardans d'y tomber. v, 61. — « *Angarder*, Ampecher. » (Monet.)

ENGRAISSER. — Engraissant les gonds avec greffe de pourceau. i, 187. — « *Engraïsser des fouliers*. » (Nicot.)

ENGRAVER. — Sonnet, qu'il engraua en vn tremble. ii, 105. — « *Angrauer*, grauer. » (Monet.)

ENGROSSIR. — Attirer la nourriture à la teste, & l'engrossir. iv, 75. — « *Angrossir*, deuenir gros. » (Monet.)

ENNELÉ. — Iambes ennelees. iv, 250. — « *Iambes ennelées*. Baker-legs. » (Cotgrave.)

ENQUÉRIR. — Enguerrand fut enquis qu'estoit deuenue telle femme. iii, 18 ; v, 42. — « *Enquis*. Terme de pratique, part. du verbe *Enquerir* actif, qui n'a plus d'usage. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

ENQUESTER (S'). — S'enquestant des mœurs de la future. iv, 35. — « *Enquester*, s'enquester. S'enquerir. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

ENRIMÉ. — Si ce conte est vieux & tout enrîmé, escoutez cestui-cy qui est des modernes. I, 123. — « *Enrimé. as Enrheumé.* » (Cotgrave.)

ENROUEURE. — La squinancie, & l'enrouëure. I, 49. — « *Anroüemant, anroüëure.* » (Monet.)

ENSEIGNES (Aux). — Que si elle en fait difficulté, dites luy aux enseignes que la nuit passée vostre mary a fait telle chose. III, 121.

ENSÉPULTURER. — Vous auez une tant femme de bien, vous la devez ensepulturer honorablement. V, 69. — « *Ensépulturer.* Vieux. Enfevelir, mettre au sépulcre. » (Trévoux.)

ENSUCRER. — Pillule enfucree. III, 119. — « *Ensucrer. Inzuoherare.* » (Duez.)

ENSUIVRE. — A fin que l'eau des puits ensuiue le naturel de l'eau courante. I, 70-71. Bons maîtres qui eussent ensuiuy les doctes. IV, 227. — « *Ansuiure, suiure* par imitation, imiter. » (Monet.)

ENSYT (Al). — Quand on veult parler de bien boire, ou faire *ghar-aux & al ensyt*, on dit, *Gracari & pergracari*. I, 51. — Les éditions de 1584 et 1585 donnent : « faire garoux & alut. » — En allemand, *all*, tout, *aussen*, dehors. Ne peut-on lire *alen syt*, *allen* tout, *seiten*, côté? — « *Ensei*, sorte de vaisseau qui sert principalement en vendange. » (Du Cange.) — V. GAR-AUPS.

ENTENTIF. — Ententif à l'harmonie de la musique. I, 159; IV, 302. — « Le preuost, quelque ententif qu'il fust enuiron ce prisonnier. » (B. Des Périers,

- Nouvelles*, LXXX, p. 275.) — « *Antantif*, qui applique son antante. » (Monet.)
- ENTERRAGE. — L'enterrage d'un mort. IV, 312, 324. — « *Enterrage*. as Enterrement. » (Cotgrave.)
- ENTOURNER. — Entourner de feu leur gîte. II, 42. — « *Entourner*. Vieux mot, qui signifioit, Mettre autour, être autour, & environner. » (*Trévoux*.)
- ENTREMETS. — Platon en son banquet n'a point oublié de ietter vn entremets de Comedie. I, p. XI ; III, 277. — « On appelloit, autrefois, *entremets* dans les pièces de théâtre, ce que nous appelons aujourd'hui intermède. » (*Trévoux*.)
- ENTRER. — Entrer auant en raifon. I, 17.
- ENTREVENIR. — La haine entreuient entre les amoureux. III, 210. — « *Entrevenir*. Ce verbe neutre s'est dit autrefois pour Survenir. » (*Trévoux*.)
- ENTREVER. — Entreuer, c'est entendre. III, 130. — « *Entrever*. To understand. Barragouin. » (Cotgrave.)
- ENTR'OEILLADER (S'). — Il fut conseillé à nostre amoureux, qu'il falloit commander à nostre veuë, que sa pointe ne soit point conioincte avec celle des yeux de sa maistresse, & qu'elle ne s'entr'œillade aucunement. III, 219.
- ENVIEILLIR. — Les filles croissent & enuieillissent plus-tost que les enfans malles. III, 288.
- ENVIRONNER. — Vins enuironnez d'eau. I, 21. Enuironnans les portes de bandes. I, 186. Le cheual se guerit quand on l'environne de l'intestin d'un

loup. II, 227. Enuironné de richesses. IV, 305. —

« *Enuironner vn arbre de cordes.* » (Nicot.)

ENVITAILLÉ. — Elle estoit mal enuitaillee. I, 215.

Ceux qui sont propres à aller sur la mer, pour estre bien enuitaillez. II, 91; IV, 160. —

« Hommes qui n'ont gueres de difference masculine, c'est-à-dire, qui sont mal enuitaillez. » (*Le Moyen de paruenir, Circoncision*, p. 27.) — « Il est bien *auitailé*, bien fourny de membre viril. » (*Cur. fr.*) — « *Anuitailler*, garnir de vituailles. » (Monet.)

ÉPHIALTE. — La maladie Ephialte, où on pense auoir habitation avec les esprits. III, 156. —

« *Cauchemar*, oppression pendant le sommeil, en sorte qu'on croit auoir l'estomac chargé d'un poids considerable. *Ephialtes, Incubus.* » (*Trévoux*). — *Ἐφιάλτης*, qui saute dessus, incube, cauchemar.

ÉPIGRAMMATAIRE. — Poète epigrammataire. I, p. v.

— En latin, *Epigrammatarius*, Épigrammatiste.

— « ... *Martial est renommé*

Epigrammataire gentil. »

(Ch. Fontaine, *S'ensuyuent les Ruiffeaux de Fontaine*, Lyon, Thibault Payant, 1555, p. 70.)

ÉPIGRAMME. — Vn epigramme. I, 208. — De la Porte le dit masculin. — « Il est toujours féminin. »

(Vaugelas, *Remarques*.)

ÉPITAPHE. — Vn epitaphe. II, 101. — De la Porte le dit masculin. — « La plus commune opinion est

qu'il est féminin. » (Vaugelas, *Remarques*.)

ÉPOINÇONNER. — Ils l'esgorgerent l'époïnçonnants par tout le corps. v, 118. — « *Espoïnçonner. as Espoindre. To sprick.* » (Cotgrave.)

ÉQUIVOQUER (S'). — V. DUCAT. — « *S'equivoquer. Se tromper.* » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

ERMIN. — Nostre hoste auoit de coustume de boire & faire boire ses commenfaux, la derniere fois du soupper, à Mercure : parce que le vin prouoque le dormir, & qu'à ceste cause Iulius Paulus appelloit la derniere fois le vin qu'on prenoit au soupper, Ermin. III, 276. — « *Ἑρμῆν ὄλαιν*, boire le coup d'Hermès, c.-à.-d. boire une dernière fois à la fin d'un repas, en l'honneur d'Hermès. » (A. Chassang, *Nouveau Dictionnaire grec-français*. 1877.)

ERREUR. — Vn erreur. IV, 41. — « Amiot a toujours fait *erreur*, masculin, & aujourd'huy il n'est que féminin. » (Vaugelas, *Remarques*.)

ERTE (A L'). — Coucher à l'erte. II, 241. — « *Æschylus menassé de la cheute d'vne maison, a beau se tenir à l'airte, le voyla assommé d'un toit de tortue.* » (Montaigne, I. I, ch. XIX, p. 88.) — « Les cavaliers ont tousiours l'oreille à l'airte. » (*Caquets de l'accouchée*, VIII^e journée, p. 245, *Bibl. élév.*)

ÉS. — Le vin se vendoit és boutiques des Apothicaires. I, 5. Ils soustenoient le vin rouge conuenir és maigres, & le blanc aux gras. I, 8.

ESBLOUIR. — Les femmes ayans leur cataminy peuuent obfusquer & esbloüir la clarté du miroüer. v, 20.

ESCHAFFAUT. — Sophoclès produifoit les femmes sur

l'escaffaut bonnes, sages, douces. I, 87. —

« *Eschafaud, echafaud*, theatre à iouer comedies & choses teles. » (Monet.)

ESCHAPPER. — La fille à qui il eschappoit de se marier, fentoit les esguillons de la chair. I, 210.

ESCLAIRER. — V. ANTÉCESSEUR.

— « *Princes auers ne se doit auancier,*

Car bien donner toute valour esclaire. » (La Curne.)

ESCLORE. — Les poules esclouent leurs pouffins. III, 281. — « *Eclorre des petits*, les mettre hors de coque an couuant. *Pullos excludere.* » (Monet.)

ESCOFION. — Les matrones commandent aux mariees, la premiere nuit des nopces, de mettre leurs deux mains sur leurs coiffures, à fin que leur coure-chef ou escofion de nuit ne bouge de dessus leur teste. I, 209.

ESCORNE, ESCORNER. — Nous difons celui-là estre demeuré escorné, ou auoir souffert vne escorne, qui ne se peut reuanger, & est demeuré sans defense, les cornes augmentans la hardiesse. II, 103.

— V. CORNER. — « *Scorno, escorno*, affront. — *Scornare, escorner*, faire vne *escorne* ou honte, ou rompre les cornes. » (Duez.)

ESCOUTE. — Sentinelles & escoutes. I, 181. — « Ce mot *Sentinelles* respond au nostre *Escoutes*. » (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 289.)

ESCRITOIRE. — Vn escritoire. II, 207. — « Vn gros escritoire. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xiv, p. 57.)

ESCROUPIONNER (S'). — Vne bonne commere,

- estant tombee, s'estoit escroupionnee. I, 129. —
 « *Escroupionné*. Que tiene quebrantada la rabadilla. » (*Le Tresor*.)
- ESCUYER, ESCUYRIE. — Escuyer d'escuyrie. II, 228.
 — « Eschanfon, escuyer d'escuirie, chambellan, cuisinier. » (Montaigne, l. II, ch. XII, p. 179.) —
 « l'estime qu'il faut dire *equirie* par Q, non pas *escuirie*. » (H. Estienne, *Deux dial.*, p. 280.)
- ESGUILLETTE. — L'esguillette nouée se desnoué. I, 183, 188. Noueurs, desnoueurs d'esguillette. I, 184, 188.
- ESLARGIR. — Il ne sçauoit si graue stoicien qui ne leur eust eslargy de ses biens. IV, 268. —
 « *Élargir*, signifioit autrefois, Donner largement, du verbe Latin *elargiri*. Il n'est plus d'usage en ce sens. » (*Trévoux*.)
- ESLECTION, ELECTION. — Election d'une bonne femme. IV, 36. Soldats vestus des couleurs de leur eslection. IV, 106. Elections de iours. IV, 204.
- ESLIRE. — La mort esleuë par Seneque. III, 60. Eslire vn fidele amy. III, 120; IV, 63.
- ESLONGNER. — Tenez le leurier lez vous : car il vous suiura, & m'elongnera. II, 55. — « On trouve *éloigner* dans le sens de *s'éloigner*, & employé activement. Cette façon de parler est ancienne, elle a vieilli. » (*Trévoux*.)
- ESLOURDIR. — Lesquels beuuoiient iusques à ce que le vin les eust rendus eslourdis. I, 17, 108, 112; II, 233. Quelqu'un qui parloit hault, nous eslour-

dissoit. II, 256. — « *Eflourdir*, causer hebetude & pefanteur. » (Monet.)

ESMAYER, **ESMOYER** (S'). — Les masques s'esmoient qui auoit ferré l'argent. I, 132 ; II, 126. Medecin esmayé du malade. II, 197 ; III, 278 ; V, 66, 132. — « On a dit *Émoyer* pour *s'émoyer*, pour se mettre en émoi, en peine, en fouci. » (Trévoux.)

ESMORCHER. — Soldat tout nud avec son pistolet bandé & esmorché. IV, 101. — « *Emorcher*, amorcer. » (Monet.)

ESMOUVOIR. — Leur odorement ne s'esmeut que d'odeurs fortes. I, 44 ; III, 269. Auoir esmeu vne sedition. II, 143, 169. L'aresté esmeüe & pouffee par le ris, se laissa pouffer hors. II, 194. Auoir esmeu à compassion les Atheniens. III, 100 ; V, 36. La recompense des richesses n'auoit point esmeu ces personnages à fuiuir ces Princes. IV, 317.

ESPACE. — Vne espace. IV, 120. — « Ce mot est toujours masculin, quoiqu'on l'ait fait féminin autrefois. » (Vaugelas, *Remarques*.) — Il est encore féminin comme terme d'imprimerie.

ESPARVIER. — Nous tenons les esparuiers sur le poing. II, 35. — « *Esparuiier*, sparuiere. » (Duez.)

ESPIC. — Espics de bled pleins commencent à s'humilier & baiffer les cornes. II, 265-266. — « *Spica*. *Espic de blé*. » (Calepin.)

ESPICÉ. — Les procès font si falez & espicez que personne n'en peut gouster. II, 132. — « *Espicé*. Metaph. i. Caro. » (Le Tresor.)

ESPINE. — Qui veut aller les pieds nuds, ne doit fermer des espines. III, 12.

ESPINGLE. — Elles ne peuuent honnestement tirer leur espingle du ieu. I, 105.

ESPOUSER. — On la menoit espouser. I, 212, 213. — « Il est quelquefois neutre. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

ESPUISER. — I, 221. La femence espuisee de ce corps, parmy lequel l'esprit se trouue, fait les enfans spirituels. IV, 29.

ESQUADRE. — Quelqu'un va conter d'un bourgeois & soldat de son esquadre. V, 106. — « *Esquadre*. Escouade. » (Monet.)

ESQUARRER. — Ces bois se doiuent couper, sans les esquarrer. IV, 224. — « *Esquarrir & Esquarrer*, Squadrare. » (Duez.)

ESQUINANCE. — Prenez de cest hypocras, n'ayez peur de l'esquinance, non : il n'y a dedans squinanthit, ne zinzembre. I, 61. — « Ne ayez paour de l'Esquinance, non. Il n'y a dedans ne Squinanthi, ne Zinzembre. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XXXII, p. 159-160.) — « *Esquinance*, maladie au gosier. » (Monet.) — V. SQUINANTHIT.

ESSOURDER. — V. BOURDON. — « *Effourder*. Rendre sourd. Ce mot est hors d'usage. » (*Trévoux*.)

ESSUCCER. — Vser d'herbes pour remettre sus ceux qui sont effuccez. IV, 12. — « *Effucer*, succiar del tutto. » (Duez). — En latin, *Exsugere*, Sucer entièrement, épuiser.

ESSUEIL. — L'effueil des portes. I, 189. L'effueil de la

charrette. iv, 192. — « L'effueil de chascune porte. » (Rabelais, *Le Cinquième livre*, ch. xxxvi, p. 142.) — « L'aiffeuil Septentrional, pole Arctique. » (Rabelais, *Briefue declaration d'aucunes dictions*, p. 197.) — « Effueil. The threshold of a doore. Sueil. » (Cotgrave.) — « Axletree, Effieu, Aisseau, Aisseul, Aiffieu. » (Cotgrave.)

ESSUYER. — Baigner l'enfant nouveau nay avec eau salee chaude : qui dessechera & effuiera sa chair. iv, 40. — « Effuyer, Secher. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.)

ESTAGE. — Grande reuerence à deux estages. v, 58. — « Eutrapel luy fit deux profondes reuerences à deux estages. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1, p. 211.)

ESTAT. — Vne femme d'estat. 1, 106. Il faisoit estat d'aller veoir vne sienne maistresse. 11, 74. Les gens d'estat. v, 90. — V. PROLATION. —

« Et pensez que maint lourr debat
Se feroit pour fournir l'hostel,
Se toutes bourgeoisies d'estat
Sçauoyent bien ce droit naturel.

(Coquillart, *Droits nouveaux*, p. 49.)

— « Faire estat de. To purpose. » (Cotgrave.)

ESTIOMENÉ. — Iambe estiomenée. iv, 270. —

« *Estiomené*. Terme de Médecine, mangé, rongé, desséché. MONET. *Estiomenus*. Ce mot est Grec, il vient de ἐσθίου, manger. » (*Trévoux*.)

ESTOMACH. — Elles cacheront leur courroux au fonds de leurs estomachs. 11, 110. — « A vn

- estomach tendre, vn mauuais baifer en surpaïé vn bon. » (Montaigne, l. III, ch. v, p. 370.)
- ESTONNER. — Le vin pur ne l'enteste & estonne. I, 36.
— « *Etonner*, troubler. » (Monet.)
- ESTOUPER. — V. ASSOPIR.
- ESTRANGE. — Vins estranges. I, 8. Pais estranges. I, 64. Maison estrange. III, 16. — « *Estrange*. Effloigné, de dehors. En ce sens il n'est en usage que dans ces phrases, *Terres estranges. nations estranges. venu d'estrange pays*. Il est vieux. On s'en sert encore en Poësie. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- ESTRANGER. — Le fon de l'artillerie a faict mourir les faumons, ou pour le moins bien estrangez. II, 34.
— « *Estranger*. Chasser d'un lieu, defaccoustumer d'y venir. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- ESTRIVER. — V. DROLLERIE. — « *Estriver*. Disputer, débattre. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- ESTROICTE (FAIRE L'). — Vous faictes bien la fotte, l'estroïcte. I, 204. Ne faites point icy l'estroïcte, disoit ceste matrone à ceste fille, i'en ay bien veu d'autre qualibre que le vostre, vous ne ferez point scandalisee par moy. III, 191.
- ESTROPIAT. — Tout estropiat & boiteux. III, 182. — « *Estropiat*, estropié. » (Monet.)
- ESTUDIER (S'). — On s'estudie plus au bon vin qu'on ne fait à la bonne eau. I, 70.
- ESTUVÉE. — V. MÉDECIN.
- ESVANOUIR. — Ceux qui font nourris aux puanteurs, s'ils sentent quelques bonnes odeurs, ils ne les peu-

uent endurer sans esvanouir. III, 170. — V. EMPESCHER. — « Panurge esvanouyt de la compaignie. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. LXVI, p. 504.) — « *Esvanouïr, s'evanouïr*. Tomber en deffailance, Disparoistre. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

ESVENTÉ. — V. CHEVRIE. — « *Il est esventé comme le cul d'un courrier*. i. fort estourdy. » (*Cur. fr.*)

ESVENTOUER. — Celuy qui a laissé fortir ceste secrette, par faute d'esventouër, nous a voulu rafraischir. III, 160. — « *Éventoir*. On le disoit autrefois de ce que nous appelons maintenant *éventail*. » (*Trévoux*.)

ÉTIQUE. — Les etiques : ceste fièvre brûlante, comme le porte le mot Grec. I, 69. Il est tout plein de flume, il est etique, il s'en va hydropique. II, 220. — V. HECTIQUE.

EXALTÉ. — Belle chose qu'un gibet, & bien superbe & exaltée, d'autant qu'on ne peut monter plus haut. III, 91. — En latin, *Exaltatus*, Exhaussé, élevé.

EXCOGITER. — Elle se donnoit bien du branle du loup, excogitant tout ce qu'elle pouvoit pour se donner plaisir avec son escollier. V, 5. — « *Excogiter, Excogitare*. Inuenter. » (*Le Grand Dictionnaire François-Latin*. Paris, Joseph Cottureau, 1614.)

EXCOMMANGE. — Ce vilain va faire publier à sa parroisse vne excommange pour des naueaux defrobez. IV, 321. — « *Excommange*. An excommunication. » (*Cotgrave*.)

EXCORIER. — Langues que nous excorions, comme

faisoit le Lymoufin de Pantagruel. v, 95. — En latin, *Excoriare*, Écorcher.

EXCUSE. — Faire nourrir vos enfans à vos femmes, afin d'auoir excuse aussi bien qu'aux tarots. iv, 66. — « *Elle a perdu son excuse*. Said of a wanton widdow, which gotten with child now wants a husband to father it on; or awed by that want, is afraid to eat her fill of the dish that she most affects. » (Cotgrave.) — « Vne femme de *bona voglia*, qui iouoit fort volontiers à toutes sortes de ieux, nommément au Tarot, aduenue la mort de son mary, l'on disoit qu'elle ne ioueroit plus au Tarot, parce qu'elle auoit perdu son excuse. » (Tabourot, *Les Bigarrures*, f. 70-71.)

EXEMPLAIRE. — Les Romains, exemplaires de toute vertu. i, 203. — En latin, *Exemplarium*, Exemple.

EXPULTRICE. — V. AFFAIRE, PÉTART. — En latin, *Expultrix*, Qui expulse.

EXTOLLER. — Celuy l'extolloit. iii, 186. — « *Extoller*. Vieux v. a. Louer, du Latin *Extollere*. » (Trévoux.)

EXULTEMUS. — On void tant de femmes hypocrites cheminer le iour avec le Pater noster, le soir avec l'Aue Maria, & la nuit sont avec *Exultemus & laetetur in ea*. ii, 116.





F

FABRIQUEUR. — Si i'estois luge, ie ferois bien trouver à ceux qui produisent ces beaux contrats leurs fabriqueurs. II, 158. Fabriqueurs de parroisse. IV, 104. Le marguillier d'une paroisse se facha d'un imager, qui luy auoit fait un Saint, ce fabriqueur pensant que cest' image fust en vie. IV, 239. — « *Fabriqueur.* Celui qui est chargé du soin de la Fabrique ; c'est-à-dire, du temporel, des biens d'une Eglise. » (*Trévoux.*)

FAÇON DU MONDE (EN). — Les Ecclesiastiques ne deuoient en façon du monde porter des pierres precieuses. V, 11. — « On dit, adv. En aucune façon, *en façon du monde.* » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

FACONDITÉ. — Elegance & facondité en ces deux langues. V, 103. — En latin, *Facunditas.*

FAIRE. — Le proverbe *Post crudum purum* ne fait-il pas pour moy ? I, 22. Faire à croire, à sçavoir. I, 57, 86. Il y fait peur. I, 72. Une femme s'alla plaindre à la Royne de ce que son mary luy faisoit trop sou-

uent... Son mary luy faifoit trop. I, 103, 105. Elle ne le faifoit qu'à ses amis. I, 105. En luy faisant quatre ou cinq coups elle est appointée. I, 111. Faire robbe. I, 170. Faire l'estroicte, la sucrée, la fotte, le borgne, la fille de bien, la longue, la folle. I, 204, 208; II, 112; III, 191; IV, 49, 116, 218. Faire du fendant, du fâché, du grand, du bon valet. I, 214; III, 102; IV, 149, 153-154. Ceux qui font tant les gros. V, 11. Ils devoient fouvent auoir à faire à leurs femmes. IV, 53. — V. CELA.

FAISANT. — Vne femme auoit trouué le banquet des nopces magnifique, excepté qu'il n'y auoit point de faisant, disant qu'elle aimeroit mieux vn bon faisant que tout ce qu'on luy sçauroit bailler. I, 234. — « Le faisant du monde est le Chanoine. » (*Le Moyen de paruenir, Article*, p. 229.)

FALLOTE. — Nous le mîmes, en masquarade, dedans vne grande fallote, où avec ses deux mains, il tenoit deux flambeaux allumez. III, 248.

FAMILIER. — Conuis particuliers & familiers. I, p. v. La rose est amie & familiere des conuiues. I, 35. Hostesse familiere comme les Epistres de Ciceron. II, 96. — « Il est familier comme les Epistres de Ciceron. i. il n'est que trop familier. » (*Cur. fr.*)

FARCEUR. — V. BADIN. — « Les anciens farceurs, pour la fin de leur ieu, & tirer le rideau, auoient quelqu'un en guise de leurs beaux Dieux, qui pissoit sur les assistans, & poursuuians la prochaine chambree. » (*Du Fail, Contes d'Eutrapel*,

xxx, p. 253.) — « *Farceur*. Terme de mépris qui se dit au propre d'un Comedien qui joué la farce. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

FARINER. — Nous voyons le badin François se fariner de farine. I, 139. Je ne suis badin ny fariné. IV, 253. Vn badin sans estre fariné fit ceste question. v, 65. — « Badin sans beguin, masque, ne farine. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxvi, p. 208.)

FASCENNINS (VERS). — Les vers Fascennins se chantoient és nopçages : pource que telles chansons empeschoient la force de la fascination. I, 187. — Éd. de 1585 : *Fescennins*; celles de 1608 & 1615 : *Fascennins*. — En latin, *Fascinatio*, Fascination; *Fascinum*, Maléfice, Phallus; *Fescenninus*, Fescennin.

FAT. — V. DEFAT.

FATRAS. — Dragees, confitures seches, & autres petits menus fatras qu'on fait de sucre. I, 134.

« *Maintz petis banquetz, mains fatras.* »

(Coquillart, *L'Enqueste d'entre la Simple & la Ruse*, p. 93.)

FAUCON. — L'autre coquin auoit perdu par vn coup de faucon ce qui deuoit estre en sa braguette. III, 196. — « Gentil-homme poyuré & blecé d'un coup de faux-con au bas du ventre, disant s'estre mal mis en courant la poste. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxviii, p. 228-229.) — « l'entens par le Faulcon, la gente damoiselle, dame en amours. » *Le Livre du Faulcon*, t. xii, p. 265, *Anc. poés. fr.*)

FAUCONNEAU. — Ce soldat se faisant penser de ce

- coup de fauconneau, difoit, le feray mentir celle qui est caufe dequoy ie fuisicy. iv, 198.—V. FAUCON.
- FAULTE. — Quand vne faulte gift en quelque partie principale [du corps], semblablement auffi l'esprit en sent quelque incommodité. iii, 177.
- FAVORIBOLE. — Et difoit ce Pape que ce n'estoit que fauoribole de ce qui se dit. iv, 324.
- FAVORIR. — Le dormir fauorir la seconde coction. iv, 164. — « Fauorir les engendrants. » (Montaigne, l. ii, ch. xii, p. 248.)
- FEBRUALE. — Les anciens appelloient lunon, Februale, dautant qu'elle purge les femmes par leurs menstres. iv, 46. — « Les Latins donnent souuent à Junon le surnom de *Februale*, *Februalis*, c'est-à-dire, Purifiée, *Februata*. » (Trévoux.)
- FEBVE. — Roy de la febue. i, 135, 145. On met vne febue au gasteau. i, 143, 146. Il a trouué la febue au gasteau. i, 145, 146, 147-148, 151; ii, 213.
- FÉER. — Chose fee & enchantée. v, 135. — « Féer. Vieux mot qui se difoit autrefois en parlant de certains enchantements qu'on attribuoit aux Fées. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- FEINDRE (Se). — l'ay vn parent qui ne se feindroit point de tuer ceux qui commettroient telles cruautez envers ses chiens. ii, 61. — « Autrefois, pour dire qu'un homme s'employoit à une chose avec chaleur, on difoit qu'il ne *s'y feignoit pas*. » (Trévoux.)
- FEMELLE. — Les vins forts & excellens font blancs, & leur donne l'on le nom de masle, & au rouge de

femelle. 1, 8. l'ay du Latin tant que ie veux, car i'ay le malle & la femelle. 1, 139. — V. EFFECT, MASLE-FEMELLE.

FÉMININ. — Le nombre impair est malle, & est honoré du nom de pere : & pair féminin, qui est honoré du nom de mere. 11, 201.

FEMME. — On sçait qu'en elles on ne peut iamais trouuer la fin, & qu'il n'y a fond ne rive. 1, 130.

Qui bat sa femme, il la fait braire,

Qui la rebat, il la fait taire. 1, 149.

Les asnes, les femmes, les noix

Porter plus de profit tu vois

A celui qui de grand'secousse,

D'une main cruelle les pousse. 1, 149.

Les femmes, estans trois, peuuent faire vne foire.

11, 263. — « *Trois femmes font yn marché.* i.

pour dire que les femmes parlent beaucoup. »

(*Cur. fr.*) — V. BESONGNE, BESONGNER, FILLE-FEMME,

FOLLE-FEMME, FOND, FOULER.

FENDANT. — V. AVOINE, BAZOGE.

FESSE-TONDUE. — 1, p. xiv et passim. — V. DROLLE.

— « A bawdy companion, a notable whipster; or, a knavish Epithete for a smell-smocke. » (Cotgrave.)

— « Iadis en nostre ville de Rome, si quelque pauvre preneur de loups estoit surpris en la reuerberation naturelle, il estoit mené en la place publique, & là on luy appliquoit de la poix toute chaude au cul, qu'aprez on tiroit : & ainsi on luy arrachoit le poil, & puis en vieil & bon langage

Hetrufque, on le nommoit drolle qui auoit la fesse tonduë. » (*Le Moyen de parvenir, Stance, p. 222.*)
 — « Il a la fesse tonduë. i. il est bon drolle. » (*Cur. fr.*)

FESTE A BASTON. — V. BASTON. — « Se dit pour, fête solennelle, parce que ces jours-là, ceux qui ont la dignité de Chantre, ou qui en font les fonctions, font au chœur avec un grand bâton en façon de bourdon. » (*Trévoux.*)

FESTIAGE. — Les Romains faisoient leurs festiages vinaux, vn an apres les vendanges. 1, 50. Festiages & autres ieux qui se faisoient le iour des festes. 1, 182. — « Festier, as Festoyer. » (*Cotgrave.*) — « Festaige. Festin, repas. » (*Du Cange.*)

FESTINAGE. — Les Anciens en leurs festinages & banquetts coronnoient, & le vin, & les viandes. 1, 37.

FEURRE. — V. BARBE.

FIANCE. — Amitié ne peut estre sans la fiance mutuelle entre les hommes. 1, p. III.

FIDEFRAGE. — Son fils estoit fidefrage, pour ne vouloir espouser vne fille à laquelle il auoit promis. v, 95. — « Fidefragus. Brisefoy. » (*Du Cange.*)

FIER-ABRAS. — Ce Fier-Abras de cocu. II, 99.

FIGURE. — Sa femme luy ayant ouuert la porte, il l'accommode dans l'allée, sans autre figure de procès. IV, 10. — V. DESTITUER. — « Vous eussiez sans autre forme ne figure de procès iugé que ce n'estoit qu'un fot. » (*Du Fail, Contes d'Eutrapel, xxiv, p. 180.*)

FIGURER. — *Il faut croire que Praxitelle*

ladis ce marbre figuroit

Selon quelqu'un qu'il aimoit. IV, 232.

— « *Figurer.* Representer par la peinture, par la sculpture, &c. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

FIL. — Ladre de pere en fils, & de droit fil. V, 134.

FILLE. — Le mal des filles est la jaunisse. I, 121; II, 214.

Il n'est que vieille fille mariee pour faire de beaux enfants. I, 174. Trois choses sont mal maniees : avoir les oyseaux mis es mains des enfants : les ieunes filles liurees aux vieillards, & le vin presenté aux Allemands & Tudesques. IV, 38. — V. JAUNISSE.

FILLE-FEMME. — Vne fille-femme accoucha en dormant. IV, 49.

FILLERET. — Effeminez, fillerets, & timides. III, 225-226. — « *Filleret.* Maidenly, white-livered, effeminate. » (*Cotgrave.*)

FINS. — En Egypte, aux fins des Troglodytes. IV, 247.

— « *Fins,* limites de terroir. *Fines.* » (*Monet.*)

FISSAYE. — V. COURANTE. — « *Fiffaigne,* A certaine tumbling trick. » — « *Fiffaye.* A quicke, and violent daunce much used by the French. » (*Cotgrave.*) — « Il n'y avoit fiffaigne (que les chambrières & esclaves mores dansent les dimanches, à Malthe, en pleine place devant le monde), qui en approchaft, & elles n'y oublioyent ny mouvement ny remuemens lascifs, ny gestes paillards, ny tordions bizarres. » (*Brantôme, Des Dames*, t. IX, p. 302.)

- FLACQUE.** — Grands ventres, flacques & mols. iv, 169. — « *Flaque, flac.* Flaccidus. » (Monet.)
- FLAMBERGE.** — Vne flamberge, c'est vne espee. iii, 130.
- FLATEUX.** — Humeurs visqueuses & flateuses. v, 129.
- FLAVE.** — Bile flave. i, 11. — En latin, *Flavus*, Jaune.
- FLÉBILE.** — Sonnets flebiles, complaints. iii, 221. — En latin, *Flebilis*, Larmoyant, gémissant.
- FLEGMATIQUE.** — Le poisson estant flegmatique, c'est à dire froid & humide. ii, 12. — V. FLEGME.
- FLEGME.** — Les ieunes poissons engendrent plus de flegmes que les vieux. ii, 4. — V. JACOBIN. — « *Flegme, fleume*, pituite, humeur chargeante au cors de l'animal. *Phlegma.* » (Monet.)
- FLEUR.** — Vne fleur ne fait pas le Printemps. iv, 16. Encores qu'elles n'ayent point de fleurs, si ne laissent-elles à formiller d'enfans. iv, 50, 68. — V. FLUEURS.
- FLOUET.** — Enfants petits, flouets & minces. iv, 212. — « *Flouet, Fluet*, Delicat. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- FLUEURS.** — Femmes qui iamais n'ont eu leurs fleurs. i, 96. — « *Flueurs de femme*, id est, *Flores*, vulgò, *Les Fleurs.* » (*Le Grand Dict.*... 1614.)
- FLUME.** — V. ÉRIQUE, FLEGME. — « *Peuple de Paris: flume*, pituite. » (Littre, *Dict.*, au mot *Flegme.*)
- FLUONIENNE.** — Les Anciens appelloient Iunon, Fluonienne, ayant la vertu de restreindre le sang aux femmes tandis qu'elles conçoient. iv, 46. — « *Fluonia.* Nom que l'on donne à Junon, par rapport au service qu'elle rendoit dans les accou-

chemens. Ce mot vient d *fluore sanguinis quem cohibere credebatur.* » (Trévoux.)

FOARRE. — V. BARBE.

FOETEUR. — La foeteur des aïcelles des nourrices. iv, 69. — « *Fêteur.* Puanteur qu'exhalent certaines parties du corps humain. *Fetor.* » (Trévoux.)

FOIGNANT. — V. ARTIS.

FOIRE. — Chacun parloit de la foire comme il s'en trouoit. i, 150, 216. Vn s'estoit bien troué de la foire. i, 217. — V. FEMME.

FOIS. — Toutes fois & quantes que les Sarrazins fortoient, ce chien clapoit. ii, 67. — « *Toutes fois & quantes, c'est-à-dire, toutes les fois.* Style de Pratique. » (Trévoux.)

FOL. — le cognoistray bien si tu fais la folle, & si on frotte son lard contre le tien. iv, 218. — V. BOIS.

FOLIE. — Il n'y fut rien dit qui ne sentist sa folie. v, 42. Qui ne fait les folies en ieunesse, les fait en vieillesse. v, 45.

FOLLE-FEMME. — Ceste folle-femme de forcieri confessâ qu'elle auoit fait mourir plus de quarante petits enfans : ce qui seruira à ceux de qui on attend la succession, de regarder qu'en lieu de sages-femmes on en prenne de folles. iv, 41, 49.

FOND. — V. FEMME. — « *Cela n'a ny fonds ny riue.* i. n'a point de raïson, ny de fuite. » (Cur. fr.)

FONDEMENT. — Le mary met la main en sa braquette, disant à l'official, Monsieur, ie m'enuois vous montrer le fondement de mariage, & tire vn

- certain liure. 1, 183. Et fut defendu à sa femme de se remarier, attendu qu'elle n'auoit point le principal outil & fondement de mariage. 1, 200.
- FORBANNIR.** — Elle l'appelloit maquereau, fouetté, larron, forbanny. 1, 107. Forbannis & exclus des saintes ordres. 11, 118. — « *Forbannir*. To banish, reject. » (Cotgrave.) — « *Forisbannire*, Forbannir. » (Du Cange.)
- FORÇAIRE.** — Ceste dame visitant ces forçats leur demandoit... ce forçaire va repliquer. 111, 89-90. — « *Forcere* ou *Forçat*. » (De la Porte.)
- FORCHU.** — Leure forchuë. 111, 280. — « Forchu menton. » (Ferry Julyot, *Les Élégies de la belle fille*, Élogie 11, p. 49, éd. Lemerre.)
- FORCLORRE.** — Forclorre le ris de la table. 1, xvij. Forclorre les femmes de la vertu. 1, 89. Ceux qui ont leurs sexes imparfaits, forclos de toute generation. 111, 257. — « *Forclorre*. Exclurre. Il n'est en usage qu'au Palais. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- FORFAICTEUR.** — Mefchans forfaicteurs. 111, 146. — « Nous vîons de *Forfaict*, & de *Forfaicteur*, *Forfaicteur*, plus souvent que de *Forfaire*. » (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 120.)
- FORLIGNEMENT.** — Ce forlignement ne viendra pas tant de la generation & sang, qu'il fait de la nourriture. 1v, 28. — « *Forlignemant*, degeneremant. » (Monet.)
- FORMER.** — Nature a voulu qu'il y eust deux semences en la generation de l'homme, lesquelles mes

lees la plus puissante formaît, & l'autre seruiſt d'entretienement. iv, 245.

FORMILLER. — V. FLEUR. — « Au temps paſſé ne les abuſoit-on de tant de preſches qu'on voit aujourd'huy formiller. » (Brantôme, *Grands capitaines françois, Le grand Roy François*, t. iii, p. 135.)

FORNICATION. — V. EMPRUNT. — « La Goibauſe parla mieux venant à Monſieur le Gouverneur, pour s'excuſer de la taxe où l'on auoit employée pour les fortifications. Monſeigneur, ie ſuis vne pauvre femme en veuueſſe, ie vous prie auoir pitié & compoſition de moy, on m'a trop tauterifée pour les fornications. » (*Le Moyen de paruenir, Embleſme*, p. 247.)

FORTUNE (De). — Vn cheual tomba de fortune dans l'eau. ii, 232.

FOSSOYER. — Ceux qui ſoſſoient en terre. v, 57. — « *Foffoyer*. Fouir, creuſer en terre. » (*Trévoux*.)

FOUETTER. — Ce mattois fut ſouetté à poids de marc. iii, 87. — V. DANSER, FORBANNIR.

FOUILLOUSE. — La fouillouſe, c'eſt la gibbecière. iii, 130. — « *Fouillouſe*. Vieux mot, & hors d'uſage, qui ſignifioit autrefois, ſac, ou poche. » (*Trévoux*.)

FOULDRE. — Auoir prins le tonnerre pour le foudre. iii, 297. — « *Foudre*. f. m. & f. Dans le propre on le fait aujourd'hui le plus ſouuent féminin, & dans le figuré toujours maſculin. » (*Trévoux*.)

FOULER. — La femme eſt plus ſoulee en mariage que l'homme. i, 216. — « Mon deſunct mary ne faifoit

pas ainfi, il prenoit ces espouffettes & m'en espouffetoit mon engin, il ne me fouloit pas comme vous faites. » (*Le Moyen de parvenir, Respect*, p. 274.)

FOUR. — Bacchus forty par deux portes, premièrement par l'auant-chambre de Semelé, puis par le four de Jupiter. I, 17.

FOURCHE (BAILLER UN COUP DE). — I, 117. Elles se defendoient, en baillant à leurs maris quelques coups de fourches. II, 93. — « Donner vn coup de fourche. i. faire cornard. » (*Cur. fr.*)

FOURMAGE. — Vn tauernier demanda du fourmage. II, 23 ; IV, 164. — « Fourmage, fromage, ou Froumage. » (De la Porte.)

FOURNÉE (PRENDRE UN PAIN SUR LA). — Prendre vn pain ou deux sur la fournée auant que d'espoufer. I, 195. — « Fornicar antes de fer cafados. » (*Le Tresor.*)

FOURIER DE LA LUNE (LE). — Zenobie ne vouloit qu'on luy touchast iufques à ce que fon kalendrier fust rubriché, & iufques à ce que le fourrier de la Lune eust marqué le logis. III, 290, 300. — « Le Fourier de la lune a marqué le logis. i. Cette femme a fes fleurs. » (*Cur. fr.*)

FRANC-ARCHER DE BAGNOLET. — Le Franc-archer de Bagnolet trembloit de hardieffe. IV, 121. — « Franc-Archer. C'étoit autrefois un Archer qui étoit exempt de guet & de garde, & de tailles, & entretenu par les habitans des Paroiffes, moyennant quoi il étoit tenu de s'exercer à tirer de l'arc

pour fervir le Roi en temps de guerre. Cette milice fut établie par Charles VII en 1448, & abolie par son fils Louis XI. » (*Trévoux*.) — Celui de Bagnolet est célèbre par le *Monologue* de Villon. — Burgaud des Marets (Rabelais, 2^e éd., *Gargantua*, ch. xxxv, p. 221) cite ce couplet d'une chanson :

« *Le franc-archer à la guerre s'en va ;
Testamentu comme vn chretien doit faire ;
Il a laissé sa femme à son vicaire,
Et au curé les clefs de sa maison.*
Viragon vignette sur vignon. »

FRANC-A-TRIPPE. — Vne fesse-tondue, vn franc-à-trippe, veulent rire. I, p. xiv. Vn bon suppost de Bacchus, nommé Franc à tripe. I, 74, 191; III, 123; IV, 15, 200. On trouuoit aux badineries & marionnettes, Tabary, Jean des Vignes, & Franc à tripe, tousiours boiteux. III, 177; V, 43. — « *Franc-d-Tripe*. One that is bountifull to his guts, free to his paunch. » (Cotgrave.) — V. l'*Index des noms propres*.

FRANC-TAUPIN. — Ce mot de taupin venoit du mot grec *Tapinos*, *humilis* en Latin, parce que ces Francs-taupins estoient leuez du peuple le plus bas. IV, 106. — « *Vn franc-taupin*. i. vn païsän armé, vn badin, vn mal fait. » (*Cur. fr.*) — V. FRANC-ARCHER. Burgaud des Marets cite encore ce couplet :

« *Vn franc-taupin son testament faisoit
Honneſtement dedans le presbytere,
Et ſi laiſſa ſa femme à ſon vicaire,*

Et lui bailla la clef de la maison.

Deriron, vignette suz vignon. »

- FRATRE. — III, 55. Vn Franciscain & moy estans à soupper en la maison d'un bon gentil-homme, le fratre se met au beau milieu de la table. III, 104 ; IV, 158. — « *Fratre*. A frier. » (Cotgrave.)
- FRELOT. — Ces bons frelots de pages. III, 236. — « *Frelot, Frelaut*. A good fellow. » (Cotgrave.)
- FRÉQUENT. — Nostre Medecin estoit vn des plus frequents de nos Serees. II, 208.
- FRÉSAYE. — Quand on crioit à ma belle eau frefche, il disoit que c'estoit vne frefaye. I, 47.
- FRETAILLÉ. — Chemise fretaillée de filets. I, 213. — « *Chemise fretaillée de filets*. A shirt, or smock wrought in frets about the skirts. » (Cotgrave.)
- FRÉTILLE. — Coucher sur la fretille. II, 241. Les Mattois appellent de la paille, de la fretille. III, 129. — « *Fretille, Paille*. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 187.)
- FRIABLE. — Tous poissons de roche n'ont pas tant de viscosité & font plus friables. II, 22. — « *Poisson friable*. » (De la Porte.)
- FRISQUE. — Habillemens de mariee, frifques & gail-lards. I, 213. — « *Frifque*. Mot un peu vieux, qui ne s'emploie plus que dans le comique & le burlesque ; il signifie Joli, mignon, délibéré. » (*Trévoux*.)
- FROIDE-QUEUE. — Le mary alors cogneut bien que luy & le coq auoient froides queuees. I, 125. Ceste feree estant icy finie, a trop froide queuee. I, 130. Il estoit des froides queuees, & de *frigidis & male-*

ficiatis. I, 183, 191, 222; IV, 12. — V. QUEUE. —

« *Froide queue.* i. vn impuissant, ou de nature fort froide. » (*Cur. fr.*)

FUEILLET (TOURNER LE). — III, 197. — « Changer de dessein. Item, prendre le derriere d'une chose au lieu du deuant. » (*Cur. fr.*)

FUEILLU (VENT). — Entre Decembre & Feurier, le vent fueillu commence à regner. IV, 224. — « *Vent fueillu.* Westerly winde. » (*Cotgrave.*)

FUMEUX. — Vin fumeux. I, 9. Fumeuse cholere. I, 146. Ils frappent de la corne : & si sont fort fumeux, encores qu'ils ayent des cornes à la teste aussi bien que les chemimees. II, 103. L'exhalation qui fait le poil est fumeuse. IV, 248. Pierres obscures & fumeuses. V, 19.

FUMOSITÉ. — Les fumositez ne se pouans euaporer, sont cause du mal de teste. I, 94. — En latin, *Fumositas.* (*Du Cange.*)

FUSEAU. — V. BARBE.

FUSÉE (ESTRE AU BOUT DE SA). — Cela fait, ils sont au bout de leurs fusees. II, 177. — « *Il est au bout de sa fusée.* i. il ne sçait plus que dire. » (*Cur. fr.*)

FUSIL. — L'amorce & le fusil de beauté. III, 209. — V. DRAPEAU.

FUSTAYE (DE HAUTE). — Gentil-homme de haute fustaye. III, 124. — « *Metaph. Grande.* » (*Duez.*)

FUYER. — Elle n'estoit fuyee gueres loing. I, 205. — « *Fuyer,* pour, Fuir. » (*La Curne.*)





G

GABELEUX. — Gabeleux, maltoutier, inuenteur de nouvelles daces. i, 60.

GABOT. — Ladres blancs, appelez gabots qui ont la face belle. v, 107.

GAILLARD. — V. FRISQUE.

GALBAT, GALBES, GALDAT, GALDES. — Billets Diaboliques contre le mal des dents, où il y a escrit, Galbes, galbat, galdes, galdat. iv, 182.

GALLANTISE. — le ne deuois point mettre cecy en ceste Seree, car il n'y a rien qu'une gallantise. iii, 105. — « *Galantise.* Voyez GALANTERIE. *Galantise* est vieux & n'est plus en usage. » (*Trévoux.*)

GAMARA. — Toutes les fois qu'il faisoit souffler ses soufflets, ce marechal disoit gamara. iv, 189.

GANDS NOSTRE DAME. — Gands nostre Dame, en Latin *Bacchar.* iii, 206. — « Ancolie. » (*Trévoux.*)

GAR-AUFS, GAR-AUSS, GHAR-AUX. — Les Allemans, en trinquant gar-aufs l'un à l'autre, contractent amitié. i, p. xv. Bien boire & faire *gar-aufs*, c'est-à-

dire, tout hors. 1, 17. Ghar-aux, est à dire tout hors, trinq feignor. 1, 45. — V. ENSYT. — En allemand, *Gar*, entièrement, et *aus*, dehors.

GARDE-COUCHE. — Les garde-couches du grand Seigneur, à qui on coupe les trois parties de la generation. v, 124. — *Garde-couche* est la traduction exacte de *Eunuque*, *εὐνούχος*, de *εὐνή*, lit, et *εἶσι*, garder.

GARDE-CUL. — V. DEVANT. — « Les femmes estoient plus embefognees que vingt à entrauer leurs garde-culs. » (Du Fail, *Baliverneries*, III, p. 182.)

GARDE-JARDIN. — Priape garde-iardin. 1, 187.

GARDER LES YEUX. — On auoit mis en vn Almanach, Garde les yeux le iour des Cendres. 1, 148.

GARDE-TEMPLE. — Chien garde-temple. II, 63.

GARDE-VIE. — L'humeur garde-vie, ou naïf. IV, 71.

GARDOUER. — Vn gentilhomme pour le bien festoyer luy dit qu'il allaît luy-mesme au viuier & gardoüer. II, 5 ; IV, 311. — « *Gardoüer*. A little Pond, or Stue, to keep fish in. » (Cotgrave.)

GAUDIR, SE GAUDIR. — Homme sage se gaudissant des autres, & endurant d'estre gaudy. 1, p. XI. Gaudir & rire. 1, 14. — « *Gaudir*. Vieux mot, qui ne se dit qu'en riant. & dans cette façon de parler, *gaudir le papa*, pour dire, être à son aise. On disoit autrefois *se gaudir de quelqu'un*, pour dire, s'en moquer. On disoit aussi *gaudir* pour se réjouir. » (*Trévoux*.)

GAUDISSEUR. — Fols & gaudisseurs se brocardent. 1,

p. xiv. — « *Gaudiſſeur*. Railleur, moqueur. C'eſt un vieux mot. » (*Trévoux*.)

GAYER. — La mer Septentrionale eſtant fort platte, eſt plus ſubieſte aux grands vents, ayant le riuage bas, & peu de lieu où elle ſe puiſſe gayer & eſpandre. II, 9.

GÉMEAU, GÉMELE. — Comme de deux gemaux l'un eſt inepte à la generation, ainſi des gemelles l'une à la conception. IV, 17. — « *Gemeau, iumeau, Gemellus. Gemelle, Gemella.* » (Monet.)

GEMINI. — V. CAPRICORNE. —

« *En Gemini, qui tout en vn monceau
S'enſuyt apres, ſont tous ces bons ſuppoſ
Et ces bragars faiſans du damoiſeau
Ceux qui ſouuent font la beſte à deux doz.* »

(*La grand & vraye Pronoſtication... par Haly
Habenragel, t. VI, p. 25, Anc. poët. fr.*)

— « Lycurgue appelle tels leue-culs [les grandes vertugades] cages de *Taurus* & de *Gemini*, où tous bons colliers peuvent apprendre la regle du *Redum perſape tacemus.* » (*Le Diogene François ou les facetieux diſcours du vray Anti-dotour comique blaiſois*, Limoge, Guillaume Bureau, 1617, p. 16.) — En latin, *Gemini*, les *Gémeaux*, ſigne du zodiaque, et auſſi les *Teſticules*.

GÉNÉRAL. — Ayans tous parlé du general des nopces, vn chacun commença à parler du particulier. I, 172.

GÉNITAL. — Les febues ſont ſecondes & genitales. I,

144. — « *Genital*. Qui fert à la generation. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

GÉNITURE. — Les vns difans la sterilité des mules & mulets venir de ce que leurs conduits sont corrompus en leur geniture. II, 236. — « *Geniture*. C'est la semence ou l'œuf fécondé dans le sein de mère. » (*Trévoux*.) — En latin, *Genitura*, Génération, Semence, Progéniture.

GERBE. — V. BARBE, COCU, HERBE.

G HAR-AUX. — V. GAR-AUPS.

GIBBECIÈRE. — Ce pauvre mary honteux & foireux, ferrant les ferrails de sa gibbeciere, s'oste de là. II, 96. Il est degousté comme la gibbeciere d'un Aduocat. II, 124. Ce ieune Medecin mettant cela en la gibbeciere de sa memoire. II, 213. Ne touchant souuent à vostre femme, on vous estime estre des froides queues, ou qu'ayez du vuide en vostre gibbeciere. IV, 11-12. — « Les oyant reciter, les ay retenu en la gibbeciere de ma memoire. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. XIII, p. 54.) — « Les mains des Harpyes sont à griffe, les vostres sont attrape-tout : d'où est venu le proverbe, Il est desgousté comme la gibbeciere d'un Aduocat. » (Cholières, *Matinées*, III, p. 103.)

GIBELIN. — Personne ne pouuant eschapper de leurs mains : car au Gibelin vous ferez Guelphe, au Guelphe Gibelin. IV, 145.

GIST. — Gift & albastre, l'un & l'autre estant indigestif, quand ils sont calcinés, ce n'est autre chose

que plaître. II, 216. — « Le gif & l'alebâtre... l'un & l'autre sont indigest : & quand ils sont calcinez ce n'est autre chose que plaître. » (Bernard Palissy, *Discours admirable de la nature des eaux & fontaines*, Paris, 1580, p. 151.)

GLADIATOIRE. — Vous faites les Romains bien cruels en leurs jeux gladiatoires. III, 44. — En latin, *Gladiatorius*, De gladiateur.

GLUEUX. — Limon glueux. III, 170. — « *Glueux*, as *Gluant*. » (Cotgrave.)

GODEMARE. — Si quelqu'un dit Godemar, & face Godemare, tous les autres qui sont à table se deportent de manger & de boire, iufques à ce que le Godemare soit leué, & eftant osté, chacun est mis en liberté d'acheuer son repas. IV, 150-152. — « *Godemare*. A found made, or word cast out, at a feast, wherby the guefts are warned to forbear eating for a certaine time. — This Godemare was a King of Bourgongne, so reboudted by the French, that the onely found of his name astonied them, and made them desist from that they were in hand with... The terroure of his name turned into a feast. » (Cotgrave.)

GORGAILLET. — Gorgaillet pour appeller les cailles. IV, 2. — « *Gorguillet*. A quaille-pipe. » (Cotgrave.)

GORRE. — Penfer vne main de gorre. IV, 200. — « *Gorre*. French pockes. » (Cotgrave.)

GORRETTE. — Le peuple s'oppose à sa capture, à force de gorrettes, & de coups orbes. IV, 203.

— « A jurre. *Heurtade, gorrette.* » (Cotgrave.)
 GOT DE NOC. — Sans dire autre chose, que *Got de noc.* v, 88. — V. NOC. — « Gode chere. » (Du Fail, *Propos rustiques*, iv, p. 37.) — Ne pourrait-on pas lire ici *Gode noc* ?

GOUIN. — V. BARRAGOUIN.

GOULPHE. — Le goulphe de Scylla & Charibdis. iv, 233. « *Golfe, Goulfe ou Gouffre.* » (De la Porte.)

GOURD. — Quand le vin est bon, il est gourd. iii, 129. — « *Huré ou Gourdi.* Bon vin ou mauuais. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 184.)

« *Avoir d'or & d'argent à feison ;*

Pier de la plus gourde pie ;

Mon souhait seroit il pas bon ? »

(Coquillart, *Monologue des perruques*, p. 274.)

GOURMANDER. — M'enyurer & gourmander. i, 39.

— « *Gourmander*, etre d'ordinaire sur la mangeaille, manger gloutemant. » (Monet.)

GOURRER. — Estre affiné (qu'ils appellent gourré). iii, 129. — « *Coufined. Trompé, gourré.* » (Cotgrave.)

GOUSPILLER. — Les chiens le gouspillerent. ii, 49.
 — « *Gouffepiller*, To tug ; to strip. » (Cotgrave.)

GOUSSER. — Le guelier te gouffe, c'est à dire, les auiues te coupent la gorge. Gouffer, c'est manger. iii, 130. — « *Gouffer, Manger.* » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 186.)

GOUTE. — Vous n'aurez de long temps pipe pleine, puis que vous n'avez que la goutte. iii, 4. — « Vous

n'aurez de long temps la pipe pleine, puis que vous n'auez que la goutte. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, v, p. 280.)

GOUTIÈRE. — En vieille maison y a tousiours quelque goutiere. i, 86.

GRACES. — Les Graces ne font gueres loing du Benedicite. iv, 295.

GRAIN. — Il n'en auoit que quelques grains. i, 9, 45. Leger de deux grains. i, 198; ii, 118; v, 123. Il y aura tousiours plus de paille que de grain. iv, 16. — « On dit d'un Eunuque, qu'il est léger de deux grains. » (*Trévoux*.)

GRAINE. — Blâmer les peres qui gardent leurs filles à graine. i, 175; iii, 167. — V. JAUNISSE. — « Il garde ses filles à graine. i. il demeure long temps sans les marier. » (*Cur. fr.*)

GRAND'BOUTIQUE (LA). — Villageois qui ne bougeoit de la grand'boutique. ii, 125. Vn suppost de la grand'boutique. ii, 171. — « La grande Boutique. i. le lieu où l'on plaide. » (*Cur. fr.*) — « The Law; or the profession thereof; or the Hall (as ours at Westminster) wherein it is practised; called so, belike, because many things may be had in it for money. » (*Cotgrave*.)

GRATIFIER. — Le chien le gratifiant se donne à luy. ii, 63. Pour gratifier à nostre hostesse, il luy respondit. iii, 279. — « Vn bon garçon de village tres bien emmanché, dez la premiere nuit, pour gratifier à sa tendre espousee, luy bailla aupa-

rauant son manche à tenir. » (B. Des Périers, *Nouvelles*, CXXIII, p. 370.)

GREC, GREC, GREC. — Beuuant à mesme la bouteille, le vin qui en fortoit, & tomboit en ma gorge, disoit, & faisoit Grec, Grec, Grec. I, 11. — V. GRECQUE (A LA.)

GRECQUE (A LA). — Beueurs à la Grecque, qui ne mesloient iamais l'eau & le vin ensemble. I, 52. — « *Gracari* s'estet bien Faire carous... la beuuerie des vrays Grecs. Dont est pris ce mot *Gracari*. » (H. Estienne, *Deux Dial.* p. 44). — « C'est boire comme il faut, & à la Grecque, de perdre la memoire. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, III, p. 261.)

GRIMACE. — En appeller par deuant la grimace. I, 184. Monsieur, iugez comme vous voudrez, aussi bien la grimace en dira. III, 293.

GRIS. — On boit du blanc, du gris & claret. I, 7.

GRISONNEURE. — Le poil de la barbe plus fort que celui des cheveux resiste mieux à la grisonneure. V, 55. — « *Grisonneure*. Graineffe. » (Cotgrave.)

GRONDERIE. — Porc, beste mal-aïsee à defrober par sa gronderie. III, 101. — « *Gronderie*. A grunting, grumbling, whurling. » (Cotgrave.)

GRONDIN. — Vn porc, c'est vn grondin. III, 129.

GROS. — Les gros mangent les petits. II, 27. Faire cesser le caquet à ceux qui font tant des gros. V, 11.

« Et n'ayt fi sot, ne fi lourd,
Si nyat, ne fi mal basty,

*Pour faire du gros, du demy lourd,
Qui ne vse des droyt du iourd'huy. »*

(Coquillart, *Droits nouveaulx*, p. 37-38.)

- GROSSELLON. — Ce Medecin appelloit ce simple, dont il guerissoit les filles, *Grossellon*. II, 214, 215. — « Ces trois, se promenant au beau iardin de Nantes, trouuerent vne groifelle, & s'entredemanderent à la dire en Latin, Comment la diriez-vous ma Sœur? La ieune dit grofellus, l'autre grofela, & la vieille dit, Vous estes sottes, il faut gros & long. » (*Le Moyen de paruenir, Exposition*, p. 244.)
- GROSSEUR. — Imbecillité & grosseur d'esprit. III, 54.
- GUELIER. — V. GOUSSE. — « *Vain guelier*, Garou. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 190.)
- GUERLE. — Vn auaricieux auoit prins sa femme guerle, luy estant loufche, afin qu'on ne le peust tromper, l'un regardant d'un costé, & l'autre d'un autre, III, 241. — « *Guerle*. Squint-eyed, or gogle-eyed. *Strabouite*. » (Cotgrave.)
- GUERRE (SENTIR LA VIEILLE). — Deux ou trois contes sentoient la vieille guerre. I, 123. — « Estre ancien, n'estre pas à la mode. » (*Cur. fr.*)
- GUET. — Celui s'accoustra pour aller au guet. I, 4.
- GUEUX DE L'HOSTIÈRE. — V. CONTRE-PORTEUR, HOSTIÈRE.
- GUICHET. — Vne sage-femme, que le vulgaire appelle Madame du guichet. III, 190. Les symptomes de la peur seruent de faire ouurir le guichet du ferrail,

auquel à temps la matiere fecale est retenuë. iv, 123. — « *Madame des bas guichets*, vna leuatrice. » (Duez.)

GYNÉCONORE. — Les Atheniens auoient certains Magistrats, qu'ils appelloient *Gyneconores*, comme les Romains auoient leurs Cenfeurs. i, 169.





H

HABILLER, HABILLEUR. — Habiller les vins, I, 27. Vne commere, estant tombee, s'estoit escroupionnee, & estant habillee, dit à son habilleur, lequel auoit remedié à la dislocation. I, 129. Vn Laconien, ayant achepté du poisson, le bailla à habiller à vn tauernier. II, 23. Habiller vne botte. III, 127. Les Suisses l'empoignent pensans luy rabiller la fracture. Ce boyteux ne sentant que le mal que ces beaux habilleurs luy faisoient, crioit. V, 87-88. — « *Habilitare, habiliter.* Unde *Habiller* et *Habillonner*, procurare, parare, aptare. » (Du Cange.)

HABITATION. — Par frequente habitation le meilleur du lait se retire à la matrice. IV, 66. — V. ÉPHIALTE.
— « *Avoir habitation avec une femme*, En avoir la compagnie charnelle. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

HABITER. — La nourrice habitoit modestement avec son mary. IV, 67. —

Habiter ce n'est pas peché. »

(Coquillart, *Droitx nouueaux*, p. 55.)

— « Se vn homme marié habite à la femme de son voisin, il se clot la porte du paradis. » (*Évangiles des quenouilles*, iv Journée, vii chap., p. 60, *Bibl. elzévir.*) — « Habiter avec une femme, Avoir sa compagnie charnelle. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

HAILLONNER. — Ce monsieur, le voyant ainfi haillonné, respond. II, 49. — « Haillonner, depicer an haillons. » (Monet.)

HAISSEUR. — Haïsseur de fonges. III, 146.

HALENER. — Tenir en sa bouche du safran, & puis halener vn femme fardee, son fard tombera. I, 173. — « Halener quelcun, lui halener contre. » (Monet.)

HAN. — L'ay chanté à son han, i'ay parlé à luy. III, 130. — « L'ay chanté à son han. I have spoken with him. » (Cotgrave.)

HANCHES. — V. CHEVRIE.

HANNIR. — Ce cheual ne fait que hannir. II, 223. — « Hannir, hanir, randre le cri du cheual. » (Monet.)

HANTE. — L'auois vne pertuisanne, dont ie me defends contre ce chien seulement de la hante. II, 58. — « On demande encore s'il faut dire la hampe, ou la hante d'une halebarde. On dit l'un & l'autre, mais hampe est incomparablement meilleur & plus usité. » (Vaugelas, *Remarques.*)

HANTEUR. — Hanteurs de tauernes. III, 103.

HARNOIS. — Harnois de gueule. III, 103. — « Nous fommes pouruez maigrement des harnois de gueule. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xxxii, p. 123.)

— « *Harnois*, Affortissement, equipage, garniture servant pour l'aïfance, & vsage de quoi que ce soit. » (Monet.)

HARO. — On crie Haro, estant Haro autant à dire comme qui diroit, ha Raoul, où estes vous? pour la grande iustice que ce Duc faisoit. iv, 152. — « En Normandie quand quelqu'un fait le haro sur vous, il faut par necessité, fussiez vous vestu de veloux verd, que vous faciez solennellement vostre entree en prison, pour la memoire d'un bon Duc Raoul de Normandie, qui durera eternellement, pour la grande iustice qu'il faisoit, comme qui diroit, Ha Raoul où estes vous? (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, II, p. 252-253.)

HARPAGA. — L'ambre iaune ou blanc attire le festu & la paille : dont aucuns l'ont appelé *harpaga*, à *rapiendo*. I, 140. — En latin, *Harpaga*, Crochet. Ἀρπαγή, Action d'enlever.

HASTELLIER. — Avoir l'aide de Venus, & bander en son hastellier. I, 127. Vn peintre, se doubtant de sa femme, & qu'un autre ouurier vint befongner à son hastellier. iv, 217-218. — V. **ATELLIER.** — « Si i'en auois deux (elle parloit du noc à l'enuers) ie vous en presterois vn, mais ie n'en ay qu'un qui est voué à mon espoux, auquel ie le garderay, sans qu'autre que luy befongne à cest atellier. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 37.) — « Aucuns charpentiers ne tiennent hastelliers au rain des forestes. » (La Curne.)

HAULT A LA MAIN. — Hault à la main, & altier, comme font les hostes. III, 237. — « *Il est hault à la main*, il est emporté, violent & il use des voies de fait. » (*Trévoux.*)

HAULT-BOIS. — Vn gentil-homme sçauoit fort bien iouer des haults-bois. III, 124. — « On dit fig. & par raillerie, *Jouer du haut-bois*, pour dire, Couper du bois de haute fustaye, abbatre des forests. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

HAULT-LOUER. — Les hommes hault-loüent les choses iniustes. I, p. XII. — « Les Ambassadeurs haut-louans son fils, elle refusa cette louange. » (*Montaigne*, l. I, ch. XII, p. 352.)

HAUSSER LE TEMPS. — Le Roy voyant qu'il auoit haussé le temps, luy demande, comment sçais-tu que c'est du vin Grec que tu as beu ? I, 11. — « *Hausser le temps*. Boire. » (*Cur. fr.*) —

« *Si le temps est bas, ie le hausse,*
En bien beuuant, voire du bon. »

(*Varlet à louer à tout faire*, t. I, p. 77,
Anc. Poés. fr.)

HAX. — V. ADAMAX.

HAYMACHY. — Il luy donneroit vn breuet tout plein de lettres signees & escrites par les Prestres de Turquie, qu'on nomme *Talaſmans*, qui appellent ces lettres *Haymachy*; ce breuet preseruant celuy qui le porte à la guerre. IV, 125.

HAZARD. — Il ne faut point que vous mettiez en cest hazard. I, 115.

HEBDOMAGÈNE. — Le septiesme masse, que les Grecs appellent *Hebdomagene*. iv, 17. — ἑβδομα-
γενής. Né le septième jour du mois.

HÉBERGER. — Heberger sa femme. v, 6.

HECTIQUE. — Guérir les hectiques. v, 126. — « *Ecti-
que*, ou plustost *Hectique* (pour lequel on prononce
mal *Etique*), ἡκτικός. » (H. Estienne, *De la Confor-
mité*, p. 146.)

HE-DEA. — He-dea, mon mary, vous ne faites compte
de mon pere. i, 197. — V. DEA.

HELY LAMASABATHANY. — Iesus-Christ estant en la
croix auoit parlé Breton, Hely lamafabathany
estoit langage Breton. v, 84. — Les mots *Eli,
Eli, lama sabacthani* (O Dieu de moi, ô Dieu de
moi, pourquoi m'as-tu abandonné?) sont hébreux,
et se trouvent dans l'Évangile selon Matthieu,
ch. xxvii, v. 46, tirés du Psaume xxii, v. 2. En
les reproduisant, l'Évangile a remplacé le verbe
hébreu *azab* par le verbe araméen *schebaq*.

HERBE. — V. COCU. — « Par vn coup fourré ils s'ef-
toient faits cocus : l'un en gerbe & l'autre en
herbe. » (Yver, *Le Printemps*, Paris, Jean Ruelle,
1572, f. 379 v°.)

HEROE. — Les chiens entroient aux assemblees pu-
bliques, avec les Heroës. ii, 56.

HERPELU. — Ils appellent vn liard vn herpelu. iii, 130.
— « *Herpelu*, A Stiver, or French shilling. Barra-
gouin. » (Cotgrave.) — « *Herpe*, Liard. » (*Vie
genereuse des Mercelots*, p. 189.)

HERSOIR. — Vous ne voulustes pas crier herfoir le Roy-boit. I, 147. — « *Her-foir*, hier au foir. (Monet.) — « *Hier*. » (Du Cange.)

HÉTIQUE. — Fiebure hetique. IV, 82. — V. HECTIQUE. — « *Hetique*: as *Hectique*. » (Cotgrave.)

HIÉROGLYPHIQUE. — L'anneau estant vn hieroglyphique de seruitude. I, 216. — « *Hieroglyphique*. Adj. Il est aussi substantif, & alors il signifie la même chose qu'hieroglyphe. » (Trévoux.)

HIPPOTHORON. — Que fert, quand on fait saillir les iumens, de leur sonner vn certain chant, qui s'appelle *Hippothoron*. II, 228. — « ἵπποθόρος ὠδή. Cantio quæ equabus cœuntibus accinebatur, ad eas magis stimulandas. » (*Thesaurus græcæ linguæ*.)

HONGRE. — Si ne laissera ce chastré, d'estre bon Capitaine hongre. V, 123.

HOPPELANDE. — Frotter ta hoppelande. I, 141. — « *Hopelande*. As *Houpelande*. » (Cotgrave.)

HOROLOGE. — Afne seruant d'horologe. II, 246. — « *Horloge*, ou *Horologe*. » (*Celt-Hellenisme*.) — En latin, *Horologium*.

HORS MIS. — Tous, hors mis moy. I, 142, 144.

HOSPITALER. — Pauures là hospitalez. IV, 273. — « *Hospitaler*. To receive into an Hospitall. » (Cotgrave.)

HOSTE, HOSTELLIER. — C'est vn ris d'hostellier, il ne passe pas le bout des dents... Les François ont appelé ces gens icy hostes, du mot Latin, *Hostis*, qui est à dire ennemy: le François retenant du

- mot latin *Hostis*, hôte & hostellier. I, 27. — « *Ris d'Hostelier*. i. ris qui ne passe pas le nœud de la gorge, ris feint & intéressé. » (*Cur. fr.*)
- HOSTIÈRE (GUEUX DE L'). — Gueux de l'hostière. III, 129. — « On appelloit autrefois *Gueux de l'ostière*, celui qui va par les rues & qui gueuse de porte en porte, qui *vadit ad ostia*. » (*Trévoux.*)
- HOULLER. — Étant couché, se fait houiller sur le tyn. I, 46.
- HUILE. — Huile bouillant. I, 24-25; IV, 237; V, 118. Huile lente. I, 26. — « *Huile* est du commun, & non pas absolument féminin. » (Antoine Oudin, *Grammaire françoise*. Rouen, Jean Berthelin, 1645.)
- HUILIER. — Mon cheual auoit esté à vn huilier. II, 240. — « *Huilier*, faiseur d'huile. » (Monet.)
- HUMEUR. — Vn humeur. I, 19, 67, 100; IV, 71; V, 120. Vne humeur. I, 145. — V. MŒURS.
- HUMIDITÉ. — L'humidité se perit par trop frequenter les femmes. III, 195. — V. RADICAL.
- HUMILIER (S'). — V. ESPIC.
- HUY. — V. JOUR D'HUY. — « *Huy*. Adv. de temps servant à marquer le jour où l'on est. Ce mot est vieux, & n'est plus en usage qu'en terme de Pratique. *D'Huy en huitaine*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- HYDROPHOVIE. — *Hydrophouie*, c'est à dire, crainte d'eau. II, 44, 46.





I

ICY. — Cest homme icy. II, 260 ; III, 81. — « Ici, après un subst. commence à vieillir. On ne dit plus ce temps *ici*, cet homme *ici* ; mais ce temps-ci, cet homme-ci. L'usage a changé depuis Vaugelas, qui approuve cet homme *ici*. » (*Trévoux*.)

IDOINE. — Hommes idoines à Venus. I, 125. Le prince a élu les plus idoines. II, 159. — « *Idoine*, Apte, convenable. *Idôneus*. » (*Monet*.)

IDOLE. — Les gens ayant mauuaife veuë, pensent que leur idole & pourtrait marche tousiours au deuant d'eux. III, 202. Larues, Idoles nocturnes. V, 21. —

« Ore en mes bras, ore deuant mes yeux
Tu fais nager l'idole de ma Dame. »

(Ronsard, *OEuvres*, Premier livre des Amours,
p. 15.)

ILLUSTRE. — Les bons peintres laissent de l'ombre en leurs ouurages, pour leur donner iour plus clair & illustre. I, p. XI. — V. ILLUSTRER.

gee. II, 106. — « *Institution*. Il se prend quelquefois pour éducation. Et en ce sens il vieillit. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

INSTRUMENT. — Son instrument luy failloit au befoing. II, 115. — V. COURT, MERCY DIEU, VOLTE. — « *Instruments*. Miembro viril. » (*Le Tresor*.)

INSTRUMENTAIRE. — La faculté animale contraint les parties instrumentaires de luy obeir. III, 151. — V. NON SUNT.

INSULE. — Infules de Lydie. I, 83. — « *Infule*. Vieux mot. Ile, du Latin *Insula*. » (*Trévoux*.)

INTÉMPÉRATURE. — Le chou chaffe l'intemperature du vin. I, 40. La plus grande cause de sterilité vient des diuerfes temperatures du mary & de la femme... De ces intemperatures est venu le sacrifice que faisoient les Lupercaux. I, 99. Les excellentes memoires & promptes conceptions, ce sont intemperatures du cerueau. V, 49, 76. — « *Intemperature*. Dereglemant de l'état naturel de la chose. » (*Monet*.)

INTERROGUER. — Interroguee pourquoy elle ne se remarioit. I, 228. — « *Interroguer*, Interrogare. » (*Nicot*.)

INTRINQUER. — Intriqué aux rets d'une vieille. III, 226. — « *Matieres ambiguës, intrinquées*. » (*Rabelais, Le Tiers livre*, ch. XLIII, p. 206.) — « *Intricare*. Empestrer. *Intriquer*. » (*R. Estienne*.)

INTRODUIRE. — Homere introduisant Iupiter, vfe de menace. I, 150.

INVASIBLE. — V. BASTON. — « Prindrent leurs armures & bastons inuafibles. » (Palsgrave, p. 362.)

IRACOND. — Ceux de l'isle de Corfe font iraconds.
II, 56. — « *Iracond*, colérique, iracondo. » (Duez.)
— En latin, *Iracundus*.

ITAU. — O feroit donc bon montre fur ine itau beste.
II, 229. Es tu nafquu itau ? IV, 243.





J

JACOBIN. — Elle a dans la gorge des gros iacobins qui l'empeschent de pouvoir parler. v, 39-40. —

V. CORDELIER. — « Les *Jacobins* m'estranglent. i. Les flegmes. » (*Cur. fr.*)

JAMBE DE DIEU. — Ces gueux ne feront iamais sans vne iambe gangrenee, estiomenee, sphacellee, fistuleuse, chancreuse, qu'ils nomment vne iambe de Dieu, accoustrans ceste iambe avec vne ratte de bœuf. iv, 270. — « A l'hospital vn gros gueux se ventoit auoir guaingné troys bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons), tu as vne iambe de Dieu. Comme si quelque diuinité feust absconse en vne iambe toute sphacelee & pourrye. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. I, p. 445.) — « En fourbesque on dit *gamba di Dio* pour une jambe toute gâtée. » (Fr. Michel, *Études... sur l'argot*, Paris, 1856.)

JAMBETTE DE BRETON. — Le boyrreau luy va bailler la jambette de Breton. iii, 88. — « Pour le regard

des luittes, permettons seulement aux femmes de bailler le fault de Breton. » (*Ordonnances generalles d'amour*, t. II, p. 186. *Var. hist. & litt.*) — « *Jambette*, Croc en jambe. — *Saut de Breton*, croc en jambe. » (*Trévoux*.)

JAN, JEAN. — Ians mariez, & autres. I, 136. Procez pour auoir appellé vn homme marié, Ian, sot, cocu & parent de Moyse. II, 75. Ian de contraincte qui empesche par tous moyens de n'auoir point de compaignon, qui luy aide à faire sa besongne. II, 76. Ians d'eux-mesmes. II, 80. On appelle vn homme cocu, Ian, qui est à dire en langage Ethio-pien, puissant : & leur Roy s'appelle Prete-Ian. II, 84. Ce Iean futur respondit que si on ne se marioit, il n'y auroit point de Ians, & que le monde periroit. II, 87. Iean, c'est vn nom de baptême. V, 70. — V. COPIEUX. — « *Vn Iean*. i. Vn cornudo. » (*Le Tresor*.) — « Vn quidam nommé Ian de nom, l'estoit peut estre aussi de furnom. » (Tabourot, *Les Bigarrures*, f. 39 v°.)

JAN (MESSIRE). — Ayant lié messire Ian, il executa son office. II, 119.

JAQUET. — A leurs consultations [des medecins] l'un dit d'un, & l'autre d'autre, pour ne seruir de Jaquet les vns aux autres. II, 175. — « *Jaquet*. Se prend pour vn flatteur & applaudisseur. » (Nicot.)

JARDINER. — V. NIAIS. — « *Jardiner les oyseaux sur des billots*. To weather Hawkes, or set them out a weathering, upon blockes in gardens. » (Cotgrave.)

JARNIGNOIS. — Vanteries que font ces iarnignois, qui font trembler le salé iufque dans les celiers. iv, 109.

JAUNE D'EAU, — V. BLANC D'EAU.

JAUNISSE. — Vn Medecin paffant gueriffoit les femmes & filles par vn feul fimple ingredient, principalement celles qui languiffoient, & auoient la jauniffe, & qu'on laiffe là fletir pour graine. ii, 214. — V. FILLE.

JAZARD. — Jazard encores pis que l'Echo. ii, 256. — « *Jafard*, vieux mot, *Jafeur*. » (*Trévoux*.)

JEAN. — V. JAN.

JE NE SÇAY COMMENT. — Combien y a il d'icy à voftre ie ne sçay comment ? i, 118. — V. BORTEUX.

JE NE SÇAY COMMENT A NOM. — Mal-heureufe comme vne femme qui n'a point de ie ne sçay comment a nom. i, 199, 208; iv, 4, 14. — V. COMMENT.

JETTER. — Caton ietta de la Cour vn Senateur, pour auoir baifé fa femme en prefence de fa fille. i, 153. — V. MONTRÉE, MOULE, SORT.

IEU. — Vne de mes voifines mua de couleur, respondant à fon mary, qui difoit qu'il vouloit sçauoir le ieu des Bohemiens, & pouuoir iuger s'il eft dedans ou dehors, comme ils font. i, 129. Ayans ouy les contes, vous en croirez ce qu'il vous plaira, il n'y a point de ieu forcé. iii, 42. Il y aura tousiours plus de mine que de ieu. iv, 16. On amena en ieu Diodore, qui dit, que les Ligures voulurent que les femmes leur aydaffent. iv, 50. L'aime à me tenir joyeux, & ie prens le meilleur ieu que ie me puis

donner. iv, 166. D'entree de ieu, quelqu'un va conter. iv, 177. — V. JOUER, SURVENIR. — « En ma preference, ils font bonne mine & mauvais ieu. » (B. des Périers, *Nouvelles*, cxvii, p. 361.) — « *Il y a plus de mine que de ieu.* There is more shew then substance, more ceremony then soliditie, in it. » (Cotgrave.) — « *Jeu des Aegyptiens*, a ch'egli è dentro. » (La Curne.)

JEUNE. — Il est ieune, il peut aussi bien empirer qu'amender. iv, 36. — V. CONSEIL.

JEUNESSE. — l'en ay veu qui ayans fait quelques ieunesses en leur vie, se font puis apres bien portez. iii, 51. — V. FOLIE.

JOINDRE. — V. COUPLER. — « Sa femme fouent le requeroit du deduit, & s'efforçoit à le faire ioinde. » (B. des Périers, *Nouvelles*, cxv, p. 315.)

JOUER. — V. BARBE, CORNICION VA DEVANT, COUTEAUX, DOIGT, HAULT-BOIS, PRIMUS SECUNDUS, TRENTE ET UN, TROIS, VENTRE.

JOUER (SE). — Puis elle raconta par ordre sa vie, & les noms de ceux qui s'estans iouéz à elle, estoient peres de ses enfans. ii, 89; iv, 183. — « *Il veut se iouer à elle.* He would be doing with her. » (Cotgrave.)

JOUR-D'HIER. — Vn tel luy auoit enuoyé demander des Epigrammes, qu'il auoit le iour-d'hier trouuez si bons à son dîner. v, 92. — « Il n'est parti que du jour d'hier. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.)

JOURD'HUY. — Chio, appelée pour le iourd'huy Sio,

1, 10. Quelqu'un va dire que ce n'estoit pas du iourd'huy qu'on mettoit au fonds des coupes les images des morts. 1, 19. — « *Ce iourd'hui. Hodiernus dies.* » (Monet.)

JOURNAL. — V. DIAIRE.

JUDICATURE. — Ils se font marchans, & ils feront Iuges & Consuls, encores qu'ils ne le veulent estre. Mais parce qu'il n'y a rien à gagner, chacun fuit ces Iudicatures, & se met à fuiure la Iurisdiction : où les presens font receus des vns & des autres parties. II, 159-160.

JUGE ET CONSUL. — V. JUDICATURE. — « *Juge & Consuls*, ce sont cinq Marchands, dont le premier s'appelle *Juge*, & les quatre autres *Consuls*, qui connoissent de toutes sortes de contestations entre Marchands, pour fait de Marchandises. » (*Trévoux.*)

JUGER. — Ce iugé à la mort fut abfous. III, 70.

JUGIOLINE. — Si ceux qui sont liez s'oignent d'huile de iugioline, ils sont desliez. 1, 188. — « *Jugioline, Gingeoline.* Sésame. » (*Trévoux.*)

JUGUE. — On inuquoit Iunon és mariages, l'appellant Iugue & Populonienne, parce que par la conionction de la chair avec la chair, elle entretient & augmente les peuples. 1, 186. — *Juno Iuga*, fondatrice du mariage. » (Freund.)

JUPITER. — Mefme Iupiter n'aggreé à tous. III, 38. — « Et y a ung vieil proverbe qui dit que Iupiter mefmes quand il pleut, ne plaist pas à tous les mortels. » (*Satyre Ménippée*, t. 1, p. 196, éd. Lemerre.)

JURÉ. — Mestier iuré. iv, 313, 315. Maître iuré. iv, 314.

JURE-CONSULTE. — Le Jure-consulte au tiltre de *Nundinis*, fait mention de ce qu'en dit Platon. i, 28. — En latin, *Jureconsultus*.

JURISDICTION. — V. JUDICATURE. — « *Jurisdiction*.

L'S ne se prononce point, & beaucoup écrivent *Jurisdiction*. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

JUSTICE (METTRE EN). — Le poissonnier met son voisin en justice, disant qu'il luy vouloit mal. ii, 10.





K

KALENDRIER, CALENDRIER. — Lequel mary luy faisoit toutes les nuits dix fois, si ce n'estoit les iours que le Calendrier estoit marqué de rouge. I, 103. Zenobie ne vouloit qu'on luy touchast, iusques à ce que son Kalendrier fust rubriché. III, 290. — « Le Curé mit la main sous la cotte, il veut prendre le calendrier historial, pour marquer le nombre. » (*Le Moyen de parvenir, Superstition*, p. 288.) — « Son Kalendrier est rubriché. Saied of a woman that has her Tearmes. » (Cotgrave.)





L

LABOURER. — V. ATTELAGE. — « *Vous labourerez avec nos bœufs.* i. vous coucherez avec nos filles. » (Cur. fr.)

LACTIFIANT. — Les mammelles ont vne vertu lactifiante, qui blanchit le sang qui y regorge. iv, 76. — « *Lactifiant*, lattificante. » (Duez.)

LACTIFIQUE. — Les tetins ne font pas du lait, s'ils n'ont fraîchement reçu de la conception certaine qualité excitant la vertu lactifique. iv, 76. — « *Lactifique*, lattifico. » (Duez.)

LADRE. — On dit d'un homme qui laisse gouverner sa femme ou ses parentes à quelques-uns, cest homme est bien ladre, il ne sent point quand on luy 'pique sa chair. v, 133. — V. CARAT, FIL, LEVER, RICHE. — « Ladre que tu es, on pique ta chair & tu ne le sens pas. » (*Le Grand purangon des nouvelles, nouvelles*, xlix, p. 213, *Bibl. elzévir.*)

LADRESSE. — Femme ladresse. v, 110. — « *Ladre*. adj. de tout genre. *Ladre* est aussi subst. & alors il fait au féminin *Ladresse*. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

- LAICT.** — Prendre pour femme vne de ces fillettes, tirees presque du laiët. I, 233. Son espee deuoit auoir bien du laiët, n'estant pas fouuent tiree. IV, 132.
- LAIDE.** — Laide comme vne Sorciere. I, 127.
- LAMBIN.** — Vray lambin, ayant la paille au cul, puis que tu crois cela se pouuoir faire. I, 140.
- LANCE.** — V. ANCE.
- LANCESPECADE.** — La Lancespecade, foustenant son Caporal. II, 102. — « *Lance-peffade* (On prononce *Anspeffade*), f. m. Soldat appointé dans une Compagnie de gens de pied au dessus du Caporal, & au dessus des autres soldats. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- LANGEOTS.** — Enfans empaquetez en des linges & langeots. III, 249. — « *Langeots*. Little Swath-bands, or clouts of woll for little children. » (Cotgrave.)
- LANGOYER.** — On fut contrainët, pour la multitude de ceux qui se disoient ladres, de faire langoyer ceux qu'on vouloit recevoir. V, 108. — « *Langueyer*. v. a. Tirer la langue d'un porc, la confidérer, pour voir s'il est ladre ou non. » (*Trévoux*.)
- LARD** (FROTTER SON). — V. FOL. — « Grandgoufier & Gargamelle, ioyeusement se frotans leur lard, elle engroiffa d'un beau filz. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. III, p. 16.)
- LARE.** — Empuses, Lares, Larues. V, 21. — « Les *Lares* domestiques étoient les ames de ceux qui auoient bien vécu; au contraire, ceux qui auoient mal vécu erroient vagabonds, & épouvantoient les hommes: on les appelloit *Laryes*. » (*Trévoux*.)

LARGE. — Au commencement du dîner & souper nous sommes assis de nostre large. III, 160. Pour engendrer des masles, il falloit que le mary se couchast, la femme tantost apres : laquelle il mettra en sa place : & cela fera bon pour la femme si elle luy fait beau large. IV, 7. Vostre cas est donc large. Aucuns vous appellent auares & resserrees, mais à ce que ie voy, vous estes bien liberales & larges. IV, 192.

LARGESSE. — Estant vne grande beauté que d'auoir les dents luisantes, & que les vnes ne surpassent point les autres en largesse, ni en hauteur. IV, 195. — « *Largesse*. Spaciosité, amplitude, largeur, largesse. » (Palsgrave.)

LARME. — La parole oinct, la larme poinct. III, 216-217.

LARRON. — V. ADVOCAT, BRETON, LAS RONDS, MUSNIER.

LARRONNER. — Ce voisin auoit larronné ce pourceau. III, 101. — « *Larronner*, ladronare. » (Duez.)

LARVE. — V. LARE.

LASANOPHORE. — Antigonus ne voulut endurer la flatterie de Hermodotus, lequel l'appelloit Dieu, disant Mon *Lasanophore* le nie : estant vne terrine & vaisseau approprié à receuoir les excremens du ventre. III, 27. — « Antigonus respondit à Hermodotus (lequel en ses poesies l'appelloit Dieu) disant : Mon *Lasanophore* le nie. *Lasanon* estoit vne terrine & vaisseau approprié à recepuoir les excremens du ventre. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. LX, p. 483.) — *Λασανοφόρος*, esclave qui porte la chaise percée.

LAS ROUNDS. — Quand les petits mercerots, qui vendent des lacs, nous voyent fortir du palais, ils crient, A mes las ronds, à mes beaux las ronds, & faut que nous endurions cela, encores que nous fashions qu'ils parlent à nous. II, 141.

LATIN (subst.) — Il ne faut iamais parler Latin deuant les Clercs. I, 57. Ils perdirent leur Latin à une grande Dame. III, 126.

LATIN (adj.) — Les marchands qui ont de bonne marchandise, disent, c'est marchandise Latine. V, 96.
— « *Marchandise Latine*. Excellent good stuffe; or, the best, or most utterable commodities, teamed fo by Merchants. » (Cotgrave.)

LAVE-DENT. — Vn laue-dent, faisant cesser toute douleur des dents. IV, 187.

LAVER. — Le vin tant laué que voudrez, retiendra tousiours son naturel, en proportion de sa qualité. I, 22.

LAZARINES. — Vn bourgeois & foldat, sentant au matin vn peu de froid aux iambes, estant en garde, auoit dit, ie suis marry que ie n'ay prins à ce matin mes lazarines. V, 106-107.

LEBROU. — Viure seuls, comme font les lebroux & lous-garoux. I, p. XXIII; III, 238.

LÉGAT. — Vn autre Legat Athenien. III, 17. — « *Legat*, ambassadeur: *Legatus*. » (Monet.)

LÉGER. — V. GRAIN.

LENTILLEUX. — V. STELLION.

LÉONCEAU. — Petits leonceaux appriuoifez s'ils font

nourris de lait de vache ou de cheure. iv, 59. —

« *Leonceau*. A Lyons whelp. » (Cotgrave.)

LÉPRESERIE. — Il ne feroit pas le premier qui se feroit rangé és lepreseries. v, 107-108, 108-109.

LÉPREUX. — La Damoiselle dit au grand Roy François, qu'en le voyant en tel habit, il luy sembloit qu'elle voyoit vn des neuf lepreux. i, 129-130. — « La damoiselle dict au Roy François premier de ce nom, qu'en le voyant en tel habit, il luy sembloit qu'elle voyoit vn des neuf lepreux, selon qu'on auoit accoustumé de les peindre : pensant signifier preux par ce mot lepreux. » (H. Estienne, *Apologie pour Herodote*, 1566, eh. iii, p. 16.)

LÉPROSERIE. — Euter ceste leproserie. v, 124.

LETTRE. — Vn homme de lettres fait profit à raisonner avec ses semblables. i, p. ix. Le prenant sainement & au pied de la lettre. ii, 3. Il disoit à ce Medecin, ie n'ay pas lettre de tuer comme vous. ii, 217. Prisonniers sçauans & de lettres. iii, 114. — V. COURONNE.

LEVER. — De ceste diuersité de vins se leua vne dispute. i, 7. Les ladres ont tousiours de l'argent frais, car pour en auoir il est aisé à leuer leur boutique. v, 129. — V. TABLE. — « *Leuer boutique*. i. prendre vne boutique & commencer à traffiquer. » (*Cur. fr.*)

LEZ. — V. ESLONGNER. — « *Lez*. adv. A costé de, tout contre. Ancienne façon de parler qui n'a plus guere d'usage qu'en quelques phrases, comme *Lez Pleffis lez Tours*, etc. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

qui font les sçauans. II, 209. — *Δεισιδαίμων*, Habile à raisonner.

LOING (De). — Quand tels maris vont de loing à leurs femmes, ils apportent tant de semence, que les enfans se font gros & massifs. IV, 53.

LON, L'ON. — A-l'on fait cela à ma fille? III, 191. Lon n'a point la peine de fermer les portes. IV, 202. — « *Lon, on*, particules prepositiues des verbes François, en certains mots de personne indéterminée, repondans aux imperfonnels Latins. *Lon va, lon vient.* » (Monet.)

LONGUE (FAIRE LA.) — Ce fendant auoit demandé vn couure-chef, & voyant que les chambrières faisoient les longues, il s'estoit prins à iurer. IV, 116. — « To linger. *Tarder, Faire le long.* » (Cotgrave.)

LOUP. — Cest air corrompu saisira tellement les poulmons, qu'avec grande difficulté on pourra parler, parquoy on dit, il a veu le Loup. V, 131. Puis que vous tenez le Loup aux oreilles, escoutez en deux ou trois petits contes. V, 132. — V. BRANLE, DANSE. — « Se le loup pœult vne personne approchier à sept piés près & le veoir en la face, de son alaine rend la personne tant enrouré qu'il ne pœult crier. » (*Evangiles des quenouilles*, appendice, II série, p. 124.) — « On dit d'un homme enrhumé, qu'il a vu le loup. » (*Trévoux.*)

LOUPS. — Il a de mauuais voisins, d'autant qu'ils le laissent manger aux Loups... Comment seroit ce cheual ombrageux, quand les Loups montent tous

les tours deffus, & les porte fans avoir aucune peur ?
v, 132. — « *Les Loups luy mangent les jambes.*

i. il a les jambes mangées d'un mal qu'on appelle
Loups. » (*Cur. fr.*)

LOURDOIS. — Il va respondre en son lourdois, que
ceux qui ne sçauent pas le chemin de la mer, & y
veulent aller, n'ont qu'à fuiure la riuere. v, 55.
— « *Lourdois*, parlare o proceder goffo. » (*Duez.*)

LUBRIQUE. — Vne femme disoit à son Medecin, ne
me baillez pas vne forte medecine : car il n'y a
femme en ceste ville qui ait le ventre plus lubrique
que moy. 1, 128-129. Les femmes ont le ventre
plus lubrique que les hommes. 1, 134. Leurs con-
duits se dilatent si bien estans mariees ieunes, que
leur corps en est rendu plus lubrique. 1, 174. On
estimoit vne femme lubrique, qui ne se contentoit
d'auoir esté mariee vne fois. 1, 221. — En latin,
Lubricus, Glissant, mobile, coulant.

LUCÉSIENNE. — Les Anciens inuoquoient en leurs
enfantemens la Deesse Iunon, & l'appelloient Lu-
cine & Lucésienne, de ce qu'elle amenoit au iour
ce qui estoit prest de naistre. iv, 45. — En latin,
Lucetia, Celle qui apporte la lumière.

LUITTER. — Il n'estoit pas venu là pour luitter contre
luy. iii, 17. — « Ce n'est qu'aux lutins de luitter
les morts. » (*Montaigne*, l. ii, ch. xxvii, p. 105.)

LUNATIC. — Vn lunatic, ayant plus de cornes que la
Lune, nous va asseurer que si vne femme conçoit au
croissant de la Lune, elle aura vn fils, au décroissant

vne fille. iv, 15. — « *Lunatique*. adj. Qui se gouverne selon la lune. Il est aussi subst. » (*Trévoux*.)

LUNE. — V. CONFRAIRIE, FOURRIER.

LYCOPSADE. — Les anciens ont eu en recommandation les chevaux marquez avec les dents d'un loup, qu'ils appelloient *Lycopsades*, c'est à dire recous ou garantis de la dent ou de la patte d'un loup. ii, 226; v, 132. — « Les chevaux échappiez aux Loups pendant qu'ils estoient encore poulains en deuenoient meilleurs & plus viftes, & on les appelloit pour cela Lycospades. » (Plutarque, *Propos de table*, question viii, f. 47, v', trad. d'Ammyot, Vascosan, 1574.) — Λυκοσπάς, ἄδος, Enlevé ou déchiré par les loups.



M

MACROBE. — Les Macrobes viuent communément cent & fix vingts ans. 1, 64. — « *Macrobe*, homme de longue vie. » (Rabelais, *Briefue declaration d'aucunes dictions...*, t. III, p. 200.) — Μακρόβιος, Qui vit longtemps.

MAGISTRAT. — Vn Magistrat graue ne vouloit iamais respondre, menaçant tout le monde d'yfer à l'encontre d'eux de son office & Magistrat. II, 151, 152. — « *Magistrat*. L'office & dignité d'un Magistrat, *Magistratus*. » (Nicot.)

MAIN. — Aucuns dirent qu'ils ne l'oublieroient point, mais le prendroient avec les deux mains. 1, 97. Nostre Roy va dire en Latin, car il s'en aidoit à toutes mains, *Consuetudo altera natura*. 1, 164. le iure bien à toutes mains. II, 137. Si le pere donne à ses enfans des enseignemens de la main droite, & ils les prennent de l'autre main, quel tort luy peut-on imputer? III, 62, 117. — V. HAULT.

MAINTENANT. — Les *Macrij* naissent tousiours mafles & femelles, exerçans par tournees maintenant vn sexe, maintenant l'autre. III, 258. — « *Maintenant l'un, Maintenant l'autre* : Nunc hic, nunc ille. » (Monet.)

MAINTENIR. — Estats & grandes polices maintenues des femmes, sans hommes. I, 88. — « Estats & grandes polices maintenuës par des femmes, sans hommes. » (Montaigne, I. II, ch. XII, p. 339.)

MAINTENUE. — La confideration des deux livres posterieurs vous refoudra à la maintenuë du premier. IV, 89. — « *Maintenuë*, conseruation. » (Monet.)

MAISON. — V. GOUTIÈRE.

MAISON-DIEU. — Il n'estoit quasi pas hors de ceste Maifon-Dieu, que tous les habitans d'icelle, vont fonger comme ils pourroient fortir de l'aumosnerie. IV, 273. — « *Maifon-Dieu*, ou *Hôtel-Dieu*, Hôpital où l'on reçoit les malades. » (Trévoux.)

MAIS QUE. — Vous prendrez bien encores plus de paffe-temps, mais que m'avez entendu conter ce qui s'est passé. I, 200. — « *Mais*, joint avec *que*, autrefois signifioit, *Lorsque, pourvu que*. On ne le dit plus en ce sens que parmi le peuple. » (Trévoux.)

MAISTRE. — Elle eust enuie d'aller à fes affaires : fortant du chemin se met vn peu à l'efcart pour feruir fon maistre. I, 212. Il porta la cornette & le bonnet cornu. Voilà pourquoy on appelle maistres ceux qui portent ces beaux accouftremens. II, 100. Tel maistre tel valet. III, 26. — « *Tel*

maistre tel valet, est pris des Grecs, de mot à mot, car ils ont di&th, *Hopoia n despoima, toiai xai therapainides.* * (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 179.)

MAJEURS. — Diffimilitude des enfans à leurs majeurs. iv, 26. Faifons comparaifon des offemens de nos majeurs aux nostres. iv, 213. — * On appelle *Majeurs* les ancestres ou les predeceffeurs. Il vieillit. * (*Dict. Acad.*, 2^e éd.) — En latin, *Majoris*, Ancêtres.

MAL. — Lai&th doux au goufter, ne fentant point mal. iv, 70. Venus est mal agreable à ceux qui endurent grand faim. iv, 115. — V **MALADIE.**

MALADE. — V. **MALADIE.**

MALADERIE. — Estant defendu à toute perfonne de fe dire ladre, s'il ne l'estoit à vingt & quatre carats, reiettans des maladeries ceux qui n'en auoient que deux ou trois grains. v, 108, 109. — * *Maladerie*, Maladrerie. * (*Trévoux.*)

MALADIE. — Se defenuyrer, & fortir de ceste maladie de pippe. i, 38. Infenfez frappez de la maladie de faint Vitus & Modestus. i, 158. Maladie cogneu&th vault prefque guerrie. ii, 176. Malades de faint lean, ayans la bouche pleine d'efcume. iv, 269-270. — * *Mal de pippe*, Borrachez. — *Mal S. Vitus*, Cierta mal como mordido de tarantola. — *Mal S. lean*, Mal caduco. * (*Le Tresor.*)

MALHEURTÉ. — La misere & malheurté qu'apporment les guerres ciuiles. i, 2. Mal-heurté. ii, 158; iii,

MAINTENANT. — Les *Macrij* naissent toujours mâles & femelles, exerçans par tournees maintenant vn sexe, maintenant l'autre. III, 258. — « *Maintenant l'un, Maintenant l'autre* : Nunc hic, nunc ille. » (Monet.)

MAINTENIR. — Estats & grandes polices maintenues des femmes, sans hommes. I, 88. — « Estats & grandes polices maintenuës par des femmes, sans hommes. » (Montaigne, l. II, ch. XII, p. 339.)

MAINTENUE. — La consideration des deux livres postérieurs vous refoudra à la maintenuë du premier. IV, 89. — « *Maintenuë*, conseruation. » (Monet.)

MAISON. — V. GOUTIERE.

MAISON-DIEU. — Il n'estoit quasi pas hors de ceste Maison-Dieu, que tous les habitans d'icelle, vont songer comme ils pourroient sortir de l'aumosnerie. IV, 273. — « *Maison-Dieu*, ou *Hôtel-Dieu*, Hôpital où l'on reçoit les malades. » (Trévoux.)

MAIS QUE. — Vous prendrez bien encores plus de passe-temps, mais que m'ayez entendu conter ce qui s'est passé. I, 200. — « *Mais*, joint avec *que*, autrefois signifioit, *Lorsque*, *pourvu que*. On ne le dit plus en ce sens que parmi le peuple. » (Trévoux.)

MAISTRE. — Je enuie d'aller à ses affaires :

Je met vn peu à l'escart pour

I, 212. Il porta la cornette

quoy on appelle

mons,

99. — « *Malheureté*, as Malheur. » (Cotgrave.)
- MALICE.** — La graine pilee du pouliot femelle, corrige la malice des eaux. I, 65-66. — En latin, *Maliria*, Mauvaise qualité : *Maliria via, arboris*.
- MAL-TOUTE.** — Inuenteurs de mal-toutes, publicains, & gabelloux. I, 222. — « *Male-tolte, Male-toulte*, rude leuée de deniers. » (Monet.)
- MALTOUTIER.** — V. GABEUX. — « *Maltotier*. Le peuple dit *Maltoutier*. » (Trévoux.)
- MAL-VIVANT.** — V. CONVERSER.
- MAL VOULOIR.** — Ceux qui apportent mauuaifes nouvelles, font coustumierement mal voulus de ceux à qui ils les apportent. IV, 180. — « Chefs defestimez & mal-voulus. » (Montaigne, I. III, ch. VI, p. 414.) — V. VOULOIR.
- MANEUVRIER.** — Si les Aduocats disent que leur estat est noble, de peur d'estre vilains, qu'ils se donnent garde d'estre maneuuriers. II, 133. — « Maneuure, *maneuurier*. » (Monet.)
- MANGER LE CUL DES POULLES.** — V. BON-HOMME.
- MANGE-TORTUES.** — Il y a vn peuple, qu'on appelle mange-tortuës. V, 115.
- MANIFESTER (Se).** — Vn Tyran deuint si gros & monftrueux qu'il n'ofait se manifester au peuple, de peur d'estre moqué. IV, 169. — « *Manifester*. Avec le le pronom perfonnel, se faire voir. » (Trévoux.)
- MANOTER.** — V. DÉMONIACLE.
- MANQUE.** — Sans befcies, la uifitation se fust trouuee manque & defectueufe. III, 192. Les enfans naif-

foient manques de quelque membre. III, 256. —
« *Manque*, defaillant, defectueux. » (Monet.)

MANQUEROT. — Le manquerot fera vn enfant qui
n'aura point de bras. III, 175. — « *Manquerot*. A
maimed, one that wants some of his limmes. »
(Cotgrave.)

MAQUEREAU HOROLOGE. — Les Anciens n'auoient
point de maquereaux horologes. IV, 149. — « Ce
passage fait peut-être allusion au crucifix *marque*
eau par corruption *maquereau* qui estoit dans Paris
près la Rue de la Perle & où l'on avoit marqué
les differentes crues des eaux de la riviere dans les
debordements. » (La Curne.)

MARC (A POIDS DE). — Chargé, Cocu, Foüetté, Ladre,
à poids de marc. I, 41; II, 92; III, 87; V, 108.
— « *Chargé à poids de marc*. Soundly charged.
Appliable to one that has taken in his liquor freely. »
(Cotgrave.) — « Allant par la rue *saluant à poids*
de marc. » (N. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XI°,
p. 25. — « *Marc*. Espèce de poids qui sert à peser
les choses précieuses. » (Trévoux.)

MARCHAND. — Il n'y a icy aucun, qui n'ait cent &
cent fois di&, en vostre gorge, marchand de Paris.
III, 34. C'est de la rime de marchand. V, 134.

MARCHANDER. — On marchanda à vn peintre de
pourtraire vn cheual. II, 127. — « Vn faucheur
marchanda à faucher vne piece de pré. » (*La*
Nouvelle fabrique des excellens traits de verité, p.
24, Bibl. elzévir.)

MARCHANDISE. — V. BOUTIQUE, LATIN. — « *Sa pauvre marchandise.* i. son membre viril. » (*Cur. fr.*)

MARCHÉ. — Boire du vin du marché. i, 118. Je ne feray faute à vous y recommander, & à son voisin par le marché. iv, 160. — « Je vous prie, dit-il, quand vous verrez vostre noc, me recommander à luy. Ouy en bonne foy, respondit elle, & à son voisin par le marché. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xii^e, p. 38.) — « Bever el Alboroque, *Boire le vin du marché*, comme l'on void ordinairement aux villages, quand on vend quelque heritage. » (*Le Tresor.*)

MARCHES (TENIR DES BASSES). — Il fut iugé tenir des basses marches. i, 116. — « To hold of the smock, or, his wife to be his master. » (Cotgrave.)

MARDY-GRAS (SENTIR SON). — Il ne diroit rien qui sentist son Mardy-gras. i, 107. — « *Cela sent son mardi gras.* That is a most licentious act; or, that is a most broad speech, from the liberty taken by many, that day, to tax men, and talke at their pleasure. » (Cotgrave.)

MARÉE (SENTIR SA). — Rayes puantes, ou fèche sentant sa marée. iv, 173.

MARIÉE. — De ces froides queues est venu le proverbe tant vité en ce pais, c'est se moquer de la mariee. i, 223. Les sergents le voulant prendre, & mener en mariee, il se deffend. iv, 203. — « Sus ! sus ! menons-le par deffous les bras comme vne mariee. » (*Anc. th. fr.*, t. vii, p. 170.)

MARIER. — V. ANGUER, CAVE.

MARINE. — Manger du poisson fraîchement prins, augmente le mal, combien que la marine soit bonne aux ladres. v, 125.

MARMOT. — En Theocrite, vne nourrice menasse son enfant de la Babouë, ou du Marmot : dont est tiré le mot François Marmot, estant *Mormo* vn espouventail d'enfans. iv, 68. — « Μορμώ. *Mormo*, figure effrayante de vieille femme avec une bouche énorme; spectre, masque effrayant, épouvantail. » (A. Chassang, *Dict. Gr.-fr.*)

MAROTTE. — V. Bois.

MARQUER LE LOGIS. — V. FOURRIER DE LA LUNE.

MARTINGALLE (A LA). — V. CHAUSSES. — « Chaussés à la martingalle, qui est vn pont leuis de cul, pour plus aisément flanter. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xx, p. 74.)

MASCHE-COULIS. — V. DENTS. — « Elle est comme les *Maschecoulis*, Le haut deffend le bas. » (*Cur. fr.*)

MASCHURER. — Les premiers qui inuenterent les masques, se chafouoient de lie de vin, dont est venu *maschurez*, qu'on dit en Italien *Mascarati*. i, 139. — « *Machurer*. Barbouiller. Il ne se dit que parmi le peuple. » (*Trévoux.*)

MASLE. — Franc malle à gorge noire. i, 100. — V. EFFECT, FEMELLE, FÉMININ. — « On dit prov. qu'un homme a la *gorge noire*, que c'est un franc mâle, pour dire, qu'il est vigoureux. » (*Trévoux.*)

MASLE-FEMELLE. — Androgynes, c'est à dire, malle-femelles. iii, 257.

MASQUARET. — V. BUCOLIQUE. —

« Bien iouer quant se tient en place,
 A la romfle & à la chance,
 Aux cartes & au ieu public,
 Au masqaret, aussi au glic. »

(*Moralité nouvelle des enfans de Maintenant*,
 t. III, p. 34, *Anc. th. fr.*)

MASQUE. — Vn de ces masques. I, 137. Estans lesdites masques entrees, chacun d'eux prend sa femme. v, 6. — « *Masque*. Ce mot est mascul. & fem. » (De la Porte.)

MASQUEUR. — La plus part vouloyent mettre ces beaux masqueurs en peine. I, 135.

MASSIF. — Air espois & massif. III, 202.

MASSON (MAISTRE). — Alexandre ne put endurer l'outrecuidance de ce maistre maffon, qui lui promettoit de tailler le mont Athos à sa semblance. III, 27. — « *Maitre maffon*. Architectus. » (Monet.)

MASTIX. — Ceste composition se fait avec vne noix de galle, du mastix, & de l'encens. III, 279; IV, 3. — En latin, *Mastix*, Résine du lentisque.

MATACHIN. — Mines & gestifications que nous voyons faire à des Matachins. I, 152. — « *Matachins* imperitz de la marine, cuydants fanfarer & bouffonner sus eaue, comme ilz font tresbien en terre ferme. » (Rabelais, *La Sciomachie*, p. 396.)

MATRONE. — Les matrones deuoient estre instruites en l'anatomie. III, 190. — « *Matrone*. Sage-femme qui accouche les femmes. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

MATTE, MATTER, MATTOIS. — Ne voilà pas vn bon tour de la matte? On ne les appelle pas mattois fans cause : car ils mattent bien ceux qui tombent en leurs pieges. III, 126, 129. — « *Mate*. On donnoit autrefois à Paris le nom d'enfans de la *mate* aux filoux, parce qu'il y avoit un lieu nommé la *Mate*, où ils s'affembloient pour faire leurs complots. » (*Trévoux.*)

MAUGESANT. — Ces deux cousines s'estans gouvernees la nuit ie ne sçai comment, ou estans mau-geantes & endemenées, se trouuent toutes decouvertes dessus le liét. III, 259. — « *Maugisant*, Mal yacente. » (*Le Tresor.*)

MAUGRÉ. — Ceux qui sont pauvres maugré eux. IV, 284. — « *Mau-gré*, anui, contre gré. » (Monet.)

MAU-PERCÉE. — Vne chambriere se nommoit la Mau-percée, parce qu'elle n'auoit point de cela. I, 199.

MAUVAISTIÉ. — Mauuaitié de l'eau, des femmes, des hommes, des parties, des flatteurs. I, 67, 86, 94; II, 137; III, 24. — « *Mauvaitié*. Mechante qualité d'une chose, ou d'une action, méchanceté, malice. C'est un vieux mot hors d'usage. » (*Trévoux.*)

MAX. — V. ADAMAX.

MAYR. — Vous autres Mayr (c'est à dire François) estes de grands fols. IV, 319.

MÉCHANIQUE. — Les Lacedemoniens faisoient faire les arts mechaniques à leurs Ilotes : & en nostre France, quand les mechaniques deuiennent riches, ils haïssent l'art qu'ils ont exercé. III, 113. —

« Après avoir fait ces inventions, ne les jugeant pas dignes de son occupation, il les remit à des personnes mécaniques pour les exercer. » (Malherbe, *Épîtres* de Sénèque, ép. xc.) — En latin, *Mechanicus*, Artisan.

MÉDALE. — Medales où se void la corne d'abondance. II, 84. Medalle defectueuse. III, 250. — « *Medalle*, Medaille. » (Monet.)

MÉDECIN. — Ces medecins à l'estuuee, ne sçachans qu'une leçon & routine de caballe, defendent tout poisson. II, 21. Vn homme de bien le plus souuent n'est point bon Medecin, vn bon Medecin est communément vn mauuais homme & vicieux. II, 208-209. On appelloit Medecin d'eau douce, celui qu'on mesprisoit, & qu'on estimoit gueres sçauant & expert. II, 214. Asclepiades se fit appeler Medecin d'eau fraische. II, 214. Medecin passant. II, 214, 217. Remedes sentans son Medecin & sa medecine. IV, 190. — V. CABALLE, CATHOLICON, CHARLETAN, JAUNISSE. — « *Medecin d'eau douce*. A raw, unexperienced Physician. We say, a fresh water fouldier. » (Cotgrave.) — « Barbier d'estuues. » (B. des Périers; *Nouvelles*, xxx, p. 134.)

MÉDECINE. — Ceste Medecine l'interrogeoit du iour de la maladie. II, 193. Permission d'y auoir des Medecines matrones. III, 190. — V. MÉDECIN. — « *Médecine*, est aussi la femme d'un Médecin. Mais il n'y a que les Provinciaux qui le disent. Un diéon

populaire, est que les Médecins prennent *médecine* le jour de leurs noces. » (*Trévoux.*)

MÉDECINER. — Le Roy le fit desclouer, & medeciner son oreille. III, 53.

MÉDIOCRITÉ. — Qu'on parle avec médiocrité, & que le propos soit honneste & retenu. I, p. XVIII. — En latin, *Mediocritas*, Mesure, modération.

MÉLAMPYGE. — Les forciers appellent ce diable desguisé en bouc, *Melampyge*, qui est autant à dire comme cul noir. II, 80. — « *Melampyge* [Μελάμπυγος]. Surnom donné à Hercule, parce qu'on prétend qu'il avoit les fesses noires, de μέλας, noir, & πυγή, fesses. » (*Trévoux.*)

MÉLANCHOLIC. — Sang froid & melancholic. V, 109. Humeur melancholique. V, 120. — V. MÉLANCHOLIE.

MÉLANCHOLIE. — V. INGROSSATION. — « *Mélancolie*. La plus grossière & la moins active des quatre humeurs de notre corps. » (*Trévoux.*) — En latin, *Melancholia* (μελαγχολία), Bile, humeur noire.

MEMPHITE. — La pierre nommée Memphite. III, 84.

MÉNESTRANDIE. — Vne bande de bons ioüeurs d'instrumens, comme dit Froissard vne belle Menestrandie. I, 151. — « *Menestranderie*, Compañia de menestres o sonadores. » (*Le Tresor.*)

MÉNESTRANDIER, MÉNESTRAUDIER. — L'aueugle menestraudier laissant son violon. III, 236. Vn bouffon seruoit à son maître de menestrandier. V, 62.

— « *Si ne for de menestraudie.* »

(*Roman du Renart*, suppl. par Chabaille, v, 682.)

— « *Menestauder*. Vieux mot qui signifie faire le Ménestriel. » (*Trévoux*.)

MENOUR. — Que les menours & les menestriers me venant querre. I, 212.

MENSONGER. — Différence entre le menfonger & le pariure. II, 138. Les femmes sont plus menfongères que les hommes. IV, 21. — « *Manfonger*, addonné au manfonge. » (Monet.)

MENTE. — La mente, c'est l'entendement. I, 6. — En latin, *Mens, mentis*, Ame, intelligence.

MENU. — Il s'estoit accoustumé par les menus à en prendre beaucoup. II, 179. Les femmes le voyant piffer,... l'autre luy disoit, Beau-pere, puis que vous auez, & tenez du menu, ie vous prie me bailler le change d'un escu. IV, 159. — « Compter par le menu, par les menus. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

MERCEROT. — Petits mercerots vendent des las, galons, & lacets de toutes fortes. II, 141. — « *Mercerot*, Synonyme de *Mercelot*. Petit Mercier de campagne, ou de menue marchandise. » (*Trévoux*.)

MERCREDY. — Estant nais le Mercredi, regardans la sepmaine de trauers. IV, 60.

MERCURE MASLE. — Si la femme, quatre iours apres ses mois, vse de la decoction de Mercure masle, elle conceura vn fils, & de la femelle, vne fille. IV, 8. — « On tient pour certain, que si vne femme apres auoir esté purgee de ses fleurs, boit du ius de la *Mercuriale* masle, qu'elle conceura vn masle,

& que beuuant le ius de la femelle, elle conceura vne fille, appliquant les fueilles broyees sur les membres generatifs. » (De la Porte.)

MERCY DIEU. — Mercy Dieu les hommes n'en boiront point. I, 58. Hé! de l'instrument : la mercy-Dieu i'empeschera bien que perfonne en foit iamais trompé. I, 192-193. — « Quelques femmes du bas peuple quand elles font en colere, difent *Merci Dieu.* » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

MÈRE. — Le nombre pair est feminin, est honoré du nom de mere. II, 201. — V. CHÈVRE.

MESFAIRE (Se). — Il est loifible de fe mesfaire lors que la chafteté est en danger. I, 102; II, 118-119.

MESGNIE. — Selon le Seigneur la mefgnie est duite. III, 26. — « Nos ancestres ont dict, *Tel seigneur telle mefnie.* Mais aujourd'hui plusieurs efcriuent *mefgnie.* » (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 179.) — « *Mefgnie, megnie, famille.* » (Monet.)

MESHUY. — Il feroit meshuy temps de nous retirer. IV, 206. Auffi bien n'auons nous pas befoin de boire pour meshuy. V, 135. — « *Meshui, dés-meshui.* Ce mot n'est plus en ufage parmy les bons Ecrivains, ny mefme parmy ceux qui parlent bien. On dit *deformais, tantoft.* » (Vaugelas, *Remarques.*)

MESLANGE. — La meflange. I, 8. Aucun meflange. I, 25.

MESLER. — Le cheual de riuere tue fon pere, & puis fe melle par force avec fa mere. IV, 297. Ce voifin estoit bien meflé, eftant auffi fol que fage. V, 57.

MESMEMENT. — Cela n'estoit honneste, mesmement à elle qui estoit grand'Dame. I, 18; IV, 257, 259.

— « Cet adverbe passoit déjà pour vieux il y a plus de vingt-cinq ans, & jamais les bons Ecrivains ne s'en servoient, ils disoient toujours *mesmes*. » (Vaugelas, *Remarques*.)

METTRE. — Ma mere, dites à mon pere qu'il ne rongne plus la monnoye, car elle ne se mettra plus. III, 73. — « On dit, *Voilà un Louis, un Escu blanc qu'on ne scauroit mettre*, pour dire qu'il est faux, & qu'on ne peut le faire passer. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.) — V. ACTION, ALARME, BARBE, BUREAU, CUL, DEDANS, DISTINGUO, EFFORT, EMPRUNT, HAZARD, JUSTICE, PEINE, POURPOINT, ROBE, SURVENIR, SUS, VERGE, VIGNE.

MEUR. — Le vin verd ne demeueroit pas dauantage en l'estomach que le vin bien meur. I, 21. Fille ia meure, I, 232. Meures façons de vie. I, 233. L'aage meur. I, 236.

MEURDRIR. — Icarus fut meurdri aux Indes. I, 6.

MEURE. — Les autres iettent des meures dans le vin. I, 25.

MEURTRIR. — Les meurtris obeissent à la magie de leurs meurtriers. IV, 41. — « *Meurtrir*. Tuer. Il n'est plus guere en usage en ce sens. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

MEUSNIER. — V. DIABLE, MUSNIER.

MÉZEAU. — Le sang le plus corrompu, qui est dans le corps des mezeaux, attire à foy celui qui est moins

corrompu. v, 116. — « *Mézeau*, ou *Mézel*. Vieux mot, qui signifioit autrefois *ladre*. » (Trévoux.)

MÉZELLERIE. — Les pourceaux font sujets à engendrer vne abondance de grains de mezellerie. v, 118-119. — « *Mézellerie*, a signifié *ladrerie*. » (Trévoux.)

MICONIEN (Voisin). — Mousche, ou voisin Miconien, comme on nomme ceux qui vont aux banquets sans estre conuiez. iv, 148. — « *Mycioniens*, gens peuvres & famelics, qui s'ingeroient d'eux-mesmes aux banquets & conuiz. » (Des Périers, *Nouvelles*, cv, p. 335. En note : Lisez Myconiens.)

MIEL. — Son voisin auoit le miel en la bouche, & le rasoir à la ceinture. iii, 119.

MIL. — V. Cul.

MILES. — Estans les Romains si curieux à eslire leurs gens de guerre, que le Iurisoonsulte estime ce mot *Miles*, estre dict comme qui diroit *millesime* : pour autant que de mille l'on en eslissoit vn : comme *Centesimus*, signifie l'vn de cent. iv, 104.

MILITIE. — *Militia* & *Malitia*, la militie & la malice, conuiennent quasi de nom. iv, 97. — « Il y a desja quelques-vns qui font apres pour introduire *La militie*. Il est vray qu'ils n'osent pas encore dire *Aller à la militie* : mais pour le moins ils disent *L'art de la militie*. » (H. Estienne, *Deux Dialogues*, p. 271.) — En latin, *Militia*, Service militaire.

MILLE. — Vne garse, c'est vne mille. iii, 129. — « *Mille*, Femme. » (*Vie gen. des Mercelots*, p. 184.)

MILLEPÈDE. — Les *Millepedes*, Cloportes, ou porcelets

sainct Antoine, appliquez sur le nombril, font rage.
III, 83. — « On donne aux Cloportes le nom de
Porcelets. » (*Trévoux*.) — En latin, *Millepeda*,
Espèce de *millepieds*.

MILLET D'UN TAIRIÈRE (PERCER UN GRAIN DE). —
IV, 248. — « To performe impossibilities. » (Cot-
grave.)

MILOURT. — Rompre le col à ce Milourt. II, 251. —
« Celluy milourt Anglois eueut mourir nayé dedans
vn tonneau de Maluesie. » (Rabelais, *Le Quart
livre*, ch. xxxiii, p. 388.)

MINCE. — Ils appellent vn denier, vn mince. III, 130.

MINE. — Nostre petit cebo est le premier à nous dire,
Fais ie pas mine & bosse? III, 247. — V. JEU.

MINGRELIN. — V. CHICHE-FACE.

MINUIT. — Les songes de la minuit. III, 145. — « Dés
la Minuit. » (Monet.)

MINUTE. — Impression cornuë en la teste, remplie de
minutes. III, 6. — « *Minute*, Menudencia. *Menu-
dencias*, menuailles, menuës drolleries. » (*Le Tresor*.)

MIROIR. — Le pere donnant à son fils son miroir ta-
ché, luy donnant mauuais exemple. IV, 28. — V.
AVEUGLE, VIEUX.

MISE. — Si les mifes surpassoient & ce qu'ils possedoient
de bien, & ce qu'ils gaignoient de leur estat, on
leur defendoit de ne les faire plus. III, 116. —
« *Mise*, Expence. » (Cotgrave.)

MISOGÈNE. — Que si Euripide a mal parlé des fem-
mes, pour cela estant appelé Misogene, c'est parce

qu'il eut deux mauuaifes femmes. I, 88. — *Μισογύνε*, Qui hait les femmes.

MITAUT. — Vn gros mitaut de chat. III, 55.

MITHRIDAT. — Montagne reprouue le Mithridat, lequel Mithridates ne composa que de quatre simples. II, 216. — « *Mithridate*. Espece de theriaque qui fert d'antidote ou de preservatif contre les poisons. » — (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

MITOU, MITOUART. — Le tuërois fon mitou... Ce mitouart emportoit mes lapereaux. III, 56. — « Gripeminaud marie vne sienne Chatte-fourree, avec vn gros Mitouard, chat bien fourré. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. XIV, p. 56.) — « Matou, Matouard ou Mitouard. » (De la Porte.) — « *Mitou*, Signifie un chat. » (*Trévoux*.)

MIXITIONNER. — Vin sophistiqué & mixitionné comme est l'hypocras. I, 49.

MOEURS. — Des mauuaifes humeurs viennent les mauuaifes mœurs. IV, 109.

MOLUE. — Racine de molue qui ne iette qu'une tige. IV, 188.

MOMMERIE. — Il n'estoit pas de la mommerie. I, 137. — « *Masquarades*. Elles s'appellent autrement *mommeries*. » (De la Porte.)

MOMMEUR. — Vous voulez que ce mot de mommon, & de mommeur vienne du Latin *Momus*. I, 138. — « *Mommeur*, auteur de mommerie, ... vn des personnages de la mommerie. » (Monet.)

MOMMON. — Les vrais masques s'efmoyent qui auoit

fermé l'argent de leur mommon. 1, 132, 134. L'un de ces masques sachant bien le nom de la femme contre qui il avoit joué, la trouva jusqu'à un coin de la salle, & là lui couvra son mommon. 1, 137. Dont venoit ce mot de Mommon. 1. 137-138. Danser, porter mommons, & faire masques. 1, 141. — V. MOMMEUR, MOUMON. — « *Mommon*, anneau, bague, ou somme d'argent dans une tasse, ou bassin, que portent de nuit des personnes masquées, chez un ami, l'invitant à jouer sans parler. » (Monet.) — « *Il lui couvra son mommon*. Il la befogna. » (Cotgrave.) — « Nous disons *porter un mommon*, en parlant d'un défi aux dés, porté par des Masques. — On disoit *couvrir le mommon*, c'est-à-dire accepter le défi du mommon porté. » (Ménage.)

MOMMONEUR. — V. ACTION.

MON (ASSAvoir). — V. ASSAvoir. — « *Mon*. Comme *Assavoir mon fi*, &c. *μῶν*. » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 151.) — *μῶν*. Est-ce que?

MONIAQUE. — Il se trouve des Monastères, où les Moniaques & sœurs qu'ils nomment *Mati du Calon*, sont renfermés. 7, 45, 76.

MONNOYE. — V. ASSEZ TOST, BOURSE.

MONSIEUR. — Un sautoier gaignoit à enseigner où étoit le bon vin, ayant gage des plus grands de la ville, pour leur enseigner où étoit monsieur. 1, 72. Il étoit monsieur de *Non fant*, encores qu'il ne fût monsieur sans queue. Ces messieurs de *Non fant*

font legers de deux grains. 1, 223. — « Il demanda à parler à Monsieur. Quoy, dit Badius, vous dites Monsieur sans queue. Je le croy bien, n'ay-ie pas esté nourri dans les cloistres? ie dis comme les femmes des prestres, qui tant pauvre soit son maistre, parlant de luy, noiment Monsieur : Monsieur par-cy, Monsieur par-là. » (*Le Moyen de parvenir. Paren-taise*, p. 361.) — « Quand l'Ecriture parle abso-luement de Dieu, & sans queue (comme lon dit) elle entend celuy qui vraiment est seul Dieu. » (Calvin, *Institution*, Genève, 1559, p. 81.) — « *Monsieur sans queue*. i. le Maistre d'une maison; parce qu'on l'appelle *Monsieur* sans addition, que le vulgaire nomme queue. » (*Cur. fr.*)

MONSTRE. — Cest aduanturier ne laissa à estre receu à la monstre. iv, 105. — Combatre de monstre de faim. iv, 112. A la passion de saint Matzant, les entrepreneurs, en faisant la monstre, auoient dit, ô que vous iouerez bien, messieurs les diables. iv, 243. — « *Monstre* des troupes après l'enrole-mant, pour en faire le choix. — *Monstre*, parade. » (Monet.)

MONT (A). — V. AMONT.

MONT DE PITIÉ. — Il y a des monts de pitié à Flo-rence. 1, 232.

MONTE-VIN. — Vaisseaux de verre, nommez monte-vins. 1, 25. — « *Monte-vin*. A strait-mouthed vessel of glasse, which if you fill with wine, and another of the same fashion with water, and then set this upon

that, the wine will straight mount through the water to the top of the one vessel, and the water descend through the wine to the bottome of the other, without mixture of either with the other. » (Cotgrave.)

MONTRÉE. — Le defendeur requiert auant que ietter la sentence, auoir montree, que fans cela il ne pouuoit faire sa preuue. II, 130. — « *Monstree*, Muestra. » (*Le Tresor.*)

MONTURE. — Si vne monture n'est bien estrillee, elle se porte mal. I, 148. — V. POSTE.

MORDRE. — Vn auoit plus grande enuie de mordre que de ruer. IV, 294. — V. BASTON, DENT. — « A esté acte de Prudence, en prenant argent d'auance. Car on ne sçayt qui mord, ne qui rue. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. II, p. 22.) — « *Ruer*, se dit proverbiallement & figurément en ces phrasés, voilà une chose qui ne mord, ni ne rue; pour dire, qui ne peut ni servir ni nuire. On dit la même chose d'un homme qui ne peut faire ni bien ni mal. » (*Trévoux.*)

MORPHÉE. — V. DÉFÉDATION. — « Lepre & Morphee ne se different que autant que la lepre est en chair & morphée en cuir. » (B. de Gordon, *Pratique*, I, 22. Ap. Fr. Godefroy.)

MORSURE. — Le voisin, faisant du fasché, luy va dire qu'il entendoit bien la morsure. III, 102. Les Hebreux appellent l'vfure morsure. IV, 314.

MORT. — Si vn bourreau est mort, ou recusé, on est

en grand'peine d'en trouver vn autre, car c'est vne mort d'avoir affaire à eux. III, 86-87. — « On dit fig. *C'est une mort que d'avoir affaire à un tel homme*, pour dire que c'est une grande peine. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

MOTIF, MOTIVE. — La vertu naturelle motive esmouvant les esprits. II, 189. Les dents estans engendrees de l'humeur motif. IV, 195. — « Mevyng, stirryng. m. motif. f. motifue. » (Palsgrave.) —

« JENNETTE :

Et ie veulx le mien collorique,

Hardy, motif & esueillé. »

(*Farce nouvelle des femmes qui font refondre leurs maris*, t. I, p. 85, *Anc. th. fr.*)

MOUCHERON. — V. BOEUF. — « *Autant chie yn bauf que mille mouscherons*. i. vn puissant peut autant fournir d'argent que mille petites gens. » (*Cur. fr.*)

MOUCHON. — Suffoqué par l'odeur d'un mouchon de chandelle mal esteint. III, 164. — « *Mouchon. The snuffe of a candle.* » (Cotgrave.)

MOULE. — Communes & feintes louanges iettees en moule. I, 120.

MOUMON. — Porteur de masquarade & de moumon. IV, 243. — V. MOMMON.

— « *De cinquante escus vng moumon*

Voire sans tirer au lymon,

Elle le baille chault & sec. »

(Roger de Collerye, *Dialogue de M. de Dela & de M. de Deça*, p. 143, *Bibl. elzévir.*)

MOUSCHE. — V. MICONIEN.

« *Nomme-t-on pas aussi Moûches les parasites ?* »

(*La Fontaine, La Mouche & La Fourmy.*)

— En latin, *Musca*, Parasite, importun.

MOUVEUR. — L'apothicaire estoit vn grand mouueur. II, 125. Vn Medecin luy reprochoit qu'il estoit grand mouueur : il luy dit, le ne suis pas si grand mouueur ni si sale remueur que vous. II, 208. Et pource que n'auions point de rencontres & exemples modernes, pour faire cesser nostre mouueur, nous fumes contrains nous seruir de l'antiquité. II, 259. — « Monsieur vous estes si pressant & si mouueux, qu'on ne scauroit estre vn quart d'heure en repos avec vous. » (*Le Bourgeois poli, Dialogue VIII, Chartres, Cl. Peigné, 1631.*) — « *Mouueur.* A mover, or stirrer; a stirring, busie, or troublesome fellow. » (*Cotgrave.*)

MOUVOIR. — Ce qui a meu Plutarque de dire. I, p. IX.

Mouuoir les affections des luges. II, 134.

MOYENNEUR. — Conducteur & moyennneur de pesche. II, 36.

MOYSE (PARENT DE). — Coqu & cornard, parent de Moyse. III, 6. — « Vne ieune marchande a em-moyfé & acconifé son mary, le plaçant dans le zodiaque au signe du Capricorne. » (*Les Caquets de l'accouchée, 11^e journée, p. 61-62, Bibl. elzévir.*) — « *Parent de Moyse.* A Cuckold. » (*Cotgrave.*)

MUET. — Serees froides, fades, muettes. I, 1.

MULET. — Le mulet, c'est le diable. III, 130.

MUSCATE. — Coronné d'une muscate. I, 33. Coronné de rameaux d'Ive muscate. I, 35. — « Muguette, Muscade ou Muscate. » (De la Porte.) — « *Ive muscate*. Field Cypres, herb Ive, Ground-Pine, Forget-me-not. » (Cotgrave.)

MUSNIER. — Quand on dit larron musnier, il y a de la raison, que les musniers ont en leur moulin. II, 126. — V. RAISON. — « Gens foubzmis... à Mercure, comme Pipeurs,... Larrons, Meusniers. » (Rabelais, *Pantagrueline prognostication*, ch. v, p. 243.) — « *Musnier*. A Miller. » (Cotgrave.)

MUSSER. — Muffer & enterrer son argent. III, 119. — « *Muffer, se Muffer*. Se cacher. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)





N

N'AGUERES. — Depuis n'agueres vn luge ne ſçauoit qu'ordonner entre vn mari & vne femme. II, 165.
— « *Nagueres* ſe doit orthographier de cette façon en un ſeul mot, & non pas, *n'a-gueres*, avec les marques de ſon origine, & de ſa compoſition. » (Vaugelas, *Remarques*.)

NAGUS. — Le grand Nagus. v, 24.

NAIF. — Difference entre la femme fardee, & celle qui a ſa naïfue couleur. I, 173. Emeraude bonne & naïfue. v, 18. — V. DESTITUER, GARDE-VIE. — « *Naiif*, naturel, *Natiuus*. » (Monet.)

NAIFVEMENT. — Artemon reſſembloit naïfvement ſon feu mary. IV, 23. — « *Naïfuemant*, naturelemant. » (Monet.)

NAMBOT. — Nous ne ſommes que nambots & auortons. III, 253. — « A dwarf. *Nain*, *nambot*, *nimbót*. » (Cotgrave.)

NAPETA. — La Napeta eſt le calamant commun. v, 119.

NATIVITÉ. — Le poiſſon ieune eſt trop humide, parce

- qu'il n'est gueres loing de sa natiuité & naissance.
 II, 3. Aueugle de natiuité. III, 202. Vn nous auoit
 conuié à soupper pour solenniser sa Natiuité. IV, 175.
- NATRETÉ.** — En ces bossus & contrefaits, il y a tou-
 siours de la natreté & finesse. III, 182. — « *Natreté.*
 Knaverie, gullerie, cheating, wiliness, coufinage. »
 (Cotgrave.)
- NATURALISTE.** — Medecins & Naturalistes. III, 135.
 Bon Physicien, & Naturaliste. IV, 54. — « A Natu-
 ralist. *Naturaliste, physicien, naturel.* » (Cotgrave.)
 — V. NATUREL.
- NATURE, NATUREL.** — Champ de nature bien disposé.
 I, 100. Refferrer les lieux naturels des femmes.
 IV, 3. Les femmes qui naissent ayant leur nature
 fermee, ou trop estroicte, ou n'en aiant point, ne
 causent que mal-heur. IV, 4. Aiguillonner la nature
 à Venus. IV, 64. — « *Nature.* Parties qui servent
 à la generation. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — En
 latin, *Natura*, Parties sexuelles.
- NATUREL** (Subst.). — De toutes ces eaux-là, les Phy-
 siciens & Naturels disent que la meilleure est celle
 qui est exposee au Soleil. I, 71. — « *Naturel.* A
 Naturalist, or naturall Philosopher. » (Cotgrave.)
 — V. NATURALISTE.
- NAVIGER.** — Les Seraines allechoient ceux qui nau-
 geoient. III, 217; V, 55. — « Tous les gens de
 Mer, disent, *naviguer*, mais à la Cour on dit, *na-
 viger*, & tous les bons Auteurs l'écrivent ainfi. »
 (Vaugelas, *Remarques*.)

- NAVIGUAGE.** — Perilleux nauiguage. IV, 243. —
 « *Navigage* : as Navigation. » (Cotgrave.)
- NAVIRE.** — La nauire. I, 234. Vn nauire. IV, 294. —
 « *Navire*, estoit féminin du temps d'Amiot, & l'on voit encore aux Enseignes de Paris cette inscription, *A la Navire*, & non pas *Au Navire*. Neantmoins aujourd'huy il est absolument masculin. » (Vaugelas, *Remarques*.)
- NAVRER.** — Retourner nauré de la guerre. III, 169. —
 « *Naurer*, Bleffer. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- NE.** — Ne le vin ne l'eau se sentent d'aucun meslange. I, 25. — « *Ne*, particule négative, allant à double, an deus membres négatifs de suite. *Ne ceci, ne cela*. » (Monet.)
- NÉMORAL.** — La tortuë Nemorale faict son terrier dans les bois. V, 115. « *Nemorale*. The wood Tortoise. » (Cotgrave.) — En latin, *Nemoralis*, De forêt.
- NENDEA.** — Nendea, me respond ceste chambriere. I, 48. — V. DEA. — « *Nendea*. No indeed-law, marrie no forsooth ; a womans oath, or negative.. » (Cotgrave.)
- NEUD D'HERCULÈS.** — Le puceau, apres auoir inuouqué Virgineuse, & voulant destacher la ceinture de laine de brebis, nouée du neud d'Herculès, & s'approcher de sa nouvelle femme, elle le refuse... Cry qu'aucunes mariees font, quand on leur desnoue certaine bande de laine nouée par le neud d'Herculès. I, 180-181. — En latin, *Herculis nodus*, Nœud très difficile à dénouer et porté comme

amulette. — « *Neud Herculier*, neud de deux bouts pliés en lacet, & antrelacés l'un dans l'autre : *Herculeus nodus*. » (Monét.)

NEUFaine. — Quelle neufaine il faut faire pour les faire fonger, & sçavoir par le fonge quand elles feront mariees. III, 134. — « *Neuvaine*. See *Neufaine*. » (Cotgrave.)

NEZ. — Ce Prieur se prenant par le nez, ne dist autre-chose. I, 57. Les grands nez sont patiens & prudents. IV, 249. Les Cardinaux lors se prenans au bout du nez, ne parlerent plus. V, 29. Ceux qui auoient tant soit peu de nez, se prindrent à rire. V, 84. — « *Se prendre au nez*. To acknowledge a faulte wherewith another is charged... *Vous vous pourrez prendre au bout du nez*. You are as guiltie as the rest... *S'il a du nez*. If he have any wit. » — (Cotgrave.)

NIAIS. — Ceux qui estoient au hault bout de la table, & en la place des niais. II, 3 ; III, 5, 104 ; IV, 150. Un gentil-homme, passant la main par dessus la bourse de nostre petit cebo, luy ayant dict, Voilà un bon billot pour iardiner mes oiseaux, il auoit respondu, Oui bien les niais. III, 247-248.

— « *Des niais sans prier ie me mets en la place*. »

(Regnier, *Satyre X*, p. 82, éd. Lemerre.)

— « *La place des niais à la table*. Th'upper end, where the wealthieft, or women, are placed. » (Cotgrave.) — « *La place des niais*. i. au milieu de la table. » (Cur. fr.)

170. — *Nourrir*. Instruire, élever. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

NOURRISSEMENT. — Il fut arrêté que le poisson de mer bailloit vn nourrissement qui n'auoit pas tant de superfluité que celuy d'eau douce. II, 11. Le plus grand feu consume le moindre, à cause qu'il consume le nourrissement du petit. V, 117. — « *Nourrissement*. Nudritura, nudrimiento. » (*Le Tresor*.)

NOURRITURE. — Il estoit ordonné que le pere executeroit son propre fils estant condamné à la mort, pour auoir fait vne si meschante nourriture. III, 61. Il ne suffit pas d'estre né de bonne part, ains faut que la bonne nourriture y soit adioustee, estant la nourriture vne autre nature. IV, 28. — « *Nourriture*. Education. (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

NOYER. — V. Advocat.





O

OBFUSQUER. — V. **ESBLOUIR.** — « La Poliffure du miroir est par halaines obfusquée. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. xiii, p. 70.)

OBRUTUS. — Ce luge difant que Brutus estoit vn adultere, le prouuoit par ce vers : Obrutus infanis effct adulter aquis. II, 161.

OBSERVANCE. — Auoir apprins par experience & obseruance. IV, 7, 20. — En latin, *Observantia*, Action d'observer.

OBSTÉTRICE. — Les femmes des Hebreux accouchoyent, auant que les obstetrices & matrones fussent arriuees. IV, 51. — V. **SAGE-FEMME.**

— « Chaffons encor.....

Vne trop ieunette obstetrice, »

(*Les Ballieux des ordures du monde*, t. III,
p. 193-194, *Var. hist. et litt.*)

— En latin, *Obstetrix*, *Accoucheuse*.

OCCASION. — Ces pauvres femmes font brocardées,
à toutesfois sans occasion. i. 130. — « *Occasion.*
Soyez. » *Dict. Acad.* 2^e éd.)

OCCASIONNER. — Qui occasionna de parler des fem-
mes. ce fut une Dame. i. 85. La pauvreté occa-
sionne plusieurs à s'élancer. iv. 285. La cherté des
huiles occasionna l'Eglise de permettre de manger
du beurre v. 108.

OCCUPANT. — Aiant à mes affaires, & trouvant un
autre qui avoit occupé le siege avant moy, ie luy
dis, c'est la raison qu'il soit *primo occupant*. Celuy
qui predoit en ce siege, me respond, Vous
dites vray, mais au cul pend-il. ii. 96.

— « Si vos *filles* ont *adventies*
N'est aucune *occupation*,
Fairez leur [bien] de ces *d'orties* :
Elles auront au cul *pe-fier*.

(Le Medecin de maître Gramache, t. 1, p. 167,
Aut. par. f.)

OCCUPER. — L'un disoit ses armoiries avoir esté usur-
pées par l'autre : le defendeur soustenoit que le
demandeur avoit occupé les siennes. ii. 130. Le mal
ayant occupé le sang, il le corrompt. iv. 63. —
« *Occuper.* se faire, se saisir, s'impatroniser. *Occu-
per.* » *Monet.*

ODEUR. — Odeur vineuse. i. 36. Odeurs fortes. i. 44.
— « *Odeur.* On vie de ceste diction au masculin &
feminin. » (De la Porte.)

ODOREMENT. — V. ESMOUVOIR, SURMONTER. — « *Odorement.* Odoramiento, olfato. » (*Le Tresor.*)

ODORER. — Les Lares odorent de loing les pechez. II, 56. — « *Odorer*, flairer, *Odorare*. Ce mot n'est pas reçu. » (*Trévoux.*)

ŒUVRE. — V. CONSEIL.

ŒUVRER. — Ils œurent honorablement. III, 26. — « *I worke. Ie œure, ie trauaille.* » (Palsgrave.) — « Les Stoiciens disent, Le sage œurer quand il œure par toutes les vertus ensemble. » (Montaigne, l. II, ch. XI, p. 136.)

OFFENDRE. — Deffendre, non offendre. IV, 135. — « Les Elephans ont le museau long de deux coudées, & s'en deffendent & offendent comme d'une main. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. XXIX, p. 119.) — « *Offendre*. Vieux v. a. Offenser. *Offendere.* » (*Trévoux.*)

OFFENSE. — Il y a plus d'offense à tuer vne femme qu'un homme. I, 94. — « *Offense*. Faute. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

OFFENSER. — Yurongnerie d'aucuns que le vin offense. I, 6. Vn gentil-homme, son aduerse partie estant tombee en combatant, ne la voulut offenser. IV, 133. Les gens maigres sont facilement offenz par le chaud & par le froid. IV, 167. — V. RARE. — « *Offenser*. Bleffer. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

OFFICE. — Les autres, si vous courez vn office, rendront & vostre cheual, & ceux de poste, inutiles. II, 253.

OISEAU. — V. FILLE.

OMITTON. — Ils mirent son omitton en pieces. II, 49.

— « *Omitton*. as *Aumuce*. » (Cotgrave.)

ONC. — Le leurier onc puis ne voulut suiure Richard.

II, 55. — « *Onc*. Jamais. Il est vieux. » (*Did. Acad.*, 1^{re} éd.)

ONCLE (ALLER VOIR SON). — Vn homme, n'estant guerres que marié, alla voir son oncle, encores qu'il n'eust iamais oncle ne tante. I, 123. — « *Andar lo sposo vn poco à spasso doppo le nozze per riposarsi*. » (Duez.)

ONGLON. — Onglon de pourceau. IV, 189-190. — « *Onglon de porceau*, pied de porceau, & partie de la iambe, coupée à la iointure. » (Monet.)

ONIROCRITE. — Les Onirocrites se messent d'interpréter les songes. II, 232. — « *Onirocrite*. A ludger of dreames. » (Cotgrave.) — ὄνειροςκρίτης. Interprète des songes.

OPIGÈNE. — Les Anciens appelloient Iunon Opigene, de ce qu'elle donnoit aide aux femmes enceintes. IV, 46. — « *Opigène*. Surnom de Junon, qui vient d'*Ops*, *opis*, Secours. *Opigena*. Du latin *opem gerere*. » (Trévoux.)

ORBE. — Vn mattois, trouvant vne bande d'aueugles, leur va crier, Tenez, voilà vn escu. Ces orbes ioieux de ceste aumosne, se vont loger. III, 237. — V. GORRETTE. — « *Blind*, *Aveugle*, *orbe*... *Coup orbe*. A dry blow. » (Cotgrave.)

ORDINAIRE. — Vn des voisins de celuy qui nous bail-

loit à dîner, & estoit ordinaire de la maison, ne se trouuoit point. III, 133. — « *Ordinaire*. Qui est de la famille, du train ordinaire chés le Prince. » (Monet.)

ORDRES. — Exclus des saintes ordres. II, 118. — « Anciennement *ordres*, pour Sacrement, étoit indifféremment masculin ou féminin. Aujourd'hui il est toujours du masculin ; & ce n'est qu'un vieil usage qui fait dire, les Saintes Ordres. » (Trévoux.)

OREILLES (GRANDES). — Nous appellons les gens indoctes & sans esprit, grandes oreilles, & grands aines. III, 54.

ORES. — Ores qu'il ne se trouue là gueres de bonne eau, ils l'aimoient mieux que le vin. I, 63. —

V. PARTICULIER. — « *Ores* répété signifie, tantôt l'un, tantôt l'autre, ou alternativement... *Ores*. Quoique. Il n'est plus en usage. » (Trévoux.)

ORGES (FAIRE SES). — V. CHOU.

OSSEMENTS. — Vn cheual est aussi hault des ossements quand il naist, qu'il est en sa force. II, 239. — « *Ossements*. Il se dit quelquefois des animaux vivants. *Ce cheval a de gros ossements*. » (Dict. Acad., 1^{re} éd.)

OST. — Il refueilloit tout l'ost. II, 67. — « *Ost*. Armée. Il est vieux, & n'est plus en usage qu'en ce proverbe. Si l'*ost* sçavoit ce que fait l'*ost*, l'*ost* défendrait l'*ost*. » (Dict. Acad., 1^{re} éd.) — « *Hostis*, Exercitus, castra, expeditio bellica, Gallie Host et Ost. » (Du Cange.)

- OSTER DE LA (S').** — Ce fut à moy à m'oster de là. II, 219. — V. CHANGE. — « *Ofteꝝ vous de là.* Beware of that; get you hence. » (Cotgrave.)
- OTIEUX.** — La vertu qui engendre n'est point otieuse. I, 96. — « *Ocieus.* Idle, reftfull. » (Cotgrave.) — En latin, *Otiosus*, Oisif, inutile.
- OUAILLE.** — La riuere Scamandre fait deuenir les ouailles jaunes. I, 83; II, 48. — « *Ouille.* Brebis. Il est vieux, & n'est plus en usage qu'au figuré & au pluriel. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- OUBLIANCE.** — Les anciens auoient coustume de defdier à Baccus, & l'oubliance, & les verges. I, p. xix.
- OUBLIER (S').** — Je m'oublois de vous dire. I, 34.
- OURANOSCOPE.** — Vn poiffon, qu'il nomme *Ouranoscope*, regarde le Ciel. II, 17. — *Ὠρανόσκοπος*, Qui observe les cieus. *Uranoscope*, Poisson de mer dont les yeux sont tournés en haut.
- OUTRE.** — Outre plus, le vin chaffe la tristesse. I, 2. Outre ce que celles qui l'ont esprouué fçauent combien est mal-plaisant vn mary vieillard à vne ieune femme. I, 177. Brutus condamnoit celuy qui eust mené vne beste outre le lieu accordé. II, 248. — La mere a plus contribué que l'homme à la conception, son sang outre seruant de nourriture. IV, 32.
- OUTRÉ.** — Maris outrez de greffe. IV, 163. — « Ils estoient tous outres & tous pedoient de graisse. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. xvi, p. 63.) — « *Oultré.* Sicklie, unfound. » (Cotgrave.)

OUVRER. — L'ame raisonnable amassée en vn, & en brief, a plus de force pour ouurer. v, 81.

OUVROIR. — V. BARBERIE. — « L'ouuouoir d'un Rouftiffeur. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. xxxvii, p. 178.) — « Le cas d'une femme est vn ouuouër. » (*Le Moyen de parvenir. Transcrit*, p. 377.) — « Ouyrouer, Ouvrouoir, Boutique, Fenestra, Operatorium. » (Du Cange.)

OUY BIEN. — L'homme ne peut viure en l'eau, ouy bien en l'air. ii, 7.

OUYE. — Par l'ouye de la caue ie voy ceste seruante accroupie. i, 48.





P

PAILLASSON (PRENDRE AU). — V. ENPARINER.

PAILLE. — V. GRAIN, LAMBIN.

PAIN. — V. CORNU, FOIRNÉE.

PAIN BÉNIST. — Ces iarnignois, quand ce vient à bailler le pain benist de la confrairie, font les premiers à fuir. iv, 109. Vn foldat, ayant prins du pain benist de la Transfiguration, & reuenant de la garde, demanda à vne femme, qui amassoit pour les ladres, amassez vous plus pour nous. v, 107. — V. CY (LA SAINCT). — « *Pain benist de la confrairie*. Thumps, twhacks, blows. » (Cotgrave.)

PAIS. — Vn mien voisin est de son pais, comme ie suis du mien. ii, 239.

PAIX. — Ce gentil-homme va demander à ce gouverneur, Comment, Monsieur, auons-nous pas la paix? Le gouverneur luy respond, ie croy qu'ouy, & les calices aussi. iv, 143.

PALUS. — Eau des estangs & palus. i, 71. — « *Palu*, Marais, mare. » (Du Cange.) — En latin, *Palus*, Marais.

- PANADOU.** — Vn bon Panadou de mattois. III, 45. —
« *Panadour*, mot Gascon, Ladron. » (*Le Tresor.*)
- PANTALON, PANTHALÉON, PANTHALON, PANTHELON.** —
Comedies de Messer Pantalon. I, 200. Seruir de
messer Panthelon. III, 197, 205. Vn messer Pantha-
lon. IV, 143, 172, 225, 276. Vn messere Pantha-
leon. V, 42, 43, 75. Messeres zanins & Panthaleons.
V, 73. — V. COMEDIANT.
- PAPIER.** — V. DIAIRE, LIFRELOFRE.
- PAQUET.** — Nostre petit cebo ne se fasche point
quand nous difons qu'il porte son paquet sur son
espaule. III, 247.
- PAR.** — Vulcan estoit boiteux du pied gauche, estant
son nom de syllabes pares. III, 184-185. — V.
IMPAR. — En latin, *Par*, *Pair*.
- PARAGRAPHÉ.** — V. BOITEUX. — « *Paragraphe*. Vous
dictiez parafe, corrompans la diction, laquelle si-
gnifie vn signe ou note posee pres l'escripture. »
(Rabelais, *Briefue declaration d'aucunes didions*,
p. 204.)
- PARAVANT.** — L'annee parauant. I, 68. Parauant il
auoit toufiours pensé cela. I, 185. — « *Parauant*,
au parauant. » (Monet.)
- PAR DEÇA.** — Les Amazones se seruoient des massés
à ce feulement à quoy nous nous seruons d'elles
par deçà. III, 183.
- PAREFRENIER.** — Les parefreniers auoient donné l'a-
uoine à ses cheuaux. IV, 323. — « *Parefrenier*.
Palafrenero. » (*Le Tresor.*)

PARENT DE MOYSE. — V. MOYSE.

PARLEMENTER. — Et si ne laissent les femmes sans parlementer de s'alterer, mais c'est par trop filer. IV, 113. — « *Parlementer*, c'est deuifer avec aucun. » (Nicot.)

PARLER. — Aucunes femmes commencerent à la tenfer d'auoir parlé si auant. I, 86. — V. DENT, FOIRE, TASTONS. — « Il n'entendoit pas qu'il dut parler si aduent. » (*Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, XLIX, p. 211.)

PARMY. — Ne meller les femmes parmy le vin. I, 13. Eau meslee parmy le vin. I, 21. Il y a de l'enchantement parmy la voix de ceux qui louangent. III, 186. Vn se mellant parmy ceste dispute. IV, 215.

PAROLE. — V. EFFECT, LARME.

PARQUOY. — Parquoy m'adressant à nostre hostesse, ie lui di. I, 56. — V. LOUP. — « *Parquoi*. Conjonction illative, ou qui infère quelque chose, qui signifioit autrefois *donc*, *par ainfi*. » (*Trévoux*.)

PARSONNIER. — Celuy fera le meilleur parsonnier, qui apporte le plus en la societé. I, 231. — « *Parsonnier*, *Parçonier*, *Personnier*. Vieux mot usité dans les Coutumes, & qui signifie celui qui a part, associé. » (*Trévoux*.)

PARTIALITÉ. — Guerres intestines & partialitez. V, 107.

PARTICULIER. — On est forcé pour ne se monstrier trop particulier, de regarder ores l'un, ores l'autre.

II, 264. Durant les troubles, encores que les guerres civiles nous rendissent particuliers, chacun estant empesché, nous ne laissions à nous assembler. III, 96. — « Froid aux offices d'amitié & aux offices publiques, trop particulier, trop desdaigneux. » (Montaigne, l. I, ch. xxv, p. 218. — « *Particulier*, retiré, solitaire. » (Monet.)

PARTIR. — Les Grecs tendoient à l'absolution, quand le procès se trouvoit party. III, 71. — « *Partir*. Diviser. Il vieillit, & n'a plus guere d'usage qu'en quelques phrasés proverbiales. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — En latin, *Partiri*, Partager.

PAS (OUVRIR LE). — Pour ôter au mary le doute si la femme vient à lui vierge, le prestre ouure le pas à l'espousee le iour des nopces. I, 214. — « *Ouurir le pas*, commencer le tournois. » (Monet.)

PASSANT (subst.). — Ils appellent des fouliers, des passans. III, 129. — « *Passans*, Souliers. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 185.)

PASSANT (adj.). — V. MÉDECIN.

PASSER. — Ce marchand vendant vne haquenee, disoit : Prenez-la hardiment, elle est bonne pour iouer à trente & vn, car elle ne passe point. II, 224.

PASSION. — Colique passion. III, 66. L'iliaque passion. IV, 197. — « *Passion*. C'est le nom que les Médecins donnent à certaines maladies très-douloureuses. » (*Trévoux*.) — En latin, *Passio*, Maladie.

PAUVRETÉ. — Pauvreté ne se peut celer. II, 239. En

pauvreté il n'y a point de fiance. III, 119. Entre ces femmes qui regardoient piffer ce beau-pere, vne luy va dire, Hé ! Monsieur, cachez vostre pauvreté. IV, 101, 159. Pauvreté n'est point vice. IV, 286. Plusieurs maîtres ont des seruiteurs apres eux avec la deuise de pauvreté, c'est à dire, portans l'une iambe nuë, & l'autre chauffee. IV, 316. — « Le mitron luy dit, Monsieur, mon maître vous enuoye vne pauvreté de tetons :... voulant faire la reuerence, trouua derriere luy vn placet qui le fit choir, de forte que sa deuantiere se renuerfa sur le ventre, & monstra toute sa pauvreté, ses pauvres tritebilles. » (*Le Moyen de parvenir, Remission*, p. 347.)

PAX. — V. ADAMAX.

PAYER. — Qui respond paye. III, 14. — V. ASSEZ TOST.

PECCATRICE. — La matrone va harenguer ceste pauvre peccatrice. III, 191 ; IV, 50. — « *Peccatrice* : as Pecheressë. » (Cotgrave.) — En latin, *Peccatrix*, Pécheresse.

PÉCORAL. — Vn Caporal faisant commandement à vn de son escoüade d'aller à la garde, le soldat demanda à son pecoral. II, 102.

PÉCULIER. — Caracteres propres & peculiers à vne langue. V, 101. — « *Péculier*. Du Latin *Peculiaris*. Particulier, propre à quelqu'un. C'est un de ces mots expresseifs que nous avons laissé perdre. » (*Trévoux*.)

PÉDANTE. — Pedantes & Grammeriens sont la mesme

arrogance. II, 207. — « *Pédant*. De l'Italien *pedante*. Et de là vient que Joachim du Bellay a dit *pédante*, au lieu de *pédant*.

C'est, pour le faire court, que tu es vn pédante.

C'est dans le soixante-cinquième sonnet de ses Regrets. »

(Ménage, *Diâ. étym.*)

PEINE. — Les Sauvages pour plaire à leurs maris, inettent peine d'avoir plus de compagnes qu'elles peuvent. II, 111. — V. SUR. — « *Mettre peine*. i. faire vne chose avec affection. » (*Cur. fr.*)

PELAUDER. — Si ne laissent à si bien le pelauder, qu'il garda le liâ. I, 27. — « *Pelauder*. To thwacke, fwindge, belabour, canvaſſe, cudgell, curry foundly ; to use roughly, intreat hardly, handle rudely. » (*Cotgrave.*)

PELETIER. — V. REGNARD.

PERCÉ. — Thalés auoit l'esprit bien percé. II, 233.

PERDURABLE. — Rendre son nom perdurable. III, p. IX. — « *Perdurable*. Qui doit toujours durer. Ce mot n'est pas François. » (*Trévoux.*)

PÈRE. — V. FÉMININ, MASLE.

PERSIL (FAIRE GRESSER LE). — Le diabléton estoit de ceux que les bonnes gens de village disent ne sçauoir que faire gresser le persil. III, 118.

PERSUADEUR. — Beaux persuadeurs. II, 88. — « *Persuadeur*. A persuade. » (*Cotgrave.*)

PERTUIS. — Pertuis du cuir. I, 157. Il esuanouit,

& fait vn pertuis en l'air. I, 167; III, 126. —
 « Pertuis. Trou, ouverture. Il est vieux. » (*Did.
 Acad.*, 1^{re} éd.)

PESCHER. — V. VIGNE.

PESTÉ. — Secourir les pauvres pestez. V, 128.

PESTILENTIEUX. — Air pestilentieux. III, 167, 170.
 — « *Pestilancieus, Pestilens.* » (Monet.)

PET. — Vous leur verrez faire le pet à la mort. III,
 297-298. — V. CUL. — « On dit proverbialement
 d'un homme guéri d'une grande maladie, qu'il a
fait un pet à la mort. » (*Trévoux.*)

PÉTACÉ. — Robbe petacee & deschiree. IV, 274.
 — « *Peeced. Rapiécé, petacé.* » (Cotgrave.)

PÉTART. — Les plus esloignez entendirent facilement
 le bruit & l'esclat de son petart, ceste vieille ayant
 encores assez forte la vertu expultrice. III, 270.

PÉTAS. — Petas & meurtrisseures au vifage. III, 278.
 — « *Petas. A mole, or wart.* » (Cotgrave.)

PETIT. — Vin petit. I, 9. Vn petit plus bas. I, 120, 214;
 III, 40. — V. GROS. — « *Un petit.* Façon de parler
 adverbiale & populaire, pour dire, Un peu. » (*Did.
 Acad.*, 1^{re} éd.)

PETUM. — Prenez de la *Nicotiane*, ou herbe à la
 Royne (qu'aucuns maintenant appellent *Petum*). IV,
 113, 114.

PEU. — La faute de peu chastiee par la peine de tous.
 I, 6. Tous confesserent la faulte venir plus de leur
 peu, que du trop. IV, 4.

PHALANGE. — Phalanges, serpens veneneux. I, 158.

— « *Hé n'as-tu jamais veu la guerison estrange
Du faucheur Tarentin piqué de la phalange
Que le venin agite.*

« SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE, *Du mépris des femmes*,
non imprimé, p. 1147. » (La Carne.)

— En latin, *Phalangium*. Tarentule.

PHANTASIER. — L'opinion que le malade s'est phantasié du medecin. II, 188. — « *Fantasier, se fantasier quelque chose*, s'imaginer. » (Monet.)

PHYSICIEN. IV, 146. — Le Medecin & le Physicien ce font deux en ce temps, & ne deuroient estre qu'un, comme au temps passé. IV, 184, 193. — « Anciennement on appelloit les Médecins *Physiciens*, parce que la Médecine consiste particulièrement dans l'observation de la Nature. Les Anglois les appellent encore *Physics*, & les Italiens *Physico*, ou du moins les Apothicaires; car les Médecins faisoient autrefois l'une & l'autre profession. » (*Trévoux.*)

PIAFFE. — V. PLUMAR.

PIBOLEUX. — V. VEZEUR — « *Pibole*, Especie de chirimia. » (*Le Tresor.*)

PICORCHOLE. — V. CHOLÉRER, PICROCHOLLE.

PICOTER. — Iacob, aux despens de Laban, sceut multiplier & picoter son troupeau. III, 281.

PICOUREUR. — Voleurs, Picoureurs. III, 96. — « Un de ses capitaines avoit picouré quelques callices. » (*Brantôme, Gr. cap. estr. Cesar Borgia*, p. 206.)

PICROCHOLLE. Ce tortipez si picrocholle. III, 173. —

V. **PICORCHOLE.** — « *Picrochole.* On pourroit appeler ainsi ceux qui ont une grande quantité de bile amère. Ce mot signifie aussi une personne extrêmement colérique. Dans Rabelais, *Picrochole* est le nom d'un Roi. De πικρὸς, amer, & χολή, bile. » (*Trévoux*). — Πικρόχολος, Acariâtre, méchant.

PIE. — Elle en taista [du vin], le ventre à table, le dos au feu, en attendant les chasteignes qui estoient dans le brasier, & la pie dessus. I, 165. La pie ressemble de la queue à sa mere. IV, 27.

PIÈCES. — Sa femme, qui avoit honte de ce procès, avoit caché son sac sous sa robe : & la levant, va dire, Monsieur le luge, je vous prie de voir mes pieces. I, 183.

PIED. — Plusieurs ont passé à pieds ioincts par dessus cecy, sans l'affermir. IV, 54. V. **CHAUSER**, **CHEVAL**, **CLOCHER**, **ESPINE**, **LETTRE**, **LOGIS**.

PIED-GRIS. — Des Pionniers, que on leue des champs, appelloient les gens des champs, vilains, pied-gris. IV, 106. — « *Vn Pied gris ou Pied plat.* i. vn gros passant. » (*Cur. fr.*)

PIER. — Pier, c'est boire. III, 129. — V. **GOURD**.

PIERRIÈRE. — Tais & coquilles qu'on trouve en des pierrières. II, 31. — « *Pierrière.* Pedrera, *quarriere.* » (*Le Tresor.*)

PIGEON, PIGEONNIER. — Ce barbier avoit fait faire diète à vn de ses pigeonniers. IV, 196. Vn pigeon fuyart estoit au colombier d'un barbier, pigeon

- dedié au service de Venus. IV, 197. Vn Gentilhomme avant que se mettre en pension en ce pigeonnier, assembla les Aduocats. IV, 198. — « *Pigeonnier*. Lieu secret, où un Chirurgien retire & panse des gens attaqués de maux vénériens, qu'ils appellent aussi *pigeons*. » (*Trévoux*.)
- PILLULE. — Son voisin estoit vne pillule enfucree. III, 119.
- PINTEUR. — Le lierre defend la teste des peinteurs d'une pesanteur. I, 35. — « *Peinteur*. Gran bevedor. » (*Le Tresor*.)
- PIONNIER. — V. PIED-GRIS.
- PIPPE. — V. GOUTE, MALADIE.
- PIQUANT. — L'Italien a prins son *Vinum picans* du François : qui appelle le vin piquant, celui qui pique la langue : veu qu'on ne poixe plus les tonneaux où l'on met le vin. I, 50.
- PISCÉS. — Le Soleil est au signe de Pifcés. II, 31. — « Il ne fera gueres plus de l'art que de pourceaux à cause de Pifces ascendant. » (Rabelais, *Pantagrueline Prognostication*, ch. IV, p. 240. — « En Astronomie, on dit qu'une planète va contre l'ordre des signes, quand elle va de *Pifces* en *Aquarius*. » (*Trévoux*, au mot *Ordre*.) — Mot latin, *Pisces*, Les Poissons, signe du zodiaque.
- PISTOLE. — V. DESLACHER. — « *Pistole*, signifioit autrefois une courte & légère arquebuse qu'on tiroit d'une main. » (*Trévoux*.)
- PISTOLET. — V. ESMORCHER.

- PIVOIS.** — Du vin, c'est du pivois. III, 129. — V. **BLANCHMONT, ROUGEMONT.** — « *Pihouais, Vin.* » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 183.)
- PLAID.** — Que seroit-ce si les plaids n'estoient conjoincts avec tant de miseres? II, 132. — « *Plaid, procès.* » (Monet.)
- PLAIDERIE.** — Procès, plaideries. II, 126. — « *Plaidoirie, Plaiderie.* » (Monet.)
- PLAIDOIEUR.** — Les plaidoieurs font cauteleux. II, 139. — « *Plaidoyer. Pleytista.* » (*Le Tresor.*)
- PLAIDOYER.** — Bien plaidoyé & chiquané. II, 130. — « *Plaidoyer. Pleytear orando.* » (*Le Tresor.*)
- PLAINDRE.** — On plaint le pouce qu'on a perdu. IV, 199. — *Il plaint la tête. Capitis dolorem queritur.* » (Monet.)
- PLAISANT.** — Platon iugea les plaifans, comiques & tragiques, deuoir estre deiettez de sa Republique. V, 74.
- PLANCHETE.** — Il falloit que les femmes se gardassent de trop se ferrer & vser de planchetes. III, 298. — « *Planchette. A womans buske.* » (Cotgrave.)
- PLECTRE.** — La langue est le plectre ou archet avec lequel se rompt le soufflement & la voix. IV, 194. — « *Plectrum.* L'archet d'un rebec, ou autres tels instrumens. » (*Dictionaryolum puerorum, Lutetiæ, cura Caroli Stephani, 1552.*)
- PLÉGER.** — Il beut à mon compagnon, qui le plegeoit. I, 42, 60. — « Si un homme boit à moy, l'instant mesme le remerciant ie luy diray, que ie le ple-

geray promptement, c'est à dire, que ie m'enuois boire à luy. Responſe inepte... Car le mot de plege ſignifie en ſoy celuy qui interuiet pour vn autre. » (Eſt. Paſquier, *Recherches de la France*, éd. 1643, l. viii, ch. 61, p. 785.)

PLEYER. — Doigts pleyans de pierres precieufes. v, 10.

— « Plier, *pleier*. » (Monet.)

PLOMBIN. — Couleur plombine. iv, 193.

PLORED. — Le plore dequoy ie ne l'ay eſſayee. i, 122.

— « *Plorer*, *Llorar*. » (*Le Treſor*.) — En latin, *Plorare*, Pleurer.

PLUMAR. — Ces campanes ne ſeruoient que de piaſſe, comme font les plumars. ii, 234. — « *Plumar*. Penacho. » (*Le Treſor*.)

PLUS-PART (LA). — La plus-part de la Serree rioient. i, 49, 95. La plus-part de ſa nourriture ſe conſumant. i, 98. En la plus-part d'Italie on greſſe la maifon. i, 188. La plus-part tient qu'il n'y eut iamais de Licorne. ii, 85, 217.

PLUYE. — Si auez peur que la pluye vous prenne, ne beuez pas tant au dîner qu'au ſouper. i, 32, 41.

— « *La pluye l'a prins*. He hath taken his liquor throughly. » (Cotgrave.)

POCHE. — V. BASTON, CLEF.

PODAGREUX. — Les Egyptiens eſtans podagreux. iv, 250. — « Podagre, *podagreus*, intereſſé de goute aus pieds. » (Monet.)

POIGNÉE DE CHAIR. — V. CHAIR.

POISER. — Ce mot me poiſe ſur l'eſpaule. i, 210.

— « *Poiser*. Vieux mot. *Pefer*, être à charge. »
(*Trévoux*.)

POISON. — Aucune poison. II, 202. — « Du tems de Malherbe, *poison* étoit plus ordinairement féminin. Aujourd'hui on ne balance plus : *poison* est toujours masculin. » (*Trévoux*.)

POISSON. — Il n'est que vieux poisson. II, 3. Le poisson depuis qu'il a perdu l'eau, ne la doit plus sentir. II, 12. Il est sain comme le poisson en l'eau. II, 13. Le poisson commence toujours à sentir par la teste. V, 78. — V. CHAIR.

POIX. — A poix de marc. V, 108.

POIXER. — V. PIQUANT. — « *Poixer*. To pitch. »
(Cotgrave.)

POLICAN. — Cest apprentif luy ofte trois dents, avec vn instrument qu'on nomme Polican. IV, 177. — « *Polican*, *Pelican*. On ne dit que *Pelican*. C'est un instrument de Chirurgie propre pour arracher les dents. *Policanum*. » (*Trévoux*.)

POLICE. — V. MAINTENIR.

POLICER. — BROUILLE-VINS.

POLTRONISE. — Estant signe de poltronise quand on ne s'adresse qu'aux foibles. IV, 133. — « Moisi de poltronise. » (A. de Balz, *Mimes*, I. IV, f. 152 v°, I. Lagourt, 1619.)

PONANT (VENT DE). — Le vent de Ponant estant toujours fascheux & puant. III, 162, 205. — « *Le Ponant*. i. El culo. » (*Le Tresor*.)

PONDÉROSITÉ. — En l'iliaque passion, beaucoup vent

de l'argent vif, la ponderofité deftournant l'intef-
tin, qui eft entortillé. iv, 197. — « *Ponderofité*,
Ponderofitie, *heavineffe*. » (Cotgrave.)

PONEAU. — l'ay veu plusieurs malades à qui il falloir
apporter le poneau pour veoir s'il y auoit bonne
operation. ii, 211. — « *Poneau*. A clofe ftoole.
Chaife percée. » (Cotgrave.)

PONT LEVIS. — V. CHAUSSES, MARTINGALLE.

POPULONIENNE. — V. JUGUE. — « *Populonie*. Nom
de deux différentes Déesfes. *Populonia*. On donnoit
ce nom à Junon, parce que préfidant à la généra-
tion des hommes fous le nom de Lucine, c'étoit elle
qui peuploit le monde. » (*Trévoux*.)

PORC TROYEN. Les anciens mangeoient vn pourceau,
qu'ils appelloient le porc Troyen, parce qu'il eftoit
plein de tourtres, & autres oifeaux. iii, 103. —
« On appeloit encore ainfi [*porcus trojanus*] un co-
chon farci, dans le ventre duquel on a fait cuire
d'autres animaux, par allufion au cheval de Troies. »
(*Trévoux*.)

PORCELET. — Porcelets qu'on vouloit noier pourau-
tant que la truie n'en pouoit tant nourrir. iv, 18.
V. MILLÉPIDE. — « *Porcelet*, ieune porc. » (Monet.)
— « On donne aux Cloportes le nom de *Porce-
lets*. » (*Trévoux*.)

PORTATIF. — Vn Euefque Portatif, qu'ils appellent,
fut prins pour vn meneftrier. v, 10. — « On don-
noit autrefois en France, cette qualité, foit à un
Evêque *in partibus Infidelium*, foit à celui qui fer-

voit seulement de *Custodinos*, ou de Confidenciaire, c'est-à-dire, qui ne faisoit que prêter son nom à un autre, qui en effet jouissoit du revenu d'un Evêché ou d'une Abbaye. » (*Trévoux*.) — On lit dans *Maître Pierre Pathelin*, Diui :

Et cest aduocat potatif

A trois leçons & troys pseaulmes.

PORTE-CORNES. — On ne sçauoit trouuer de meilleures gens que ces porte-cornes. II, 87.

PORTÉE. — V. CHARGER.

PORTE-MAISON. — Tortuës, ces porte-maisons. V, 114.

— « *Autant en est de la tarde Tortüe*

Et du Limas qui plus tard se remüe,

Porte-maisons, qui tousiours sur le dos

Ont leur palais, leur liât & leur repos. »

(Ronsard, 1^{re} livre des Poëmes, *Le Chat*, p. 771.)

PORTER (Se). — Selon que se portera le lierre, vray prognostique de la vigne. I, 81. Tout se porta bien. II, 91. Ce banquet s'estoit fort bien porté. IV, 27. Louable de s'estre tousiours doucement porté enuers sa femme si testue. IV, 57. — V. JEUNESSE.

PORTRAIRE. — Portrait iusques à la ceinture. IV, 214. Mon mary m'a portrait vn asne sur le ventre. IV, 218. — « *Portraire.* Tirer la ressemblance, la figure, la representation d'une personne au naturel, avec le pinceau, le crayon, &c. Il vieillit & ne se dit qu'à l'infinif. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

POSSIBLE. — Ils en sentiront vne dyffenterie, & possible

la mort. 1, p. xxvi. Possible que ces poissons ne naissent point de la pourriture. II, 28. — « *Posfible*, pour *peut-être*. Les uns l'accusent d'être bas, les autres d'être vieux. » (Vaugelas, *Remarques*.)

POSTE. — Autres, excusans ce poste, assurent que toutes montures rendent les hommes moins idoines à Venus, une caualcade empêchant l'autre. I, 124-125. — « *Poste*. Correo, postillon. » (*Le Trésor*.)

POSTER. — Son postillon commença à corner & à poster. V, 50. — « *Postear*, *Poster*, *courre la poste*. » (*Le Trésor*.)

POSTPOSER. — Plutarque postpose Aristide à Cato. IV, 317. — « *Postposer*. Du Latin *post* & *ponere*. *Postponere*, mettre après ou derrière. » (*Trévoux*.)

POT. — V. CHAIR.

POTELET. — Enfans frais, gras, & bien potelets. II, 92. — « *Ganimede* graffet, potelet. » (D'Urfé, *Astree*, I, 2.)

POUIL. — V. COUDRE. — « *Pouil*. Piojo. » (*Le Trésor*.)

POULCE (SERRER LE). — Quand nous voulons favoriser quelqu'un, nous lui ferons le pouce. I, 154. — V. RIDER.

POULINE. — A qui est le poulain ou la pouline? II, 89. — « *Poulain*. Au féminin on dit *pouline*, plus communément *pouliche*. » (*Trévoux*.)

POULLE. — V. BON-HOMME.

POURAUTANT. — Venus a pris son nom Latin de Vinculum : pourautant qu'elle lie. I, 219. — « *Pour ce*, *pour autant*, à cete cause. » (Monet.)

POURCEAU. — V. **ADVOCAT.**

POURCE QUE. — C'est pource que le vin pur est de meilleure digestion. 1, 22. — « *Parce que, & pource que.* Tous deux sont bons. » (Vaugelas, *Remarques.*)

POUREUX. — La femme est timide & poureuse. 1, 16. — « *Poureux.* Medroso. » (*Le Tresor.*)

POURFIL. — Le peintre ne voulut pourtraire sa face entiere, mais en pourfil. III, 268. — « *Pourfil.* Perfil, perfil. » (*Le Tresor.*)

POURMENER. — Se pourmenant par sa court. 1, 125. V. **RUETTE.** — « *Se pourmener.* Passerise. » (*Le Tresor.*)

POURPOINT (METTRE EN). —

Pour faire reuenir aux cochons les oreilles

Et la peau quand ils font du tout mis en pourpoint.

III, 133. — « *Ad intimum thoracem nudatus, spoliatus, feminudus.* » (Monet.)

POURTANT. — Ces chymeres pensent estre transformez en vaisseaux de terre, & pourtant n'osent approcher des autres, de peur d'estre brisez. 1, p. xxiii. — « *Pourtant, pourautant, d'autant : Idcirco.* » (Monet.)

POURTRAIT. — Les authours de ce pourtrait. III, 7. — « *Portrait, Pourtrait.* Tous deux sont bons. » (Chifflet.)

POURTRAICTURE. POURTRAITURE. — En ceste pourtraicture estoit peint vn Aduocat. II, 124. La pourtraicture de Madame Laure. IV, 322. Ce louable

- exercice de pourtraiture a esté recommandé des anciens. iv, 235. — « *Pourtraiture*, Retrato, dibujo. » (*Le Tresor.*)
- POURTRAIRE.** — Pourtraire en vn tableau vn cheual. iii, 127. « *Pourtraire*. Retratar. » (*Le Tresor.*)
- PRACTIC.** — Il est mal-aisé d'estre bon theoric & bon practic. ii, 209. — « *Pradic*. Pratico, praticien. » (*Le Tresor.*)
- PRACTIQUE.** — Pratique de communauté. iv, 146. — V. THÉORIQUE (subst.). — « *Pradique*, pratique. Ufo, pratica. » (*Le Tresor.*)
- PRACTIQUER.** — Ceux qui veulent practiquer avec les Allemans se mettent en grande peine, s'ils ne scauent boire d'autant à eux. i, p. xvi. Practiquer & faire la medecine. ii, 209. — « *Practiquer*. Platicar, usarfe. » (*Le Tresor.*)
- PRACTIQUEUR.** — Pratiqueur de communauté. iv, 146.
- PRÆVALET.** — Vn Prieur trouua vn vin entre les autres fort bon, & va dire, cestui-ci *præualet*... est pre les valets. i, 57. — En latin, *Præualet*, il prévaut.
- PRÉCÉDENCE.** — Preference & precedence. i, p. xxi. — « *Precedencia*, *Precedence*, *excellence*. » (*Le Tresor.*)
- PRÉGNANT.** — Les coniectures pregnantes qu'allegua l'Aduocat. iii, 74. — « *Pregnant*, ou *Preignant*. Violent, pressant. Il n'a guere d'usage que dans ces phrases. *Douleurs pregnantes*. *Maux aigus*, *pregnants*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

PREMIER. — Les Espagnols premier les assaillirent. IV, 321. — « *Premier* se dit quelquefois adverbiallement. En ce sens, il est vieux & suranné. » (*Trévoux*.)

PREMIER]QUE. — Les enfans voyent & entendent premier que de parler. II. 261. — « La Damoiselle premiere que les autres s'arrestant. » (*Du Fail, Contes d'Eutrapel*, XVI, p. 73.) — « *Premier que*, pour *avant que*. C'est une façon de parler ancienne. » (*Vaugelas, Remarques*.)

PRENDRE. — Les Medecins font auaricieux, & feroient mieux la gelee que les Apothicaires, car ils prennent bien. II, 205. — « Messieurs les Medecins seriez bons à faire gelee, vous prenez fort bien. » (*Cholières, Matinées*, II, p. 59.) — V. CORNE, LETTRE, MAIN, NEZ, PAILLASSON, PLUYE, VENT.

PRÉSAGER, PRÉSAGIER, PRÉSAGIR. — Ils presagient deuoit emporter la victoire. II, 54. Vn chien presages celui qui deuoit estre Roy. II, 55. Je ne sçay quoy de diuinité presagist les choses à venir. III, 138; IV, 42. —

« *Le treteau fatal, le voicy :*

Qui presagist de toutes choses. »

(*Rabelais, Le Cinquiesme livre, ch. 46, p. 176.*)

— « *Presager*, as *Presagier*. » (*Cotgrave*.) — En latin, *Prasagire*, Deviner, prévoir.

PRÉSENTATION. — Ce n'est pas qu'on loue ce dequoy on fait la presentation, mais on admire l'artifice de celui qui l'a peu si ingenieusement representer :

comme vn Singe, ou Therfites, bien peints. iv, 233.

— « *Présentation*, representation, effigie. » (La Curne.)

PRÉSENTIAL. — V. CORNUTS.

PRESTRE DE PROSERPINE. — Vn auoit fa robbe tellement petacee & deschiree qu'on l'eust prins pour vn prestre de Proserpine. iv, 274.

PRESTRE MARTIN (Le). — Le Physicien fut contraint de faire le prestre Martin, & de se respondre luy mefme. iv, 184. — « On appelle *Prêtre-Martin*, un homme qui chante & qui répond, celui qui interroge & qui satisfait à l'interrogation. » (*Trévoux.*)

PRÉTEGIAN, PRÊTE-JAN. — Les Abiffins & Ethiopiens nommans leurs Roys Bellugian, que nous nommons (corrompans le mot) Pretegian. v, 22. — **V. JAN.** — « Le grand Empereur d'Ethiopie que nous appellons d'un nom corrompu Prestre-lean, car il n'est pas prestre ou sacrificateur, autrement dict Prete-Ian & des siens nommé Beldugian, c'est à dire, ioye d'incomparable excellence. » (Ant. du Verdier, *Les diuerfes leçons, fuiuans celles de Pierre Meflie*, Lyon, 1577, II, 1, p. 53.) — « *Prêtre-Jean*, ou *Prête-Jean*. On appelle ainsi l'Empereur des Abyffins, parce qu'autrefois les Princes de ce pays étoient effectivement Prêtres, & que le mot de Jean en leur langue, veut dire Roi... Ce nom de Prêtre-Jan est tout-à-fait inconnu en Ethiopie. » (*Trévoux.*)

PRÉTENDUE. — Il estoit de la religion pretendue. iv, 143; v, 40. — « On appelle en France, La Religion

des Calvinistes, *La Religion Pretendū Reformée*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

PREUD'HOMIE. — Ancienne preud'homie du bon vieux temps & simplicité de nos peres, qui aloient à la bonne foy. I, p. 111. — « *Preudhommie*, intégrité. » (Monet.)

PRIÈRE. — V. CONSEIL.

PRIMUS SECUNDUS (JOUER A). — Le ventre se camelote & rïde de telle sorte, qu'on y pourroit iouer à *primus secundus*. IV, 2. — « Ainsi passa la nuit Panurge à chopiner & iouer à *primus & secundus*. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. XVIII, p. 310.) — « Pour ce ne iuge si ieune, de chose si antique, monstrant le blanc pour le noir, ὕστατον πρότατον, ou ieu de *primus secundus*, ce deuant derriere, c'est mettre la charrue deuant les bœufs. *Quintil censeur*, p. 176. » (La Curne.)

PRINSE. — Desdaignant vne si petite prinse. II, 69. — « *Prinse, prise*, *Presa*. » (Duez.)

PRIN-TEMPS. — Les peintres ont tousiours ioiait Venus & le Prin-temps. I, 237. — V. FISA.

PROBATION. — Que les condamnations aillent deuant les probations. III, 70. — « *Preuve, probation: Probatio*. » (Monet.)

PROCHAINEMENT. — L'an prochainement passé. I, 131. — « *Prochainement*. Il se dit du passé & du futur... Au terme *prochainement* venant... Le mois *prochainement* passé. Il n'est que de pratique. » (*Trévoux*.)

PROCHAINETÉ. — Grande chaleur par la prochaineté du Soleil. iv, 247. — « *Prochaineté, Propiaquitas.* » (Monet.)

PROCURER. — Des commissaires procurent que la statue soit correspondante à l'histoire. iv, 210.

PRODUIRE. — A Marie en sautant & enjambant, les membres virils se produisirent. i, 96. — V. **ESCHAPPAUT.** — « Marie faisant quelque effort en sautant, les membres virils se produisirent. » (Montaigne, l. i, ch. xx, p. 107.)

PROGÉNITEUR. — Ils sont desvuez par le deoex de leur progeniteur de tout secours humain. iv, 88. — « *Progeniteur, Progenitor, engendrador.* » (*Le Tresor.*) — En latin, *Progenitor, Ancêtre.*

PROLATION. — Les paroles se forment par mesmes membres qui seruent à la prolation. v, 89. Vous vivez en vne mesme ville, n'y auoir par vne mesme prolation & prononciation, les gens d'estat ayans vne prolation & accent pour eux, & le vulgaire en autre à part. v, 90. — « *Prolation, Prolacion, pronanciacion.* » (*Le Tresor.*) — En latin, *Prolatio, Articulation, énonciation.*

PROMETTRE, PROMIS. — V. **FIDEPAGE, PRONUË.**

PRONUË. — On inuoquoit Iunon és mariages, l'appellant *Pronuë*, estant la maistresse des mariages. i, 186. L'anneau, appelé *pronuë*, que donnoit le promis à sa femme future. i, 216. — « *Pro-nuba.* Surnom qu'on donnoit à Junon, comme Déesse du mariage. *Pronubus, a, um,* qui préside

au mariage, de *nubere*, se marier. » (*Trévoux*.)

PROVISEUR. — Paniers des chasses-marces, & provisions. iv, 173. — « *Provisor*, Pourvoyeur, *proviseur*. » (*Le Tresor*.) — En latin, *Provisor*, Pourvoyeur.

PTISANNE. — Vne ptisanne se fait avec racine de chardon. iv, 81. — « *Ptisanne*. On prononce Tifanne. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — « *Ptisana*. De la Tifane. Aucuns l'appellent Orge mondé. » (R. Estienne.) — V. **PURÉE DE SEPTEMBRE.**

PUANTISE. — La puantise de l'haleine. iv, 69. — « Puant, puanteur, *puantise*. » (Monet.)

PUCES (BRIDER LES). — Il dormoit si fort, & avoit si bien bridé les puces que ceste pauvre mariee ne le peut refuseiller. iv, 183. — « Apres avoir embasné & charmé les puces, il dort sur toutes ses deux oreilles. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*. xviii, p. 100.)

PUIS. — V. JEUNESSE, ONG.

PURÉE DE SEPTEMBRE. — Laissant là Septembre, vn de la Seree nous va faire vn conte de sa puree. i, 55. — « Les ivrognes appellent quelquefois le vin, de la *purée* de Septembre. Lorsqu'ils refusent du raisin, ils disent qu'ils aiment mieux la *purée* que les pois. » (*Trévoux*.) — « Peu furent qui aimassent la ptifanne, mais tous furent amateurs de puree Septembrale. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. 1, p. 221.)

PURITÉ. — Purité de parler. i, 89-90. — « La purité

du langage Latin. » (Tabburot, *Bigarrures*, f. 123, v°.) — En latin, *Puritas*, Pureté.

PY. — Ils mettent la main *ad pectus*, que les anciens François disoient au py. II, 137. — « *Pis*. Vieux mot qui signifioit autrefois *La poitrine*, & qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Mettre la main au pis*: ce qui se dit à l'égard d'un Prestre, d'un homme constitué dans les ordres sacrez, à qui l'on fait prester ferment en mettant la main sur la poitrine. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)





Q

QUADRAIN, *Quadrans*. — Deux quadrans. *iv*, 2
quadrans = *dit* *v*, 4. — • *Quadrain*. *Quadrans*
dict, *Quadrans*. • (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

QUADRAN. — V. *ACQUILLE*. — • *Quadrans*. *Cu*
presentement, *Cu*. *m*. • (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
• Sa robe s'accrochant aux espines, elle se
reste en bas, les pieds contre-mont, demi
là empestree; & découvrant par ce moyen son
drap. • (Folengo, *Histoire Maccaronique de*

Coccia, l. vi, p. 152, éd. 1606.)

QUAND ET. — V. *CONTEMPORAIN*.
enfamle. • (Monet.)

QUAND ET QU

en

- & abbreuieroient leur *Quanquam*. II, 267. —
 • *Quanguan*. Terme corrompu du Latin *quamquam*.
 On prononce *Cancan*, & plusieurs l'escriuent ainsi. »
 (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- QUANT A MOY (FAIRE LE). — Soldat faisant bien le
 quant à moy. IV, 130. — « On dit qu'*Un homme*
se met sur son quant à moy, pour dire, qu'il fait le
 suffisant. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- QUANTES. — V. FOIS.
- QUARTEMENT. — Premièrement... Quartement. IV,
 298. — « *Quartement*. Vieux mot. Quatriè-
 ment. » (*Trévoux*.)
- QUAU. — Quau droit auez vous de manger ainsi nostre
 bien? IV, 102.
- QUE. — Tout ce que dessus. I, p. xxvj. N'auois-tu au-
 tre chose que dîner? I, 116; IV, 99. Ils n'estoient
 que fortis, que voicy la dragee qui commence à
 operer. I, 134. Qu'elle sçache que c'est d'aimer. I,
 174. Se doulour qu'il soit adueni ce que peut ad-
 uenir à chacun. IV, 280. — V. PROCURER.
- QUENOUILLE (TENIR DE LA). — Le baille pour rien la
 meilleure paire de bottes qui soit en ma boutique
 à celuy qui ne tient rien de la quenouille. I, 115.
 — « *Tenir de la quenouille*. To hold of, or do ho-
 mage to, the smocke; his wife to be his Master. »
 (*Cotgrave*.)
- QUERRE. — Que les menours me venant querre. I,
 212. — « *Querre*, ou *Quierre*. Vieux v. a. Cher-
 cher, rechercher; de *quarere*. » (*Trévoux*.)

QUEUE. — Ceux qui sont froids en queue, seroient tenus de le venir declarer. 1, 198. — V. FROID
QUEUE, MONSIEUR.

QUI PRO QUO. — Ce simple de *Grossellon* faisoit prendre à l'Apothicaire vn *qui pro quo*. II, 215. — « *Qui pro quo*. Termes latins dont on ne fait qu'un mot, & dont on se sert pour marquer la méprise d'un Apothicaire qui donne mal à propos une drogue pour l'autre, ou qui donne la doze plus forte qu'il ne devoit. Il s'employe aussi fig. pour marquer d'autres mesprises. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

QUOLIBET. — Vieux quolibet adiousté aux Aphorismes d'Hippocrate. 1, 30. — « On prétend que ce mot est venu de la Théologie Scholaistique où l'on proposoit des problèmes plus curieux qu'utiles, & que l'on appelloit *questions quodlibétiques*. » (*Trévoux*.)





R

RABILLER. — Rabiller la gouttière. iv, 185. Rabiller la fracture. v, 87. — « *Rabiller*, racoutrer, radoubier habit, ou autre chose, ses armes, vn os denoué, vn affaire. » (Monet.)

RACLER. — V. BANDER.

RADICAL. — Rendre par les yeux l'humidité radicale. i, 208. — « *Humeur radicale, humide radical* de l'animal, qui est comme racine de la vie. » (Monet.)

RAILLARD. — Les gens gras estans raillards, moqueurs. iv, 167. — « *Raillard*. Motejador, burlon. » (*Le Tresor*.)

RAILLERIE. — V. CORDE.

RAIRE. — Les Argiens vaincus se firent raire. iv, 204. Commandemens furent faits à toutes personnes de faire raire leurs barbes. iv, 206. — « *Raire*. Couper le poil si près de la peau qu'il n'y en paroisse plus. Il est vieux, & n'est plus en usage qu'en quelques façons de parler proverbiales. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

RAIS. — Les rais des yeux. v, 75. — « On dit le ray, ou pluſtoſt les raiz du ſoleil. » (Nicot.)

RAISON. — Son voſin la renuerſa ſur le coffre & en prend par ce moyen la raiſon. v, 8. — V. ADVOCAT, ENTRER, MUSNIER, RIME. — « Jeune femme, bien diſpoſte de ſon corps & qui ne reſuſoit iamais raiſon, quand on luy preſentoit. » (*Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, xxxi, p. 126.) — « *Raiſon eſt au moulin*, Prov. Belike becauſe Crit is taken in, and delivered out, by meaſure. » (Cotgrave.)

RAISONNABLE. — V. LOGISTIQUE.

RAMENTEVOIR. — Ramentevoir à la mariee qu'elle ſe deuoit exercer à filer. iv, 34. — « *Ramentevoir* une choſe à quelqu'un, c'eſt lui en rappeler le ſouvenir. » (*Trévoux*.)

RANCHE. — Ils parlent ranche, eſtans touſiours enrouëz. v, 122. — « *Ranche*. Hoarſe. » (Cotgrave.)

RAPPORTER, SE RAPPORTER. — Les Libyens donnent le Royaume, quand il y a pluſieurs enfans, à celui qui rapporte mieux au pere. iv, 20. Si la vertu du pere ſurmonte celle de la mere, l'enfant ſe rapportera au pere. iv, 25. Les Gaulois portoient les accouſtremens vnſ & preſſez ſur le corps, rapportans la proportion & beauté des membres. iv, 170. — « *Rapporter*, reſſamblar. » (Monet.)

RARE. — Chair rare & poreuſe. i, 14. Le corps de l'homme dormant ſe laſche, & deuiant rare & mol, ayant les pores ouuerts. iii, 155. Ce qui eſt rare

doit plus tost estre offensé, que ce qui est solide.
iv, 184. — « *Rarus*. Qui n'est point dru, Rare. »
(R. Estienne.)

RARITÉ. — La rarité & la chaleur venans du frottement, garantissent de toute douleur. iii, 52. —
« *Rarité*, *raritas*. » (Monet.)

RASOIR. — V. MIEL.

RAT PAR LA QUEUE (PRENDRE UN). — iii, 48. Couper vne bourse, c'est prendre vn rat par la queue.
iii, 130.

RATIOCINATION. — Raifon & ratiocination humaine.
iii, 264. — « *Ratiocination*. Raifonnement. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — En latin, *Ratiocinatio*, Raisonnement.

RATIOCINER. — Le cheual ratiocine. ii, 232. — « *Ratiociner*. Raifonner. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — En latin, *Ratiocinari*, Raisonner.

RÉAL. — Reale transmutation. i, 187. — « *Real*, *reel*, *reale*, *essentielle*. » (Duez.)

RÉALEMENT. — Il executa son office realement. ii, 119. — « *Realement*, *realmente*. » (Duez.)

REBOUCHER. — Les rayons de tels yeux, estans pouffez par vn air espois & massif, ne peuuent passer au trauers, ce qui les fait reboucher. iii, 202. Esprits hebetez, mouffes & rebouchez. v, 65. —
« *Reboucher*. S'émouffier. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
— « *Reboucher*, *Se Reboucher*; *Se fauffer*, *se replier*. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

REBOUTER. — Les pauvres font tousiours reboutez



- & moquez. IV, 287. — « Rempuxar, *Repousser*, *rebouter*. » (*Le Tresor*.)
- RÉCENTEMENT. — Enfans recentemente nais. IV, 23. — « *Recentement*, *Recentemente*. » (*Le Tresor*.)
- RECEPTE. — V. COMPTE.
- RÉCEPTION. — V. CABALLE. — « *Recepcion*, *Recepte*, *reception*. » (*Le Tresor*.)
- RECERCHER. — On recherchoit quelques malfaiteurs. I, 192. — V. CERCHER, CERCHEUR.
- RECHINÉ. — Enfans tristes & rechinez. I, 179; III, 286. — V. CHYMERÉ. — « *Rechiner*. Vieux verbe neutre de *recina* ou *recinus*, ou de *re* & *canis*, c'est-à-dire, faire comme un chien qu'on fâche. BOREL. Aujourd'hui on dit *rechigner*. » (*Trévoux*.)
- RECLOS. — Sortir hors de son reclos. II, 128. — « *Reclos*, *richiufo*. » (Duez.)
- RECLUS. — Sentant le reclus. IV, 74. — « *Reclus*, odeur de chose long tams refermée, & comme moisie. » (Monet.)
- RECOURS. — V. LYCOPSADE, RESCOURRE. — « *Recourre*. Reprendre quelqu'un d'entre les mains de ceux qui l'emmenent par force, ou quelque chose d'entre les mains de ceux qui l'emportent. *Recourre une brebis de la gueule du Loup*. Participe, *Recous*, *Recouru*. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- RECOUVREUR. — Vn recoureur, en recourant vne maison; tomba. II, 166. — « *Recouvreur*, qui couvre les maisons, vn conciatetti. » (Duez.)
- RECREU. — Cheval vieil & recreu. I, 3. Les iumens ne

font si subiectes à estre recreuës, que les cheuaux.

II, 224. — « *Recreu*. Canfado. » (*Le Tresor*.)

RECUEIL. — Si le recueil que les femmes vous font ne vient à vostre propos, vous le tenez pour hypocrisie. I, 91. — « *Recueil*, s'est dit autrefois pour *accueil*. » (*Trévoux*.)

RECUEILLIR. — Femmes qui sçachent bien recueillir & entretenir les amis. I, 233. Le leurier vous festoye & recueult comme Roy. II, 55. — « *Recueillir*, accueillir, recevoir chés soi. » (Monet.)

REDONDER. — Le pere se gardera d'encourir les fautes desquelles la punition redonde sur ses enfans. III, 64. — « *Redonder*, relailir, rechoir sus, *Redundare*. » (Monet.)

RÉDUIT. — Compagnie & réduit de voisins & amis. III, p. v. — « *Reduit*. Un lieu où plusieurs personnes ont accoustumé de se rendre pour converser, pour jouer, pour se divertir. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

RÉFÉRER. — Capitolin refere que Zenobie ne vouloit qu'on luy touchast. III, 290. — « *Referir*, *Referer*, *rapporter*, *raconter*. » (*Le Tresor*.) — En latin, *Referre*, *Raconter*.

REFECTIONNER. — Nous prenions plus de soucy à refectionner l'esprit que le corps. I, p. xxiii. — « *le desire me refectionner d'un peu de viande*. » (*Le Moyen de parvenir*, *Remonstrance*, p. 108.)

REFUIR. — Celuy meschant faut-il dire, qui refuyt l'homme. I, p. xxiii. — « *Refugere*. Refuir, Fuir. » (R. Estienne.)

REGARD (POUR LE). — Les animaux, pour le regard de l'eau, peuvent changer. I, 78. — « *Au regard, Pour le regard.* A l'égard. Ces deux façons de parler commencent à vieillir. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

REGNARD. — Quand on pense à ceste faulx, il n'y a si bon cœur qui ne tire au regnard, & qui ne l'escorche par faulté de peletier. III, 300-301. — V. CAULT. — « Quand ie pense à vostre Medecine, il n'y a si bon cœur qui ne tire au regnard. » (Cholières, *Matindes*, II, p. 63.) — « *Escorcher le renard.* Vomir après avoir trop beu. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

REGROUI. — Enfans maigres & regrouïs. II, 92. — « *Regrouvi.* A starveling, wreckling, writling. » (Cotgrave.)

REISTRE. — Cheval Reistre. II, 28.

RELIQUES. — Les faueurs celestes nous accompagnent au tombeau, & continuent à nos reliques. IV, 132. Reliques de banquet. IV, 325. Reliques du sang menstrual. V, 116. — « *Reliques.* Restes. *Reliquia.* » (*Trévoux.*)

REMARQUER. — Telles femmes hieroglyphiquement sont remarquées par la Lionne. I, 112. Les cornes remarquans vne dignité. II, 84.

REMOLLIR. — La tardité de mesure leur effemina & remollit le cœur. V, 3. — « La racine d'icelle cuide en eaue, remollist les nerfs retirez. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. II, p. 236.)

REMUEUR. — V. MOUEUR.

REPETACER. — Chauffes repetacees. IV, 287. — « *Repetaffer*, as *Rapetaffer*. » (Cotgrave.)

REPRENEUR. — Ces repreneurs ordinaires prennent la peine de m'accufer. I, p. xxv. — « *Repreneur*. Qui reprend, qui trouve à redire à tout. » (*Trévoux*.)

RESCOURRE, RESCOUS. — Cheuaux tirez & rescous des Loups. V, 132. — V. RESCOUS. — « *Rescourre*, deliurer de danger, de mal. » (Monet.)

RESCRIRE. — Le gentil-homme rescruoit à sa femme. II, 108. — « Vous me rescriuez que ie vous aide. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxxiv, p. 319.)

RÉSERVÉ. — Le tableau fut loué de tous, referué de ces deux Cardinaux. III, 8.

RESPLENDEUR. — Mitiger le mal que fait le feu, avec la resplendeur de l'or. III, 229. — « *Resplendeur* : Splendor. » (Monet.)

RESPONDRE. — V. PAYER.

RESSEMBLANCE. — Plusieurs mettoient au fonds de leurs coupes la ressemblance des Apostres. I, 20. — « *Ressemblance*, image faite à la samblance. » (Monet.)

RESSEMBLER. — Chose ressemblante vn mort. I, 39, 44. Les enfans ressembtent le pere. IV, 62. — « Tu *ressambles* ton pere. » (Monet.)

RESSORT. — Le vin, à l'attelier de Venus, rendant leur reffort foible. IV, 7.

RESTE (A toute). — Leur maistre nioit à toute reste.

1, 56. — « *A toute reste*, adverbe. Il est féminin dans ce seul exemple. De toutes ses forces. On ne le dit plus. » (*Trévoux*.)

RESTITUER. — Restituée en santé. II, 196. — « *Restituer* ou remettre en son entier. » (Nicot.)

RESTREINCTIF. — Choses restreintes. III, 191. — « *Restraining*, *restretto*, *restringente*. » (Duez.)

REVEILLEUR. — Le Refueilleur, passant par sa rue, le refueilla par son cri. I, 46, 206. — « *Réveilleur*. Se dit d'un homme qui va par les rues de certaines villes de France, en certaines saisons de l'année, pour réveiller les gens avec une petite cloche qu'il porte avec lui, & les exhorter à penser à la mort & au jour du jugement, & à prier Dieu pour les trépassés. » (*Trévoux*.)

RÉTENTIF. — La peur fait que la vertu retentive du ventre perd sa force. IV, 123. — « *Rétentif*. Terme didactique. Qui retient. En Anatomie, il y a des muscles *rétentifs* à l'anus & à la vessie, plus connus sous le nom de Sphincters. » (*Trévoux*.)

RETIREMENT. — Rhodes apparut par le retirement de la mer. II, 33. — « *Retiramiento*, *Retirement*, *retraite*. » (*Le Trésor*.)

RETIRER. — Proconnessa esclave enfanta deux enfans, l'un de son seigneur, l'autre de son procureur, chacun retirant à son pere. III, 293. — « *Retirer*, *refambler*. » (Monet.)

RETRAIRE. — Là où la vertu du cœur est hebetée, elle retraiet la peau. I, 179. Elargir les boyaux re-

traîts. iv, 116. — « Retirar. *Retirer, retraire.* » (*Le Tresor.*)

REVENIR (Se). — Il ne faut que frotter les genitoires du cheual avec vin-aigre, car incontinent il se reuiendra. ii, 254. — « *Se revenir.* To come to himself again after a great anger, feare, amazement, or swooning. » (*Cotgrave.*)

REVESCHE. — V. CUL. — « *Revesche.* Sorte d'estoffe frisée, faite de laine & propre à faire des doublures. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

REVIGORER. — La ioye reuigora les esprits. ii, 195. — « *Reuigorer,* remettre an vigueur. » (*Monet.*)

RÉVOQUER. — La chaleur estant reuouee par la tristesse aux parties internes. i, 85. La pudicité des femmes les reuoua de se pendre. i, 119. Leurs maistres les reuouans au trauail, les seruiteurs croient. i, 143. Les verges d'un cornoiller reuouent la rage. ii, 43. — « *Revoquer.* To reuoke, recall, alter, make void. » (*Cotgrave.*) — En latin, *Revocare*, Ramener, détourner, rappeler, retirer.

RICHE. — Le riche, ou il est meschant, ou heritier du meschant. iv, 317. Riche comme vn ladre. v, 130.

RIDER. — Haut le poulce ridé, en mettant le poulce sur le premier doigt, & faisant ainsi la croix... qui empeschera tous fortileges. iv, 42.

RIEN DU MONDE. — Il ne vouldroit pour rien du monde auoir le col plus droict. i, 43. — « *Rien* signifie autant que *Chose*. Car *le n'ay rien du*

- monde, & le n'ay chose du monde*, valent autant l'un que l'autre. » (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 161.) — « *Res. Chose. Rien.* » (Rob. Estienne.)
- RIFFAUDER.** — Riffauder, c'est se chauffer. III, 130.
- RIFFE.** — Riffe, c'est du feu. III, 130.
- RILÉE, RILLÉE.** — Le maître du pourceau va affeurer son voisin qu'il luy en bailleroit vne bonne rilee. III, 101. Ce tacroux brusloit ses pourceaux en sa cheminee, de peur d'en bailler des rillees. IV, 313. — « *le vous enuoiray du rillé.* » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. xxx, p. 147.)
- RIME, RITHME.** — Avec ceste raison i'adioustay de la rime. I, 220. Il ne falloist alleguer ny rime ny raison. I, 221; IV, 292, 327. La rime fut recitee. II, 104. La poésie seruant de maquerelle par ses rithmes lasciuies. III, 221, 224. C'est de la rime de marchand. V, 134. — « *Rithme, Rime*, or meeter. » (Cotgrave.) — « *Rime*, signifie quelquefois les vers & la Poésie même. » (*Trévoux.*)
- RIOTE.** — Couper des riotes par les bois. III, 241. Quelles noïses, quelles riotes? III, 294. — « *Riote* as *Riorte*; — *Riorte* : A with. » (Cotgrave.) — « *Riote*. Noïse, débat pour des choses de peu de consequence entre amis, entre le mari & la femme, & autres personnes qui vivent ensemble. Il est bas. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- RIOTEUX.** — Personnes fascheuses, rioteuses. IV, 208. — « *Rioteux*. Pointilleux, querelleux. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

- RIRE.** — Je ne sçay de quelle partie on rid. I, 27. —
V. CŒUR, CORPS, COURAGE. — « Ce n'est rien qui
ne rit du cuer. » (B. des Périers, *Nouvelles*, I, p. 9.)
- RIVER.** — V. BIS. — « River, Foutre. » (*La vie gene-
reuse des Marcelots*, p. 186.)
- ROBE** (METTRE EN MESME). — A celle fin de ne faire
gueres de banquetz, il mettoit ses parents & amis,
& ceux qui autresfois l'auoient conuié, & ceux des
Serees, en meisme robe. IV, 294. — V. FAIRE.
- ROBICE.** — S'asseurant d'estre pendu au premier ro-
bice qu'il feroit. III, 49, 110. — « Robice. A rob-
bing. » (Cotgrave.)
- ROIDE.** — V. DEVANT.
- ROMIPÊTE.** — Vn Romipete va faire vn conte du Pape.
III, 8. — « Vous eussiez dict, que feussent petitz
Romipetes vendens le leur, empruntans l'aultruy
pour achapter Mandatz à tas d'un pape nouvelle-
ment créé. » (Rabelais, *Le Quart livre*, p. 266,
Prologue.) — « Fut Martin mis en la garde du Ba-
rifel, maudissant l'heure d'auoir fait vn pet à
Rome, c'est à dire, s'estre Romipeté, & estre venu
si loin. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xvii, p. 87.)
— « Romieu. Vieux mot, qui se disoit d'un homme
qui alloit en dévotion & en pèlerinage à Rome. En
Italien, *Romeo*; en Latin, *Romipeta*. » (Ménage,
Dict. étym.)
- ROND.** — Ils appellent vn douzain, vn rond. III, 130.
- RONDEAU.** — Ils font bien leur danse en rond, mais
ils ont leur face tournée hors du rondeau. I, 155.

— « *Rondeaux*. Carolla, ò ridda, ballo tondo. » (Duez.)

RONDIR. — V. BORREUX.

RONGNÉ. — Aux Turcs on leur coupe vn loppin de defsus, & s'appellent Circoncis & rongnez. I, 106. — « Au lieu de *Circoncis* disant *Rongné*. » (H. Estienne, *Apolog. pour Hérod.*, ch. xiv, p. 128.)

ROUE. — La plus mefchante roüe du chariot, est celle qui mene le plus grand bruit. II, 265. — « *La plus mefchante Rouë crie le plus*. i. le moindre de la compagnie fait le plus de bruit. » (*Cur. fr.*)

ROUEMONT. — Piuois de rougemont, c'est du vin rouge. III, 129.

ROUGESME. — Ils appellent vn escu, vn rougesme. III, 130.

ROUILLARD. — Vn barril, c'est le rouillard. III, 129; V, 129.

ROUTE. — De crainte de mourir, de routes & d'esfroy; ils ne sçauent que c'est. IV, 110. — « *Route*. Fuite, dissipation d'une armée rompuë. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

ROUX. — V. BILLY.

ROY-BOIT (Ls). — Nous crasme le Roy-boit. I, 131. Mettre la febue en gasteaux du Roy-boit. I, 146. La compagnie faisoit son Roy-boit avec luy. I, 146. Faire le Roy-boit. I, 147. Serree,... Bacchanales du Roy-boit. I, 165.

RUBIENNE. — Le petit oiseau que les François nomment Rubienne, guerist la maladie du pourpre.

III, 203. — « *Rubienne*. Codiroffo, rouge-queue, rouge-cul. » (Duez.)

RUBRICHER. — V. KALENDRIER. — « *Rubriché*. Senalado con rubrica. » (*Le Tresor*.) — « *Rubriche*. Vieux mot. Terre rouge. » (*Trévoux*.)

RUER (SE). — Sa femme se ruoit ailleurs, & en devint grosse. II, 118. — V. MORDRE.

RUETTE. — Il n'y avoit si petite ruette & venelle qu'on ne les pourmenast. III, 40. — « *Ruëtte*. Calleja, petite rue étroite. » (*Le Tresor*.)





S

SABRE. — Le sabre, c'est le fouet. III, 130.

SAC MOUILLÉ (SE COUVRIR D'UN). — Le vous prie ne vous couvrir d'un sac mouillé, de peur de vous morfondre. IV, 157. — « On dit prov. & fig. *Se couvrir d'un sac mouillé*, pour dire, Apporter une meschante excuse. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

SAGE-FEMME. — Ces bonnes matrones que non sans cause on nomme sages-femmes pour auoir veu, & voir tous les iours de si grandes choses, & de si grands cas. IV, 41. — V. FOLLE-FEMME. — « Les ieunes obstettrices sont contraintes de faire leurs epreuues au detrimet de plusieurs femmes qui se trouuent fort incommodees auant que ces matrones aient merité le nom de sages-femmes. » (J. Duval, *Des Hermaphrodits*, ch. VII, 56-57.)

SAILLIE. — Faire vne saillie pour combatre. IV, 126. — « *Saillie*. Sortie avec impetuosité, irruption. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

SAISONNER. — Ne venir à l'acte Venerien iusques à

ce que la semence fust bien cuite & faïsonnee.
iv, 9.

SALÉ. — Il beuvoit net & aimoit falé. i, 131. — V. CRIE, ESPICÉ, JARNIGNOIS. — « Il n'y a andouille à la cheminee, ne iambon au charnier, qui ne tremble à la simple pronontiation d'un *Aue Maria*. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xx, p. 139.)

SALSITIF. — Vertu salstitue des coquilles. ii, 32. — « Salsituius font les choses qui picquent la langue, comme le sel. » (B. Palissy, *Discours admirable... à l'Explication des mots plus difficiles*.)

SALUERNE. — Vne tasse, c'est vne saluerne, ou lettre de couronne. iii, 129. — « *Saluerne*. A great carousing, or drinking cup. RAB. [*Le Cinquiesme livre*, ch. xxxiii, p. 133]. » (Cotgrave.)

SANG. — Le bon sang, dont vient le bon sens. i, 1. Discours se sentans du bon sang & bon sens qu'engendre le bon vin. i, 4.

SANGUINAIRE. — Corruption en la masse sanguinaire. v, 127. — « La goutte procede de la masse sanguinaire corrompue. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, v, p. 272.) — En latin, *Sanguinarius*, De sang.

SANIAQUE. — Haga, Vifir, Saniaque. iii, 76.

SANITÉ. — Il fut contraint d'aller à l'hospital des pestiferez, ce qu'il accorda, à la condition que sa femme iroit à la sanité avec luy. iv, 178. — En latin, *Sanitas*, Santé.

SAPIENCE. — Le ne sçache chose plus odieuse à la sapience, que la trop grande subtilité de l'esprit.

II, 164. — « *Sapience*. Sageſſe. Il eſt vieux. » (*Diſt. Acad.*, 2^e éd.) — En latin, *Supientia*. Inſtruction, ſageſſe.

SARBATAINE. — Les Preſtres, qui ſont Medecins, barbotent pour guerir les malades certains mots par vne cane & ſarbataine. II, 188. — « *Sarbacane*, ou *Sarbataine*. » (Cotgrave.)

SARCOLE. — Les Sarcoles des Ianiſſaires n'oſtent iamaïs leurs bonnets. III, 18.

SAU. — Nous allons à la ſau. V, 94. La populace du Poictou appelle du ſel de la ſau. V, 94-95. Vn gentil-homme de Poictou alloit bien à la ſau en Poicteuin, mais non pas l'affault en bon François. V, 95. — « *Sau* : Salt. » (Cotgrave.)

SAULCE. — V. CHAIR, CHERTÉ.

SAULT. — Faire le ſault. V, 124. — V. CARPE. — « *Il a fait le ſault*. i. Ha ſido ahorcado. » (*Le Treſor*.)

SAUPOUDRÉ. — Vne maniere de ſaupoudré ſe faiſt ainſi. V, 121. — « De cette chair ſe fait vne maniere de ſallé ou ſaupoudré, qui donne grand appetit. *Diuerſes leçons de P. Meſſie*, 262, 1^{re}. » (La Curne.)

SAUVE. — L'homme demeurant ſain & ſauue. V, 19. — « Leur honneur ſauue. » (Montaigne, l. I, ch. 1, p. 4.) — « *Sauue*, antier, & ſain : *Saluus*. » (Monet.)

SAYE. — Quand les pauures ont vn ſaye, ils n'ont point de manteau. IV, 287. — « *Sagum*. Vn Saye. » (R. Eſtienne.)

SCANDALISER. — V. ESTROICTE. — « Elle est scandalisée, vilipendée, montrée au doigt. BRANTÔME, *Dumes*, t. II, p. 30. » (La Curne.)

SCRUPULUS. — Je ne me fie à leur Scrupulus [des Médecins]. II, 191. — *Scrupulus*, mot latin, le poids le plus faible, la vingt-quatrième partie de l'once.

SÉAMMENT. — Le sage fait bien & seamment toutes choses. I, p. XI. — « *Seamment*, avec Seance & conuenance. » (Monet.)

SECCER. — Je vous enseigne comme les Mores chafrent & seccent leur bestail. IV, 255. — « *Seccer*. To saw, or cut afunder. » (Cotgrave.) — En latin, *Secare*, Couper.

SÉCHETÉ. — Des pierres precieufes, les vnes meuent les fonges par leur beauté, les autres par leur secheté. III, 144.

SECOUDET. — Ce debteur obligé à secoudet pria son creditteur de luy bailler terme. IV, 202.

SECRETAIN. — Vn diable auoit bien accoustré le beau pere Secretain. IV, 243. — « *Secretain*, ou *Sacristain*. » (Trévoux.) — En latin, *Secretarium*, Sacristie.

SECRETTE. — Vent du derriere, que les plus honestes appellent des secretes. III, 298. — V. **ESVENTOUER.**

SECTION. — Je fus demander vn pendu au bourreau, pour faire vne section en l'eschole de Medecine. III, 67. — « *Section* : A section, cutting; also, an

Anatomie. » (Cotgrave.) — En latin, *Sectio*, Opération chirurgicale.

SÉDER. — La rose fede la douleur de teste. i, 35. L'eau fede la cholere. ii, 50. — « *Sedare*. Appaïser, Seder. » (R. Estienne.)

SÉDITIEUX. — Contes feditieux. i, 121, 123. — « Vers scandaleux & feditieux. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 184, r°.)

SÉELLER. — Anneau pour signer & seeller. v, 12. — « *Seeler*, appliquer le seau. » (Monet.)

SEIGLE. — La seigle. i, 7. — « Segle blanche, noire. » (Monet.)

SEIGNEURIE. — V. DAME.

SEMBLANCE. — Elle ressemble & en complexions, & à la semblance extérieure à vn homme. i, 94. En leur vrine se representent semblances de chiens. ii, 44. Similitude & semblance du beurre à l'arestte du poiffon. ii, 194. La semblance fait iuger du pere. iv, 23. Semblance des enfans à la mere. iv, 24. Les Romains faisoient leurs peintures, statues, images, & semblances, grandes. iv, 213-214. — « *Semblance*. Image, figure de quelque chose. Il n'a guere d'usage que dans cette phrase, *Dieu a fait l'homme à son image & semblance*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

SEMBLER. — Leurs bandeaux sembloient au diademe. i, 37. Quelqu'un contrefaisant le Comte en la parole, & le semblant de visage, se desguisa. ii, 67. — « *Sambler*, ressembler, estre samblable... *Cetui*

- semble son pere, & celui sa mere.* » (Monet.)
- SEMELE. — Celuy fera semeler ses fouliers. II, 247. —
« *Semeler.* To sole a shoe. » (Cotgrave.)
- SÉMINAIRE. — Parties & vaiffeaux feminaires. I, 185.
— « Inclination depravee de l'homme, par la corruption feminaire depuis le premier peché. » (Cholieres, *Aprèsdindes*, IV, f. 98-99, I. Richer, 1587.)
— En latin, *Seminarius*, Relatif à la semence.
- SEMIS. — Ne me fiant pas au semis des médecins. II, 191.
- SEMONDRE. — Conuë & femond à toute parfimonie.
I, p. v. — « *Semondre.* Semble qu'il vient de *Summonere*, voyez *Conuier* & *Inuiter*. » (Nicot.)
- SENS. — V. SANG.
- SENTIMENT. — Le sentiment se fait par l'organe du nez, ou par le cerueau. III, 158. — V. SURMONTER.
— « *Sentiment.* En parlant des chiens, signifie, *Odorat.* » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- SENTIR. — Le poisson estoit trop cher, il m'eust fallu mettre beaucoup d'argent si i'eusse voulu que toute ma famille s'en fust sentie. II, 23. — V. A, FOLIE, GUERRE, MAL, MARDY-GRAS, MARÉE, MÉDECIN, MÉDECINE, TAVERNE.
- SERAINÉ. — V. NAVIGER. — « *Sereine.* Sirene. » (Monet.)
- SERÉE. — Ces mediocres & familiers conuës & banquets, accompagnez de leurs Serees, seruent encores pour acquerir la congnoissance de plusieurs sciences. I, p. IX. Deux doctes de ces soupers &

Serees. I, p. XII. Ces conuis se faisoient au soir, dont est venue l'appellation de Serees. I, p. XXII. L'Esté les surprint, leur ostant le feu, le vin doux, & les longues nuits : sans lesquelles choses nos Serees ne peuuent estre. II, 270. Tout ce qui se presentoit à nous auant le soupper ou durant iceluy, ou apres, & en la Seree, seruoit de sujet à ceux qui estoient en la compagnie. III, 172. Ce profelyte estoit suffisant & capable d'estre receu & enregistré en nos Serees. III, 187. Je me trouuay à ce souper & à ceste Seree, sans y auoir esté inuité, à cause qu'à la table des gens sçauans & vertueux, les doctes & gens de bien y sont tousiours les bien venus, encores qu'ils n'ayent esté inuitez. IV, 148. Ceux qui y estoient conuiez ne se faisoient attendre. IV, 149. En nos Serees & festins, chacun prenoit sa place à la table sans ceremonie : l'amy qui nous bailloit à soupper, receuant tous les amis esgallement, si ce n'estoit qu'un Sophiste se voulant mettre aupres d'un autre... Il ne faisoit à respecter les estrangers, les gens vieux, maladifs, & mal-aïsez, & les femmes grosses, qu'on mettoit en la place la plus commode. IV, 153. — « Serada, *Vne veille, vne serée.* » (*Le Tresor.*)

SERÉE. — Toute la Seree estoit muette. IV, 137.

SERGEANT. — V. ADVOCAT.

SERRAIL. — Heureux ceux & celles qui serrant les serrails pouuoient gagner quelque garde-robbe. I, 134-135. — V. GIBBECIÈRE, GUICHET. — « *Serrail*

d'un huis, The bout of a doore. * (Cotgrave.)

SERRÉ. — Ils mordoient bien ferré. II, 136. Ceux qui dorment ferré. III, 154. — La chaleur est plus ferrée en vn petit tetin & court, qu'en ces grandes tetaffes. IV, 65. — « *Dormir fort ferré*. To sleepe very soundly. » (Cotgrave.)

SERVICE. — Difoit ceste seruante à sa mere, ie luy dy [à sa maîtresse] que ie m'en veux aller, & luy demande mes seruices. I, 210-211. Ce Docteur aimoit sa chambrière, & luy vouloit auancer son seruice pour neuf mois. II, 113. Ma chambrière ne me demande point de seruice, moyennant que ie la laisse aller au marché. III, 109.

SERVIETTE. — V. EAU.

SERVIR. — V. COUVERT.

SERVITEUR DU DIABLE. — Ce seruiteur faifant du bon valet, & comme le seruiteur du diable, qui fait plus qu'on ne luy commande. IV, 153-154.

SESSE. — Les Sesses des Mores n'ostent iamais leurs bonnets. III, 18.

SÈVREMENT. — Seurement & priuation de lait preiudiciable au petit enfant. IV, 82.

SI. — Du moins si ie ne le puis garder qu'il ne viellisse, si l'empeschera-y-ie qu'il ne serue de cornets aux apothicaires. I, p. xxv. Le mary entendit bien ce qu'elle vouloit dire, ie croy que si faites vous. I, 202. — « *Si*, s'employe dans le langage familier, pour dire, *De plus, avec cela, neantmoins*, & alors il ne perd iamais sa voyelle, non pas mesme de-

vant le pronom *Il...* — *Si est, si fait, si feray-je.* Façons de parler basses, dont on se sert quand on répond en affirmant. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

SIBILOT, SYBILOT. — Ce Triboulet appartenoit à vn de nos Rois, à qui on rapporta que son Sibilot estoit cloué par l'oreille à vn poteau. III, 52, 108; V, 42, 44. Roy des Sybilots & des fols. V, 78. — « *Sibilos.* C'est proprement celui qui contrefait les esprits & les ames des défunts pour se fimoquer de leur apparition, ou pour faire peur aux gens simples, & qui siffle ou parle du ventre. *Gastri-logus.* Il signifie aussi un bouffon qui cherche à faire rire. *Scurra.* On le dit aussi des fots & des ridicules qui se rencontrent dans les compagnies, qui en attirent la risée, & qui se font siffler par leurs impertinens discours. Ce mot, aujourd'hui hors d'usage, vient d'un fou de Henri III, qui portoit ce nom. En plusieurs endroits on appelle les oisons, *fibilots.* » (*Trévoux.*)

SIBLER. — On sible pour inciter les bestes à boire. I, 52. — « Il sible ses bœufs pour les arrester. » (*Des Périers, Nouvelles*, LXIX, p. 245.) — En latin, *Sibilare*, *Siffler*.

SIGNIFIANCE. — Ce vous est vne grande signifiante. II, 55. — « *Signifiante*, Signe, indice. » (*Monet.*)

SIGNIFIER. — Si les prestres Egyptiens vouloient dire vn homme estre splenetique, le signifioient par le chien. II, 47-48; III, 231.

SIMULÉ. — V. CHICHE-FACE.

SINGE. — V. CUL, NOMMÉMENT.

SINGULIER. — V. DROICT.

SOCIGÈNE. — Iunon Socigene, qui conioinct par mariage les femelles avec les mâles. I, 186.

SOLDAT. — Auïourd'huy on leue les gens de pied, qu'on appelloit n'a pas long temps Aduanturiers, & Soldats maintenant, *quafi solo diti*, ou felon aucuns, *quod solidum stipendium eis daretur*. IV, 106. — V. DISNER.

SOLE. — V. CHAPFOURRER.

SOLEIL. — Tant plus que le Soleil est hault, il a moins d'ombre. II, 151-152.

SOLINZONIA. — Diane Solinzonia, desnoüereffe de ceinture. IV, 46. — En latin, *Solviçona*, Qui dénoue la ceinture.

SOLUTION DE CONTINUITÉ. — Receptes pour la solution de continuité. IV, 3. — V. COMMENT. —

« *Bref aussi-toft qu'il apperceut l'énorme
Solution de continüité,
Il demeura fi fort épouvanté,
Qu'il prit la fuite & laiffa là Perrette.* »

(La Fontaine, *Le Diable de Papefiguiere*.)

SOMME. — Aiant difné, & que ce fut à defcendre vne efchelle de bois pour nous en aller, ie voi mon Flament qui laiffa tomber la fomme. I, 45. — V. BOURSE.

SOMMET. — V. COUPEAU. —

« *Riant m'affiet le poing sur mon sommet,
Gogo me dit, & me fiert le iambot.* »

(Villon, *Le Grand Testament*, *Ballade de Villon
& de la grosse Margot.*)

SONGEARD. — Taciturne & songeard. I, 11; V, 65.

— « *Songear*, fongeur. » (Monet.)

SONGER CREUX. — V. CREUX. — « *Songer creux*. i. penser vne malice, refuser. » (*Cur. fr.*) — « *Songer creux*. Refver profondement à quelque chose. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

SONGNEUSEMENT. — On entretenoit fongneusement la race des cheuaux d'Espagne. II, 72. — « *Songneusement*. Carefully. » (Cotgrave.)

SONGNEUX, EUSE. — Sa femme estoit aussi fongneuse de ses liures que de ses enfans. II, 112. — « Cette police de Lycurgus, si fongneuse de la nourriture des enfans. » (Montaigne, l. I, ch. xxv, p. 171.)

SONNER. — On sonne des flutes. I, 83. De bons ioëurs d'instrumens sonnerent la Pauanne. I, 151. Vser de plusieurs sortes de musique, & la sonner par instrumens. I, 157. Daudid sonnoit de sa harpe. I, 159. Quand le ioëur cessoit de sonner, le chameau cessoit de danser. I, 161. Sonner vn chant. II, 228. Il sonnoit fort harmonieusement du gosier en touffant. III, 25. Ce More ne sonnoit mot. IV, 243; V, 3, 67. — « *Sonare, Sonner*, jouer ou toucher des instrumens. » (Duez.)

SONNEUR. — Ce ioëur de Lyre trouua son disciple mauvais sonneur. I, p. XIII. — « *Sonatore*, un son-

- neur*, joueur d'instruments de musique. » (Duez.)
- SORT** (*JETTER LE*). — En iettant le fort (celuy est Roy à qui la febue arriue) on tire premierement pour Dieu... Les Grecs, en iettant les forts, tiroient premierement la fueille d'oliue. 1, 143.
- SOT.** — V. JAN. — « *Sot*, cornard, becco cornuto. » (Duez.)
- SOTART.** — Le sotart & badin se laissent vaincre à la volupté. IV, 29, 209; V, 54, 67. — « *Sotart*. Vieux mot. Sot ou imbécille. » (*Trévoux*.)
- SOTERA.** — le ne me fuis feruy de vous, ne de vos medecines, ne de vostre foter. II, 212. — En latin, *Soter, Sotera*, Qui sauve.
- SOTTIE.** — Rire de la fottie du Medecin, & de sa recepte. II, 193. — « *Sotie*. Vieux mot. Sottife, bêtise. » (*Trévoux*.)
- SOUËF.** — Les fleurs ont leur senteur plus sotief de loing que de prés. III, 158. — « *Souef, eve*. Agréable qualité d'un parfum. *Odor suavis*. Ce mot est vieux. Dites *suave*. » (*Trévoux*.)
- SOULAS.** — La femme n'est prinse que pour le foulas & profit du mary. II, 112. — « *Solatum*. Soulas, Consolation. » (R. Estienne.)
- SOULDE.** — V. CORNUTS. — « *Soulde de foldats*, foldo di foldatesca. » (Duez.)
- SOULDRE.** — Questions difficiles à entendre, & à fouldre. I, p. XIV.
- SOULOIR.** — Caton fouloit dire. III, 115. — « *Solere*. Avoir de coustume, Souloir. » (R. Estienne.)

SOULPHRER. — En Allemagne on foulphre les vins. I, 50. — « *Soulphrer*, inzolfare. » (Duez.)

SOURD. — le ne parle point à vn sourd. II, 92. Sourd comme vn tapis. III, 267.

SPÉCULER. — Medecin ayant speculé l'vrine. II, 220. — « *Speculari*. Speculer, Confiderer fort attentivement. » (R. Estienne.)

SQUINANCE, SQUINANCIE. — La squinancie, & l'enrouëure. I, 49. — Guérir de la squinancie. I, 140. — V. **ESQUINANCE.** — « *Squinancie*, ou *Squinance*. On dit présentement *Esquinancie*. » (Trévoux.)

SQUINANTHIT. — V. **ESQUINANCE.** — « *Squinanti*, ou Lin d'Egypte » (Trévoux.)

STELLION. — Ces Dames estans ialouzes, estouffoient des stellions ou lezards dans les fards dont leurs compagnonnes d'amour se fardoient le visage, pour les rendre lentilleuses. V, 127. — « *Stellion*. Stellio. Léfard, marqueté sur le dos de petites taches semblables à des étoiles. » (Trévoux.)

STIGMATIC. — Les anciens marquoient avec brulures les meschans : & appelloient ceux-cy Stigmatics. III, 51. — « *Stigmaticus*. Flatré, Stigmatizé, Cicatrized. » (R. Estienne.)

SUBSCRIRE. — Missive subscribe, à la Roine Olympiade. I, 192. — En latin, *Subscribere*, Mettre en inscription.

SUBSTANCIEUX. — La femme brunette porte le lai& plus substancieux. IV, 65. — « *Substancieux*. Succulent, nourrissant. » (Trévoux.)

SUBTILIER. — Esprits ioyeux & subtiliez. I, 4. L'eau meslée parmy le vin, estant plus subtile que le vin, le subtilise, estant subtilié, le fait penetrer où le vin tout seul & pur n'eust sceu paruenir. I, 21-22. Quand nature vient à subtilier, en sorte que l'œil de l'ame y puisse penetrer, elle void les vrais songes. III, 143. Qui aiguise & subtilie bien la veuë, c'est l'enuie. III, 239. — « *Subtilier*. To subtilize, make thinne, fine. » (Cotgrave.)

SUCCÉDER. — Onction ayant bien succédé. II, 194; III, 181. — « *Succéder*, Réussir. *Succedere*. Il semble que *succéder* signifie, non pas réussir, mais avoir un bon ou un mauvais succès, puisqu'on dit qu'une affaire a bien ou mal succédé. » (*Trévoux*.)

SUCCRÉE. — Les mariees villageoises ne font point tant les faroufches & les succees que celles des villes. I, 208; III, 191. — « *Faire la sucquée*. i. la modeste, la retenuë. » (*Cur. fr.*)

SUEUR. — Eau recueillie dans vn timbre de la sueur d'un arbre. I, 80. — « *Sudor*, humidité, eau qui tombe goutte à goutte, suint, sueur, *maris, veneni, picis, lapidis*. » (Freund.)

SUFFISANCE. — Les grandeurs de Fortune ne se trouvent gueres meslées à la suffisance. I, p. XXI. — « *Suffisance*, signifie quelquefois capacité, habileté, aptitude pour un emploi. Mais ce mot, quand il est seul, se prend dans un sens défavorable. » (*Trévoux*.)

SUFFISANT. — Vne grande beste faisoit bien du suffi-

fant. II, 238. Gens suffisans & doctes. III, 4. — « *Suffisant*, pris dans un sens favorable, pour capable, habile, ne se dit plus. » (*Trévoux*.)

SUFFOQUER. — La trop grande chaleur consumant & suffoquant la chaleur naturelle. I, 24. La trop grande frigidité suffoque la semence. I, 98. La graisse ne luy auoit suffoqué son esprit. IV, 167.

SUIVIR. — V. ESMOUVOIR. — « *Suivre*. Vieux mot. *Suivre*. » (*Trévoux*.)

SUPERBITÉ. — Superbité & arrogance de Medecins. II, 206. — « *Superbité*, orgueil, superbia. » (*Duez*.)

SUPERFLUITÉ. — V. NOURRISEMENT.

SUPPOSER. — Et si ne serions pas en danger que les nourrices supposassent leurs enfans pour les nôtres. IV, 61. — « *Supposer*. Mettre une chose à la place d'une autre, par fraude & tromperie. » (*Trévoux*.)

SUR PEINE. — Sur peine de la vie. I, 104. — « Il faut dire *sur* peine de la vie, & non pas *sous*. Cependant l'Académie dit également *sous* peine de & *sur* peine de. » (*Trévoux*.)

SURCOT. — La Lune pria sa mere de luy faire vn petit surcot, qui luy ioignist bien au corps. IV, 304. — « *Surcot*, cors, corset de la cote. » (*Monet*.)

SURDASTRE. — Les gents tirans sur l'aage sont surdastres. III, 269, 271. — « *Surdastre* : Deafish » (*Cotgrave*.) — En latin, *Surdaster*, Un peu sourd.

SURMONTER. — Vn rustic surmonta leur attente. I, p. IV. La fobriété des Turcs est cause de quoy ils

- furmontent ceux qui boient du vin. I, 79. Les chiens, par la grand'odeur des fleurs, qui surmonte leur odorement, perdent tout sentiment des bestes qu'ils pourfuiuent. II, 73. — V. RAPPORTER.
- SURPRINSE.** — Prendre Troye par force, ou par surprise. I, p. xv. — « *Surprinsé*, Surprise. » (Monet.)
- SURVENIR.** — Nature voulant suruenir aux neccessitez des Dames, mit en ieu l'artichaut, comme viande pour eschauffer l'homme. IV, 14. — « *Suruenir*, subuenir, aider. » (Monet.)
- SUS** (METTRE, REMETTRE). — Aussi furent anciennement trouuez & mis sus les festins. I, p. vii. — V. BATAILLE, ESSUCCER. — « *Sus*. C'est la même chose que *sur*... *Remettre sus*, rétablir. » (Trévoux.)
- SUSPENS.** — Au premier bruit ouy, tous suspens pretoyent l'oreille. IV, 151. — « *Suspend*, *suspans*, an doute, irresolu. *Suspenssus*. » (Monet.)
- SUZEAU.** — Mouëlle de suzeau. II, 52. — « *Suseau*, sureau, feis. » (Monet.)
- SYMBOLE DE PYTHAGORE.** — Symbole de Pythagore, qui dit, N'amasse point ce qui cheoit de la table. IV, 325. — « *Symboles de Pythagore*, fantances morales, couchées an vers, sous termes, figures, & hieroglyphes, par Pythagore. » (Monet.)
- SYMBOLISER.** — Le lierre est dédié à Bacchus, parce qu'il symbolife avec la vigne. I, 81; II, 216. — « *Symboliser*, auoir mutuel rapport. » (Monet.)
- SYMBOLIZATION.** — Quand on fera venu au son ayant quelque symbolization & correspondance à ce ve-

nin, les pauvres patients se refueillent. I, 158. —
 « Symbolisation : Confessio, conuenientia. » (Monet.)

SYMPOSE. — I, p. XI. Les Grecs ont appelé leurs convives *Thoinas* & *Sympotes* pour y boire ensemble. I, I. — « Secrétaire de sympose. » (*Le Moyen de parvenir, Bénédiction*, p. 162.) — En latin, *Symposium* (συμπόσιον), Banquet.

SYNAGOGUE. — V. CROCODILE. — « Drogues, gnogues, & senogues. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. LII, p. 451.) — Burgaud des Marets, qui dit *guogues* & non *gnogues*, le prend pour *agogues*, ἀγωγή φάρμακα, tout ce qui, suivant l'ancienne médecine, entraîne les humeurs ; ce mot avait plusieurs composés, entre autres, *senogues*, *senegogues*, *senagogues*, ξανάγωγου, qui chasse les substances étrangères.

SYNDIQUER. — Il feroit bon que tous officiers de Justice fussent subiets à rendre raison de leurs actions, & syndiquer. II, 158. — « Syndiquer. Critiquer, censurer, controller. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)





T

TABLE. — De gros hommes beuvoient soubz la porte, festoyans les estrangers, & leurs tenans table ronde & ouuerte à toutes fins. iv, 154. Rien pire pour la santé que de tenir longue table. iv, 295, 298. — « On appelle prov. & baiffement, *Chevaliers de la table ronde*, Ceux qui aiment à estre long-temps à table. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — « *Tenir longue table*. To sit long at meat. » (Cotgrave.)

TABLIER. — Il n'eust pas si tost posé sa bourse sur le tablier & contoïr, que ce mattois ne s'en faislit. iii, 107.

TABOUR. — Sonner la trompette & les tabours. ii, 72. — « *Battans vn tabourin* (faut il point tambour, s'uyuant la Reformation derniere ?) » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xix, p. 120.) — « *Tabour*. Vieux mot. Tambour. » (*Trévoux*.)

TABOURINEUR. — On contraignoit les tabourineurs à payer leur escot. i, 167. — « *Tabourineur*, ou plutôt *Tambourineur*. » (*Trévoux*.)

- TACROUX.** — Vn mattois estoit tacroux & brulé. III, 65. Auarice d'un taquin & tacroux. IV, 321. — V. RILÉE. — « *Tacroux*. Sun-burnt; growne very bleak, or swart; also, extremely covetous, or miserable. » (Cotgrave.)
- TAIRIÈRE.** — V. MILLET. — « *Tarière, Tariers*, ou *Té-rière*. » (Trévoux.)
- TAIS.** — V. COUPEAU, PIERRIÈRE, TEST. — « *Tefß, tais*, crane, haut, & couvert de la tête de l'animal. » (Monet.)
- TALASMAN.** — V. HAYMACHY. — « *Talisman*. Nom d'un Ministre inférieur chez les Turcs. » (Trévoux.)
- TAQUIN.** — V. TACROUX.
- TAQUINERIE.** — Chicheté & taquinerie. IV, 302.
- TARD, TARDE.** — La femme est froide, tarde, & lente en ses actions. I, 101. — « *Tard, tardo*, lento. » (Duez.) — En latin, *Tardus*, Lent.
- TARDEMENT.** — Melancholie operant tardement. II, 44. — « *Tardement*. Tardamente. » (Le Tresor.)
- TARDITÉ.** — V. REMOLLIR. — « *Tardité*. Tardanza. » (Le Tresor.) — En latin, *Tarditas*, Lenteur.
- TASTER.** — Les guerres les ont bien taster. III, 109.
- TASTONS (PARLER A).** — Vn ne parloit qu'à tastons. II, 264. — « *Parler à taston*. To speak by gheffe or conjecture, onely to harpe at the matter. » (Cotgrave.)
- TAUDIS.** — l'ambie au taudis, c'est à dire, à la maison. III, 130.
- TAUPE.** — V. ADVOCAT.

TAUPIN. — V. FRANC-TAUPIN.

TAURUS. — Le signe de Taurus. I, 68. Le Soleil estant en Taurus. I, 81. — V. GEMINI. — « Une planète marche suivant l'ordre des signes quand elle va d'*Aries* en *Taurus*. » (*Trévoux*, au mot *Ordre*.) — Mot latin, *Taurus*, Le Taureau, signe du zodiaque.

TAVERNE. — Ce conte fent sa tauerne. I, 49. Aucuns disoient ces contes estre de tauerne : celui qui les auoit faicts leur confessa, disant qu'il y auoit à boire & à manger. I, 118-119. Mots de tauerne. III, 159, 206.

TAVERNER. — Les femmes Egytiennes traffiquent, tauernent, & ont les mesmes charges que les hommes de par deçà. I, 90. — « Les femmes Egytiennes traffiquent, tauernent & ont les mesmes charges que les hommes par deçà. » (*Cholières, Apresdinées*, III, f. 77, v°.)

TAXER. — Il fut dit qu'il se purgeroit par serment de ce dont on le vouloit taxer. II, 138-139. — V. EMPRUNT. — « *Taxer*. Ce mot employé pour dire *blâmer*, *noter*, *repandre*, n'est plus receu aujourd'huy dans le beau langage. » (*Vaugelas, Remarques*.)

TECT. — Ce pourceau fut defrobé, encores qu'il fust en vn bon tect. III, 101. — « *Tect*. Prononcez *Té*. Toit. *Tectum*. En quelques provinces, comme en Berry, on appelle ainsi à la campagne les étables, où l'on tient le bétail, excepté les chevaux. » (*Trévoux*.)

TEMPÉRAMENT. — Viandes grosses & de mauuais temperament. ... Eaux delicates & de bon temperament. iv, 31.

TEMPÉRATURE. — Nourrice faine & d'une bonne temperature. v, 113. — **V. INTÉMPÉRATURE.** — « *Temperature*, s'est dit autrefois pour *tempérament*. On ne le diroit pas aujourd'hui. » (*Trévoux.*) — En latin, *Temperatura*, Tempérament, constitution physique.

TEMPLE. — L'artere du temple. iv, 186. — « *La temple*, cette partie de la teste, qui est entre l'oreille & le front, s'appelle *temple*, & non pas *tempe* sans l, comme le prononcent & l'écrivent quelques-uns, trompez par le mot Latin, *tempus*, d'où il est pris, qui signifie la mesme chose. » (*Vaugelas, Remarques.*)

TENDRELET. — Tendrelet cerueau. iv, 65. — « *Tandrelet, tandret*. Molliculus, tenellus. » (*Monet.*)

TENIR. — Vn tenoit l'opinion des Arabes. i, 101. Ce n'est pas l'honneur d'une femme, quand son mary tient d'elle. i, 114. Pource que les bourreaux ne font gueres de leur mestier, ils se font tenir. iii, 88-89. — **V. BAZOGE, BEC, CORNE, MARCHES, QUENOUILLE, TABLE.**

TENU. — le me repute vostre tenu & obligé. i, p. iii.

TERME. — Nostre Medecin fut interrogé : mais il demanda terme pour en venir. iv, 158. — **V. LIEUE.**

TERNIR. — Les esprits vitaux ternissent & deperissent. iv, 69.

TERNISSURE. — V. ILLUSTRER.

TERRESTRE. — Le vin rouge est plus froid que le blanc, étant plus terrestre, & le vin blanc plus chaud, tenant plus de l'air. I, 8.

TERRESTRITÉ. — Vin participant de l'air & de la terrestrité. I, 47. Le vent Austral, passant par des régions seiches & chaudes, apporte avec lui force terrestrité. I, 67. Si cette eau est purifiée, elle ne se gâtera plus, toute la terrestrité étant chassée. I, 70. — « Terrestrité, *Terrestrité*, qualité appartenante à la terre, ou qui en participe. » (*Le Trésor.*)

TERTRÉ. — Vne fille au sortir du ventre de sa mère avoit sa motte tertree & chargée de poil. IV, 193. — « Vne fille au sortir du ventre de la mère rapporta sa motte tertree & chargée de cheveux. » (Cholières, *Matinées*, IV, p. 133.) — « Le tertre du naturel des femmes est plutôt toffu & mouffu que celui des hommes. » (Id. *ibid.*, p. 132.)

TEST. — Les cornes sortent du crâne ou test. II, 85. On entend le poulet pipier, encores que le test de l'œuf ne soit ouvert. III, 297. — « *Test*. Crâne. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.) — « *Test*. Terme de Conchyliologie. C'est la substance la plus dure qui forme le corps d'une coquille. *Testa*. » (*Trévoux.*)

TESTARD. — Ils appellent un teston, un testard. III, 130.

THALASSE. — On inuquoit Hyménée, repliquant ce mot de Thalasse le jour des nocces. I, 186. — « *Talassio*, ou *Talassius*, exclamation qu'on répé-

taut comme souhait de bonheur dans les cérémonies nuptiales, et dont l'origine remonte jusqu'à Romulus, comme le grec *ἱμῖν, ὁ ὑμῖναις*. » (Freund.)

THÉANGELIDE. — La theangelide, qui croist au Liban, fait deviner. III, 144. — « *Theangelis, idis*, plante du Liban, qui excite l'enthousiasme prophétique. » (Freund.)

THÉORIC. — V. PRACTIC.

THÉORIQUE (subst.). — Medecin qui sçaura beaucoup de theorique. II, 210. — « *Discours admirables...* dialogues esquels sont introduits la theorique & la practique. » (B. Palissy.) — « *Theorique*, f. f. Quelques-vns se sont servi de ce mot, au lieu de celui de *Théorie*. » (Trévoux.)

THÉORIQUE (adj.). — Ces Charletans baillent leurs pilules, en nombre impair, aussi bien que nos Medecins Theoriques. II, 200.

THIGAN. — La tortue estant remplie de la chair de vipere, trouue sa guerison en l'herbe thigan. V, 115.

THOINAS. — V. SYMPOSE. — *Θοῖνα*, Banquet.

TIERCIÈRE. — Vne tierciere de vin. I, 57. — « *Tierciere* : The vessell, or measure called a Tierce. » (Cotgrave.)

TIGE. — Le tige. IV, 81, 119. Vne tige. IV, 188. — « De la racine procede vn tige rond. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XLIX, p. 228.)

TIMBRE. — V. SUEUR. — « Bacbuc iettans ne sçay quoy dedans le timbre, dont foudain fut l'ebulition de

l'eau restainte, mena Panurge au temple. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. xlv, p. 171.)

TINTINNABULE. — Les anciens vendoient le poisson *sonitu tintinnabuli*... On a vendu le poisson au cry du cornet, qui seruoit de tintinnabule. II, 25. — « *Tintinnabulum*. Clochette, sonnette. » (R. Estienne.)

TIRANTES. — Ils appellent des chauffes, des tirantes. III, 129.

TIRE-LERIGOT (BOIRE A). — Interpreter que c'estoit à dire boire à tire-lerigot. I, 12-13. — « *En tire-lerigot*. Depuis long-tems on ne dit plus qu'à *tire-larigot*. Il semble qu'anciennement *tirelerigot* fût le nom d'une sorte de fort grands verres. » (*Les Quinze joyes de mariage*, III, p. 42, La Haye, 1734, éd. Le Duchat.) — « *A tire-larigot* = *A tire le rigot*. Boire à *tire-lerigot* serait boire à *tire la ceinture*... Paré fournit la lecture à *tire-lerigot*. » (Gaston Raynaud, *Romania*, 1879.)

TIRER. — Les chiens cuidans que ce fust vne beste, & tirans celle part, deschirerent ceste Dame. II, 112. Peintre, se voulant peindre, & tirer au vif. III, 268. Cest homme est si bleffé qu'on le void tirer à la mort. IV, 222. — V. AAGE, BLANC, ESPINGLE, LAICT, REGNARD. — « *Tirer*. Aller, s'acheminer. *Un malade tire à la fin*, à sa fin, Il approche de la mort... Portraire, Tirer un homme au naturel. Il vieillit. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

TOLLIR, TOLLU. — Ses amis luy auoient tollu son pu-

celage. III, 230. L'exercice de la ratelle luy tollit toute respiration. IV, 230. — « *Tollir*. Vieux mot qui signifioit autrefois ôter, enlever de force. Il est tout-à-fait hors d'usage. *Tollu* au participe. *Au-ferre, tollere*. » (*Trévoux*.)

TOLOPAN. — Les Tolopans des Turcs n'ostent iamais leurs bonnets. III, 18.

TOMBER. — Le corps estant desseché, tombe en foie. I, 7. Vn homme & vne femme tomberent en dispute s'il falloit dire tomba ou tombit. I, 129. On tomba à parler d'une querelle. II, 75. — V. SOMME. — « Marquet tombit de dessus sa iument. » (Rabelais, *Gargantua*, I. I, ch. xxv, p. 186, éd. Burgaud des Marets, qui dit en note : « Cette forme est usitée encore dans plusieurs patois de l'ouest. »)

TONSILES. — Guérir de la squinance, des tonsilles. I, 140. — « *Tonfilles*. Agallas, les estrangillons. » (*Le Tresor*.) — « *Tonsilla*. Amygdales. » (Freund.)

TORTI-COLLI, TORTICOLLI. — Mon torti-colli ne le osoit refuser. I, 42, 43. Vn torticolli, s'adressant à ce tortipez, le prie de luy conter quelque chose. III, 173. — V. COLLI-TORTI. — « *Torticolis*, f. m. Qui porte le cou de travers, le cou penchant d'un costé. Il est bas. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

TORTIPEZ. — V. PICROCHOLLE, TORTI-COLLI. — « *Tortipé*. A splay-foot; a shaling, or splay-footed fellow. » (Cotgrave.)

TOUCHER A. — En toutes assemblees, il touche aux moindres de se trouver tousiours les premiers à

l'affignation... IV, 150. — V. FOURRIER DE LA LUNE.

— « En toutes assemblees, il touche aux moindres de se trouver les premiers à l'affignation... » (Montaigne, l. 1, ch. XIII, p. 63.)

TOUNINE. — Prenez de la vieille tounine, & s'en frotter les dents. IV, 188.

TOURNER. — Et que vous a tourné vn tel ? Il respond, Il m'a tourné vn as de pique. I, 163.

TOURNERIE. — Leur tournerie fera neuf quilles avec la pirouëtte. III, 109. — « *Turnerie*. Turners work, or Turners ware. » (Cotgrave.)

TOUSSAINCTS (Le LENDEMAIN DE LA). — Nature le plus fouuent enuoyant les maladies au iour de la Touffaincts, les Medecins les enuoyent au lendemain. II, 177, 191 ; III, 297. — « Combien de fausses receptes donnez vous qui enuoyent les paaures malades au lendemain de la Touffaincts. CHOLIÈRES, *Contes*, f. 43. » (La Curne.)

TOUT (Du). — Le vin-aigre estant par sa frigidité du tout contraire au feu. I, 26. Lors ie me prins du tout à rire. V, 33. — « *Du Tout* : Planè, Prorfus. » (Monet.)

TOUTESFOIS QUE. — Aucuns se trouuent bien, apres auoir beu beaucoup de vin, de boire vne bonne fois d'eau, toutesfois que la plus-part face au contraire. I, 53. — « *Toutesfois que*. Tametli. » (Nicot.)

TRACTIF. — Vertu tradiue & confortatiue du membre naturel. V, 17.

- TRAFFIQUE.** — Asséurer le cours de la *traffique*. II, 150. — « *Traffique*, trafic. » (Monet.)
- TRAIT.** — Quand il se rencontroit entre les pefcheurs, il acheptoit les traits de leurs rets. IV, 262.
- TRANSFIGURATION.** — V. PAJN BÉNIST.
- TRASONESQUE.** — Ce *Trafonesque* luy va dire. IV, 129. — « *Trafone*, vn vanteur, vn rodomont. » (Duez.)
- TRATIN.** — Vn *tratin*, c'est vn lieure, leurault, & conuil. III, 130.
- TRAVAILLÉ.** — V. CRAPULEUX.
- TREMEUR.** — Vne *tremeur* Panique. IV, 101. — « *Tremeur*. Du Latin *Tremor*. Tremblement, crainte, frayeur. Nicot & Cotgrave ont mis ce mot dans leurs Dictionnaires : ce qui n'a pas empêché sa proscription. » (*Trévoux*.)
- TREMPER.** — Yures & trempez de vin. I, p. xiv. Vin trempé d'eau. I, 21. Vin trempé. I, 22.
- TRENTE ET UN.** — V. PASSER.
- TRIBOULET.** — V. SIBILOI et la Table des noms propres. — « Le vi vn fol fanatic, vn *Triboulet* de la *Tribouliere* en *Triboulois*. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XIX, p. 111.) — « *Triboulet*. Vieux terme. Un fou. » (*Trévoux*.)
- TRINQUET.** — Leurs vases spermatiques sont remplis de grosses humeurs, qui font enfler & dresser le *trinet*. V, 129.
- TRIOMPHE.** — André de la Montagne est excellent en fa *Triomphe*. IV, 222. — V. la Table des noms

propres. — « La grand Triumphe des dames... »
(*Anc. poés. fr.*, t. VIII, p. 322.)

TRIPLE-CHEF. — Cerbere, dit Triple-chef. II, 62.

TROIS (JOUER AUX). — l'aime mieux iouer aux trois
neuf mois, que iouer toute l'annee à l'afne. II, 170.

TRONCHE. — La tronche, c'est la teste. III, 130. —
« Comblette ou Tronche, La teste. » (*Vie genereuse
des Mercelots*, p. 182.)

TROTOUER. — Le babil, c'est le trotouër : vn andre
qui va sur le trotouër, c'est vne femme qui va
babiller. III, 131.

TUE-ENFANT. — Medee tuë-enfant. IV, 220.

TYMPANE. — Les Elephans obeissent par le son des
tympanes. II, 234. — En latin, *Tympanum*, Tam-
bour.

TYN. — V. HOUIER.





U

UBERTÉ. — Mamelles pleines d'vberté & abondance. *iv*, 78-79. — « Je ne doubte de la puissance & vberté de Nature. » (Montaigne, l. ii, ch. xxxvii, p. 208.) — En latin, *Ubertas*, Abondance, fécondité.

UN, UNE. — A fin que tout passast pour vn, il conuoit gens de toutes fortes. *iv*, 293. — V. **DONNER, OUVRE, PÉCORAL, TASTONS.**

UNCIAIRE. — Entre les Romains estoit vne loy, qui defendoit l'vsure plus haut que d'un denier pour cent par an, & l'appelloient vnciaire. *iv*, 313-314. — En latin, *Unciaria lex*.

UNION. — Perles & vnions. *v*, 24. — « Union, en Joaillerie, se dit d'une Perle faite en Poire. » (*Trévoux.*) — En latin, *Unio*, Perle.

UNXIE. — On inuoquoit lunon és mariages, l'appellant Vnxie, à cause qu'auant que la mariee entraist en la maison du mary, l'on greffoit les gonds des

portes. 1, 186. — « *Unxia* (ungo), la déesse qui présidait à l'usage des parfums. » (Freund.)

USAGE. — Les Grecs appellans tous les biens temporels, *vfages*, pour signifier qu'un bien ne doit point estre réputé tel sinon seulement qu'il sert & qu'on en use. iv, 308.





V

VACANT. — Matière inutile & vacante. iv, 249. — En latin, *Vacans*, Oiseux, inutile.

VACATION. — Ce mattois fut foüetté pour auoir dit mal d'un de son estat & vacation. iii, 87. — « *Vacation*, Mestier, profession. On appelle communément Un artisan, *Un homme de vacation*. » (*Did. Acad.*, 2^e éd.)

VADE MECUM. — Le Medecin demeurant court, cela n'estant point en son *Vade mecum*. iv, 157. — « Femme allant à la Messe avec son *vade mecum* de Chambrière. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xii, p. 33.)

VALET (FAIRE DU BON). — V. SERVITEUR DU DIABLE. — « *Faire le bon valet*. i. Far dell'vbidiente dopo hauer fatto male. » (Duez.)

VAPEUR. — Vapeurs gros & espois. iii, 231.

VATICINATEUR. — Phœbus vaticinateur, aide & renforce les deuins. iii, 144. — « *Vaticinateur*. Vieux mot François, qui s'est dit des Devins en général,

& des gens qui se mêloient de prédire l'avenir par quelque manière que ce soit. *Vaticinatores.* » (*Trévoux.*)

VEFVE. — Il se maria vne fille avec vn homme vefue. II, 83. — « Assembler les hommes veufues. » (H. Estienne, *Apol. pour Hérod.*, ch. xxxiii, p. 480.) — « Il faut écrire *veuve*, ou *veufve*, & non pas *vesve*, comme on dit en plusieurs Provinces. » (Vaugelas, *Remarques.*)

VELOUX. — Sa chappe estoit de veloux rouge. II, 49. — « *Velours*, ou *Velous*. L'usage est pour *velours*. » (*Trévoux.*)

VENDIBLE. — Ceux qui les vendent ne voulans rien despendre pour ceux-cy, parce qu'ils ne sont vendibles. III, 114. — « *Vandable*, *vandible*, de facile vante. *Vendibilis.* » (Monet.)

VÉNÉFIQUE. — Les femmes sont plus venefiques que les hommes. III, 212. — « *Vénéfique*. Vieux mot. Venimeux, qui a du poison, qui empoisonne. *Veneficus.* » (*Trévoux.*)

VÉNÉNEUX. — Serpens veneneux. I, 158. — « *Veneneux*. Il signifie la même chose que Venimeux, avec cette différence qu'il ne se dit ordinairement que des plantes. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

VENIR (EN). — V. TERME.

VENT. — La voix des chantres, le vent des flutes. I, p. x. Ayant prins vn peu le vent, ie ne vis iamais homme si faoul. I, 42. — V. BISE, CHEVRIE, PONANT, VIN.

- VENTAIL.** — Les femmes fardees ne chassent les moufches qu'avec vn ventail. I, 172. — « *Ventaglio*, efuentail. » (Duez.)
- VENTRE.** — Mon mary congnoistroit que nous aurions ioué à ventre contre ventre. IV, 218. — V. CONSEIL.
- VENUE.** — Que vostre cheual donne deux ou trois venus à ma caualle. II, 250.
- VÉNUS.** — V. BORTEUX.
- VERD.** — Vin verd. I, 21. — « La plupart escriuent *Vert*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- VERDEUR.** — L'Emeraude si chaste, par sa verdure, est indice de pudicité. V, 17. — « *Verdeur*, couleur verte. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- VERGE.** — Femme qui mette la verge blanche à la porte. I, 103. Avoir vne verge d'espine blanche, pour chasser les Sorciers des maisons. IV, 42.
- VERMEILLONNER.** — Femme fardee & vermeillonnée. I, 173. — « *Vermeillon*, & *Vermeillonner*. as *Vermillon*, & *Vermillonner*. » (Cotgrave.)
- VERMOLISSURE.** — Pourriture, vermoliſſure. I, p. xxv. — « La coupe des bois pour les bastimens & meubles est ordonnée estre faite au decours de lune de peur de vermoliſſure. O. DE SERRES, 49. » (La Curne.)
- VERMOLU.** — Tableaux pourris, & vermolu. IV, 223. — « On ſcie les cartilages vermolu. » PARÉ, introd. 2. » (La Curne.)
- VERNEDÉ.** — La mariee, ayant acheué sa vernedé,

« dire. iv, 183. — « *Vernedé*. A certaine charme, or charming prayer, for the tooth-ache. » (Cotgrave.)

VERTIGINE. — La teste lui tourne comme s'il auoit vne vertigine. i, 41. — « Il eust esblouissement des yeux ou vertigine, c'est à dire qu'il lui sembloit que tout tournaist dessus dessous. AMBR. PARÉ, viii, 2. » (Littré, *Dict.*) — En latin, *Vertigo*, *inis*, Tournoiement.

VERTU. — V. RAPPORTER.

VERTUEUX. — Qui fait que l'œil gauche soit plus vertueux que le droit? iii, 231.

VÈZE, VÉZEUR. — Que les ioueurs de veze venant souffler icy... Les piboleux & vezeurs n'eussent soufflé là. i, 212. — « *Veze* : A Bag-pipe (Poictevin). — *Vezeur* : A Bag-piper (Poictevin). » (Cotgrave.)

VIANDE. — L'ail & les oignons estans estimez estre la viande du soldat. iii, 167. — V. SURVENIR. — « *Viande*. Il vient de *Viuo* Latin, ce que l'Italien represente mieux, disant, *Vianda*, & parce *viande*, c'est ce dont l'homme se paist pour viure... En la Cour il semble qu'on ait restraint ce mot *viande* à la chair qui est seruie à table, car on n'appelle pas *viande* le dessert, & si a vn iour de poisson quelqu'un mange de la chair, on dit qu'il mange de la *viande*. » (Nicot.)

VIEILLARD. — Vieillard qui se marie, fait autant pour ses voisins que pour foy. iv, 37. — V. FILLE.

VIELLÉ. — Scaglier n'eust jamais mangé du bœuf viellé.

III, 199. — « *Viellé*. Il n'a d'usage que dans cette phrase. *Le bauf viellé*, Qui est le bœuf que les Bouchers promettent dans la ville le Jeudy gras au son d'une vielle, ou de quelques autres instruments. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.) — « On dit plus communément le *Bauf gras*. » (*Trévoux*.)

VIET-D'AZE. — Quand vous m'aurez osté la teste, ie donneray le reste pour vn viet-d'aze. III, 45. — « *Viedaze & Viet-daze*, il cotala ò la pastinaca d'un asino. » (*Duez*.)

VIEUX, VIELLE. — Vne mienne voisine est si vieille qu'elle ne se peut plus recognoistre dans vn miroir. I, 220. — V. CONSEIL.

VIF (Au). — l'ai vu Venus au vif endormie. IV, 221. Pourtraire au vif. IV, 226. Il ne pouoit faire au vif ce qui estoit mort. IV, 231. — V. TIRER. — « *Au vif*, al viuo, al naturale. » (*Duez*.)

VIGNE JUSQUES AU PESCHER (SE METTRE DANS LA). I, 37. — « To step over head and cares into a Vineyard; to steepe his head, or wit in a Wine-tub. » (*Cotgrave*.)

VILENNIE. — S'ils veulent dire, porte du synople à vn Lion d'argent, sans membre & testicules, diront ainsi, porte de synople à vn Lion d'argent, sans villennie. IV, 229. — « On appelle en termes de Blason, vn lion, *sans vilenie* ou *éviré*, lorsqu'il ne montre point de verge. » (*Trévoux*.)

VILIPENDER. — A cause que le vit luy pendoit, elle le

vilipendoit. III, 293. — « Il auoit vne maistresse qui degoustee de luy le prit à partie, elle se mocquoit de luy, & le vit luy pendoit, luy faisant plusieurs opprobres. » *Le moyen de parvenir, Glose*, p. 141.)

VILLE GAGNÉE (CRIER). — Puis que tu es si bon foldat, mets le nez à mon cul, & crie ville gagnée. IV, 129. — « On dit, *Crier ville gagnée*, quand on a l'avantage sur un autre, soit au jeu, soit en procès, soit en toute autre affaire. » (*Trévoux*.)

VIMÈRE. — V. CLIMAT. — « Comme arbre nouvellement plantée, fault defendre les peuples de toutes vimeres, iniures & calamitez. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. 1, p. 17.) — « *Vimaire*. Vieux terme de Coutume, qui signifie *force majeure, orage*. Il est encore en usage dans les Eaux & Forêts, où l'on dit que la *vimaire* est quand on peut voir cinq arbres chus tout d'une vue. Ce mot vient du Latin *vis major*. » (*Trévoux*.) — Bas latin, *Vinarium*.

VIN. — Il ne faut point espargner le vin, il ne se seme point. I, 16. On ne s'enyure pas volontiers de son vin. I, 33. Le vin trompe les plus sages. I, 37. Le vin qui est en bas [du tonneau] se corrompant, à cause de la proximité de la lie : le plus fouvent le vin bas sent le vent. I, 48. — V. CHAULSURE, COUPER, CRACHER, ENVIRONNER, FILLE, GRIS, LAVER, LIFRELOFRE, MARCHÉ, MEUR, PETIT, PIQUANT, TREMPER, VERD. — « *Vin bas*, Vino acerca de las hezes, vino passô. » (*Le Tresor*.)

VIN-AIGRE. — 1, 26. Vin doux se fait vin-aigre. 1, 109.

VINAL. — Festiages vinaux, que les Latins appelloient *Vinalia*. 1, 50. — *Vinales*. Noms de deux anciennes fêtes des Romains. *Vinalia*. » (*Trévoux*.) — En latin, *Vinalis*, Relatif au vin.

VINDÉMIAL. — Jours vindemiaux, qui se célébroient durant les vendanges. 1, 55. — « *Vindémiales*. *Vindemiadia*. Fête des Vendanges en l'honneur de Bacchus. » (*Trévoux*.) — En latin, *Vindemialis*, Relatif à la vendange.

VIOLATEUR. — De deux filles [violées], l'une demande la mort du violateur, & l'autre le veut pour mary. II, 144. — « *Violator*, Violeur, Violateur. » (R. Estienne.)

VIOLEMENT. — Enfant meurtry violement. IV, 41. — « *Violentement*, as Violemment. » Cotgrave.)

VIOLON. — V. CORNET.

VIPÈRE. — Le vipère. V, 121.

VIRAGO. — Vne femme nous va dire qu'elle auoit en la teste vne grand'virago. 1, 94.

VIRGINEUSE. — Le nouveau mary appelloit pour son aide la Deesse Virgineuse, d'autant qu'on estimoit qu'elle auoit la charge de faire que la bande, que les vierges portoient tout le temps qu'elles demeuroient vierges, fut desnoüée heureusement, soudain qu'elles seroient mariees, 1, 206.

VIRGO. — La lune est au signe de Virgo. 1, 79. —

« Si le Croissant monte en Virgo,
La belle fera pleine; ergo... »

(Le *Kalendrier*, mis par petits vers, par J. Molinet, t. VII, p. 206, *Anc. poés. fr.*)

— En latin, *Virgo*, La Vierge, signe du zodiaque.

VISITATION. — Ceste fille ne se veut accorder à la visitation des Medecins. III, 190. Nostre ecclesiastique, allant en visitation, & estant en vne paroisse, demanda... v, 26. — **V. VISITEUR.** — « *Visitation*. Ne se dit plus pour visite, ni pour transport & rapport d'experts. » (*Trévoux*.) — En latin, *Visitatio*, Action de visiter.

VISITEUR. — Officiers de Justice subiets à rendre raison de leurs actions, comme en Espagne par deuant les Visiteurs. II, 158-159. — « Dans les Abbayes Chefs-d'Ordre, il y a des Visiteurs qu'on envoie dans tous les membres qui en dépendent, pour voir si la discipline régulière y est bien gardée. *Inspector, Visitator*. En Espagne il y a un *Visiteur* & Inquisiteur général. » (*Trévoux*.)

VIVANT (MAL). — **V. CONVERSER.**

VOISIN. — Il ne fait pas bon auoir vn voisin trop pauvre ne trop riche. IV, 288.

VOIX. — **V. CONSONANTE.** — « Les voix (comme disent les Dialecticiens) ne signifient naturellement, mais à plaisir. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XIX, p. 96.)

— « *Hæc Vox*. Ce Mot, ceste voix. » (R. Estienne.)

VOLANT. — Ils appellent le manteau, vn volant. III,

129. Des volans, font des chapons, des poules, & autres oifeaux. III, 130.

VOLTE. — La Dame aimoit la Volte & l'instrument. III, 236. — **V. COURANTE.** —

« ... nous ballons au foir

Flanc d flanc, main d main, imitant l'Androgyne :

Tous deux dansans la Volte... »

(Ronsard, *OEuvres*, G. Baon, 1584, p. 129, *Les Vers d'Eurymedon & Callirée*.)

— « Elles se gardent de danser des voltes & courantes, danses tant pernitieuses, qu'il semble à voir que l'ennemi du genre humain les ait inventées expres, à la faueur de celles qui trop freillardes s'abandonnent lubriquement à des ruffiens & pailhards : pour à l'aide d'icelles promouvoir des decharges. » (J. Duval, *Des Hermaphrodits*, ch. xviii, p. 155.) — « Lambert Laneau dit : En la Volte il y aura des artifices ordinaires pour faire bondir, & lever si haut celles que l'on tient, qu'aux yeux de la troupe se découvrent & se prostituent les grèves, les timbres jusques à la cuisse sans honte. » (Trévoux, au mot *Timbre*.)

VOULOIR. — **V. MAL VOULOIR.** — « Vne certaine priuaulté le faisoit encores mieulx vouloir de tout le monde. » (B. des Périers, *Nouvelles*, xv, p. 71.)

VOYAGER. — On rencontroit quelques voyageurs. III, 116. — « Voire-mais, dist Panurge aux voyageurs, on s'aist crier que personne n'eust prendre cerfs. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. xiv, p. 56.)

VOIDANCE. — Vn luge fut bien empesché à la voidance d'un procès. II, 166. — « *Voidance*. The decifion of a controverfie. » (Cotgrave.) — « *Vuidance*. Prononcez & écrivez *Vidange*. » (Trévoux.)





Y

YEUX. — Vn de la compagnie, voulant lire, print ses yeux qu'il portoit à sa ceinture. III, 189.

YVRONGNE. — Bons *Turongnes* : par vn gentil anagramme, c'est à dire bons *vignerons*. I, 5. Elle est vne yurongne. I, 18. — « *Tyrongne* : A drunkard. » (Cotgrave.)

YVRONGNER. — Les femmes que l'on trouuoit aux tauernes yurongnans, estoient chastiees. III, 169. — « *Tyrongner*. To be drunk, or to drink drunk. » (Cotgrave.)

YVRONGNERIE. — Mesler les femmes parmy les yurongneries. I, 13. — « *Tyrongnerie*. Drunkenness. » (Cotgrave.)





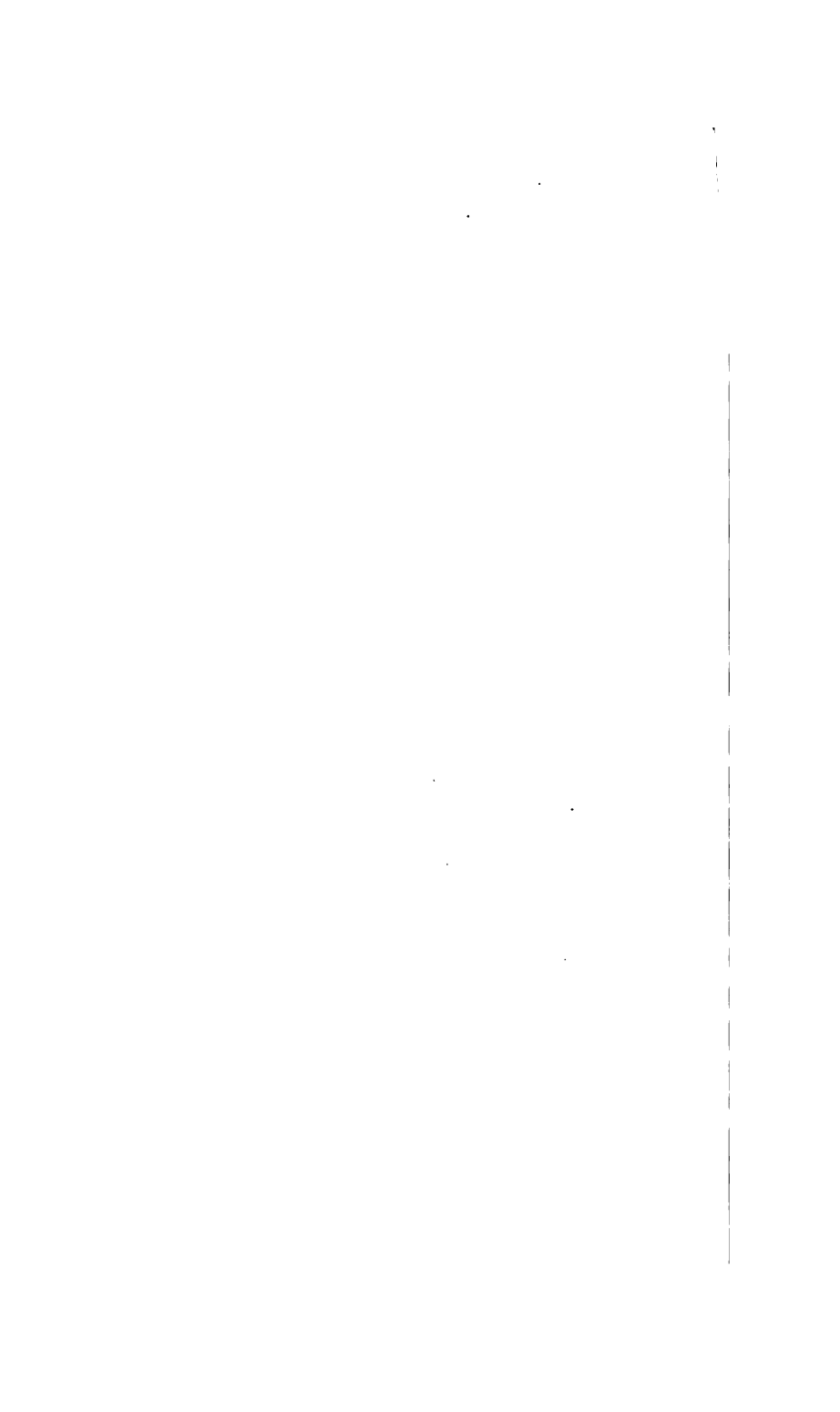
Z

ZANI, ZANIN, ZANY. — Zani de Jean Corneto. I, 139, 200; IV, 143; V, 8. Ses pages auoient accoustré son Zany. III, 53. Vn Zany. III, 178. Mefferes Zanins & Panthaleons. V, 73. — « Cacochyme ou Catechisme du docteur Pantalon & de son disciple Zani. » (*Satyre Menippée*, t. II, p. 196, éd. Lemerre.) — « Zani, espèce de bouffon qui est particulièrement en vogue en Italie. Personnage bouffon dans une comédie. » (*Trévoux*.) — V. la Table des noms propres.

ZINZEMBRE. — V. **ESQUINANCE.** — « *Zinzembre*, Gingibre, gingembre. » (*Le Trésor*.) — En latin, *Zinziber*.

ZIRIN. — Dire vn mot, lequel estant dict tout haut, si vous combattez contre les Sauromates, ils ne vous feront nul mal, ce mot est *Zirin*. IV, 126.







APPENDICE

A DIEU. — « Et à Dieu Freres trefaymez, lequel ardemment ie supplie vous donner & continuer sa grace. » (Cl. Marot, *L'Adolescence Clementine...* 1538, f. iii, r°.)

ADVOCAT. — « Vn aduocat en vne ligne, vn noyer en vne vigne, vn pourceau en vn blé, vne taulpe en vn pré & vn fergent en vn bourg, c'est pour acheuer de gaster tout. » (B. des Périers, *Nouvelles*, LXVII, p. 239, *Bibl. elzévir.*)

APPROUVER. — « Dieu voulut auffi y [sur la terre] establir l'homme, comme vne creature, laquelle entre les autres eust cognoiffance de son Createur & de ses commandemens : avecques marques & signes corporels, qui luy furent quant & quant ordonnez, pour mieux approuuer son obeissance. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxxiv, p. 321, *Bibl. elzévir.*)

ARIÈS. — V. TAURUS.

ARISTOCRATIQUEMENT. — « Se ranger & affeoir simplement & familièrement les vns avec les autres, quand ils... feront appelez democratiquement & populairement à vn foupper, & non pas aristocratiquement & feigneurialement à vn Senat. » (Plutarque, *Propos de table*, 1, 2, f. 8, v°, trad. d'Amyot.)

AUDINOS. — « Bonne femme difant ses gaudez & audinos. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. xi, p. 271, éd. Lemerre.)

AVANT-PEAU. — « Au lieu de Prepuce, vñant de ce mot d'*Auantpeau*. » (H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, ch. xiv, p. 128, 1566.)

AVORTIR (S'). — « Ne bailleront aucune medecine qui puisse faire abortir. (*Ordonnances des Rois de France*, t. II, p. 533). » — (Littré, *Dictionn.*)

BENEDICITE. — V. GRACES.

BIGARRÉ. — « Petits hommes habillez de diuerfes couleurs... petits diabloteaux, qu'ils appellent Pages. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, viii, p. 304). — « Que les Sergens faisans leurs exploits portoient anciennement des manteaux bigarrez. » (Est. Pasquier, *Rech. de la France*, p. 413.) — « Virgatus, Bigarré par rayes. » (R. Estienne.)

BOITEUX. — « On dit en Italie en commun prouerbe, que celui-là ne cognoist pas Venus en sa parfaite douceur, qui n'a couché avec la boiteuse... ἀπιστά

χαλὸς διφαί. » (Montaigne, l. III, ch. XI, p. 165, éd. Lemerre.)

BOUTIQUE. — « *La Boutique*, pour la nature ou le membre viril. Item, la brayette ou fente des chaufes. » (Cur. fr.)

BROUTILLES. — « *Amasser ses Bribes*. i. manger de compagnie. » (Cur. fr.).

CALICE. — V. PAIX.

CANETER. — Ceux qui habitent les pais montueux, marchent en canetant, allongissant plus vn muscle & nerf que l'autre. III, 175-176.)

CAPITAINE DE DIX MILLE LIVRES DE RENTE. — « Vn de la maison des Princes s'est fait chapponner. Qui a il perdu ? vous direz les deux bolettes, desquelles il eut peu iouer à la fossette, mais vous ne dites pas qu'il a par le moyen de ceste perte acquis plus de dix mil liures de rente. » (Chaulières, *Matinées*, IV, p. 135, éd. 1585.)

CASUELLES (PARTIES). — « Astringens pour resferrer & consolider les parties casuelles des femmes. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 33.)

CATHOLICON. — « *Il est au liure des quenouilles*
Récité en catholicon. »

(Anc. th. fr., *Farce du Pont aux Asnes*,
t. II, p. 37, *Bibl. elzévir.*)

CEBO. — Κῆβος, Singe.

CHAT. — « *Tous chats sont gris de nuit*. i. toutes les femmes sont belles à l'obscurité. » (Cur. fr.)

CIGOIGNE (CONTES DE LA). — V. *Le Livre des Pro-*

verbes français, par Leroux de Lincy, au mot SIGONGNE, t. II, p. 65.

CONTANT. — « Vn Poète, tout cassé & brisé d'ans, n'a pourtant voulu ietter sa part aux chiens des passe-temps Cythereens. le souhaite le mesmes à tous ses semblables, afin qu'ils puissent comme luy auoir du contant. » (Cholières, *Matinées*, VII, p. 233.)

COUPLE. — V. EMBRASSEMENT.

CY (LA SAINT). — A la dernière ligne, lire *words* et non *woords*.

FEMME. — A la dernière ligne ajouter **NOMMÉMENT**.

KALENDRIER. — « Si regarda la chamberiere au calendrier de la demoiselle. » (*Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, XLVIII, p. 209, Bibl. élév. vir.)

PRIMUS SECUNDUS. — « Là iouoyt... à primus secundus. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. XXII, pp. 80-81). Le Duchat dit en note : « *Primus secundus*. C'est un jeu que deux Écoliers jouent tête à tête en tournant les feuillets d'un livre dans lequel ils auront caché quelque chose qu'ils veulent jouer. »

Coll

~~844.3~~

B75s

v.3

**Stanford University Libraries
Stanford, California**

Return this book on or before date due.

--	--	--

94

BIBLIOTHÈQUE D'UN CURIEUX

EN VENTE

- POGGE. — Les Contes, 1 vol. (*Épuisé.*)
FERRY JULYOT. — Les Élégies de la belle fille
lamentant sa virginité perdue, 1 vol. (*Épuisé.*)
MOLIÈRE. — Poésies diverses, 1 vol. . . . 5 fr. °
TAHUREAU. — Dialogues, 1 vol. . . . 7 » 50
OLIVIER DE MAGNY. — Les Gayetez,
1 vol. 5 » °
— — — Les Souffpirs,
1 vol. 5 » °
PIBRAC. — Les Quatrains, 1 vol. . . . 7 » 50
DES PÉRIERS. — Le Cymbalum mundi,
1 vol. 7 » 50
-

SOUS PRESSE

- OLIVIER DE MAGNY. — Les Odes.
— — — Les Amours.
LES COMPTES DU MONDE ADVENTUREUX.
-

EN PRÉPARATION

- PASSERAT. — Poésies.
CHOLIÈRES. — Matinées.
BONAVENTURE DES PÉRIERS. — Contes &
joyeux devis.
NOEL DU FAIL. — Contes d'Eutrapel.
GABRIEL CHAPPUYS. — Facétieuses journées.
MELLIN DE SAINT-GELAIS. — Poésies.
-

GENERAL BOOKBINDING CO.

143ST

53

005

A

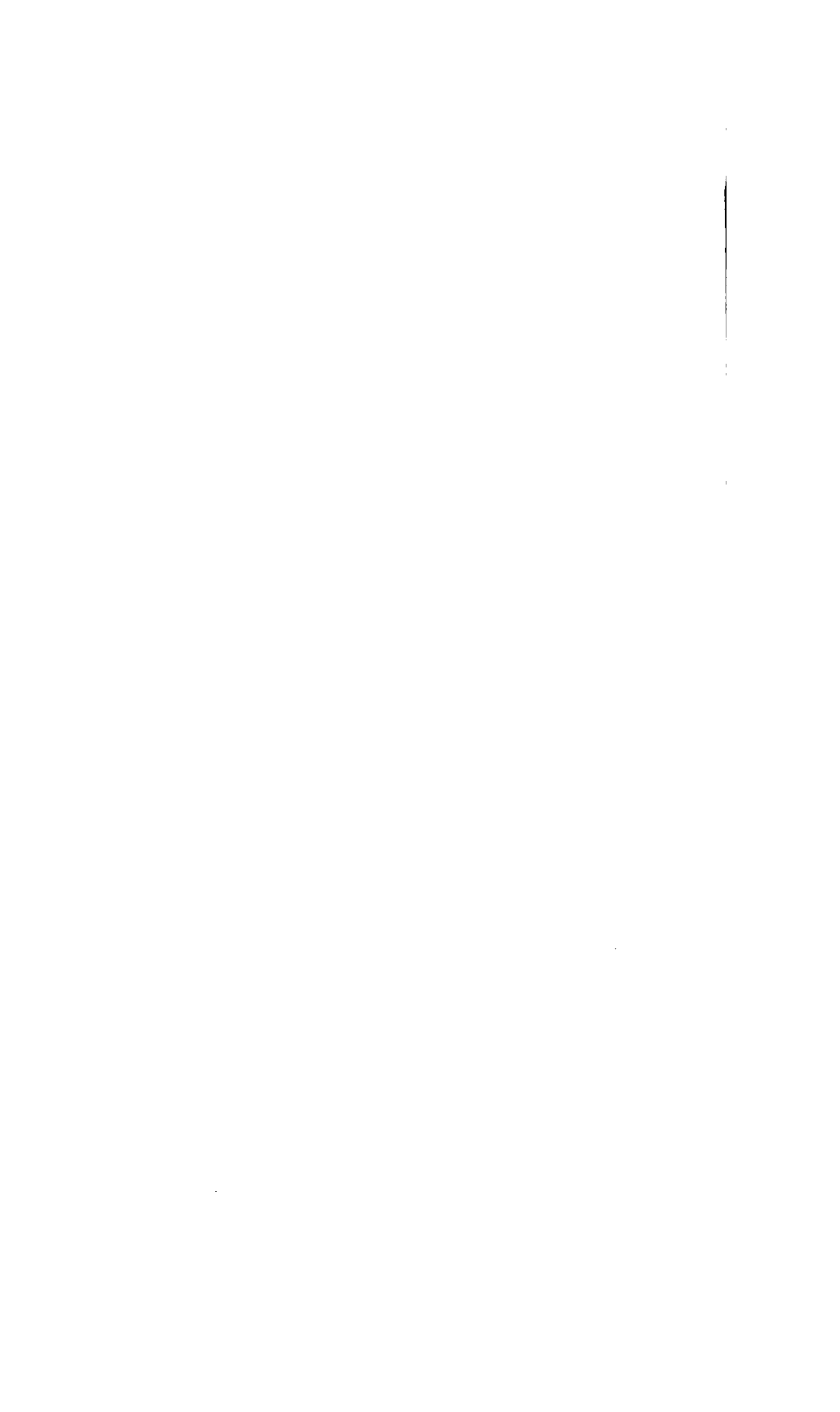
2

6J

6236

CONTROL MARK





844.3
B75a
v.6

DATE DUE			

Stanford University Libraries
Stanford, Ca.
94305

